

ABD-UL-GHAFÛR FARHÂDI

LE PERSAN PARLÉ EN AFGHANISTAN

GRAMMAIRE DU KÂBOLI

ACCOMPAGNÉE d'un recueil

de QUATRAINS populaires de la RÉGION de KÂBOL

OUVRAGE publié AVEC LE CONCOURS
du CENTRE NATIONAL de LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

EN DÉPÔT À LA LIBRAIRIE C. Klincksieck, 11, RUE de Lille, PARIS-7^e

1955

INTRODUCTION

Le persan est la langue nationale de la Perse et celle de la République de Tadjikistan ; il est - au même titre que la langue nationale Pashtô - langue officielle de l'Afghanistan.

L'observation d'une carte linguistique détaillée - carte qui n'a pas encore été dressée - nous montrerait que les peuples qui parlent les différents dialectes du persan habitent dans un vaste quadrilatère dont les sommets seraient Kâshghar et Karâchi à l'Est, Bakû et Najaf (en Iraq) à l'Ouest. Mais ce n'est pas une aire continue. Le persan forme parfois la langue commune de toute une région, ailleurs celle d'un groupe minuscule de la population : en effet, cette même partie d'Asie est aussi habitée par des peuples parlant plusieurs dizaines de langues de souches parfois très différentes.

I - FORMES LITTÉRAIRES ET FORMES POPULAIRES

Les conditions historiques dans lesquelles ont vécu les peuples parlant persan ont exercé une influence particulièrement importante sur la langue même.

Dans chaque région - plus précisément, dans chaque agglomération urbaine - il importe essentiellement de distinguer quatre formes du persan - formes juxtaposées bien que non indépendantes les unes des autres :

a) Une langue littéraire authentique (zabân-e adabi) représentée par des textes classiques en graphie arabe qui, ne notant pas les voyelles, conserve un important caractère inter-dialectal. Cette langue, très conservatrice, est comprise par des lettrés habitant toutes les régions. Restant très "littéraire" elle ne s'apprête pas aux exigences pratiques des différents peuples persanophones dont chacun vit dans un cadre propre et distinct de celui des autres. Cette langue forme un tout, certainement très riche en toutes sortes de variantes, mais un tout unique. Il n'existe qu'une seule langue littéraire persane.

b) Une langue littéraire régionale (zabân-e adabi mahalli) née des conditions historiques propres à chaque région. Elle est par exemple représentée par les discours solennels prononcés (plus exactement "lus") par des lettrés s'adressant à leurs compatriotes. Il s'agit du persan littéraire classique adapté aux diverses conditions caractérisant la région et de ce fait influencé par les traditions savantes - surtout la prononciation régionale - d'une part, par les créations nouvelles - principalement dans le domaine du vocabulaire - et par la langue parlée régionale, d'autre part. C'est la langue "littéraire pratique". Partout, les demi-lettrés (qui parfois, arrivent à être écrivains publics, instituteurs et journalistes !) écrivent en cette langue qui, par exemple, transcrite en graphie cyrillique est devenue officielle en Tadjikistan⁽¹⁾

(1) Consulter le Dictionnaire Tadjik-Russe ("Editions des Dictionnaires des Langues Etrangères et Nationales" Moscou 1954) par Bertels, Rahimi, Ūspenskaya ; ouvrage annexé d'une grammaire du tadjiki par V.S. Rastorgueva. Sur la dialectologie tadjik voir les comptes rendus de M. G. Lazard - BSL t. 48 (1952), fas. 2 p. 33 et t. 49 (1953) fas. 2, pp. 43-45.

45

EV 750

FU 5338a

INTRODUCTION

Le persan est la langue nationale de la Perse et celle de la République de Tadjikistan ; il est - au même titre que la langue nationale Pashto - langue officielle de l'Afghanistan.

L'observation d'une carte linguistique détaillée - carte qui n'a pas encore été dressée - nous montrerait que les peuples qui parlent les différents dialectes du persan habitent dans un vaste quadrilatère dont les sommets seraient Kâshghar et Karâchi à l'Est, Bakû et Najaf (en Iraq) à l'Ouest. Mais ce n'est pas une aire continue. Le persan forme parfois la langue commune de toute une région, ailleurs celle d'un groupe minuscule de la population : en effet, cette même partie d'Asie est aussi habitée par des peuples parlant plusieurs dizaines de langues de souches parfois très différentes.

I - FORMES LITTÉRAIRES ET FORMES POPULAIRES

Les conditions historiques dans lesquelles ont vécu les peuples parlant persan ont exercé une influence particulièrement importante sur la langue même.

Dans chaque région - plus précisément, dans chaque agglomération urbaine - il importe essentiellement de distinguer quatre formes du persan - formes juxtaposées bien que non indépendantes les unes des autres :

a) Une langue littéraire authentique (zabân-e adabi) représentée par des textes classiques en graphie arabe qui, ne notant pas les voyelles, conserve un important caractère inter-dialectal. Cette langue, très conservatrice, est comprise par des lettrés habitant toutes les régions. Restant très "littéraire" elle ne s'apprête pas aux exigences pratiques des différents peuples persanophones dont chacun vit dans un cadre propre et distinct de celui des autres. Cette langue forme un tout, certainement très riche en toutes sortes de variantes, mais un tout unique. Il n'existe qu'une seule langue littéraire persane

b) Une langue littéraire régionale (zabân-e adabi mahalli) née des conditions historiques propres à chaque région. Elle est par exemple représentée par les discours solennels prononcés (plus exactement "lus") par des lettrés s'adressant à leurs compatriotes. Il s'agit du persan littéraire classique adapté aux diverses conditions caractérisant la région et de ce fait influencé par les traditions savantes - surtout la prononciation régionale - d'une part, par les créations nouvelles - principalement dans le domaine du vocabulaire - et par la langue parlée régionale, d'autre part. C'est la langue "littéraire pratique". Partout, les demi-lettrés (qui parfois, arrivent à être écrivains publics, instituteurs et journalistes !) écrivent en cette langue qui, par exemple, transcrite en graphie cyrillique est devenue officielle en Tadjikistan⁽¹⁾

(1) Consulter le Dictionnaire Tadjik-Russe ("Editions des Dictionnaires des Langues Etrangères et Nationales" Moscou 1954) par Bertels, Rahimi, Ūspenskaya ; ouvrage annexé d'une grammaire du tadjiki par V.S. Rastorgueva. Sur la dialectologie tadjik voir les comptes rendus de M. G. Lazard - BSL t. 48 (1952), fas. 2 p. 33 et t. 49 (1953) fas. 2, pp. 43-45.

Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de forme unique d'une langue littéraire "pratique" s'appropriant à toutes les conditions de vie, et commune à tous les peuples persanophones.

c) Une langue parlée (zabân-e 'âmiyâna) instrument des relations quotidiennes qui, de ce fait, évolue sans cesse : c'est la langue vivante par excellence d'une ville et parfois de toute une région. On observe dans la langue d'une certaine couche de la société l'influence du persan littéraire classique, chez d'autres couches celle du persan "littéraire" de la région. Les parlers des campagnards habitant les environs d'une ville (parlers gardant souvent un caractère "dialectal") influent de leur côté principalement sur la forme vulgaire qui, comme la forme familière, la langue des affaires, etc..., fait partie de cette langue populaire.

d) Les parlers "parasites" régionaux propres à certaines couches sociales déterminées et à des corps de métiers. L'argot (appelé zabân-e lâti à Tehrân) est une forme typique de cette catégorie.

II - LE PERSAN PARLE DANS LE PASSE ET DANS LE PRESENT

L'Histoire des relations entre le Farsan littéraire et les parlers régionaux ne nous est pas connue en détail faute de documents historiques.

a) Il semble, néanmoins (voir A. Christensen "Contribution à la Dialectologie Iranienne" I - Copenhague 1930 - pp. 4 & 5) que le persan, langue originaire du Fârs, a eu son essor au IXème et Xème siècles J.C., non pas dans cette province de l'Occident iranien, mais en Khorassân, Khwarazm et Transoxiane. A la fin du Xème et au XIème siècles le persan littéraire connut un essor important dans les provinces du Sud - sous les Ghaznavides - et de l'Ouest - avec les Saljuqides.

On arrive à trouver dans le cours de l'évolution du persan littéraire la marque de tous les parlers régionaux importants. Le rôle du persan de Khorassân, Khwarazm et Transoxiane paraît néanmoins être le plus important.

Au XVème siècle sous les Timourides de Hérat (régnant aussi en Transoxiane), les parlers persans de l'Est gagnèrent de nouveau en influence. Plus tard, l'Iran Safavide et, dans une large mesure, l'Inde Musulmane, contribuèrent à l'évolution du persan littéraire (et certains écrivains de la langue persane de cette dernière époque parlaient aussi soit le turc, soit une langue indienne).

b) A l'époque actuelle, les renseignements dont on dispose sur la morphologie et la phonétique de la langue parlée des différentes régions persanophones, comparés à ceux de la langue littéraire commune (comparaison qui nous permettra d'aborder un jour l'étude étymologique) révèlent l'existence de deux groupes de parlers (chaque groupe et sous-groupe possédant à son tour plusieurs branches) : celui de l'Ouest (parlers persans de l'Iran occidental) et celui de l'Est.

Le groupe des parlers persans de l'Est comporte à son tour deux sous-groupes :

- Le Khorâssânien, parlé en Khorâssân iranien et en Khorassân afghan, au Sistan, en Hazâra, à Ghazni et - près de Kaboul - à Lôgar et Gardêz. Le vocabulaire des parlers d'Ouest a influencé beaucoup, là où le voisinage le permet, les parlers de ce sous-groupe.

- Le sous-groupe afghano-tajik parlé à Bokhârâ, en Transoxiane, du Badakhshân à Kâbol en passant par le Panj-Shêr et le Kôhestan à l'Est de la capitale (avec substrat paştô) (aussi "flots" de Madaglashti à Chitrâl et de Dêhwâri en Baloutchistan, etc...)

III - ETUDE DU PERSAN PARLE

Nous présenterons ici quelques observations sur les conditions où l'on étudie le persan parlé d'une région donnée.

a) L'instituteur de l'école se sert des faits linguistiques régionaux, qu'il a présents à l'esprit d'une manière confuse, pour enseigner la langue semi-littéraire ou littéraire à l'enfant. Celui qui étudie un parler local trouvera avantage, s'il n'est pas originaire du pays même, à s'informer auprès des instituteurs et des mollâs.

Chacune des quatre catégories de persan - de chaque région - que nous avons énumérées plus haut, exerce une influence sur la catégorie qui lui est voisine. La distinction n'en reste pas moins importante. L'Occidental qui étudie le persan parlé peut être mal renseigné par son informateur natif qui peut croire que l'étranger s'intéresse à ce qu'il y a d'argotique - et d'"amusant" - dans sa langue : un tel malentendu est à éviter dès le début.

b) Il importe d'étudier la langue vivante et effectivement parlée par la plus grande partie de la population - celle des couches sociales "moyennes" - en distinguant ce qu'il y a d'argotique, de dialectal, d'archaïque, ou les emprunts récents au persan semi-littéraire.

c) Il est avantageux de comparer le parler d'une grande agglomération au persan littéraire commun présenté par la masse des écrits classiques. Cela ne voudrait pas dire que l'on compare un parler à son ascendant direct, car, la langue littéraire, considérée comme un tout, n'est pas "pure" et révèle des traces de différents groupes et sous-groupes de persan parlé. Elle est néanmoins l'ensemble - il est vrai très compact - du "néo-perse" dont les études étymologiques n'ont pas encore permis aux Iranistes de reconstituer la forme "originale" (celle-ci n'étant d'ailleurs pas purement "perse").

La comparaison de deux parlers de groupes différents semble aujourd'hui beaucoup moins profitable que celle d'un parler donné avec la langue littéraire.

A l'intérieur d'un même groupe et sous-groupe les comparaisons entre deux parlers ou entre la langue d'un village et celle de la ville (cette dernière étant à certains égards moins archaïque mais plus riche) sont fructueuses.

d) De telles études révéleraient les caractéristiques des groupes de persan parlé basés avant tout sur les données morphologiques et surtout phonétiques (car le vocabulaire d'un groupe influe plus facilement sur celui d'un autre groupe).

L'examen de l'influence des parlers voisins de souche non-persane serait ainsi facilité. Tout cela préparerait dans une large mesure l'étude de l'histoire de la langue néo-persane classique.

e) Dans le domaine pratique : de telles études permettraient la publication des ouvrages facilitant les relations entre les peuples parlant persan de différentes régions.

Des études nombreuses et poursuivies dans ce domaine - comme dans d'autres - contribueraient au progrès des connaissances linguistiques, elles fourniraient aussi des données importantes pour les recherches concernant l'histoire démographique et politico-sociale d'une grande partie de l'Asie.

IV - L'ETUDE DU PERSAN DE L'AFGHANISTAN

a) Au cours du XIX^{ème} siècle ceux des linguistes qui avaient appris le persan dans la tradition - conservatrice - des milieux littéraires indiens, depuis toujours influencés par l'Afghanistan, trouvaient "normaux" beaucoup de traits caractérisant le persan de l'Afghanistan.

Ainsi, dans le vol. X du "Linguistic Survey of India" (imprimé tardivement à Calcutta en 1921), les auteurs donnent (pp. 527-530) des textes du persan parlé du Badakhshan - fournis en 1898 par le Khân-Sâhib Abd-ul Hakim - en ajoutant : "as Persian is so well known it is unnecessary to give a detailed account of the language used in them...". Dans le même volume (pp. 452-453) nous trouvons quelques données très précieuses sur le Dêhwâri, parler persan de deux petites communautés habitant entre Qalât et Mastung en Balouchistan, présentées en 1911 par Denys Bray.

Les linguistes qui se sont intéressés aux parlers persans de Perse ont par contre remarqué la singularité du persan afghan (Brown - A Year amongst the Persians, p. 112 - D. C. Philot "Introduction du Colloquial English Persian Dictionary" - Calcutta, 1914 - et "Higher Persian Grammar").

Une étude succincte du persan parlé Badakhshi et Madaglashti par le Major D.L.R. Lorimer est parue à Londres en 1922.

b) En 1924, le Professeur Georg Morgenstierne recueillit quelques récits racontés par deux paysans du Nord de Kâbol et les publia dans le vol. VI (1927) des Acta Orientalia, p. 309. Dans son "Report on a Linguistic Mission to Afghanistan" (Oslo - 1926), pp. 7-9, il a donné quelques observations sur la phonétique et la morphologie des parlers persans de l'Est du pays.

c) Entre septembre 1923 et novembre 1927, L. Bogdanov, qui connaissait parfaitement le persan littéraire et le persan parlé de Tehrân recueillit les matériaux de son article ("Stray Notes on Kâbuli Persian" - Journal of the Asiatic Society of Bengal - Vol. XXVI, 1930, pp. 1 - 124) beaucoup plus dans la presse afghane de l'époque et dans les textes officiels rédigés par des semi-lettrés que dans la langue du peuple. L. Bogdanov, a fait en réalité une liste des erreurs lexicales et grammaticales des journalistes et des secrétaires des bureaux, erreurs qu'il a considérées comme des "peculiarities" et qu'il a comparées non pas au persan littéraire mais au "Standard Persian" (et il précise : I mean by Standard Persian, the present-day colloquial language of Tehrân)...

En effet, le développement de la culture persane au cours des derniers siècles n'a pas été aussi grand que dans le passé. Même dans l'important bastion du persan qu'était l'Inde Musulmane il arriva que dans les Cours princières, la rédaction des textes était souvent confiée à des Hindous, Cachemiriens et Turcs. Au milieu du XVIIIème siècle l'Etat afghan ne pouvait qu'adopter ce persan "officiel" semi-littéraire et défectueux dont L. Bogdanov nous décrit bien les dernières phases, croyant que : "there is no strict distinction in Afgh. between the colloquial and the literary language". Ces études restent encore utiles pour les Afghans qui désirent purifier la langue des quelques erreurs lexicales survivant encore chez certains lettrés.

A côté de cela, L. Bogdanov a recueilli - sans les mettre en relief - des données se rapportant effectivement au persan parlé. Là aussi, à plusieurs reprises, nos observations diffèrent très sensiblement des siennes.

d) A la même époque, l'orientaliste Luigi Bonelli, enseignant l'italien à un groupe de jeunes Afghans étudiant l'aviation, a préparé ses "Appunti fonetici sul vulgare persiano di Kâbul" (Annali del R. Istituto Orientale di Napoli - Vol. I à IV - 1928 à 1931 - 80 pages en tout). Il s'agit en effet d'un lexique du persan "vulgaire" de Kâbul (plus précisément d'une sorte d'argot étudiantin) précédé de quelques remarques phonétiques que nous n'avons pas trouvé utiles pour la préparation de ce travail.

V - GRAMMAIRE DE LA LANGUE DE KÂBOL

Nous nous proposons de décrire ici la grammaire du persan parlé de la ville de Kâbol en insistant sur les points caractéristiques : nous passerons plus rapidement sur les faits semblables à la langue littéraire.

Nous pensons donner ultérieurement un vocabulaire du Kâboli (dont nous avons déjà préparé les éléments), un ensemble de textes⁽¹⁾ et des monographies sur les parlers de certains villages près de Kâbol. D'autre part, nous avons entrepris une étude sur un parler très conservateur du Khorassân : le hérâti.

(1) On peut consulter avec profit les textes publiés par le Professeur Morgens-tierne. Nous publions en même temps que cet ouvrage un recueil de "Quatrains populaires de la région de Kâbul". Voir les deux textes-spécimens que nous avons donnés en annexe à la fin de la grammaire.

Les parlers persans de l'Afghanistan sont intéressants par leur archaïsme.

Ils ont d'autre part exercé une influence profonde sur les nombreuses langues iraniennes et indiennes parlées en Afghanistan et dans les régions frontalières de l'Inde : langues du Fâmir et du Nouristan, Pašto, les parlers du même groupe ont exercé une influence sur les dialectes turcs orientaux. Toutes ces langues, d'origines si diverses, ont exercé à leur tour des effets très variables selon chaque langue, sur les parlers persans.

Avec les conditions actuelles, le Kâboli a pris une force et une rapidité d'extension grandissantes dans tout l'Afghanistan. L'intérêt de plus en plus grand manifesté par des savants rend nécessaires, non seulement des études comme celle que nous avons entreprise mais la préparation de manuels pratiques.

L'étude du Kâboli apporte une contribution à l'analyse historique du persan littéraire commun. Mais notre description n'a qu'un but scientifique : à aucun moment nous ne penserions ériger le Kâboli en langue "littéraire" régionale.

La rédaction de cet ouvrage a été entreprise en 1953 sous la direction de mon vénéré maître le Professeur Emile Benveniste ; je dois autant à ses recommandations et corrections qu'à ses encouragements.

Je remercie le Professeur Georg Morgenstierne pour sa grande bienveillance.

A M. Gilbert Lazard je suis redevable de nombreuses suggestions sur la présentation de la partie traitant la morphologie.

Nombreux sont ceux qui m'ont aidé et qui m'aident toujours de diverses façons : qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

عبد الفتاح فاضل

A.G. F.

Cité Universitaire de Paris
Mai 1955

N.B. - Toute communication concernant le contenu de cet ouvrage peut être adressée au nom de l'auteur à l'Université de Kâbol (Afghanistan).

GRAMMAIRE

DU

K Â B O L I

ABREVIATIONS

<u>kb.</u>	le kâboli, persan parlé de Kâbol	<u>ar.</u>	arabe
<u>camp. kb.</u>	parlers persans de la campagne environnante de la capitale	<u>ind.</u>	indien (langues modernes)
<u>vulg. kb.</u>	langue vulgaire de Kâbol	<u>pšt.</u>	paštô
<u>lt.</u>	persan littéraire	<u>Phn.</u>	partie de la Phonétique
		<u>Morph.</u>	" " Morphologie
		<u>Stx.</u>	" " Syntaxe

ltmt. littéralement

NOTATION PHONÉTIQUE

i comme en français	<u>dit</u>	w, comme en français	<u>oui</u>
e "	<u>geste</u>	č ڄ	" <u>caoutchouc</u>
ə "	<u>maire</u>	j ڄ	" <u>adjectif</u>
a "	<u>salle</u>	š ش	" <u>chose</u>
ä comme en suédois	<u>dag</u>	ž ڙ	" <u>Jean</u>
o comme en français	<u>poste</u>	r ر	" <u>rat</u> (1)
ø "	<u>taux</u>	q comme en arabe	<u>qatala</u> (2)

x comme en allemand doch (3)

γ comme en arabe ځ ghalaba (4)

- (2) occlusive post-vélaire sourde

(1) r apical ("roulé")

(3) spirante dorso-vélaire sourde

(4) spirante dorso-vélaire sonore, r uvulaire ("grasseyé")

Dans les mots littéraires d'origine arabe :

t	s	š	z	ž	z	ž	ء
ط	ش	ص	ذ	ض	ظ	'ain	hamza

§ 1 -

a) Nous avons donné dans cette partie les traits principaux qui distinguent la phonétique de la langue parlée de Kâbol de celle de la langue littéraire, Sauf pour les emprunts arabes, où les formes originaires nous sont connues, on n'a pas eu recours à des données étymologiques.

La langue a traité de la même façon les mots d'origine arabe et persane.

b) La phonétique de la langue littéraire écrite présente quelquefois, et surtout dans les textes récents, des alternances : différences de timbre et de qualité vocalique, différences consonantiques (b/w - q/ɣ, etc...) Nous avons tenu compte des formes lt. les plus communes. L'orthographe arabe, qui parfois peut être trompeuse, n'a pas été notre seul critère (le m de pomba "coton", ʁomca "bouton de rose"... est par exemple transcrit en n étant donné les règles propres à l'orthographe arabe).

c) La prononciation traditionnelle et savante du persan en Afghanistan⁽¹⁾ est en général exactement rendue par la transcription du persan des Iranistes depuis James Darmesteter et Paul Horn jusqu'à Fritz Wolf (sauf pour le -a final, conservé en Afghanistan, transcrit en e par ce dernier, même pour les mots d'origine arabe, tel que : jabira). Nous nous sommes basés sur cette forme traditionnelle pour la transcription des mots littéraires.

d) Tous les mots n'ont pas la même fréquence et cela entraîne des différences dans le traitement phonétique. Comme nous étudierons spécialement les principales tendances articulatoires et structurales nous rencontrerons comme exemples les mots fréquents et quotidiens. Pour les mots d'emploi plus rare le kb. reste très proche du lt. Nous avons donc tâché, chaque fois qu'il nous a semblé nécessaire, d'épuiser la plus grande partie des exemples de "déformations populaires".

e) Certains traits de la métrique de la poésie classique impliquent les mêmes tendances phonétiques que nous trouvons dans le Kâboli.

f) L'accentuation, la vitesse du débit, les qualités de la voix varient d'une occasion à l'autre et d'un individu à l'autre. La phonétique expérimentale nous révélerait des éléments intéressants de la phonétique du Kâboli.

g) Les traits archaïques de la phonétique comme la conservation de diphtongues ai, au, ê, ô, celle de -a en final et devant le nasal fournissent déjà des indices importants permettant de reconnaître le groupe des parlers persans auquel il faut attacher le kb.

Cette partie de l'ouvrage sera particulièrement utile à l'étude de la phonétique des langues indiennes (pour leurs emprunts persans) et des langues de l'Afghanistan (surtout le Paštō).

(1) Voir les deux textes-specimens donnés en annexe à la fin de la grammaire.

A - VOCALISME

I - VOYELLES ET DIPHTONGUES

§ 2 - Le schéma vocalique du kâboli est le suivant :

i	u		
e	o	ê	ô
a		â	

(voir la note sur la transcription au début de l'ouvrage).

§ 3 - Conservation du timbre du -a final

a) Le -a final noté par un "A" dans l'orthographe, conserve son timbre : ex. : parda, mêwa, sina, banda, dâna, gerya, etc...

b) Dans les suffixes -a, -ak... la voyelle a est articulée comme en lt. (Mrph. § 156 n° 7 & n° 14). Il en est de même du suffixe -â du participe passé : ex. : gofta, dâda, basta...

c) De même que dans les emprunts arabes : ex. : wâleda "mère" et les noms féminins : Amina, Fâtema...

§ 4 - Conservation du timbre de â devant nasale

a) devant -n : nân, bârân, âsmân...

b) devant -m : arâm, bâm, nâm...

c) Pronoms possessifs suffixes : -etân, -eșân (Mrph. §§ 111-112)

§ 5 - Conservation du YÂ majhûl : ê

a) Parmi les mots du lt. (tableau § 11) ceux en usage dans la langue parlée.

b) Les mots ne faisant pas partie du vocabulaire lt. : çêY "store en natte", nêY "pointu, dressé", kêš "sorte de châle pour homme", etc...

c) Pour certains mots, tandis que la langue parlée emploie ê la prononciation savante traditionnelle reste indécise entre ai et ê : omêd "espoir", perêșân "confus, affligé", peșêmân "qui se repent", pêwand/pêwastan "lier", gêsu "chevelure", bêrân "détruit" (lt. wairân).

d) ai arabe devenu ê en quelques rares cas : șêx "cheikh", salâmâlêk... amêl "cordon", vient de hamâyel.

e) L'absence de ê devant les nasales est à remarquer.

§ 6 - Conservation du WÂW majhûl ô

- a) Parmi les mots du lt (tableau § 12), ceux en usage dans le kb.
- b) Des mots ne faisant pas partie du vocabulaire lt. : gôt "bobine", sôta "bâton", Yôr "(son) grave", jôk "sangsue", etc...
- c) Pour les mots suivants tandis que la langue parlée emploie ô, la prononciation savante traditionnelle reste indécise entre au et ô : rôšan, rôyan. L'impératif be-raw "va" du lt. se dit bo-rô.
- d) au arabe rarement devenu ô : tôba "repentir", čotô "comment ?" (lt. če-taur), nôbat "tour"
- e) L'absence de ô devant les nasales est à remarquer.
- f) Les mots finissant par -ô/ôy en lt. finissent par -uy en kb. (§ 23 b). On note cependant bo-šôy "lave" et jôy "ruisseau" (à côté du kb. camp. juy)

§ 7 - Conservation de la diphtongue ai

- a) Parmi les mots du lt. (tableau § 13), ceux en usage dans la langue parlée.
- b) Les mots ne faisant pas partie du vocabulaire lt. : lais "droit", patain "genre de pigeon", etc..., païsa "monnaie, argent" (existe depuis longtemps dans le kb.)
- c) Les mots en ai d'emprunt arabe plus nombreux que ceux en ai d'origine persane : ex. : mail, xaima, xair, Yaib, Yair, kaif, (Ḥ)osain, etc...
- d) Notons kb. jai "place" alternant avec kb. jâi. Kb. ai répond à lt. âi dans quelques autres mots.
- e) La diphtongue ai a été souvent notée ay dans cet ouvrage.

§ 8 - Conservation de la diphtongue au

- a) Parmi les mots du lt. (tableau § 14) ceux en usage dans le kb.
- b) Les mots ne faisant pas partie du vocabulaire lt. : daul "mode", pauli "pièces de monnaie qui parent les cheveux", etc...
- c) Les mots en au d'emprunt arabe plus nombreux que ceux en au d'origine persane : gaum, gaul, šauq, xauf, fauq, aulâd, etc...
- d) Le kb. au répond au lt. âu dans gau "boeuf", kau- radic.verb. "creuser", Darwâzê Lawri "porte de Lahore" (quartier de Kâbol) (kb. Lâwor = Lahore).

Noter les noms de personnes Zyaudin (lt. Žiâ-oddin) Alaudin (lt. čalâ-oddin)

- e) Le diphtongue au a été souvent noté aw dans cet ouvrage.

.../...

§ 9 - Tableau de correspondance des voyelles et diphtongues

a) Dans les parlers de trois villes présentant respectivement les sous-groupes orientaux (afghano-tâjik) et khorâssânien et le groupe occidental :

<u>kâboli</u>	<u>herâti</u>	<u>tehrâni</u>
e	e	e
i	i	i
ê	ê/i	i
- ai	ai/ê	ê(1)
a	a	a
-a	-a	-ä
-ân	-an	-on
o	o	o
u	u	u
ô	ô/u	u
au	au/ô	ô(2)

(1) Plus exactement ê^y.

(2) " " ô^w.

b) On obtient en schématisant à l'extrême :



§ 10 - Listes des mots en ê, ô, ai, au.

a) Nous avons observé "la prononciation savante" de l'Afghanistan. Il en résulte que :

- 1°) Les mots propres au kb. et ne se trouvant pas dans le lt. (même sous une forme similaire au kb.) ne figurent pas sur les listes. Ces mots doivent être mentionnés dans un vocabulaire du kb.
- 2°) Les mots du lt. utilisés dans le kb. sont prononcés (quant à l'articulation de ê, ô, ai, au) comme en lt. D'autres mots sont inconnus au peuple illettré.
- 3°) La prononciation savante de l'Afghanistan est plus conservatrice que la prononciation populaire dans la majorité des cas. Certains mots en ô dans la langue savante sont u dans le kb. D'autres en ai dans la prononciation savante sont en ê dans le kb. Ces mots sont marqués d'un signe +. (voir § 5 c, 6 c).
- 4°) Les mots dont l'emploi est devenu très rare et pour la prononciation desquels il n'existe plus de tradition sûre dans les milieux lettrés, ne figurent pas dans ces listes.

b) Seuls les mots d'origine persane, ou intimement intégrés dans le persan, figurent dans ces listes. En conséquence :

.../...

5°) Un grand nombre de mots étrangers d'origine iranienne, indienne, turque, ou empruntés aux langues modernes de l'Europe ne figurent pas dans ces listes. Les voyelles et diphtongues ê, ô, ai, au de ces mots d'emprunt sont généralement conservées en Afghanistan.

6°) Ces listes ne contiennent pas les mots d'emprunt arabe. Les diphtongues ai et au arabes sont presque toujours conservés en Afghanistan.

c) Les "mots-souches" seuls sont mentionnés dans ces listes. Il est donc à rappeler que :

7°) Les mots composés ou dérivés ne figurent pas dans ces listes. Nous trouverons pôšīdan et non : pôšeš, pôšāk, gol-pôš ; nous mentionnerons seulement bê- (préf. privat.) et non ses innombrables composés, etc...

8°) Par dérogation au principe, et dans le but éviter les équivoques, nous répèterons parfois certains "mots-souches" ex. : pôyidan (pô-yi-dan) et takâpô (tak-â-pô) dans la liste des mots en ô, etc...

§ 11 - ê

abrêšom	fâlêz	.nêst "n'est pas"
andêša	ferêftan/ferêb-	nêš/nêštar
angêxtan/angêz-	fêrôz/fêrôza	
âhêxtan/âhêz-		panêr
âlêxtan/âlêz-	gerêbân	parê-(-rôz)
âmêxtan/âmêz-	gêlâs	parhêz
âwêxtan/âwêz-	gêti	Parwêz
ârêy	gorêxtan/gorêz-	pâlêz
âsêb	gosêxtan	pêč
		pêrâhan
bê- (préf. privat.)	Yerêw	pêsa "tacheté"
bêd		pêš
bêdâr	hamêša	pêša
bêgân	hêč	pêšâni
bêgâna	hêrbad	
bêgâr "travail forcé"	hêzom	rastâxêz
bêl		rêsmân
bêmâr	kârêz (canal souterrain)	rêš "plaie"
bêš	kêr	rêw
bêša	kêš	rêxtan/rêz-
bêwa		
bêx	lêsidan	safêd
bêxtan/bêz		setêz
	mê-(partic. prév.)	sêb
darwâš	mêy	sêl
dahlêz	mêhmân	sêr "rassasié"
delêr	mêš	sêr "unité de poids"
derêy	mêwa	šamšêr
dêg	mêx	šekêb
dêr ("tard")	mêz	šêfta
dêw/dêwâna		šêr "lion"
dêwâr	nešêb	Šêrâz
	nehêb	šêrâza
ê (le Y d'unité)	nê "non"	Šêrôya
êšân	nêk	

.../...

šêwa	xedêw	zêbâ
šêwan	xêl	zêr "sous"
šêwâ	xêz	zêwar
têY	x(w)êš	
têša		
têz "tranchant, rapide"		

§ 12 - ô

abrô	gô(y) (th. prés. de goftan)	râsô "belette"
afrôxtan/afrôz-	gôy "balle (jeu de mail)"	rôbâh
afsôs		rôd "rivière"
ambôh	Yôr "le pays de Ghôr"	rôd "harpe"
andôxtan/andôz-	Yôra "fruit encore vert"	rôda "intestin"
anôša	Yôza	rôftan/rôb-
		rôYan
âbrô	hanôz	rônâs
âyôš	hôš	rôstâ
âmôxtan/âmôz-		rôšan
âšôb	jôr "établi, préparé"	+rô(y) "visage"
	jôš	rôy "airain"
+bô(y)	jôy (th. prés. de jostan)	rôyidan
bôdana "caille"	jô(y) "ruisseau"	rôz/rôza/rôzi
bôr		
bôsa	korôh "unité de distance"	sabô "cruche"
	kôč "déménagement"	sabôs "son de blé"
čob	kôdak	sepôxtan/sepôz-
čopân	kôftan/kôb-	sorôš
čôšidan	kôh/kôhân	sôg
	kôr	sôxtan/sôz-
dorôY	kôsa	sô(y) "vers"
dôY "babeurre"	kôšidan/kôš-	sôr/šôrbâ
dôst	kô(y) "rue"	sôzan
dôš "dos"	kôza	šôr/šoridan
dôš "hier"	kôž	šôx
dôšâb	kôra "forge"	
dôšidan "traire"	lôla "cylindre"	takâpô
dôšiza		tanômand
dôxtan/dôz-	mênô	+tô "tu"
dôzax	+mô(y)	tôxtan/tôz
	môya	
farâmôš	môza	x ^o rôš
ferô/ferôd		xôd "casque"
ferôxtan/ferôš-	nairô	xôša
fêrôz/fêrôza	nôk "pointe"	+xô(y)
fôlâd	nôl "bec"	
	nôš	yôY "joug"
gôd/gôdâl		
gôgerd "soufre"	+ô "il"	zangôla "grelot"
gôr	ôftidan	zôr
gôra-xar		
gôsâla	pašôhidan	
gôspand	pôk "creux"	
gôš	pôst	
gôša	pôšidan	
gôšt	pô(y)idan	
gôz		

§ 13 - ai

ai "Ô", vocat."	nai	+pešaimân
aiwân	nairang	
dai "saison de "	naisân	Rai
	naiza	
Feraidûn	+omaid	šaidâ
		šaipur
+gaisô	pai ⁽¹⁾	wai "il, lui"
howaidâ	pai- (préf.)	+wairân
	paidâ	
jâwaid	paiYâm	+xailê
	pairâmûn	xworšaid
	pairâstan	xwai
Kai "dynastie des"	paik	
kai "quand ?"	paikar	
kaihân	paikân	
kaik	paikâr	
	paimudan/paimâ-	
mai	paimân	
maida	+paiwand	
mainâ "genre de geai"	+peraišân	(1) derrière, sur les traces de"

§ 14 - au

aurang	YauYâ	rau "th.prés.de raftan"
	jau "orge"	rauzan
čalau		saugand
čaugân	jaur	šau "th.prés.de šodan"
	jelau "bride"	šauhar
darau "moisson"		šenau "th.aor.de šonidan"
dau "th.prés.de dawidan"	nau "neuf"	
gauhar	palau	xosrau
gerau	partau	zaulâna

II - PHONETIQUE COMBINATOIRE

§ 15 - Dissimilation - à distance - de timbre et de quantité vocaliques

a) Le a initial est bref (en kb. vulgaire) dans azmâyeš, arâyeš, awâz... prononcés en kb. courant avec â (comme en lt.)
On a kb. awêzân "pendu".

b) Êsof "Joseph" lt. Yrsof, Ênos "Jonas" lt. Yunos

c) xerêmân "qui se pavane" lt. xerâmân, ferêmân "abondant" lt. ferâwân, Yalbêl "tamis" lt. Yarbâl.

§ 15bis - Dissimilation dans les contractions vocaliques

Dans deux cas importants de jonction de mots a + a a donné non pas â/a (cf. § 21 a) mais ê ; la langue évite ainsi les confusions sémantiques.

.../...

a) La forme du parfait et celle du verbe substantif affixe à la première personne du singulier : estâdêm "je suis debout" lt. istâda-am (Mrph. § 144 bis - § 147 : n° 42)

b) Les pronoms personnels suffixes objet -em, -et... sont -am, -at... en lt. Avec les mots finissant par -a on a par exemple kb. me-zanêt "il te bats"... (Mrph. § 111 d). Il en est de même lorsque le pronom est employé comme possessif : baččêt "ton fils"... La comparaison avec le lt. nous révèle la dissimilation $\hat{e} = a + a$; le kb. seul montre l'assimilation $\hat{e} = a + e$ (Voir Mrph. § 112 c).

§ 16 - Abrègement de voyelles sous l'effet de dilation

Le timbre de la voyelle d'une syllabe influe sur le timbre de la voyelle d'une syllabe voisine :

a) Sous l'influence dilatrice de a on a : a au lieu de â : vulg. awang "mortier" (lt. hâwan), ayna "miroir" lt. âyîna, astar "doublure", gandana "genre de poireaux" lt. gandanâ...
o pour u : bodan "être" (on a prétérit bud), le nom de la plante podina.
e pour i : dega "autre, alors" lt. digar, tafteš "inspection" lt. taftiš.

b) Sous l'influence de â on a :
e pour i : respân "cordé" lt. rêsmân, merza "clerc" lt. (a)mir-zâ(d)(a) "gentillomme lettré"
o pour u : solâx "trou" lt. surâx, âros "la mariée" lt. čarus, mâlom "apparent, manifeste" lt. mačlum.

c) Sous l'effet de o on a o pour u dans : golox "motte de terre" lt. kolux, šogur "plateau en natte épaisse" est aussi appelé šogor et sotun "colonne" aussi appelé sotom.

d) La particule mê- devenant me- (Mrph. § 142 b)

e) Il n'y a pas d'abrègement d'une voyelle longue en finale du mot. L'étude des variantes du radical du présent (Mrph. § 146 b) sera instructive en ce domaine.

§ 17 - Abrègement de voyelles dans les dérivés, composés, etc...

a) C'est surtout lorsque le phénomène de la dérivation et de la composition n'est pas "senti" par la langue que le phénomène a lieu : ex.

de šâ(h)	"roi"	on a	šayi	"unité de monnaie"
pây	"pied"		payzâr	"chaussure orientale"
šir	"lait"		serin	"sucré, doux"
šerin	"sucré"		ser ^e ni	"sucrierie"

bi-bi(n)	"vois"	me-benom	"je vois"
čis(t)	"qu'est-ce ?"	čestân	"devinette"
târik	"obscur"	târeki	"obscurité"
dur	"loin"	dorbin	"longue-vue"
(h)us	"attention, intelligence"	oşyâr	"intelligent"
mur	"genre d'aptère"	morča	"fourmi"
dêg	"marmite"	degdân	"foyer"
nêş	"dard"	neştar	"lancette"
şôr	"salé"	şorwâ	"soupe"
čôş-	"(radic.) sucer"	čôş-kadan	"sucer"
du	"deux"	da-rôz-a	"de 2 jours"

b) Les démonstratifs i et u, l'interrogatif či, la particule mê devenant respectivement e-, o-, (Mrph. § 115), če- (Mrph. § 116 b), me- (Mrph. § 132, c, d, e) en faisant corps avec les mots qu'ils précèdent, etc...

§ 18 - Autres cas de dilations vocaliques

a) Sous l'influence dilatatrice de a on a : e au lieu de u : pesar lt. pusar ; u au lieu de i : şuya "chiite"

b) Sous l'effet de â on a : â pour a : âstâ "lentement, lent" (lt. âhesta) ; ê pour e : êzâr "caleçon", a pour e : şafâ "guérison", amâma "turban", lt. čemâma, a pour o : aftâdan "tomber", daşnâm "injure" ; e pour o/u : jerâb "chaussette" ; o pour i : donyât "connaissances religieuses" lt. diniyât.

Noter či-xub/čo-xob "quel bon..."

c) Sous l'effet d'i : on a e pour a : keşti "bateau", nezdik "près", šekeştan "se casser" lt. šekastan ; i pour ê : bixi "radicalement, tout à fait" (tandis que : bêx "racine").

d) Sous l'influence d'un o on a ô pour ê dans gorôxtan "se sauver".

e) Sous l'effet d'un e on a e pour a : šekeştan "se casser" lt. šekastan.

f) Sous l'effet d'un u on a o pour a : Abdoşşokur pour čabd-o(1) şakur ; o pour e dans vulg. ondu "hindouiste" et ensuite sous l'influence de o un o pour u dans vulg. ondostân "hindoustan".

g) Sous l'effet d'un ê on a i pour ô/u dans vulg. gessi pour lt. gêso/gêsu.

h) La particule be- devenant bi/bo (Mrph. § 133 b, d). Voir aussi Mrph. 156 c.

§ 19 - Influence dilatatrice de l'Ezâfat et du pronom possessif

a) Le e de l'ezâfat et du pronom possessif (Mrph. § 112 b) influe sur le timbre vocalique de la dernière syllabe de quelques mots ; on a :

.../...

mâdar	"mère	mais	mâder-et	ou	mâder-e-tu	"ta mère"
padar	"père"	mais	pader-et	ou	pader-e-tu	"ton père"
byâdar	"frère"	mais	byâder-et	ou	byâder-e-tu	"ton frère"
awdor	"oncle"	mais	awder-et	ou	awder-e-tu	"ton oncle"
čâdar	"écharpe"	mais	čader-et	ou	čader-e-tu	"ton écharpe"

Le fait n'est pas généralisé et on dit kaftar-et "ton pigeon".

b) Cette dilation vocalique aurait fait remplacer la voyelle a de la dernière syllabe de certains mots bien que non accompagnés d'ežâfat ou de pronom possessif: âteš "feu", češm "oeil", dest "main".

§ 20 - Assimilation de timbres vocaliques sous l'effet des consonnes

a) Assimilation régressive dans quelques mots : ex. : a devient o dans zobân "langue", nomâyeš "exhibition", mobâ "choléra" lt. wabâ. On a kb. camp. nomâz "prière (rituelle)".

b) Palatalisation de voy. sous l'effet de la nasale n : painj "5" (lt. panj), penjâ "50", gainj "trésor", lt. ganj.

c) Assimilation progressive : ex. : tandis que -ân final se conserve en kb. (§ 4 a) on a xon- pour le lt. xwân- dans xonča "grand plateau", xonda pour lt. xwanda dans doxtar-xonda "fille adoptive" Noter aussi -Yom- pour lt. -Yam-/Yâm- dans païYom-bar "messager (de Dieu)". (Il y a également ici un effet régressif des groupes -nč-, -nd-, -mb-)

d) Particule be- devenant bo- (Mrph. § 143 e)

e) La forme -om de la désinence lère personne sing. (lt. am) s'expliquerait par un effet régressif de m, effet favorisé par le grand nombre de voyelles vélaires des radicaux verbaux.

§ 21 - Contractions et assimilations vocaliques - Elisions - Jonction des mots.

Nous retrouverons les exemples en étudiant la morphologie ; il s'agit en effet toujours de mots très usités dans la langue.

a)	a = a + a	nafta	"qu'il ne tombe pas"
	â = â + a	kojâs	"où est-il ?"
		mâm	"nous aussi" ((lt. mâ-(h)am))
	â = a + â	nâword	"il n'a pas apporté" (Mrph. 152 g)
		nâmad	"il n'est pas venu"
		nây	"ne viens pas !" (camp.)
		noqrâbi	"bleu argenté"
		xânâ	"les maisons"
		degâ	"les autres" ((lt. diga(r)(h)â))
		degâm	"encore !" ((lt. digar-(h)am))
b)	a = e + a	kaz	"que de..." (lt. ke az)
	u = e + u	ku	"qu'il, que lui" (lt. ke u)

.... / ...

c) e = e + a	bendâz	"jette !"
e = ê + a	beft	"tombe !"
	mendâzom	"je jette"
	meftom	"je tombe"
ê = ê + a	DêwYânân	"nom d'un quartier de Kâbol Dê-AfgYânân"
ê = â + ê	Bâlêsar	"Citadelle de Kâbol" (lt. Bâlâ- heşar)
	baččê	"un garçon" (Mrph. § 90 c)
ê = a + e	mê-zanêš	"il te bat" (Mrph. § 111 d)
	bandê-xodâ	"serviteur de Dieu"
	baččêt	"ton fils"
ê = ê + e	dê-tu	"ton village" (Mrph. § 103 b)
d) i = i + e	xoši-tu	"ta joie"
(cf. § 24 a)	mê-zaniš	"tu le bats" (Mrph. § 101 d)

§ 22 - Semi-voyelle de liaison et jonction de mots.

a) La semi-voyelle -y

âye = â + e	Daryâye Kâbol	"rivière de Kâbol"
âyê = â + ê	daryâyê	"une rivière"
âyi = â + i, etc.	suff. i	(Mrph. § 156 N° 1)
êya = ê + a	dêyaki	"villageois"
êyâ = ê + â	dêyâ	"Les villages" (Mrph. § 101 c)
iye = i + e	keštiye	"un bateau"
uye = u + e	aluye	"une prune"
ôye = ô + e	kôye	"une montagne" (Mrph. § 100 c)

b) La semi-voyelle -w

ôwâ = ô + â	kôwâ	"les montagnes" (Mrph. § 101 c)
-------------	------	---------------------------------

§ 23 - Intégration de la semi-voyelle de liaison "y" aux mots finissant par une voyelle longue.

a) On a en lt. jâ-y-e tu "ta place" et "la place" se dit jâ ou jây ; la semi-voyelle s'est intégrée à la forme simple du substantif. En kb. la forme simple jâ n'existe plus : on a :

kb.		lt.
jây	"place"	jâ/jây
pây	"pied"	pê/pây
nân-bây	"boulangier"	nân-wâ/ - wây

b) Il en est de même pour les mots ou, au kb. uy répond le lt. ô/ôy :

kb.		prononciation savante traditionnelle
ruy	"visage"	rô/rôy
muy	"cheveu"	mô/môy
buy	"odeur"	bô/bôy
juy (kb. camp.)	"ruisseau"	jô/jôy

.../...

Le lt. sô/soÿ "direction" est su/so en kb. Au lt. sô-y-e "vers" répond le kb. so-n-e (Mrph. § 126 f), c'est n qui joue le rôle d'une consonne de liaison et il n'y a pas en kb. une forme suy qui aurait donné suy-e.

§ 24 - Assimilation de e, i et o, u par les semi voyelles de liaison.

Il s'agit de y et w soit étymologiques, soit de liaison.

a) Assimilation progressive :

ay = ay + e	nay-čelam	"roseau du narguilé"
	dayš	"là-dedans" (Mrph. § 116 a)
ây = ây + e	qây ^e m/qâyem	"solide" (lt. qâyem)
	pây-tu	"ton pied"
ây = ây + i	âyna	"miroir" Notons le prénom
	âyngar	"forgeron" Pâynda
uy = u(y) + e	âluy Yazni	"prune de Yazni"
	šuy tu	"ton mari"
ôy = ô(y) + e	âbrôy tu	"ton sourcil"
aw = a(w) + o	maw-tu	"moi et toi"

b) Assimilation régressive :

yâ = i(y) + â	yâ	"ceux-ci" (Mrph. § 114 e)
	yâm	"ceux-ci aussi"
	myâna	"médial"
	keštyâ	"les bateaux" (Mrph. § 101 c)
yâ = e(y) + â	Xamyâb	"village sur l'Amou-Daryâ"
yâ = ê(y) + â	dêyâ/dyâ	"les villages" (Mrph. § 101 c)
wâ = u(w) + â	ondwâ	"les hindouistes" (")
	alwâ	"les prunes" (")
	pâlwâ	"les côtés" (")
wâ = ô(w) + â	abrwâ	"les sourcils" (")
yâ = ê(y) + â	myâri	"tu apportes" (Mrph. § 142 e)
	myâfi	"tu trouves" (")
	myâyi	"tu viens" (")
yâ = e(y) + a	Fazlyâmad	Fazl-e Ahmad (Prénom)

III - EFFETS DE LA PERTE DE L'ASPIRATION

§ 25 - Perte de l'aspiration

a) le h, faiblement articulé dans la prononciation savante traditionnelle ne l'est plus du tout dans la langue parlée. De rares mots (exprimant surtout les notions éthico-religieuses) sont prononcés, spécialement dans la campagne, avec un effort plus ou moins réussi, pour rendre le h persan, le HÂ, le ĤÂ, le ĤAIN et le HAMZA arabes.

En général, le h persan (et ces cinq phonèmes propres aux emprunts arabes) sont tombés en kâboli.

b) En quelques cas (que nous étudierons au début) la chute du h (et des cinq phonèmes arabes) du début ou de la fin des syllabes n'affecte pas la constitution phonétique du mot. Nous verrons que la chute de h comporte généralement des conséquences importantes dans le vocalisme (§§ 28 à 32) du kâboli.

.../...

§ 26 - Chute de h au début de la syllabe

a) kb. a = ha	lt. en : ar	"chaque"
	am	"aussi"
	anôz	"encore"
	asti	"tu es-
	aft, ašt	"sept, huit"
	azâr	"mille", etc...
b) kb. a = a	lt. en : Ali	" t ali"
	ayâl	"épouse"
a = ha	akim	"savant, médecin"
	alâl	"licite"
	airân	"étonné"
a = 'a	amr	"commandement"
c) kb. â = hâ	lt. en : Âšem	"(nom de personne)"
	jaân	"le monde"
â = hâ	âkem	"gouverneur"
â = h â	âlem	"savant"
â = 'â	âmer	"dirigeant"
d) kb. e = he	lt. en : be-ešt	"paradis"
	elâl	"croissant"
e = he	esâb	"compte"
e = h e	elâj	"remède"
e) kb. i = hi	lt. en : be-i	"coing"
ê = hê	eč	"rien"
u = hu	uš	"intelligence"
u = hu	ut	"Poissons" (zodiaque), etc.

§ 27 - Chute de h à la fin de la syllabe

kb. a = ah lt. ex. : ta "sous", da "dix", gawâra "berceau"
 lt. gahwâra) etc...
 kb. a = aḥ lt. ex. : mosattaḥ "(plafond) recouvert (de bois)"
 kb. â = âh lt. ex. : Alîâ..
 kb. â = âḥ lt. ex. : sabâ "demain" (lt. ṣabâḥ "matin")

§ 28 - Allongement de voyelles résultant de la chute de h persan

a) kb. -â- = -ah- lt. ex. šâr "ville", dâ "10", yâzdâ "11",
 wâ-wâ "bravo" (lt. bah-bah), etc... d'où -ââ- = -ahâ- comme dans
 nââr "déjeuner, à jeûn", ââr "amidon pour lustrer".

b) kb. -ê- = -eh-/-he lt. ex. dê "village", bê "bien, mieux",
bêtar "mieux", sê "trois", gerê "noeud", etc...

Notons aussi : mêmâm "hôte, invité", dêqân "campagnard"
čêra "visage", mêr "amour".

On a : êlâ "abandonné, lâché" lt. helâ (de lt. heštân)

c) kb. -ô- = -oh- lt. ex. : kôna "vieux, usé"

.../...

d) Les exemples des mots où l'allongement de la voyelle provient de la chute d'un h du début de syllabe et précédant cette voyelle ne sont pas nombreux : âm (enclitique) "aussi", Êrat "Herat"...

§ 29 - Allongement de voyelles résultant de la chute de h, h, t, ' arabes

a)	kb.	a r a b e s			
- â -	N° 1 : -ah-	N° 2 : -ah-	N° 3 : -a ^h -	N° 4 : - a ^h -	
- ê -	5 : -eh-	6 : -eh-	7 : -e ^h -	8 : - e ^h -	
- ô -	9 : -oh-	10 : -oh-	11 : -o ^h -	12 : - o ^h -	

Exemples :

- N° 1 - qâr "colère", fâmidan "comprendre"...
 N° 2 - Âmad, râm "pitié", nâs "funeste", âwâl "les nouvelles"
 (plur. de âl = hâl)...
 N° 3 - wâda "promesse", tâwiz "amulette", dâwâ "procès", nâl
 "fer à cheval", yânê "c'est-à-dire"...
 N° 4 - tâkid "instance"
 N° 5 - zên "intellect, mémoire" (ar. zehn)
 N° 6 - mêrâb (de la mosquée), lêm "soudure"
 N° 7 - șêr "poésie", êtebâr "confiance", tâlê "fortune"...
 N° 8 - (Pas d'emprunt arabe dans la langue parlée)
 N° 9 - șôrat "réputation"
 N° 10 - sôbat "entretien, acointance"...
 N° 11 - șôla "flamme", tôma "appât", zôf kadan "tomber en fai-
 blesse" (lt. zôf "faiblesse"), etc...(solô "paix,
 match nul" vient de soloh (§ 73 a) lt. solh. Quant à
sôb "matin, lt. sobh, la forme intermédiaire en a du
 être sobh (cf. Khôrâssâni). Dans les deux cas -ô- ré-
 sulte d'un -oh-)).
 N° 12 - mômen "croyant"

b) Les exemples des mots où l'allongement de la voyelle provient de la chute du phonème arabe du début de la syllabe et qui la précède, sont rares : ârôs "la mariée" (ar. ʔarus), êwaz "remplaçant" (ar. ʔewaʒ)

§ 30 - Assimilation et contractions vocaliques résultant de la chute de h.

- | | | |
|------------------------|------------------|----------------------------------|
| a) kb. -â = aha | ex. : dân | "bouche" |
| | pêrân | "chemise" |
| -â = aḥa | ex. : lâṭ | "la tombe" (lt. laḥad) |
| | sâr | "l'aube" |
| | mâbat | "amour, gentillesse" |
| b) kb. -â- = -â(h)a- | ex. : xwâr | "soeur" |
| | xât | "Mrph. § 145 a) |
| | voir -â <u>m</u> | (lt. ham) enclitique) |
| | | (Mrph. § 134 c) |
| -â- = -â(h)a- | ex. : nâq | "injuste", lt. nâ-ḥ(a)q |
| -â- = -â(<u>ḥ</u>)a- | ex. : sât | "heure, montre" |
| | jamât | "rassemblement (pour la prière)" |

.....

-â- -â- = -â(ʔ)a- ex. : ɛnšâlâ "si Dieu le veut" (lt. en-šâ'a'llâh)

c) kb.-â- = -a(h)â- ex. : bâr "printemps"
bâna "prétexte"
aždâr "dragon"

Emprunts arabes : jâz "appareil, avion" (vulg.)
Wâb (Wahhâb)...

-â- = -a(ʔ)â- ex. : moddâ "but"

d) kb.-â- = -o(ʔ)â- ex. : màmela "affaire"
-â- = -oha- Mâmad "Mohammad (dans les prénoms)"
-â- = -o(ʔ)a- ex. : mâtél "suspendu" lt. mo(ʔ)ttal
mâlem (vulg.) "instituteur"
-â- = -o(ʔ)a- ex. : mâzen (vulg.) "muezzin"
-â- = -eha- ex. : jât (vulg.) "la cause"...

e) -a- = -oha- ex. : mândes "ingénieur, architecte"
Noter aussi : Sôdâ "Cimetière au pied de la Citadelle de Kâbol" (lt. šohadâ, Les Martyrs).
-a- = -o(ʔ)a- ex. : mallâq "cabriolet" (du lt. mo(ʔ)allaq "suspendu")

§ 31 - Semi-voyelles de liaison remplaçant h, ɣ, ʔ, ʕ

a) L'hiatus provenant de la perte de l'aspiration est compensé par y et w, cf. § 22.

-âya- = -â(h)a- mē-xâya "il veut"
-âye- = -â(h)e- xâyeš "désir"
šâyed "témoin"
kâyel, jâyel, etc..
-âyi- = -â(h)i - mē-xâyi "tu veux"
mâyi "poisson"
-âyi- = -â(h)i- sorâyi "carafe"
-âye- = -â(ʔ)e- qawâyed "règles (de la marche militaire)"
-oye- = -o(h)e- moyem (vulg.) "important"
-oyi- = -o(ʔ)i- moyin "adjoind (du ministre)"

b) La semi-voyelle -w- devant g et u :

-awo- = -a(h)o- dawom "dixième"
-awu- = -a(h)u- jawut "juif"
-âwu- = -âhu âwu "chevreuil"
kâwu "laitue", etc...

§ 32 - Assimilation de e, i et o, u par les semi-voyelles de liaison remplaçant h, ɣ, ʔ, ʕ

a) Assimilation progressive :

kb. -ây- = â(h)e- sâyb "Monsieur" (Mrph. § 157)
-ây- = a(ʔ)e- qayda "règlement, mesure"
-ây- = a(ʔ)e- fayda "avantage"

.../...

-ây- = â(h)i-	elây	"Seigneur !"
	mây-gir	"pêcheur"
	mâyâ	"les poissons" (Mrph. §101 c)
-ây- = â(h)ê	gây	"parfois" (lt. gâh-ê)

b) Assimilation régressive :

kb. -yâ- = -e(h)â-	lt. nyâl	"plant"
	eštyâ	"appétit"
-yâ- = -e(h)â-	lyâf	"couverture"
	lyâz	"égard"
-yâ- = -e(h)a-	fatyâ	"le Fâteha (pour la mort)"
-ya- = -i(ġ)a-	šya	"chiite"
-ya- = -i(h)a-	nasyat	"conseil" lt. naṣiḥat
	fazyat	"scandale" lt. faẓiḥat

c) -wâ- = -u(h)â-	wâ	"ils, eux" (Mrph. § 100 e)
	swân	"livre"
-wâ- = -o(ġ)â	dwâ	"prière"
	lwâb	"sauce"
-wâ- = -o(ʿ)â-	swâl	"question"
-wâ- = -o ġa-	dwâbâsi	"2 ġabbâsi" (monnaie)

B - CONSONANTISME

I - LES CONSONNES

Nous étudierons essentiellement les alternances caractérisant le kb. par rapport à la langue littéraire.

§ 33 - Tableaux des consonnes du kâboli :

I		II		III	
p b		t ḏ	k g	q	
		č j			
	f	s z			x γ
		š (ž)			
w		.	y		
m		n			
		l			
		r			

.../...

§§ 34-38 - Les consonnes labiales

§ 34 - p/b

Le p reste distinct de b : on note cependant vulg. pôsa "baïser", pôgâna "ballon (jouet d'enfant)" lt. buq-âna (Mrph. § 156 N° 20)

§ 35 - p/f

a) Le kb. p répond dans quelques mots à un f du lt. (opposition courante en Pët) : on a pâxtak "tourterelle", qaf "paume" ((d'où qapčak "(sorte d')épuisette", qap kadan "attraper (au vol)", kapa "une poignée"). qaf "écume", palta "mèche (lt. fatila). Au lt. kôhân (*kôf-ân) "bosse (du chameau)" répondent le kb. kôân/kôwân (§ 31 b) et le kb. kôpân.

b) Inversement on relève : fâluda "gelée glacée à la crème", lt. pâluda.

§ 36 - w/b

a) La cons. w du kâboli est une bilabiale arrondie.

b) La cons. labiodentale v (comme celle du français) n'existe pas, ni en kb. ni dans la prononciation traditionnelle et savante de l'Afghanistan. (le lt. afdah "17" est avda en kb. mais il s'agit d'un fait accidentel de la phonétique combinatoire : -vd- se substituant à -fd-) (cf. § 58 c)

c) wa- au début d'une syllabe répond à ba- lt. dans le préfixe wâ-wâ "bravo lt. bah-bah war- (Mrph. § 158 a), dans tâwa "poêle à frire, à cuire le pain", aftâwa "aiguïère" et dans nawardi "rivalité" (cf. lt. nabard). On a wâ- pour lt. bâ- dans wâr "tour fois", suffixe -wân (Mrph. § 156 N° 45), wâ(z) "ouvert", šorwâ "soupe", qawâla "acte d'achat d'immeuble"...

d) -aw- médial ou final, répondant à lt. -ab- dans taw "fièvre", šaw "nuit", sawz "vert", kawk "perdrix" et vulg. qaws "constipé" (lt. qabž). -âw- correspondant au lt. -âb- est devenu (§ 8 d) -aw- dans : taw "torsion, fait d'être filé", aftaw "soleil", mâtaw "lune", xaw "sommeil" (lt. xwâb), aw "eau" (et les dérivés et composés de ce mot tels que awla "ampoule, tumeur sous l'épiderme", awšâr "chute d'eau", simaw "mercure", aw-raw "passage d'eau (pour drainer)", etc....))

e) kb. -êb correspondant au lt. -êw dans vulg. sêw "pomme", sar-nešêw "en pente"

f) On a inversement b pour lt. w au début d'une syllabe dans bafâ (vulg.) "fidélité", nan-bây "boulangier", bêrân "détruit", tabêla "étable"...

§ 37 - m/w

Dans quelques mots du kb. vulg. m devant voyelle correspond à un w du lt. : nemešta "écrit", pârmi "pléïade" lt. parwin, arYoman "arbre de Judée", mobâ "choléra", ferêmân "abondant" lt. ferâwân.

§ 38 - m/(n)

kb. vulg. : sotom/sotum "colonne" lt. sotun, pâm "plat"
lt. pahn.

§§ 39 - 41 - Consonnes apicales et prédorsales

§ 39 - z/ḏ

a) Le ḏ, transcrit en DÂL arabe, est articulé z comme dans la prononciation savante : gozaştan "passer", paziroftan "accepter" qâyaz "papier"... Le z se prononce dans certains cas où la graphie actuelle présente un ḏ : gombaz "dôme", ostâz "maître" alterne avec ostâd.

b) Inversement : on entend vulg. : adar "prévoyance" lt. haḏar godaşt/gozaşt "passage"

§ 40 - j/ž

a) La spirante ž, déjà rare en lt. a été généralement remplacée par l'affriquée j : jâla "grêle", fâja "baîllement", janda "haillon"

b) On entend mežâ aussi bien que meja "cil". De plus ž persiste devant ḏ (§ 58 a)

§ 41 - l/n

kb. l correspondant au lt. n : les exemples sont rares et ne se retrouvent qu'au kb. vulg. : melmâya (Mrph. § 140 b), leqâb "masque".

§§ - 42 - 48 - Consonnes médio- et post-dorsales et vélaires

§ 42 - k k/g

a) Le -k est conservé dans la syllabe -ak en final : yak "un" (voir § 3 b).

b) Dans quelques cas, face à un k kb. la langue écrite présente une alternance k/g : kb. şokufa "fleur (d'arbre fruitier)" et şokoftan "s'épanouir", koşâd "large (ouverture)".

§ 43 - q q/k - Conservation du QÂF arabe

a) Le q arabe est conservé : ex. Qorân, gabul "acceptation", qand "sucre", Aq "Vérité" lt. haq, etc...

b) Relevons dêqân "campagnard, cultivateur" lt. dehqân (en pšt dêgân "campagnard de langue persane") ; notons aussi baqa "grenouille".

c) kb. q = k lt. dans un nombre limité de mots : qaf "écume, mousse", qaf "paume", qap kadan "saisir" et qapčak "épuisette" "dérivé du lt. kaf", qam-bax(t) "infortuné", qaraxt "inerte" falaqa "bâton auquel on attachait les pieds de l'enfant qui recevait une bastonnade", qâyaz "papier", qoşti "lutte", qolox

.../...

"motte de terre" lt. kolux, genYâl "jeune fille fiancée" (lt. kan-Y-âl(a)), Rostâq "bourgade à 20 km. de l'Amu-daryâ" (lt. Rôstâk), targ "fissure" et targidan "éclater"... Dans le vocab. du kb. même on a des alternances karasma/qarasma "crasse".

§ 44 - q/Y

a) kb. -q = Y lt. dans quelques mots : olâq "une chargée d'âne" damâq "cerveau, nez", samâroq "champignon", naYâra "cimendré" La forme écrite du lt. est d'ailleurs souvent flottante. ambâq "une femme du mari (bigame) par rapport à l'autre" semble venir d'une forme ambâY où -Y est une spirante, originalement prédorsale, vélarisée en final (cf. lt. (h)am-bâz "rival").

b) Inversement kb. Y = q lt. dans çây "gros", qaimâY "crème", âyâ "Seigneur", qâY "séché". On voit dans le cas de certains mots la nécessité d'une étude des emprunts turcs (étude qui poserait des problèmes de dialectologie turque). Il y a aussi l'influence très probable des parlers persans occidentaux ; on note en effet quelques mots d'emprunt arabe où q alterne avec Y en kb. loYma "bouchée", taYadâ kadan "exiger" (lt. taqâžâ), seYel dâstan "être lourd à digérer" (lt. seql), taYdir "destin", taYlit "imitation" (lt. taqlid), taYya "dissimulation de la croyance par un chi'ite" (lt. taqiya).

§ 45 - q/x

a) kb. q = x lt. dans quelques mots : la ville sistanaise Çaxânsur est parfois appelée Çaqansur. On peut noter aussi naqqâš "marché des bestiaux" (lt. naxxâs), oşqâr "sels chimiques utilisés pour la fabrication du savon", masqara "comique", şagidan "frotter" (lt. şaxudan), falaqmân "fronde" lt. falâxon, dôzaq "enfer", sallâq "qui travaille dans l'abattoir", Sang-lâq "nom d'un village" lt. Sang-lâx ; pour le mot qânYôzak voir § 48 b. Relevons sê -qôša-yi "à trois pendants"

b) On a inversement x pour q sous l'influence des parlers pers. occ. : xat-o-borid kadan "tout couper avec quelqu'un" lt. gatt-o-borid.

c) Spirantisations de q dans certains groupes consonnantiques (voir § 59 m).

§ 46 - x/Y

a) kb. x répondant à Y/q du lt. dans les emprunts turcs : gatex "plat de légumes, avec ou sans viande"

b) Inversement on a kb. vulg. Y pour lt. x dans ostoYân "os", Yar-çang "crabe". Le mot xâlâ-xasâk (xâr-xas-âk, xâr-xaz-ak) des parlers pers. occ. a donné le kb. qânYôz-ak "genre de cléoptères".

§ 48 - Y/g

a) kb. Y pour lt. g : Il peut y avoir alternance dans le kb. Le mot gozâr kadan "lancer, jeter" est parfois prononcé Yozâr,

le kb. gâz "balançoire" se dit Yôz à la camp. On relève Yadâl-Yadâl "tout détruit" (lt. gôdâl "abîme, ruine"), Yauč "endroit creusé" (lt. gôč), Dê(h)Yaučak (nom de deux quartiers de Kâbol bâtis dans des enfoncements de terrain). bê-laYâm "impoli" (lt. bê-lagâm "sans bride"), laYâmak "gerçures aux coins des lèvres" (cf. lt. lagâm "bride"), laYat "coup de pied" (lt. lagad - ar. lakd)

II - CONSONNE FINALE APRES VOYELLE

§ 49 - Modification de la consonne finale

Cette modification intéresse les apicales-prédorsales :
-d s'assourdit en -t, -z en č ; -r devient -l.

a) kb. -t = -d lt.

kb. laYat	"coup de pied"	lt. lagad
âzât	"libre"	âzâd
dâmât	"gendre"	dâmâd
namzât	"fiancé"	nâm-zad
zyât	"beaucoup, très",	zeyâd
âbât	"pâti, prospère"	abâd
šat	"miel"	šahd
mâjet	"mosquée"	masjed
naxot	"pois"	naxwod
kam-but	"le manque"	kam-bud
zut	"vite"	zud
tut	"mûre"	tud/tut
Mâmut	"(prénom)"	Mahmud
kôt	"tas"	kôd
qait	"fermeture"	qaid
		etc...

b) gašnič	"coriandre"	gašniz
Yânč	"endroit creusé"	gauč/gaud
		etc...

c) qafaz	"cage"	qafas
----------	--------	-------

d) zêr-dal	"planche du seuil"	zâr-dar
šaftal	"trèfle"	šabdar
xyâl (vulg.)	"concombre"	xeyâr
dêwâl	"mur"	dêwâr
zangâl	"vert-de-gris"	zangâr
parkâl	"compas"	parkâr
solâx	"trou"	surâx
sâtul	"couperet"	sâtur
zil	"aigu (son)"	zir
garm-sêl	"pays chaud (nom de la vallée inf. de Helmand)"	
am-zôl	"de même force et âge"	ham-zôr
sail	"promenade, contemplation"	sair
zalal (vulg.)	"désavantage"	žarar

etc...

A la fin de la syllabe : malam "pommade" lt. marham...

e) Noter kb. zenâq "menton" lt. zenax
dôzaq "enfer" dôzax

§ 50 - Chute de la consonne finale - Cas de -n

a) Sauf de rares exceptions comme xô "bien !" xo "quant à" (Stx. § 196 a,b) où tombe une cons. finale (lt. xub, xod), il s'agit en général de la chute des apicales/prédorsales dans quelques mots très usités.

b) Chute de -d : désin. -a 3ème pers. sg. prés. (Mrph. § 134 a) čegqa "combien" (Mrph. § 115 c). Notons kelli "clé, vulg. ostâ maître"...

Porte de -s à la fin de la lère syl. : vulg. majet/mâjet pour masjed "mosquée"

Chute de -z : čiz "chose" se dit aussi či ; be-xê "lève-toi", na-xê (Mrph. § 154 a)

Chute de -r : da "dans", aga "si", maga "mais", bo-xô "mange", bi-gi "prends" (Mrph. § 146 b), xai "... donc, alors", (Stx. § 196 c), sai "promenade, contemplation", garâ "avec (calme)"... Le r de la fin de la lère syl. a dû tomber dans le kb. ber-â-dar "frère" d'ou *bê.â.dar et puis kb. vulg. byâdar (§ 32 b) kar.dan "faire" est devenu ka.dan...

c) Chute de n : ma "je", i "ce" et ses dérivés (Mrph. § 115), suf-kb. -i répondant au lt. -in (adj. de matière - Mrph. § 156 N° 1) ; daru "intérieur", biru "extérieur" (mais : darun-e "dans", birun-e "hors de")

d) Il y a alternance en kb. nifan/nifa "ourlet pour coulisser la ceinture", dafan (rare)/dafa "chas, œil d'une aiguille".

L'orthographe marque une alternance en lt. tandis que le kb. présente un n final dans quelques mots à finale vocalique : qamčîn "fouet", qâlin "tapis". Le kb. a ajouté un n (non étymologique) à la fin de golun "gorge", jâman "robe", yaxan "ouverture du col" (lt. yaga), kelkin "fenêtre" (ind. khečki) šarm-en-ôk (voir Mrph. § 156 N° 34) Ces cas nous rappellent celui de l'intégration d'un ancien n intercalaire destiné à éviter l'hiatus au mot qui le précédait (cf. § 23 b) : son "direction" lt. su. On a kb. son-e "vers" pour lt. sô-y-e/su-y-e (Mrph. 156, fin N° 9)

III - GROUPE DE CONSONNES

Pour la commodité de l'exposé nous étudierons sous ce titre aussi certaines formes ne présentant pas de groupes consonantiques (assimilation à distance, métathèses).

§ 51 - Dissociation à l'initial d'anciens groupes

a) Anciens groupes sp, st-, šp-, šk-, etc... résolus par la voy. prothétique e- : ex. le nom de la plante espan "rue", estâda "debout", ešpeš "le pou", eškam "le ventre", etc...

.../...

b) Anciens groupes sp-, st-, etc... résolus par la voy. intercalaire e : sepâyi "soldat, sipahi", setâra "étoile", setam "oppression", etc...

c) Anciens groupes br-, fr-, gr- résolus par la voy. intercalaire e : berenj "riz", ferešta "ange", Feraidun, gerê "noeud", etc...
Noter: beland "haut".

§ 52 - Groupe initial xw-/x-

a) Conservation du groupe dans : xwâr "soeur". (Dans la pronon. savante et trad. de l'Afgh. le groupe xw- est plus fréquemment conservé : xwâstan "vouloir", xwândan "lire", xwâb "sommeil", xwâja...)

b) xw devient x dans xâstan "vouloir", xândan "lire", destar-xân "nappe", nošxâr "ruminement", xaw "sommeil" lt. xwâb, xod "soi", se...", etc... Même dans la prononciation savante xwo- (/xwa-) peut devenir xo- : xoš, xoršaid, xod...

c) lt. xwa/xwâ corresp. à kb. xô dans xôja (dans les prénoms) lt. xwâja, xôftan "prière du soir" lt. xoftan "(le moment de se coucher)", xôrdan "manger". (Cette dernière forme verbale semble avoir exercé une "attraction" sur d'autres formes : môrdan "mourir" lt. mordan, bôrdan "porter" lt. bordan.)

§ 53 - Groupe initial cons. + y résultant de l'assimilation régressive de i, e, ê par y

Nous avons déjà étudié d'une manière générale (§ 24 b) l'assimilation régressive de i, e, ê par la semi-voyelle de liaison y. Une telle assimilation a également lieu lorsque y remédie à l'hiatus créé par la perte de h, h, ê, ê (cf. § 32 b). Il importe de préciser le cas d'un groupe initial cons. + y.

a) kb. cons. + y = cons. + iy en lt. (cf. § 24 b)

b) Cons. + y = Cons. + ey

gyâ	"plante"
syâ	"noir"
pyâz	"oignon"
zyât	"beaucoup"
nyâl	"plant" (§ 24 b)
lyâf	"couverture"

c) Cons. + y = Cons. + êy

myâyi	"tu viens" (§ 24 b)
dyâ	"les villages" = dê-y-â (lt. deh-hâ)

d) Cons. + y = kb. Cons. + ey = Cons. + ay en lt. ex.

xayâl a kb. xeyal qui se prononce aussi xyâl
"imagination"...

.../...

§ 54 - Groupe initial Cons. + w résultant de l'assimilation régressive de u, o, ô par w.

a) kb. Cons. + w = Cons. + u + w lt.

dwâzda	"douze"
swân	"lime" (§ 32 c)

b) Cons. + w = Cons. + o + w lt.

swâl	"question", etc... (§ 32 c)
------	-----------------------------

c) Cons. + w = Cons. + ô + w

kwâ = kô-w-â "montagnes" (lt. kôh-hâ)

d) Cons. + w = kb. Cons. + o + w = Cons. + a + w lt

swâr	"monté, cavalier"
jwân	"jeune, brave"
jwâri	"maïs"
jwâb	"réponse", etc...

§ 55 - Groupe final répondant à une consonne unique du lt.

a) kb. taft "chaleur, vapeur" pour kb. (et lt) taf.

b) kb. -ešt pour lt. -eš : bâlešt "coussin". Voir le suf. d'abstr. en -ešt (Mrph. § 156 N° 25)

c) garg "gale" lt. gar (lt. gar-gin "galeux" d'où -g en kb. On a garg-i "galeux").

d) kb. -mb = -m lt. : bamb "grave (le son)", bâmb "toit", domb "queue" (d'où domba, dombal, dombâl), somb "sabot"... On a à côté de lâm-dâdan "se coucher", lambîdan "s'écrouler"... On a kb. vulg. lembu pour kb. limu "citron, limon" (tendance similaire en pšt)

Vulg. kb. -nd = -n lt. : čâmand, yâsamand, fand, golxand, jend, send

kb. -ng = -n lt. : âwang "mortier" (lt. hâwan), gerang "lourd".

§ 56 - Groupes internes (cons. + n répondant à une consonne unique en lt.

C'est dans le kb. vulg. que l'on trouve les exemples de cette tendance linguistique qui caractérise le pšt.

a) vulg. entefâq "union" au lieu de ettefâq

b) xarmand "meule (tas de foin, de blé...) lt. xarman ; čendan "cueillir" lt. čidan, kb. tandôr "four" lt. tanur, vulg. jândom "Gehenne" lt. jahannom. La désin. verb. 2ème pers. plur. du kb. ên (lt. êd) semble venir de ênd.

.../...

c) kb. vulg. Yânč "endroit creusé" pour kb. Yauč.

d) Suf. -enga (Morph. § 156 N° 21) correspondant au t. -ina. Vulg. mangas "mouche" lt. magas, vulg. bazengar "danseur" (bâzi-gar). Dans un parler plus vulg. encore : sengret venant de la forme anglo-indienne de "cigarette". (tendance similaire en pšt)

§ 57 - Chute du 2ème élément d'un groupe final

Dans quelques mots très usités les cons. apicales-pré-dor-sales d, t, n suivies d'une sifflante ou d'une nasale, tombent en finale et, souvent reparaissent devant une voyelle et principalement devant le suf. du plur. -â dans le cas des substantifs.

a) Chute de -t : après -f- : raf(t), gof(t). Après -s : as "est" râs "droit", mâs "yoghourt", des(t) "main" (et ses composés), dôs(t) "ami", pôs(t) "peau", région de Xôs(t). Après x : sax(t) "dur", wax "le temps, tôt" (lt. wagt)

b) Chute de -d : après -z- : moz "salaire", doz "voleur (d'où dozi "vol", dozâ "les voleurs")". Après la nasale -n- : čan "com-bien", ban "fermé", gôsphan "mouton"

c) Chute de -n après -z- : gaw-gawaz "cerf".

§ 58 - Modification du 1er élément d'un groupe

a) kb. <u>-bz-</u> = <u>-fz-</u>	Abzal (vulg.)	(prénom)	lt. Afžal
	labz (vulg.)	parole, mot	lafž

b)	<u>-ws-</u> = <u>-fs-</u>	awsâr	licou	afsâr
		awsâna	conte	afsâna
	<u>-wz-</u> = <u>-fz-</u>	awzâr	outil	afzâr
	<u>-wš-</u> = <u>-fš-</u>	kawš	soulier	kafš
		darawš	alène	darafš
		Awšâr	(tribu turque)	Afšâr

(Voir : cas d'assimilation - § 59 c)

c)	<u>-ft-</u> = <u>-bt/bd</u>	kaftar	pigeon	kab(u)tar
		zaft	confiscation	žabŧ
		šaftal	trèfle	šabdar

(Cf. § 36 b).

d)	<u>-žd-</u> = <u>-jd-</u>	gaždom	scorpion	kaj-dom
		ažda	"18"	hējda
		sažda(vulg.)	prosternation	sajda

Le ž subsiste (cf. § 40 b) devant d dans aždâr "dragon" lt. aždahâ/aždar

	<u>-ks-</u> = <u>-ts-</u>	aksa	éternuement	aŧsa
c)	<u>-xč-</u> = <u>-xš-</u>	baxč	la part	baxš "partie"
		baxčidan	faire don, pardonner	baxšidan
		paxč	bas	paxš "extension"
		laxčidan	glisser	laxšidan

-xč- = -qš-(xš) naxč image naqš (§ 45 b)
 -Yb- = -qb- maYbul joli maqbul (§ 44 b)

d) Noter le kb. payra "garde, gardien", lt. pahra -ahr- n'a pas abouti à -âr- (§ 28 a) car on a déjà kb. pâra "déchiré" mais à -ayr- (cf. § 31)

§ 59 - Assimilation et contraction

a) kb. -b(/p) pour lt. f dans kab-gir "écumoire", kab-ča "cuillère à pot en bois"...

b) s équivalent à š + s dans risafêd "vieillard" (riš safêd = à barbe blanche). šš équiv. à s + š : paššodan "se retirer". La prép. az (Mrph. § 126 c) devient as devant s : as-sar "dès le début, encore une fois", as-sôb "dès le matin", as-son-e "de la part de", etc... Elle devient aš devant š : aš-šâr "de la veille", etc... Assimilation à distance : šoştan "laver" (lt. šostan), šekeştan "se casser" lt. šekastan, šeştan "s'asseoir" lt. ne-šastan, šâbas "bravo !" lt. šâd-bâš, bešnâš "connais !" lt. bešnâš, šereš "colle" lt. seresš ; s devient z devant une sonore : tazbê "chapelet" (de tasbiḥ), AzYar (prénom) vulg. Ayzar pour AşYar.

c) kb. -wg- = -fg- lt. awgâr "blessé" (légèrement) lt. afgâr
-wY- = -fY- awYân "Afghan" afYân

d) -mw- se contracte en w dans awâr "plat", bob en b dans bân (Mrph. § 146 d) "pose". Il y a assimilation de points d'articulation dans le prénom Jâmbâz (de jân-bâz) ; le groupe -nb- de nân-bây "boulangier" présentant une dissimilation de mode d'articulation par rap. au gr. nw du lt. nân-wâ(y) a subi une assimilation quant au point d'articulation pour devenir -mb- : nâmbây (cf. § 55 d).

(Remarquons en passant que le groupe lt. -mb- est souvent transcrit -nb- "Nun+Bâ" étant donné les règles de l'orthographe et de la phonétique arabes).

e) t pour d + t dans zutar "plus vite"... pour t + t batar/battar "pire", xortar "plus petit". Dans les mots comme mena-dâr "reconnaissant" (lt. mennat-dâr), budôz "fabricant de chaussure" ("boot"-dôz) la langue conserve intégralement les suf. dâr, dôz et c'est le t qui tombe.

f) Cas de contractions isolées : le kb. -č- = dš- lt. qui a du passer par -tš- dans pâčâ "roi" lt. pâdšân.

Noter le cas - rare - de l'assim. de š par l'occlusive k dans kačkôl "écuelle des derviches", lt. kaškôl.

g) Le -j final de painj "5" est assimilé par la consonne qui le suit dans painštâ "5 unités" lt. panj-ta. Dans la majorité des cas ce -j tombe devant les consonnes : pai-nafar "5 personnes" pain-rôz "5 jours", pain šambê "jeudi", pain-byadarâ "les 5 frères", pain-xwârâ "les 5 soeurs", etc... -n subit à son tour l'influence de la consonne qui le suit.

h) En effet le phonème n n'est pas articulé de la même façon au début de la syllabe que brsq il est suivi par une consonne. Celle-ci exerce une influence sur n ; ex. groupe -ng-. Le lecteur rétablira le mode et le point d'articulation de n (dans les groupes comme ng, nq, nY, nt, nd, nc, etc...), ce que notre transcription ne précise pas.

i) kb. l + cons. lab. = r + cons. lab. lt. :

kb.	Yalbêl	tamis	lt.	Yarbâl
kb.vulg.	dalbâr	la Cour, l'audience"		darbâr
kb.vulg.	dâlbâz	acrobate		dâr-bâz
kb.	solfa	toux		sorfa
	xolfa	pourprier		xorfa
	balf (rare)	neige	lt. et kb.	barf

Noter cette même modification devant l'apicale -t dans xalta "sac de toile" lt. xarta et devant le vélaire -n dans talxân "mûres sèches en poudre".

j) kb. -gb- = kb. - lt : le prénom Agbar, tagbir (de la prière rituelle).

k) Assourdissement du dernier élém. de certains groupes : xarč "dépense" lt. xarj, kesp "métier" lt. kesb (le groupe -sp- est fréquent en kb. : asp, časp, etc... et aussi nesp "moitié" lt. nesf, respân "corde" lt. rêsmân).

l) le k final de yak "l" devient -g devant une voyelle : yag âdam "une personne" ; devant r : yag-rang = yag-raqam "d'une seule façon" ; devant l : yag-lâ "à un seul pli" ; devant n : yag-nân "un pain" ; devant -m : yag-mâ "un mois" ; devant j : yag-jây "ensemble" ; devant d : yag-dâna "une unité, une pièce" ; devant b : yag-bâr "une fois".

Le -k de yak est assimilé par les consonnes post-dorsales et vélaires qui le suivent : devant le yak kas "une personne" devant g : yaggol "une fleur" ; devant q : yaqgerân "un qerân", yaqqadrê "un peu" ; devant x : yaxxâna "une maison", yaxxêl "un groupe" ; devant Y : yaYYâr "un trou, une grotte".

Noter xonox-xôrdan "avoir froid" (xonok "froid").

m) Spirantisation de -q devant apicales et prédorsales sourdes.

kb.wax(t)	le temps, tôt	lt.	waqt
naxt	au comptant		naqd
araxčîn	bonnet de femme		araq-čîn
maxsad	but		maqšad
raxs.	danse		raqs
noxs, noxsân	désavantage		noqs
taxsir	manquement		taqsir
naxš (§ 58 c)	image		naqš

N° 60 - Géminations

a) La gémination n'existe guère dans le kb. si ce n'est dans le cas des consonnes liquides. Les mots d'emprunt étranger perdent leur gémination dans la langue parlée.

Il y a cependant une gémation "expressive" (ex. Mrph. § 119 a, 142 c, 143 c) même pour les consonnes initiales dans les termes injurieux comme ssag "chien !!", arrâmi ! "fils naturel !" (lt. harâmi)

b) rr:arra "scie", parra (Mrph. § 156 N° 7), barra "agneau" tarra "genre de courgette", darra "vallée", dorra "sorte de fouet" corra "hernie inguinale", zarra "parcelle, atome", korra "poulain" karra "bracelet"...

On relève aussi parreš, borreš, yorreš (Mrph. § 156 N° 24).

Jonction de mots : sar-rêza "débordement", sarrešta "organisation", etc...

c) ll : polla "grains de maïs grillés", čella "40 jours (d'hiver)" zella "fatigué", kalla "tête"... polh "bicarbonate de soude", molli "raifort", telli "rate", selli "gifle", kolli kadan "rincer la bouche", kelli "clé"... Groupe -l- devenu ll : xellat, tallat.

d) Les autres consonnes : tanna "le corps" (Mrph. § 156 N° 7) gamma "poignard", katta "gros", šotta "fané", jotta "souillé" L'accent d'insistance a joué un rôle important dans la gémation et la chute des cons. finale des démonstratifs issu, ussu, eqqa, čeqqa, etc...(Mrph. 115 c, d, e) (voir aussi 59 l et 68 b)

§ 61. - Interversions

a) La plus large partie des interversions intéresse les emprunts arabes. Elles ne se trouvent (sauf : jolyât, qolf, palta) que dans la prononciation vulgaire et enfantine. Ex. :

b) dôl "seau (pour puiser l'eau dans un puits)" suppose une forme *daul (cf. § 6 d) (ar. : dalw). qâlin-e mawr "tapis de Merv" ayrati "provisoire" lt. âriyati, dayrâ "rivière" lt. daryâ, dârya "tambour de basque" lt. dây(e)ra, jolyât "yogourt" lt. joYrât, qolf "cadenas" lt. qofl, telf "enfant", lt. tefl, palta "marche" lt. patila/fatila, pantus "plateau" kb. patnus, mofti "le mufti", bogra "voile de femme" lt. borqa, nazm "pulsation", lt. nabž, noxsa "ordonnance de médecin" lt. nosxa, roxsat "permission, liberté" lt. roxsat, le prénon Aysar pour AšVar.

c) Nous avons déjà vu les formes kb. qui supposent d'anciennes interversions : pârêz venant de pahrêz (lt. parhêz), sôb venant de sohb (lt. sobh) (§ 29 N° 11).

§ 61 bis - Métathèses

Les phonèmes qui changent de place se trouvent à distance kb. camp. yângar "forgeron" kb. âyngar lt. âhangar, kb. xyâsat "caractère" lt. xâšiyat, soklidan "briser (fil)" lt. goslidan, mejaz "tempérament" lt. mezaj, nâlat "malédiction" lt. lačnat...

.../...

C - SYLLABISME ET ACCENTUATION

I - LA SYLLABE

Nous nous contenterons de donner quelques exemples caractérisant les différences qui résultent des modifications phonétiques du syllabisme kâboli par rap. au syl. littéraire. Nous étudierons, d'autre part, sous ce même titre, l'abrègement de mots très usités, ce qui nous permettra d'éviter des répétitions des exemples cités.

§ 62 - Effets de la perte de l'aspiration

a) Modifications phonémiques et diminution du nombre des syllabes d'un mot. ex. :

kb. čel	lt. če.hel
pâl-wân	pah.la-wân
sâyb	sâ.heb
qây.da	qâ.ēe.da
keš.tyâ	keš.ti.hâ
ay-na	â.yi.na
ayn.gar	â.han.gar
on.dwâ	hen.du.hâ
	etc...

b) Modifications phonémiques et conservation du nombre de syllabes. ex. :

kb. Mâ.mut	lt. Maḥ.mud
ga.war	gaw.har
ma.šad	Maš.had
pa.rêz	par-hêz
jo.ma	jom.ta
qo.rân	qor.'ân
	etc...

§ 63 - Effets des assimilations, contractions, etc...

a) Modifications phonémiques et modification du nombre des syl.

kb. is.sâ.mad	"il est venu par ici" au lieu du.kb. is.su.âmad
šer.ni	lt. šī.ni.ni (§ 17 a)
ce.šem	cešm § 51 ; cf. § 73 a)
to.xom	toxm cf. § 73 a)
eš.kam	
raf.taam	raf.ta.and (Mpr. § 145 b)
rob.ruy	ru.ba.ruy
po.les.yâ	pu.le.se.yâh

b) Modifications phonémiques et conservation du nombre des syllabes (voir § 59)

kb. pâ.čâ	lt. pad.šâh
a.wâr	ham.wâr

.../...

kb. pai.na.far
ri.sa.fêd
ya.qad.rê

lt. panj.na.far
riš.sa.fêd
yak.qad.rê
etc...

§ 64 - Abrègement de mots très usités - Chute de syllabe.

Il s'agit des abrègements plus importants que ceux provenant des assimilations, contractions, chute de consonnes, etc...

a) Le radical du présent des verbes :

aller	kb. r-	lt. raw-
devenir	š-	šaw-
dire	g-	gôy- (Mrph. § 146 c)
apporter	âr-	âwor-
pouvoir	tân-	tawân- (aussi radic. du prêt.)

b) On expliquerait par une sorte d'haplologie :

kb. daqa	minute	lt. daqiqa
baxči	pourquoi	kb. baxč-e-či (§ 58 c)
xodân	Dieu sait	lt. xodâ-dân-ad

c) Notons bânjân "aubergine" pour lt. bâbenjan - Chute de la syllabe ay dans bar-e "pour" lt. ba-râ-y-e ; chute de -wa- dans l'adv. de temps tâxtâ "d'ici jusqu'à" ((de tâ-wagt-(h)â)). Abrègement et contraction dans la jonction de mots (Mrph. § 167 bis c) mâdar-andar a donné *mâdar puis (palatalisation de voy. § 20 b) mâyndar "marâtre". Le lt. nâ-enšâf a donné nâysâf "inéquitable". Le kb. camp. anê "n'est-ce pas" vient du kb. ân-yâ-nê (ltmt. "oui ou non ?"). Le kb. ma či mê-dânôm est abrégé en mačem "je n'en sais rien, je l'ignore" (chute de syl. à la fin du groupe phonétique), etc...

§ 65 - Rôle des particules et préverbes et des thèmes verb. dissyllabiques

La préfixation des partic. mê- (qui devient me-) na, be/bo permet une nouvelle coupe syllabique conforme à l'instinct phonique de la langue : le nombre total des syl. reste le même (voir Mrph. §§ 142 d, 143 f, 152 e).

voy.				
a	<u>farâyi</u>	<u>mefrâyi</u>	<u>befrâyi</u>	<u>nafrâyi</u>
a	<u>tarâsi</u>	<u>metrâsi</u>	<u>betrâsi</u>	<u>natrâsi</u>
o	<u>gozâri</u>	<u>megzâri</u>	<u>bogzâri</u>	<u>nagzâri</u>
e	<u>šenâsi</u>	<u>mešnâsi</u>	<u>bešnâsi</u>	<u>našnâsi</u>

.../...

II - LES ACCENTS

§ 66 - L'accent d'intensité

a) L'accent principal n'est pas très marqué dans le kâooli qui comparé aux parlers persans d'Ouest est prononcé avec une cadence plus rapide et plus "unie". C'est la dernière syllabe prononcée du groupe phonétique qui chaque fois porte l'accent : ex. : SAR, saRÂY, sarâ-SAR, barâBAR, barâbaRI, etc...

b) L'accent d'insistance peut ne pas tomber sur la dernière syllabe. ex. : accent emphatique : BA.r-â.-ma.da yâ
NA-B.râ.ma.da "est-il sorti ou n'est-il pas sorti ?" ; accent affectif : BA.çês môrd "son fils est mort !"

§ 67 - L'accent d'intensité et les suffixes

a) La plupart des suffixes portent l'accent d'intensité des mots auxquels ils se rattachent : garmTAR "plus chaud", golZAR "jardin de fleurs", môrdaNI "qui doit mourir", geryânÔK "pleurnichard", mardâNA "masculin, viril", etc... Notons surtout le fait que la terminaison du plur. porte l'accent d'intensité : daraxTÂ "les arbres". Il en est de même des désinences DAN et TAN des infinitifs.

b) Les suff. enclitiques, ne prenant pas l'accent d'intensité des mots dont ils forment la dernière partie.

1) La postposition a/ra marquant le complém. d'objet (Mrph. §127) on a šoTORa did "il a vu le chameau", nâLara šonidom "j'ai entendu le gémissement". Il en est de même pour çErâ "pourquoi ?"

2) Les suffixes possessifs -em, -et, -eš...
paDERem "mon père", RUyeš/RUYŠ "son visage"

) L'ežâfat : paDARE-ma "mon père", RUye u "son visage"

4) Le ê/e d'unité (wâḥdat) : çi MARDê-bud : "Quel homme il était!"
(marDÎ signifie "virilité, bravoure").

5) Le ê/e déterminatif (ešârat) : KASê ke "celui qui"...

6) Le suffixe vocatif xoDÂ-yâ "Seigneur !"

7) La conjonction enclitique o "et" : zaMIN-o-âsmân

8) Désin. préter. : daWIdom, etc...

§ 68 - L'accent d'intensité et les préverbes

a) Les particules (Mrph. §§ 142, 143, 152) portant l'accent d'intensité de la forme verbale : la particule be/ba : on a BEḏân "sache", BEḏânôm "(que je) sache", BOparan "(qu'ils) s'envolent", etc... ; la particule mê/me : MEžani "tu bats", MEžzâri "tu poses" ; la particule na : NAkoni "(que tu) ne fasses pas", NAmêkoni "tu ne fais pas"...

b) L'accent d'intensité de be/bo entraîne, lorsqu'il s'agit d'un impér. ou d'un subj. que l'orateur exprime avec insistance une forme géminée de la consonne initiale du rad. verb.

.../...

BEDDawan "qu'ils courent !", BOPPar "vole !". D'autre part on a GOMMeš ku "laisse-le !" (littmt. : fais-le disparaître).

c) Les préverbes (Mrph. § 154 b) bien que faisant corps avec le nouveau thème verbal qu'ils forment, conservent l'accent d'intensité au début du mot. On a BARâmadan "sortir", DARâmdan "entrer", FARâmadan "descendre".

§ 69 - L'accent musical - L'intonation

Les différents sentiments et états psychiques (simples constatations, étonnement, mépris, etc...) s'expriment par les différences mélodiques (différences moins frappantes que dans les parlers persans d'ouest). Ex. de types d'intonation :

1°) - "La pluie tombe"

— — — —
— — — —
bâ.rân.mê.bâ.ra

2°) - "Il récite sa leçon"

— — — — —
— — — — —
— — — — —
sa.ba.qe.xo.da.mê.xâ.na

3°) - "Je ne veux absolument pas !"

— — — — —
— — — — —
— — — — —
— — — — —
ma.bi.xi.na.mê.xâ.yom

4°) "Désires-tu du thé ?"

— — — — —
— — — — —
— — — — —
— — — — —
cây.de.let.mê.ša

5°) - "Les gens, tous, lui dirent : viens ! viens ! : il ne vint pas."

— — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —
mar.do.mâ.kol.gof.ta.neš.byâ.byâ.nâ.mad

D - EMPRUNTS ÉTRANGERS

Nous étudierons successivement l'adaptation phonique des mots arabes, pašto, hindoustâni en kb.

En traitant des mots venant de l'anglais, nous parlerons aussi des mots, très peu nombreux, venant des autres langues européennes.

La dialectologie historique turque et l'histoire de l'influence des différents parlers turcs sur le kb. ne nous sont pas suffisamment connues pour nous permettre d'étudier l'adaptation des mots turcs.

L'accent d'intensité est toujours reporté à la fin du groupe phonétique.

I - L'ARABE

§ 70 - a) La prononciation savante elle-même n'observe les règles de la phonologie arabe que lorsqu'il s'agit de citer une phrase ou un passage arabe.

Les cas d'adaptations phoniques des emprunts arabes dans la langue parlée sont plus nombreux et plus caractéristiques. Nous en avons déjà rencontré plusieurs exemples ; ceux-ci complètent les données présentées ici sous ce titre.

b) On observera aujourd'hui, dans les parlers populaires arabes de l'Iraq, la Syrie et l'Arabie, des caractéristiques phonétiques - non conformes à la phonologie classique - que l'on retrouve souvent chez les autres peuples de l'Est et du Nord dans les emprunts arabes de leurs langues. Des études spéciales sont à entreprendre pour trouver les "déformations" phonétiques qui sont effectivement dues à la prononciation des persanophones.

§ 71 - Voyelles et diphtongues

a) Ex. de dissimilation de timbres vocaliques : fesât "immoralité" (ar. fasâd), rejât "salut" (najat), nezâfat "propreté" (nazâfat), xyal/xeâl "pensée" (xayâl)... Abrègement et assimilation à distance de voy. : mâlom "apparent" (ma'lum), xaltom "trompe". (xartum)

b) Apparition de majhuls : ârôs/âros "la mariée" (ârus). Après chute de h, h, en final : on a -ê pour -ih dans tazbê "chapelet" (ar. tasbîh), tarâbê "prières nocturnes de Ramažân" (tarâwih) ; -ê pour -iê dans le prénom Samê ; -ô pour -uh dans makrô "(religieusement) blâmable" ; -ô pour -uê : šorô "début", etc...

c) Conservation des diphtongues (Voir § 7 c et § 8 c)

§ 72 - Les consonnes

a) Consonnes apicales et prédorsales : le t devient t : ex. : talâq "divorce", etc... Le š devient s : ex. : saf, sâf, sûrat... De même s aboutit à s : ex. sâbet, mirâs, mesl-e "comme"... Le b donne z : zarf, zolm... z répond aussi à ž arabe : zarar, qâzi, farz, wozu (voir pourtant le mot taYadâ, § 46 b) et z répond à ž : zât, zarra...

Les mêmes traitements se retrouvent dans la prononciation savante traditionnelle.

.../...

b) Exceptionnellement le z arabe a donné ḍ/d (§ 39 a), le s ش a donné t dans wulg. matal "proverbe"

c) Conservation de q (voir § 43 a)

d) La chute de h, ḥ, ʿ, (voir §§ 25 à 32) affecte le vocalisme du kb. On a bay "prix" (ar. bayt), was "possibilité, le pouvoir" (ar. wasṭ "étendue"), šam "chandelle" (samt), jam "ensemble" et les (autres) consonnes des emprunts arabes sont donc conservées.

L'effort pour une bonne prononciation du ḥ arabe l'a parfois spirantisé (principalement dans la camp.) en x : les prénoms Raxmân, kb. Râman (lt. Rahmân), Maxmad, kb. Mâmad (lt. Moḥammad)... On a xina "henné" pour lt. henâ, mazâq (§ 45 a) "humour" pour mazâḥ...

§ 73 - Les groupes de consonnes

Des mots très usités peuvent être dissociés par des voy. /très abrégées/ dont le timbre est déterminé par des tendances d'assimilation vocalique (§§ 18, 63)

a) kb.	šok ^o r	merci (à Dieu)	arabe	šokr
	ok ^o m	ordre		hokm
	om ^o r	âge		ʿomr...

b)	fek ^e r	pensée	fekr
	zek ^e r	invocation	zeker

c) Les mots du type Fa^el deviennent Fa^eel et non Fa^eal :

ad ^e l	justice	adl
aj ^e r	récompense	ajr
sab ^e r	patience	šabr
am ^e r	ordre	amr
aq ^e l	raison	aql
xat ^e m	fin	xatm..

On a pourtant qadar "estime" = qad^er (ar. qadr).

d) La coupe syllabique est : o.k^om, fe.k^er, a.d^el, etc... en kb. tandis que les mots sont monosyllabiques en arabe.

La voy. d'insertion du kb. devenue inutile disparaît lorsque ces mots sont suivis d'un e d'e^zafat ou d'un pron. posses. suffixe : okm-e tu "ton ordre", aql-et "ta raison", fekret "ta pensée" (coupe syllabique : ok.me.tu, aq.let, fek.ret), etc... Il en est de même lorsque le mot est suivi de la postposition -a (Mrph. § 102, 127) amr-a ba-jay kad "il exécuta l'ordre", ou du ê d'unité : qadr-ê "un peu", ou du suffixe -i (Mrph. § 156 Nos. 1, 2) : omri "à vie" (coupe syllabique : am.ra, om.ri), etc...

§ 74 - La gémiation (tašdid) des mots arabes n'est pas observée dans la langue populaire.

a) kofâr "les infidèles" (ar. koffâr), mozer "dangereux" (ar. možžer), etc...

.../...

b) Notons ella-bayla "après tant d'artifices et de difficultés" (lt. hila-ba-hila) ella "à peine, au maximum", (cf. ll § 60 c)

§ 75 - L'accent d'intensité est reporté à la fin du groupe phonétique : ex. xâLA "tante (maternelle)" (ar. XÂla), etc... Les exceptions font partie du langage des lettrés : LÂken et AMmâ "mais", BAlê "oui (de politesse)"...

II - LE PAŠTO

§ 76 - a) Il s'agit d'étudier ici, non les emprunts anciens - qui sont souvent difficiles à reconnaître - mais l'adaptation phonique en kâboli des termes officiels du pšt que le Gouvernement a fait introduire dans la langue courante depuis la fin du XIX^eme siècle. C'est entre 1940 et 1950 que la plus grande partie de ces mots a été publiée et rendue officielle par l'Académie Afghane, Paštô Tōlana.

b) Nous allons voir que l'adaptation phonique de ces mots "enseignés" aux habitants de Kâbol n'est pas conforme aux "oppositions" du pšt et du kb., c'est-à-dire pšt dz face à kb. j (ex. noms de lieux : Jadrân, Jâji), pšt ts répondant au kb. č.

c) Les déformations sont plus importantes dans la terminologie militaire formant la partie la plus ancienne de ce vocab. officiel : šay-xâ-gur "regardez à droite !", pšt say-xwâ-gôr et surtout čapor-zai "marquez le pas !" pšt pše-par-dzay (ltmt. "pieds-sur-place").

§ 77 - Les voyelles : e est remplacé par a et le dipht. ey par ay

§ 78 - Les consonnes

a) kb. s = pšt ts kôsai "sorte de manteau en laine" (kôtsei)
z = dz lôst-zay "centre d'enseignement (du soir)"
(lwest-dzay)

Ce traitement se retrouve pourtant également dans certains dialectes/
b) kb. s = pšt š paštun "Pachtoune" (paštun) du pšt
šonzay "école" (šôwan-dzay)
sâYâlay "monsieur" (šâYaley)

Ce traitement est dû à l'influence de la prononc. de Qandahâr. On peut avoir kb. x = š pšt sous l'influence (aujourd'hui grandissante) des parlars "de l'Est" (Mašreqi)

c) kb. ž = ž pšt zêžan-tun "maternité (clinique)"
Paštun-žay "Voix Pachtoune" (Nom d'une revue)

Sous l'influence Mašreqi on peut avoir g face au pšt. ž

d) Le n cérébral est prononcé n ; r devient l.

e) t et q deviennent t et d comme dans les emprunts ndiens (§ 73 a)

.../...

§ 79 - a) Les groupes de consonnes qui se conservent s'adaptent ^ au kb. : Yezdi "tente de ~~romade~~" devient Yeždi (cf. § 58 d) etc...

b) D'autres groupes de consonnes sont dissociés soit par une voyelle intercalaire comme dans marastun "Centre de Bienfaisance" (mrəstun) soit à l'aide d'une voyelle prothétique : nešân-e estôr "Médaille d'Etoile"...

§ 80 - L'accent d'intensité (sur l'avant-dernière syllabe en pšt) est reporté sur la dernière syllabe.

III -- HINDOUSTANI

§ 81 - Au cours des derniers siècles et par suite de l'importance des relations afghano-indiennes dans divers domaines un nombre relativement grand de mots indiens (d'origine hindi panjâbi, lahndâ, urdû, etc) ont été empruntés par le kb. - de même que le persan d'Afghanistan a fortement influencé les langues du Nord de l'Inde. Nous continuons à appeler Hindoustâni (ind.) la lingua franca qui est devenue, à l'époque de la domination musulmane, la langue des affaires des centres urbains du Nord du Semi-Continent.

§ 82 - Les voyelles : le -â final devient -a en kb. : comme sida "tout droit" (de sidhâ), tika "engagement de paiement" (de thikâ) mêla "fête champêtre", kačča "fade, sans goût", baja "heure" (§ 125 bis), čuna "chaux", banya-gar "épiciier".

Les diphtongues ê^y et ô^w redeviennent ai et au en kb.
ex. : ind. co^wkhat est en kb. čawkât "cadre"...

§ 83 - a) Les consonnes cérébrales t̪ et d̪ se simplifient en t et d lota "cruchon", rôt "pain sucré", kôtwâl "préfet de police", dôlî "litière", etc... Il en est de même pour des mots venant du pšt (§ 78 e) : tôta "morceau", tôlai "escadron", Région de Katawâz, gond "clan, bande", dawl "manière", dôda "pain de maïs", Dakka, etc.

b) Le ɳ disparaît dans čauri "chasse-mouche" (ind. caupri), paka⁽¹⁾ "éventail" (ind. phankâ), devient ng dans bângs "bambou" (ind. bâns). Noter samâl kadan "veiller" (ind. sambhâl)⁽²⁾ Relevons čand-mâri qui a donné kb. čarwari kadan "fusiller".

c) r̪ devient généralement r : kečri "sorte de plat de riz" ind. khičri, garyâl "cloche" ind. garyâl, sarak "route", karra "bracelet", ind. karâ, jôr "préparé, parfait, en bonne santé"...

On peut aussi avoir d̪ pour r̪ : gâdi⁽³⁾ "voiture (à cheval)" ind. gâri, godî "poupée", etc... Relevons tarangan "filet en corde pour transporter le foin" face à ind. tarangar.

§ 84 - Désaspiration des occlusives aspirées : exemples :

a) kb. p = ph	ind. peka	insipide	(pikâ)
b = bh	Bagwân	(divinité)	(Bhagvân)
t = th	tâna	poste frontière	(thâna)
t = t̪h	tik	exact, précis	(thik)
	kôti	bâtiment (vulg.)	(koṭhi)

On a pourtant en Lahndâ : (1) pakhâ - (2) sâbhâl/samâl - (3) gâdi

kb. d = dh ind.	dûm	bruit qui court (dhum)
d = ðh	dandôra	" " " (ðhandhôrâ)
č = ch	čauni	baraquement (čhauni)
j = jh	jalaka	étincelle, clin (jhalaka)
		d'oeil
k = kh	sakka	de même père et } (sakhâ)
		mère, germain }
	čauki	chaise (čhaukhi)
	lak	100.000 (lakh)...
g = gh	gari	heure (vulg.) (ghari)...

b) Relevons le cas de l'ind. methâ-i qui a donné kb. met^ehâyi puis metyâyi (§ 32 b) "genre de sucrerie"... (Lahndâ : mitthêai)

§ 86 - Perte de gémination : ex. čakar "tour, rond", ind. čakkar. Rares sont les cas de conservation de la gémination des consonnes.

§ 86 - Ex. d'interversion : čelp-ak "sandales" (ind. čappal) ; ex. de métathèse : čig-o-porâg "cris et clameur" (ind. pokâr)... Dissociation du groupe initial : kb. morč "piment" répondant à ind. mroč....

§ 87 - L'accent d'intensité reporté à la fin du groupe phonétique ex. : dandôRA ind DHANðhôra

IV - L'ANGLAIS

§ 88 - a) La langue européenne qui a fourni la grande majorité des mots d'emprunt au kb. est l'anglais (très souvent par l'intermédiaire de l'ind.) On note quelques mots venant du russe (transmis par les peuples d'Asie centrale) et du français (transmis par les Persans).

L'étude phonétique - et sémantique - de la grande majorité de ces mots d'emprunt présente donc une complication particulière : souvent ce n'est pas une forme proprement européenne qui est adaptée au persan mais une forme déjà adaptée et quelquefois profondément modifiée - dans une autre langue parlée de l'Orient.

Ce n'est que depuis un quart de siècle environ qu'un certain nombre de lettrés de la Capitale font des emprunts directs aux langues européennes qu'ils connaissent. La prononciation de certains emprunts nouveaux diffère d'ailleurs selon l'orateur et la langue européenne qu'il connaît.

b) L'Inde a donné à l'Afghanistan la plus grande partie des emprunts européens que nous étudions. Des mots comme but "boot" (chaussure) semblent être définitivement intégrés dans le kb. tandis que, par ex. : âprešân "opération (chirurgicale)" est remplacé de plus en plus par amalyât (ar. malīyât) et fêšan "fashion" par môd "mode", etc...

c) L'Inde a aussi transmis au kb. des mots d'autres langues européennes (portugais principalement) à bamba "pompe", fita "ruban", anwâri "armoire", baranda "veranda", lilâm "vente aux enchères" (portugais : leilao, ind. actuel : nilam... plus fréquent que lilâm).

d) Nous verrons que la plupart des déformations de mots d'emprunt anglais sont dues à l'influence de la prononciation indienne.

e) L'étude phonétique ne nous permet pas toujours de découvrir l'origine exacte de tous ces mots européens. L'origine russe de samâwâr (vulg. samâwât) "samovar" est par ex. certaine, comme celle de patnus "plateau" ; pôsta "poste" qui semble venir de l'anglais post mais influencé par le russe poçta ; notons pâkat "paquet, enveloppe", lâmpa "lampe (à pétrole)", kâmp "camp"...

§ 89 - Dissociation de groupes consonantiques des mots provenant de diverses langues européennes :

româtêz ^o m	rhumatisme	Farâns(a)	France
masmarêzom	Mesmerisme	pr ^o pâgand	propagande
akt ^o bar	octobre	t ^a raktôr	tracteur
nawambar	novembre	gerâm	gramme
desambar	décembre	pelân	plan
telgerâf	télégraphe	Setalin	Staline
bors	brosse	sepôrt	sport

Relevons :vulg. : Estâlin, Espôrt...

§ 90 - Vocalisme des emprunts anglais : ex.

a) kb. i	: mitar	de meter (compteur d'électricité)	
e	: sarket	circuit	
	ketlâk	catalogue	
	bâysekel	bicyclette	
ê	: têgar	tiger (bulldog) (ind. te ^y gar)	
	nêkar	knicker	
	nêkabânka	knickerbockers	
a	: enkam-tax	income-tax	
	baks	box ("valise")	
	kamêšan	commission	
	farničar	furniture ("mobilier")	
	kalčar	culture ("civilité")	
	ôtal	hôtel	
	sestam	system	
â	: kâpi	copy (panjâbi : kâppi)	
	lâri	lorry ("camion")	
	kâlar	collar ("col de chemise") (panj.:kâlar)	
	čâklêt	chocolate (panj.:čâkôlêt/čâklêt)	
ô	: môtar	motor ("voiture automobile") (panj.:môtar)	
	kôt	coat ("manteau")	
	gôl	goal ("but" au foot-ball)	
	fôt-bâl	foot-ball	
	Yôrop	Europe	
ai	: lain	line (rangée de soldats)	
	fail	file (" ")	
	tair	(pneumatic)-tyre	
	baik	back ("arrière" au foot-ball)	} hind. év répond à l'ang. a dans 'man'
	gais	gas ("lambe à gaz")	
	Alaind	Holland	
	konain	quinine	
au	: paunî	pound (livre anglaise)...	

b) Assimilation de timbre vocalique : ex. : kiliwât "kilowatt"

- § 91 - a) On a modification complète des consonnes : wâsket-bâl "le basket", vulg. lôt "(bank)-note", vulg. lambar "number", šêt "shade (abat-jour)" (Cf. § 49 a) panj.simett
 b) n devant d, t et g (cf. § 56) : noter vulg. pesen/pesend "pencil". Par contre sement "ciment" est souvent prononcé semet.
 Relever : peng "pin" ("épingle"), vulg. sengret au lieu de segrèt "cigarette".

- § 92 - Cas de métathèses : vulg. lêr "rail" ("train"), vulg. lôr "roll" ("rouleau compresseur"), falalain "flannel" (panj.: falâlan)

- § 93 - Les abrègements et les diverses corruptions sont parfois importants et complexes - surtout pour les mots empruntés à une époque relativement ancienne : notons à titre d'ex. :

baysekel	bicycle	panj. bâêsikal
wâskat	waist-coat ("gilet")	panj. wâskat
tul	twill	panj. tul
alekain	hurricane (-lantern)	
lâltain	lantern	
eštâbri	strawberry ("fraise")	
pančar	puncture ("pneu crevé")	
palâs	pliers ("pinces")	
gâles	garters/gallowses (?)	panj. gâlas
tekes	ticket ("billet")	panj. tikas
rapôt	report	panj. rapôt

Ce dernier mot (qui a donné rapu-či "espion") est de plus en plus remplacé par râpôr "rapport", forme franco-persane.

L'attraction et la confusion -même sans base sémantique - jouent un rôle important dans les emprunts très usités. Noter korošnil "crochet needle". Relevons aussi le mot.kb. du XIXème siècle Kamnâri (Sir Louis) Cavagnari, représentant anglais mort à Kâbol le 3 septembre 1879.

- § 94 - L'accent d'intensité porté à la fin du groupe phonétique ex. : janwaRI ind. JANwari "january".

E - MODIFICATIONS PHONETIQUES ISOLEES

I - ATTRACTIONS PARONYMIQUES - CONTAMINATIONS

- § 95 -
- | <u>Mot kb. vulg. :</u> | <u>venant de :</u> | <u>influencé par :</u> |
|------------------------|----------------------|----------------------------|
| zyâfa "en trop" | zyât (zeyad) | ežâfa "en trop" |
| wasla "arme" | (asleha) "arme" | wasila "matériel, moyen" |
| saqaw "porteur d'eau" | saqâ | -aw "eau" |
| qâydar-e "égal à" | qâyde (qâteda-e) | qadar (qadr) "quantité" |
| xasak "punaise" | xaz-ak "qui pénètre" | xaz-ak "petit brin" |
| arkâra "gymnasium" | akârâ (ind) | (h)ar-kâra "utile à tout" |
| korti "veston" | coatee (angl.) | korta (habit, chemise) kb. |

Comme en ind. karnail de "colonel" et celle de jarnail "général" se sont influencées réciproquement ; armunya veut dire aussi bien "harmonica" qu' "aluminium" ; gošna "qui a faim" (lt. (lt. goresna/gorsna) est influencé par tošna "qui a soif". L' "anneau noir" des prisonniers, gara-boŷrâ en turc, a donné l'onomatopée copulative (Mrph. § 163) Yarab-è-Yoŷâb, etc... Noter kb. Yadud "glande" (pour l'ar. Yodda, plur. : Yodad), loxm "charnu bon morceau" sous l'influence de loqma (§ 44 b) "bouchée".

II - EXEMPLES DE CAS ISOLÉS

§ 96 - Certains mots qui, à première vue, semblent être loin du lt. ont en fait plusieurs modifications : le lt. âhan-gar "forgeron" a donné *â-angar (§ 26 a), puis *âyan-gar (§ 31 a) ensuite *âyin-g (§ 15), (on a âyin "fer") et enfin âyngar (§ 32 a) Plus typique est l'exemple du lt. jân-war/jân-a-war "être vivant" qui a donné janawar (§ 16 a) puis jenawar ou jenâwar (§ 15)

§ 97 - D'autres mots présentent une différence particulière par rap. au lt.

a) Les voyelles :

kb.	lt.
madôš "étourdi"	madhuš "épouvanté"
palpôt "camouflage"	kb. pal "trace de pas" et pot "caché"
sotom "colonne" (vulg.)	sotun
mâqof "suspendu des fonctions" (vulg.)	mawquf
nâxun "ongle"	nâxon
diwat "encrier"	dawât
kuçi "nomade"	de kôc "déménagement"
pol "monnaie, argent"	pul
Pešawr	ville de Pešâwar/(Pešâwor)

b) Les consonnes :

kb.	lt.
baxmal "velours" (aussi en Lahndâ)	maxmal
torâj "genre de perdrix"	dorâj
tôšak "matelas"	dôšak
čakni "une sauce acide à condiment"	čatni (ind.influencé par Lahndâ)
akaa "éternuement"	čakan "goûter"
waxem "habous"	aṭsa
	waqf

c) Chute de syllabe

jara "à pied" (camp.)	jarida "seul"
čalfas "malpropre"	čatal-paz "qui cuisine mal proprement"

Le nom de la monnaie sannâr (sad-dinâr) semble être emprunté aux parlers persans occidentaux.

§ 98 - Influence de la graphie : jôlayi (et non jôlây) pour "july" (juillet). La graphie urdu en ۛ adoptée en persan a influé sur la prononciation. Il en est de même pour čay-e sengâyi "thé de Changhaï"...

MORPHOLOGIE

§ 99 - a) Nous avons essayé de présenter une description relativement détaillée de la morphologie kâbolie en insistant spécialement sur les points qui caractérisent ce parler par rapport à la langue littéraire et quelquefois par rapport aux parlers persans d'Ouest.

b) Dans le chapitre traitant de la formation des noms et adjectifs, nous avons aussi étudié plusieurs formes verbales. La conjugaison proprement dite du verbe a été étudiée dans un chapitre spécial.

Les divisions en chapitre de cette partie de la grammaire visent la commodité de l'exposé plutôt que des considérations logiques. (exemple : formes nominales, formes invariables, etc...)

c) Des notions de la syntaxe des mots ont été données dans cette partie de l'ouvrage. La proposition et la phrase seront étudiées dans la partie de la syntaxe elle-même.

*

* *

A - FORMES NOMINALES

I - LES SUBSTANTIFS

§ 100 - Suffixe ê/e d'unité

a) Le "-ê" d'unité" s'emploie dans un discours narratif seulement (c'est yak "un" qui précède normalement la forme indéfinie) : bâyê "un jardin" = yak bâÿ

b) Un nom indéfini peut être en même temps précédé de yak et suivi de ê : yak bâÿê "un jardin"... (voir § 146 m)

c) Exemples de contractions phonétiques dans le cas des noms terminés par les formes vocaliques :

.../...

-a	: baččê		un garçon (phn. § 15 bis c)
-â	: daryâ-y-ê ou daryâ-y-e		une rivière (Phn. § 22 a)
-i	: keštiyê	keštiye	un bateau
-u	: âluyê	âluye	une prune
-ô	: kôyê	kôye	une montagne
-ai	: nayê	naye	un roseau
-âi	: jâyê	jâye	une place
-au	: gerawê	gerawe	un gage (Phn. § 22 b)

d) Comme en lt. le "-ê" d'unité (waḥdat) s'emploie, en fait, avec les noms indéfinis au collectif : mardom-ê "un peuple" et même au pluriel : zanây-ê (lt. zan-hâ-hê) "quelques femmes".

e) Notons : raft-o âmâd-ê "un va-et-vient", barge sawz-ê "une feuille verte", barge daraxt-ê "une feuille d'arbre", mesl-e tu delâwar-ê "un brave comme toi"...

f) On a tât-waxt-â-ye ke (lt. tât wâqt-hâ-ê ke) "jusqu'aux moments où..." face aux locutions adverbiales du lt. ma-bâdâ ke "puisse.. ne pas..." et če xasâ ke "et surtout que" nous avons le kb. ma-bâdâ-y(e) ke, ci xasâ-y(e) ke...

g) metr-e ašt awrâni "8 afghânis par mètre" ; sâl-e yag-bâr "une fois par an"...

§ 101 - Le suffixe -â du pluriel

a) On ne rencontre des formes plur. en ân que rarement et pour certains noms anciens tels que "Les Quarante Filles" Cel-Doxtarân, Asoqân Arofân (lt. taseqân-o târefân : deux Saints enterrés dans un quartier de Kâbol, auquel ils ont donné leurs qualificatifs comme nom), Sây-(e) Mardân "Le prince des Héros : "Āli" (lt. Sâh-e Mardân)... Dans la poésie populaire on a : češmân, zolfân...

b) -â désinence normalement employée pour le pluriel répond au hâ du lt. (cf. § 26 c) et porte l'accent d'intensité. On a les noms plur. mardâ, zanâ, çešmâ, aspâ, pâyâ, muyâ, xuyâ, jôyâ...

c) Changements phonétiques : -yâ ou -wâ au lieu de -â dans le cas de noms terminés par les formes vocaliques : (Phn. §§ 31, 32)

-a	: plur. en â	: xânâ "les maisons"
-â	: plur. en ââ	: binââ "ceux qui voient"
-i	: plur. en yâ	: mâyâ "les poissons" (sg. mâyi)...
-u	: plur. en wâ	: jâdwâ "les sorcelleries"
-ê	: plur. en yâ	: dêyâ et parfois dyâ "les villages" (lt. deh-hâ), tazbyâ "les chapelets" (Phn. § 71 b)
-ô	: plur. en wâ	: kôwâ "les montagnes"
-ai	: plur. en ayâ	: nayâ "les roseaux"
-âi	: plur. en âyâ	: pâyâ "les pieds"
-au	: plur. en awâ	: jawâ "les grains d'orge"...

d) Quand les mots à initial vocalique suivent les noms plur. en â ils subissent des altérations dans leur premier phonème (Phn. § 21 a) - Ex. :

- mardâ 'spâra swâr šodan "les hommes monterent les chevaux"

.../...

- mardâ 'madan "les hommes sont venus"
- mardâ (y)ettfâq mê-konan "les hommes s'unissent" (et il en est de même si le second mot commence par un i, ê)
- mardâ-w(o) zanâ "les hommes et les femmes"

e) Pluriel de groupes : aspâ-w šotorâ "les chevaux et les chameaux", goft-o-šonid-â "les discussions", ri(š)-safêdâ "les vieillards", kalân âdamâ "de grands hommes", aspakâ-y cōb-i "les chevaux de bois", barge daraxtâ-y sawz "les vertes feuilles d'arbre" et bargây(e) sawze daraxt "les feuilles vertes de l'arbre."

f) Certains noms plur. arabes pris comme sg., prennent le -â : awlâd-â "les enfants", tojjâr-â "les commerçants", ašxâs-â "les personnes" (sg. en ar. : walad, tâjer, šaxš). Le style incorrect de certains scribes contribue à répandre ces formes.

§ 102 - Le suffixe -a/-ra : cas objet des noms

a) La postposition -a (voir § 127) désigne le cas objet : daraxt-a borid "il coupa l'arbre". Après les mots finissant par des voyelles s'emploie la forme -ra : xâna-ra did "il a vu la maison", kâlâ-ra dôxt "il cousut les vêtements", daraxtâ-ra borid "il coupa les arbres", či-ra gereft, ki-ra gereft "qu'est-ce qu'il a pris, qui est-ce qu'il a pris", šotor-ê-ra did "il vit un chameau".

b) Contractions vocaliques : ketâbâword = ketâba âword "il apporta le livre", paisa-ra'sâb kadom (= Yesâb kadom) "j'ai compté l'argent" (esâb, lt. hesâb), etc... (Phon. §§ 21 à 23)

d) Comme en lt., le complém. d'obj. indéfini n'est pas suivi de la postposition : mêwa xôrdan "manger du fruit".

§ 103 - Le suffixe -e d'ežâfat ; rapport d'appartenance

a) sar-e sâl "début de l'année", dêwâl-e šâr "le mur de la ville", češm-e tu "ton oeil", ânâr-e širin-e maza-dâr-e Qandâr "la grenade savoureuse et sucrée de Qandahâr", ketâb-o qâ\az-o qalam-e Bašir "le livre, le papier et la plume de Bashir".

b) Exemples de contractions vocaliques dans le cas de mots finissant par une voyelle :

-a	: bandê xodâ	"Serviteur de Dieu" (Phn. § 15 bis c)
	xâlê Qâsem	"la tante de Qâsem" (Phn. § 24 a)
-â	: Xodâ-y(e) jâân	"Le Seigneur du Monde"
	âdamâ-y(e) wâli	"les hommes du Gouverneur"
	mollâ-y(e) dê	"le mollâ du village"
-i	: xošî mâ	"notre joie" plur rar.: xosi-ye mâ
-u	: âlu-y(e) Yazni	"prune de Ghazni"
	xošu-y(e) tu	"ta belle-mère"
-ê	: šambê(ye) dega-afta	"le samedi de la semaine prochaine"
	dê šomâ	"votre village"
	ar-sê mâ	"nous trois"

.../...

-o	: abrô-y(e) tu	"ton sourcil"
-ai/ay	: nay(e) čamand	"roseau de la prairie"
-âi/ây	: pây(e) gôspand	"patte de mouton"
-au/aw	: jaw-e aspâ	"l'orge des chevaux" (Phn. § 24 b)

c) Chute d'ežâfat (plur rare que dans les parlers persans occid.): aw-xôrdan "l'eau pour boire", aw-berenj "l'eau dans laquelle le riz a bouilli", kb. camp. baYal-daryâ "bord-de-rivière". Formes qui semblent anciennes : sayb-surat "beau" (lt. šâheb-e surat). zan-byâdar "femme du frère", zan-mâmâ "femme de l'oncle maternel", zan-kâkâ "femme de l'oncle paternel", barây-xodâ "aumône", nay-čelem "roseau du narguilé". Sorte d'apposition dans : xar-dajal "âne de l'Antéchrist", Antéchrist lui-même". Ežâfat non "senti" par l'esprit linguistique dans les prénoms : Yolâm-Ali "Esclave d'Ali", Nazar-Mâmâd "regard de Moḥammad", Dôs(t)-Mâmâd "Ami de Moḥammad"

d) Expression emphatique du rapport d'appartenance avec l'emploi de az (mâl-e des parlers de l'Ouest n'existe pas à l'Est) : kebâb az Anwar ast "le livre est à Anwar", az-ma "mien", az-tu "tien". On a "le double ežâfat" dans asp-e az-u "son cheval à lui", paidâ-wâr-e az-i-molk "les produits de ce pays-ci" (= az-ami-molk, lt. az-hamin-molk)...

d) Ežâfat renversé : voir § 166 b, c.

II - LES ADJECTIFS

§ 104 - Le suffixe -e "descriptif" suit le nom comme en lt.

a) gol-e sorx "fleur rouge", golâ-y(e) sorx "les fleurs rouges" âsmân-e sâf-e xub-e por-setâra "le beau ciel sans nuage et plein d'étoiles"...

b) Le -e descriptif se rattachant à un nom qualifié par un adj. et dont la forme simple aboutit par une voyelle, subit des changements similaires à ceux du e d'ežâfat dans un pareil cas (cf. § 103).

-a	: xân-ê kalân	"la grande maison" (Phn. § 15 bis c)
-â	: Xodâ-y bozorg	"Dieu le Grand" (Phn. § 24 a)
	češmâ-y syâ	"les yeux noirs"
-i	: jwâny(e) xoš	"joyeuse jeunesse"
-u	: âlu-yê torš	"la prune acide"
-ê	: šambê âyenda	"samedi prochain"
-ô	: abrô-y(e) kamân	"sourcil en arc"
-ai	: jay(e) kalân	"un grand espace"
-âi/-ây	: pây(e) čap	"le pied gauche"
-au/-aw	: daraw-e xub	"une bonne moisson"

c) L'ordre inverse (tarkib-e tawšifi-y-e maqlub) s'emploie pour certains adj. : xub âdam "un brave homme", zôr mardaka "un drôle de type", yak kalân âdam "un grand homme". Tours emphatiques avec autres adj. : amu por čây-nak-a byâr "apporte la théière qui est pleine". Notons d'autre part besyâr kas-â "beaucoup de gens", dega âdam "un autre homme", dega raqam "une autre façon" (cf. § 166 d).

.../...

d) Chute de -e (cf. § 103 c) dans quelques cas limités comme : aw yax "l'eau froide", aw garm "l'eau chaude"... Notons: xâla-širin, xâla-gol, etc... (titres que donne l'enfant à chacune de ses nombreuses tantes). (voir § 166 f et g).

e) Notons : xodâ-byâmorz, pader-et "ton père, que Dieu ait pitié de son âme", bâÿ-e kalân-o sabz-o por-az-golâ-y-rang-â-rang-a did "il vit un jardin grand, verdoyant, plein de fleurs multicolores", i xoš-xuy rafiğ-a az-kojâ yâfti "d'où as-tu trouvé ce camarade de bonne humeur ?"

§ 105 - Le suffixe -tar de l'adjectif - La comparaison :

a) suf. -tar : bêtar "mieux" (lt. behtar), šekešta-tar "plus cassé", sâda-del-tar "plus candide", paisa-dâr-tar "plus riche", pâk-tar-o sâf-tar = pâk-o-sâf-tar "plus propre et plus net".

Dans les cas suivants le suffixe -tar est redoublé
bêtar-tar "bien mieux", batartar "bien pire"...

Des contractions consonnantiques : (Phn. § 59 e) battar "pire", xor-tar "plus petit" (au lieu de : xord-tar), sax-tar "plus dur" (au lieu de saxt-tar), zyâtar "plus" (lt. zeyâd-tar)

b) On peut faire précéder l'adj. de : besyâr = anôz "encore" ou ânôz-âm (lt. hanôz-ham), degâm (lt. digar-ham) : besyâr kalân az... "plus grand que..." = besyâr-tar-kalân-az = anôz-kalan (-tar) az..., etc... Les nuances sémantiques ne doivent pourtant pas être négligées.

§ 106 - Traitement de l'objet auquel on compare

a) La prép. az précède normalement l'objet en question : az-tu kalân-tar "plus grand que toi".

b) L'eżâfat ou une autre forme possessive tient parfois lieu de az et le suffixe -tar n'apparaît pas. Kalân-et = kalan-e tu "le plus grand que toi". Souvent, l'adj. se répète : kalân-e kalân-e tu. On a: xub-eš (avec suf. du posses.) "mieux" xûb az-i "mieux que cela".

c) Très souvent la langue parlée ajoute au mot précédé de az la postposition kada⁽¹⁾ : on dit: az-tu-kada kalân-tar "plus grand que toi" ou: az-tu-kada kalân.

§ 107 - Relation entre les termes de comparaison

Exemples : az-i ċi bê-tar "Qu'est-ce qui pourrait être mieux que cela ?" = az-i kada ċi bê-tar.

.../...

(1) L'équivalent littéraire, selon l'opinion courante à Kâbol, est karda (p. passé de kardan) (Phn. § 50 b). G. Morgenstierne propose (Rep. on a ling. mis. to Afghanistan, p. 8) l'arabe "qadr (?)". (Cf. Phn § 43, 63 c, 50 b) "valeur, quantité". Le kb. qadar signifie "d'une certaine quantité, un peu".

Pour dire "Gerešk est plus loin que Qandahâr" plusieurs constructions sont possibles ; on a par ordre de fréquence dans l'usage :

az Qandâr-kada Gerešk dur (tar) as ;
 Gerešk az Qandâr (kada) dur (tar) as ;
 az Qandâr kada Gerešk besyâr (= xêlê) dur as ;
 dur-e dur az Qandâr (kada) Gerešk as ;
 az Qandâr dur (tar)-eš Gerešk as.

On dit: az but (kada) čapli-ra xoš(tar) dârom "je préfère les sandales aux chaussures", az koll-eš kada "plus que tous les autres (de même espèce)", az pêš kada (besyâr) zyâtar "(beaucoup) plus qu'avant", az-u kada ke êč nageri bêtar as "mieux vaut que tu ne prennes rien" ; kalân-tar(e) (az)i -ra byâr "apportes-en un plus grand" = kalân-tar-eš-a byâr.

§ 108 - Le suffixe -tarin du superlatif

a) Des expressions tiennent souvent lieu du suffixe -tarin. On dirait plus souvent: az-amma (= ammeš) (kada) xub tar-(tar)-as koll(eš) (kada) xub tar (tar) (ltmt. "mieux que tout") au lieu de: xub-tarin.

b) -tarin et même -tartarin sont employés dans un discours déclamatoire : bê-tarine mardom "le meilleur des hommes" = bê-tar-tarine mardom.

§ 109 - Les adjectifs d'origine arabe

a) Bien que âlâ "très bien" (lt. ačlâ "le meilleur") soit au superlatif, on a kb. âla-tar, âlâ-tarin. De tels mots, propres aux parlers des demis-lettrés, caractérise le style défectueux de certains scribes.

b) Il en est de même pour les substantifs et infinitifs arabes employés comme adj. (ellipse de participe ou de suffixe à l'origine) : avec le verbe être : xabar budan "être averti" (ltmt. : "être information !"), seat budan = syat būdan "être en bonne santé" (šeḥat budan-signifierait "être santé"), salâmat budan "être sain", zaft budan "être appris, retenu" (lt. zabt), darj budan "être enregistré"... (cf. xaw budan "dormir" ltmt. : être sommeil").

III - PRONOMS PERSONNELS

§ 110 - Pronoms personnels sujets

a)

ma	je
tu(1)	tu
u (2)	il
mâ	nous
šomâ	vous
wâ	ils

(1) tô dans la pron. savante traditionnelle
 (2) ô " " " " "

Comme en lt., l'emploi des pron. pers. est emphatique.

b) wai "il" n'existe pas dans la langue parlée de Kâbol.

c) mâ employé dans le sens de "je" (langue familière) - (verbe au pluriel).

d) mâwšomâ (= mâwo šomâ "nous et vous") forme inclusive signifiant "nous et vous, nous tous, quant à nous..." est grammaticalement traité comme mâ. Il en est de même de: mâ-mardom "nous autres" qui peut s'employer aussi pour désigner la 1ère pers. du sing. (Stx. § 174).

e) wâ "ils" (u + â) et u "il" mis au pluriel. (Phn. § 24 b). Le lt. ân-hâ n'existe pas en kb. (onâ employé dans le quartier čendawol de Kâbol est importé des parlers d'Ouest). wâ s'emploie aussi pour le plur. des objets inanimés. Le lt. êšan n'est employé que très rarement.

f) šomâ "vous" est employé (le fait semble être récent) dans l'interpellation de politesse à une seule personne et (plus rarement) wâ pour la troisième personne. Dans ces deux cas les verbes correspondants sont au pluriel.

g) Pour éviter l'emploi de la 1ère pers. du sg. il arrive qu'un orateur parle de lui à la 3ème pers. : byâder-et "(moi) ton frère", rafiq-et "(moi) ton camarade", nôkar-et "(moi) ton serviteur", nôkar-etân "(moi) votre serviteur"... et dans le langage argotique et plaisant: kâkêt "(moi) ton patron"... Le verbe correspondant est à la 3ème pers. sg.

h) De même on remplacerait tu par âyâ "Monsieur" (sarcastique)... comme en français populaire, et le verbe correspondant est à la 3ème pers. sg.

i) La 3ème pers. du plur. est couramment employée (sans nuance péjorative) : Nasim-ešan amada bodan "Nassim et ses amis (ou ses parents) étaient venus". On dirait "Nassim et Compagnie..." (Cf. § 112 g, h).

§ 111 - Pronoms personnels objets

a) La particule -ra postfixée au pron. pers. sujet donne le pron. pers. obj. : mara, u-ra, mâra, šomâ-ra, wâ-ra. Comme en lt., on a: tora, au lieu de: tura (Phn. §§ 16, 17).

b) Le Pronom personnel suffixe objet : s'emploie sans ou avec a/ra postfixé : ex. : dâdem = dâdema "il me donna" (= dâd ma-ra = ma-ra dâd), gerefteš(a) "il l'a pris":

-em	ou bien	-ema
-et		-eta
-eš		-eša
-emâ		-emâra
-etân		-etâna
-ešan		-ešâna

Ces pronoms peuvent indiquer l'objet direct ou indirect. Ils ne prennent pas l'accent d'intensité.

b) L'absence d'une forme -emân (créée dans les parlers occidentaux par analogie à -etan, plur. de -et) est à noter.

d) Des contractions vocaliques donnent lieu à des formes -im(a) -it(a)... (si la forme verbale à laquelle ces pron. suffixes se rattachent se termine par i) et -êma, -êta... (si la forme verbale en question se termine par a) : mê-zaniš(a) "tu le bats", mê-zanêš(a) "il le bat" (au lieu de kb. mê-zana+eša) (Phn. § 15 bis c). On pourrait ainsi distinguer zadeš(a) "il le battit" (zad + eša) de zadêš(a) "il l'a battu" (zada + eša)

§ 112 - Emploi du Pronom suffixe objet comme possessif

a) -em, -et, -eš, -emâ, -etân, -ešân, pron. enclitiques (analogues au lt.) ; -ema, -eta, -eša, -emâra, -etâna, -ešâna, s'emploient lorsque l'objet possédé auquel les pron. se rattachent est à l'objectif : dest-eš "sa main", dest-eša gerefti "tu as pris sa main".

On dit : dest-o pâyš "ses mains et pieds", deste por-zôreš "sa main vigoureuse". Notons aussi : fardâyš "le lendemain (de ce jour-là)". (Phn. § 24 a).

b) Il faut remarquer la concordance entre une forme comme -emâ et e + mâ (e d'ežâfat + mâ). L'analogie se retrouve dans toute la série de ces pron. enclitiques ; cela semble avoir eu une influence sur le timbre de la voyelle e pour toutes les personnes (la prononciation traditionnelle et savante est : -am, -at, -aš, -e + mâ, -etân, -ešân) (cf. § 111 b)

c) Des contractions vocaliques, les mêmes que pour l'-e d'ežâfat, ayant lieu, affectent le -e de ces pronoms enclitiques : dêt "ton village", bandêt "ton serviteur", baččây "tes enfants", zendagyt "ta vie", abrôyt "ton sourcil", šuyt "ton mari", nayt "ton roseau", pây "ton pied"... (Phn. § 24 a - Cf. § 103b)

d) Dans une proposition l'ežâfat suivi du pronom réfléchi peut remplacer le pronom suffixe : l'objectif si l'action vise un objet appartenant à la personne même du sujet. On pourrait aussi bien dire : asp-em-a forôxtom "j'ai vendu mon cheval" que asp-e xod-a forôxtom. On dirait : asp-et-a forôxti = asp-e xod-a forôxti, asp-etâna forôxtên = asp-e xod-a forôxtên. Le pronom suffixe ne s'emploie cependant pas pour la 3ème pers. du plur. et on peut seulement dire : asp-e xod-a forôxtêm.

Cette même observation s'applique dans un cas important : celui de la 3ème pers. (sg. et plur.) : asp-eša forôxt ne signifie pas (contrairement aux parlers persans d'Ouest, qui ressemblent au français) "il a vendu son (propre) cheval" mais seulement "il a vendu le cheval d'une autre (4ème) personne (dont on vient de parler)". On dit en kb. : asp-e xod-a forôxt (et on comprend que le cheval appartenait à celui qui l'a vendu). (Cette tendance à préciser se retrouve d'ailleurs aussi dans les parlers persans occidentaux où l'on dit aussi : asp-e xod-eš-a.)

En kb. le pron. suffixe suit le pron. réfléchi dans un but emphatique de portée plus générale : § 113 b, c).

e) -eš peut être postfixé à un adj. dans diverses comparaisons : kalân-eš "un plus grand". On dirait aussi en parlant par exemple de deux frères : kalan-eš âmâda bud yâ xord-eš "C'est le grand qui était venu ou le petit ?" (et la réponse serait par exemple : xord-eš "le petit"), yak xub-eša byar "apportes-m'en un (qui soit) bien". On dit familièrement yak doxtar-e xub-eš "une belle jeune fille" et xub-eš as "elle est belle". Par dédain on interpelle quelqu'un bêčârêš "misérable !".

f) Ces pronoms peuvent être postfixés à certaines prépositions : bar-et "pour toi", da-yš "là-dedans" (da + eš, lt. dar + eš, Phn § 24 a) katym "avec moi" (kati + em)...

g) Ces pronoms s'ajoutent aux noms de nombre précédés de -ar (lt. har) : ar-čâr-etân "vous, tous les quatre", ar-duy-mâ "nous deux". Des pronoms sg. sont employés pour désigner le plur. avec une nuance péjorative : ar-čâr-et bandi mêša "vous serez internés tous les quatre", ar-sêš gir-âmad "tous les trois sont capturés".

h) Pron. suf. ajouté au sujet nominal (sens de dédain) : Nasim-eš âmad "Ce Nasim vint"

IV - PRONOMS REFLECHIS

§ 113 -

a) xwêš et xwêštan ne sont pas en usage dans la langue parlée (xêš ou xêš-â signifient "parent"). xod reste le seul pronom réfléchi proprement dit du kb. : xod-a da âyna did "il s'est vu dans le miroir", az-xod paidâ kada "il a trouvé (cela) lui-même", kar-e xoda bo-ku "fais ton propre travail", xoda andâxt "il se précipita", xod-e Aslam âmada bud "Aslam lui-même était venu", qadr-e az xod kalan-tara danestan "reconnâître la valeur d'un plus grand que soi", qadr-e az xod kalan-tara bedân "reconnais la valeur d'un plus grand que toi !", xod-ema did = xod-e mara did "il a vu moi-même".

b) On dit plus couramment : xod-em, xod-et... (avec le pronom suffixé) que : xod-e ma, xod-e tu... (ežâfat + pron. pers.) "moi-même", "toi-même"... L'emploi emphatique des deux façons en même temps (ainsi en quelque sorte combinées), est aussi à relever : ma xod-em, tu xod-et...

c) az-xod-em, az-xod-et... "le mien", "le tien"... marque l'emphase. az-xoda byâr "apporte le tien", i az-xod-etân as "cela appartient à vous-même". De même on dit avec l'ežâfat : kar az-xod-e afyânâ's "l'affaire appartient aux Afghans eux-mêmes"; formule de politesse : xubi az xod-e somâ's "ce qu'il y a de bien vient de vous-même".

.../...

d) On dit aussi bien : ma xod paisa dâr-om "j'ai moi-même de l'argent" que : ma xod-em (= ma xod-e ma) paisa dârom. On entend aussi : ma az-xod (= az-xod-em) paisa dârom.

e) Voir § 112 d : rôle du pron. réfl. dans la distinction entre la 3ème pers. et "la 4ème personne".

V - PRONOMS DEMONSTRATIFS

§ 114 - Construction des pronoms démonstratifs

a) Tandis que i "ce, cela" répond à in du lt. (pour les objets rapprochés), le pron. pers. (§ 110) u "ce... là, cela" est employé, comme démonstratif, là où le lt. présente ân (pour les objets éloignés) : i pyâla "cette tasse", u pyâla "cette tasse-là", az-i "de cela", az-u "de cela", i-kas "cette personne", i-kasâ "ces personnes"... Le pluriel ne s'emploie que lorsque l'objet n'est pas nommé, il se forme à partir du sg. : yâ (i + â) "ces" et wâ (u + â) (§ 110 e) "ces... là" (Phn. 24 b).

b) Les mots êna "voici" (lt. ênak/inak) et ôna "voilà" respectivement combinés avec les pron. i et u ont donné : êni (ou ini) "ceci" et ônu (ou unu) "cela" (Notons en passant les formes familières : ênâike "tiens le voici !" et ônâike "tiens le voilà !").

c) Les pronoms démonstratifs i et u préfixés de am (lt. ham) donnent ami "ce même" et amu "ce même... là".

d) Ces deux dernières formes respectivement précédées de êna et ôna donnent : ên-am-i "ceci même", ôn-am-u "cela même".

e) On obtient ainsi le tableau présentant les quatre séries (avec degré croissant d'emphase) de pron. démonstratifs du kâboli. On remarquera aussi le changement vocalique dans les formes au plur. en les comparant aux formes correspondantes du sg. L'accent d'intensité se place toujours sur la dernière syllabe.

Singulier (et pluriel) avec ou sans désignation de l'objet

I	II	III	IV
<u>i</u> <u>u</u>	<u>êni</u> <u>ônu</u>	<u>ami</u> <u>amu</u>	<u>ênami</u> <u>ônamu</u>
ce, ceci ce... là, cela	ceci cela	ce même ce même... là	ceci-même cela-même

Pluriel : sans désignation de l'objet

I	II	III	IV
<u>yâ</u> <u>wâ</u>	<u>enyâ</u> <u>onwâ</u>	<u>amyâ</u> <u>anwâ</u>	<u>ênamyâ</u> <u>ônamwâ</u>
ces, ceux-ci ces...là, ceux-là	ceux-ci ceux-là	ces mêmes ces mêmes...là	ceux-ci mêmes ceux-là mêmes

f) Le y ou le w de liaisons apparaissent lorsque les pronoms démonstratifs sont suivis de mots à initiale vocalique (Phn. § 22) i-y-âdam (i-yâdam), u-w-âdam (u-wâdam), eni-y-âdam, ônu-w-âdam. D'autres chutes et contractions de voyelles, faciles à reconnaître peuvent avoir lieu : i's "c'est ceci" (lt. in-ast), u's "c'est cela", ônamu 'a "c'est celà même", etc... Pour les pron. démonst. au plur. on remarque les mêmes faits que pour les noms plur. en â.

Noter : yâm "cela aussi" (i + am lt. in-ham) signifiant également "ceux-ci aussi" (yâ + am) (Phn. § 24 b)

g) La forme em est plus fréquente qu'en lt. ; on a : emsâl, em-rôz, em-šaw ; pour "cette fois" on peut dire : em-bâr = em-gašt, em-daŋa = em-karat.

§ 115 - Formes démonstratives des composés adverbiaux

a) L'énumération des changements d'ordre phonétique aurait ici une portée pratique moindre que la présentation des tableaux ; il est toutefois important de remarquer en plusieurs cas l'abrégement des voyelles (Phn. § 16), l'apparition de n (cf. Phn. § 56) et la gémiation de certaines consonnes (Phn. § 60 d). L'accent d'intensité porte toujours sur la partie proprement démonstrative des composés : amENja..., ônaMOSSu.

b) Adverbes de lieu : Nous avons deux formes de sens équivalents : ija et enja/inja "ici"

I	II	III	IV
ija = inja	ênija = êninja	amija = amenja	ênamija = ênamenja
uja = onja	ônuja = ununja	amuja = amunja	ônamuja = ônamunja

c) Adverbes marquant la direction : On a deux séries équivalentes issu et isson "vers ici" (Phn. § 60 d) mais qui ne diffèrent que par leurs terminaisons. Nous en donnons ici une seule forme.

I	II	III	IV
issu	ênissu	amissu	ênamissu
ossu	ônossu	amossu	ônamossu

d) Adverbes de manière : etto "comme cela" (lt. in-tawr) se prononce aussi ettor (et:ottor... etc...) (Phn. § 60 d) ; nous donnons ici la forme sans r final :

I	II	III	IV
etto	ênetto	ametto	ênametto
otto	onotto	amotto	ônamotto

e) Adverbes de quantité : eqqa "de cette quantité-ci" (lt. in-gadar/in-qadr). On entend rarement eqqad...

I	II	III	IV
eqqa	êneqqa	ameqqa	ênameqqa
oqqa	ônoqqa	amoqqa	onamoqqa

f) Les autres composés adverbiaux s'analysent plus aisément les changements phonétiques étant inexistantes ou aisément reconnaissables. On a : i-wax "maintenant" (lt. in-wagt), u-wax, etc...

g) Les formes interrogatives telles que čeqqa "de quelle quantité ?" (lt. če-qadr) s'analysent plus facilement au point de vue phonétique après l'étude de ces composés adverbiaux.

VI - PRONOMS INTERROGATIFS

§ 116 - a) ki "qui ?" (pour les personnes) est phonétiquement distinct du pron. relatif ke : ki did "qui a vu ?", ki-ra didi "qui as-tu vu ?", byâdar-e ki "le frère de qui ?". Les changements phonétiques sont réguliers : ki-y-âmad "qui est venu ?", k'-ira gereftâ "qui a pris cela ?". Avec le verbe être au présent on a kistom "qui suis-je ?", kisti, kis... L'emploi de ki-y-astom, ki-y-asti, ki-y-as... est seulement emphatique.

Le pluriel kyâ est d'un emploi moins courant : kyâ âmada bodan "quelles sont les personnes qui étaient venues ?" (= ki kasâ âmada bud(an), = ki-ki âmada bud ?). ki-ki, a, comme en lt., une valeur distributive.

b) či "quoi ?" (pour les choses) : či bud "qu'est-ce que c'était ?" či-ra didi "qu'as-tu vu ?", sar-e či "sur quoi ?", či kâr dari "Quel travail as-tu ?", či entre en composition dans des formes adverbiales interrogatives très usitées : či-wax(t) "quand ?" (lt. če waqt), az či-jât "pour quelle raison ?" (lt. az če jehat). Pour dire "Comment ? de quelle façon ?" on a : či-raqam = či-qes^{em}.

Les changements d'ordre phonétique sont similaires à ceux que l'on observe dans le cas de ki ; on dit : či-y-âwordi "qu'as-tu apporté ?"..., čistom "que suis-je ?", čisti, čis... Les formes "pleines" či-y-astom, či-y-asti, či-y-as... sont employées dans un but emphatique.

Dans certains composés on a la forme če+ : čerâ "pourquoi ?", čerâ-ke "car" ; ceqqa "de quelle quantité ?"

On a čo- dans čotô "comment ?" (lt. če-taur) sous l'influence de ô du second terme du composé (Phn. § 18, Cf. § 115 d).

Le pluriel čyâ ; ex. : čyâ-ra gerefti "quelles sont les choses que tu as prises ?" (= či-či-ra gerefti), či-či a, comme en lt. une valeur distributive.

c) kodâm "lequel", kodâmâ "lesquels", kodam-yaki "lequel d'entre..." kodâm-ešan ou kodam-yaky-šan "lequel d'entre eux", kodâm-su "par où", kodâm qesm "laquelle (de ces) façons"...

d) čan(d) : Les faits d'ordre phonétique sont à noter. On entend aussi couramment čan que čand pour : čan-rôz "combien de jours", čan-šaw "combien de nuits", čan-sâl "combien d'années" (Phn. § 57 b)

On dit čan pour : čannafar "combien de personnes ?", čandafa (= čambâr = čankarat) "combien de fois?", čanques^{em} (= čanraqam) "combien de sortes ?". Le pronom devient toujours čam devant le b (Phn. § 59 d).

On a čand dans: čand-âdam "combien de personnes", čand omor (lt. čomr) kada "quel âge a-t-il ?"

e) kai "quant ?", az-kai "depuis quand ?", ta-(ba)-kai "jusqu'à quand ?", kai-dega (= kai-dega-bâz) "et quand alors ?".

f) ku se traduit en français "où est-(ce), montrez-(le) moi ?" : ku-paisa "où est l'argent (dont tu parlais) ?". On dit d'ailleurs aussi ku-ke (ke = ce que vous me dites - sous-entendu -), ku-dega "alors, où est-ce ?"

g) kojâ "où" : kojâ mê-ri "où vas-tu ?", kojâ šod "où est-il allé ?", kojâ-yt awgâr šod "par où as-tu eu mal ?", kojâsti "où es-tu ?", kojâs "où est-il ?"...

VII - PRONOMS RELATIFS

§ 118 -

a) Parallèlement au lt., ke "que" subit des assimilations vocaliques, lorsque suivi par des mots à initiale vocalique : ki "que ce" (ke + i), kini- kini/kêni "que ceci" (ke + êni), kami "que ce même" (ke + ami), kênamî "que ceci même" (ke + ênamî), ku "que ce... là", (ke + u), kônu "que cela", k^eyâ/kyâ "que ces" (ke + yâ)... ke-â "que ces... là"... On a de même kaz/ke^yaz "que de..." (ke + az), ku/ke^yu "qu'il, que lui" (ke + u)...(Phn. §§ 21, 22).

b) L'emploi de ke après les formes nominales, pronominales et adverbiales est comme le lt. : mard-ê ke "l'homme qui.../ l'homme que...", kas-ê ke "celui qui/celui que...", i kas-ê ke, u kas-ê ke, wâ(-yê) ke "ceux qui/ceux que", ar-kas ke "quiconque", ar-či ke "n'importe quelle chose qui/que...", u-jây(ê) ke "là où", ar-jây(ê) ke "n'importe où", otor ke/ottor ke "de la façon que/qui.../dont...", ar-čotôr ke "de n'importe quelle façon que/qui.../dont...".

c) Les cas et fonctions de ke sont pareils au lt. : tu ke "toi qui.../toi que.../toi dont...", tora ke "toi que, toi à qui", ô ke "O toi qui/...que", u ke myâya "celui qui vient", u-ra kê mâr gazida "(ce) lui que le serpent a mordu...", tu ke del-et xoš as "toi dont le coeur est pyeux", dâktar-ê ke mariz pêš-eš na-y-âya "le docteur chez qui (aucun) malade ne vient...", jây-e ke safar mê-kon-i "là où tu voyages", ar-jây(ê) ke be-xây-i "n'importe où tu désires".

d) ke suivant ki et çi peut être omis : on dit ar-ki ke byâya "quiconque vient" = ar-ki byâya ; ar-çi ke gofti "tout ce que tu as dit" = ar-çi gofti.

VIII - PRONOM INDEFINI

§ 119 -

a) kas - Ex. : kas na-dâra "personnen'a ; ou n'a pas". besyâr kasâ "beaucoup de gens", kasây(ê) ke "ceux qui/ceux que", kas-ê Yâmada "quelqu'un est venu ?" ou ki âmada (réponse :) kasse nê "non), personne !" (Remarquer la gémiation "expressive" de s (Phn. § 60 a).

b) âdam/mardom/ensân "on" (Stx. § 172 b) : âdam ke nâjor bâša "quand on est malade...", i-ra mardom xoš na-dâra(/n) "on n'aime pas cela", ensân i kâr-a na mê-kona "on ne doit pas commettre cela".

c) yak, yak-ê/yaki. On dit : yak nafar (yag âdam, yakkas) âmada "quelqu'un est venu" = yaki (/yak-ê) âmada, yaki(e) mâ "l'un de nous", yakiš-a begi "prends en un !"...

d) kodâm : relevons : kodâm-ê "quelqu'un" = kodâm-kas-ê, kodâm wax(t) "à un certain autre moment", i-ra kodâm dêwana-ra bogô "va dire cela à un fou".

e) felân "un tel" ; on dit aussi : felâni, felân-kas, felân âdam (plur. felânyâ, felân-kasâ...) felân-çiz...

f) bâz-ê (lt. baž-ê) "certain", bâz-ê mê-gan "certains disent..." ou bâzyâ (plur.), mêgan ; bâz-ê kasâ "certaines personnes" = bâz-ê adamâ ; bâz-ê çizâ "certaines choses".

g) êč (lt. hêč) : "aucun", êč-kas(-ê) êč-çiz(-ê) na gofta "personne n'a rien dit", êč-wax(t)(-ê) "jamais", êč-jây(ê) "nulle part", êč-kodâm "aucun" ; da êč šâr "en aucune ville", ba êč raqam "d'aucune façon"... Relevons êč-ê "rien" : êč-ê na-gof(t) "il n'a rien dit"...

h) çiz-ê/çiz-e "quelque (chose)". çiz-ê ke be-xâyi "ce que tu voudrais", çiz-ê na-gof(t) "il n'a rien dit", çiz-ê az-mâ, çiz-ê az-šomâ "quelque peu de nous, quelque peu de vous". çiz-ê paiza "un peu d'argent"...

i) ar (lt. har) "chaque", ar-kas "quiconque", ar-kodâm "chacun" ar-çiz ke "tout ce que...", ar-ki "chacun, toute personne", ar yaki(e) ou ar-kodâm-e "chacun de...", ar-çi "toute chose"... , ar-jay "partout", ar-wax(t) "chaque fois...", tout le temps", ar-qadar ke delet šaw-a "autant que tu désires". Avec ar-du-ye-mâ "nous les deux", ar-sê-(yê)-tân "vous les trois", les verbes correspondant se mettent au pluriel (sauf s'il s'agit d'une interpellation dédaigneuse).

j) ama (lt. hama) "tout" dans les formes ama-kas(â), ama-jây(â), ama-çiz(â), ama-mardomâ, ama-wax(tâ)... qui cèdent surtout place à des formes composées avec ar (sauf lorsque ama comporte une nuance et signifie "tandis que tous les autres..."). ama

.../...

veut dire simplement "tout" dans les formes pronominales telles que : ammetân "vous tous", ammeša mê-xarom "je l'achète en entier" (ltmt. : "j'en achète le tout").

amagi/ammagi précède seulement les formes plur. ou au collectif : (ammagi kasâ, ammagiša...) comme synonyme emphatique de ama.

ame/amme (ama + e d'ežâfat) ((= ammagi-(e)) est d'un emploi courant : amme mardom "tous les gens" (ltmt. : "le tout des gens") On a aussi : ammagi'e).

k) kol-e/koll-e (partout équivalent de tamân-e) : koll-e kasâ, koll-e čizâ, koll-e rôzâ (tamâm-e rôz "toujours" ; tamâm-e s'emploie plus souvent que kol avec les formes au sg.) koll-etân "vous tous", koll-ešân-a didom "je les ai vu tous", koll-e bačâ-ra didom "j'ai vu tous les garçons".

l) čan(d) "quelque". (On a aussi yak-čan(d) qui s'emploie partout comme čan(d) mais dans un sens plus restrictif au point de vue numérique)). čan-tâ "quelques", čan-dâna "quelque, quelques unités", čan-čiz(ê) "quelques objets", čan-tarâf(ê) "quelques directions, par ici par là", čan-rôz(ê) ou čan-sâbâ(yê) "quelques jours"...

m) dega (lt. digar, phn. § 18, 50 b) "autre" : dega-kas "un autre", dega-kasâ "d'autres personnes", dega-čizâ "d'autres choses", dega mardom(â) "d'autres gens", dëga šâr "autre ville" (plur. : dega šârâ).

Dans un sens plus adjectival : kas-e dega "un autre" (plur. : kas-ây dega), čiz-e dega, šâr-e dega.

Degê (dega+e lt. digar+e d'ežâfat, Phn. § 21 c) ; degêš-a byâr "apportes m'en un autre", degêšân xoš nês "l'autre (parmi eux) n'est pas content".

yak(i)-dega/yagdega, exprime la réciprocité : yaki-dega-ra dôst dâran "ils aiment l'un l'autre", az ar-du so yaki-dega-ra mê-zanan "des deux côtés ils se frappent (les uns les autres)".

n) kam "peu" : kam kas(ê) "peu de gens", kam kasâ(yê) signifiant "peu de ceux dont il s'agit, dont on parle" est moins indéfini. kammêwa "peu de fruits", kam-ê "un peu de, kam-wâr-ê = ya(k)-kam-wârê "un peu de" (§ 156 N° 44), kamak-ê "un petit peu de", ya(k) kamak-ê, ya(k) kamak-wârê "un tout petit peu de..."

o) besyâr (ou xêlê) "beaucoup", besyâr kas "beaucoup de gens" (besyâr kasâ, a un sens moins "indéfini"), besyâr paša "beaucoup d'argent", besyâri(-ye) "la majorité de..." est d'un emploi courant.

p) yagân kas(â) "certaines personnes", yagân yagân "parfois quelques-uns".

§ 119 bis - Le numéral indéfini

a) besyâr kasâ "beaucoup de personnes", besyâr čizâ "beaucoup de choses"... on dit moins couramment : čizâ-y besyâr, besyâri(-e) kasâ "la majorité des personnes", besyâri mardom "la plupart des gens".

.../...

On emploie xêlê (= besyâr) moins fréquemment. zyat (lt. zeyad) est plus courant : zyâtar-e mardom = zyât-e mardom "la majorité des gens", zyâtarak "un peu plus".

b) kam kas(ê) "peu de gens" ; kam(ak)-e i waraqâ-ra xânda "il a lu un petit nombre de ces feuilles" ; kam(ak)-wâr-ê "quelque peu", kamtarak "un tout petit nombre". L'emploi des formes avec andak est moins courant.

c) čiz-ê az farânsawyâ "une partie des Français", čizak-ê az ou čizak-ê-wâr-ê az... "une petite partie des..." (yak) čand nafar-ê (az) "un petit nombre de personnes (parmi les...)", čan-tâ-yê "quelques-uns des..."

d) yak penjâ nafar "quelques cinquantaines de personnes"...

e) Des locutions adverbiales employées pour désigner le nombre : yag-zarê (lt. yak zarra-e) yaq qadrê, s'employant non seulement pour désigner la quantité et la masse mais aussi le nombre, peuvent être suivis de : -wâr-ê (§ 156 N° 44). On dit : yak kôt gâdi "un grand nombre de voitures (à cheval)" (ltmt. : un tas de..., un amas de...). Quelques expressions plus imagées indiquent le grand nombre, sont à noter : yag-âlam (ltmt. : tout un monde de), yak-pandaki (ltmt. : un sac de...), yak-balâ-y-xodâ (ltmt. : une calamité céleste de...).

De même certaines formes composées avec besyâr, kam, čiz, ont des fonctions adverbiales.

IX - LES NOMS DE NOMBRES

§ 120 - Nombres Cardinaux

a) 1	yak	30	si
2	du	31	siw-yak
3	sê	32	siw-du
4	čâr	--	-----
5	pain(j)	40	čel
6	šaš	41	čel-o-yak
7	af(t)	--	-----
8	aš(t)	50	penjâ
9	nô	51	penjâw-yak
10	da	--	-----
11	yâzda	60	šast
12	dwâzda	70	aftâd
13	sêzda	80	aštâd
14	čârda	90	nawad
15	pânzda	100	sad
16	šânzda	200	dosad
17	avda	300	sêsad
18	ažda	400	čârsad
19	nozda	500	pain(j)sad
20	bis(t)	600	šašsad
21	bist o-yak	700	afsad
22	bist o-du	800	ašsad
--	-----	900	nôsad
		1000	azâr
		2000	do-(w)-azâr
		3000	sê-(y)-azâr

1374 : azâr-o sêsad-o aftâd-o čâr

.../...

b) Observations :

"1" : La consonne finale de yak (qui n'est jamais prononcé ya/yâ comme à l'Ouest) se transforme en quelques cas, selon la nature du phonème initial du substantif qui le suit (voir Phn. § 59 1).

"2" : du ne conservant sa forme que brsque isolé devient toujours do devant un nom : do nafar "deux personnes". Le w de liaison est faiblement articulé devant une voyelle : do-w-âdam "2 personnes". On a de même : nô-w-âdam "9 personnes"

"3" et "9" Cf. Phn. § 28.

"5" (Phn. § 20 b), "7" et "8", "20" (Phn. § 57 a) : les consonnes finales sont prononcées devant les voyelles.

"10", "11", "12"... le a final peut devenir â (Phn. § 28 a) surtout lorsque le nombre précède un nom ou le suffixe -om de l'ordinal.

"17" avda est parfois dit abda (Phn. § 36 b)

c) Notons des formes kb. vulg. comme avec yakam "un de moins" (yak-kam) : yakam si "29", yakam šast "59"...

d) yak-jôra "une paire de...", le toman indique à Kâbol 20 unités de monnaie courante : vulg. čâr-toman "quatre-vingt", dwâzdâ toman "240"... Le mot darjan "douzaine" est de provenance anglo-indienne ; kori représente 20 unités de troncs d'arbres, de poutrelles, etc...

e) Le lak vaut 100.000 et le korôr "10.000.000". On dit aussi bien sadâ "des centaines de...", azârâ "des milliers de..." que lakâ "des centaines de mille", korôrâ "des dizaines de millions de..." pour marquer tout simplement un nombre immense.

f) A Kâbol le -tâ d'énumération n'est pas postfixé à yak. Il l'est aux autres nombres : do-tâ âdam, sê-tâ asp. La forme painš-ta est à relever (Phn. § 59 g). Aftâ-yi xešt "le 7 de carreau", bis-tâ-ye âxer "les vingt derniers" (Phn. § 52 e).

dâna ne s'emploie pas seulement pour les choses en "grain" comme do-dânâ berenj "2 grains de riz" ; on dit aussi pain-dâna sêb "5 pommes" et même : čâr-dâna môtar "4 voitures (automobiles)".

§ 121 - Nombres ordinaux

a) Le suffixe -om

1er aw(w)al

2ème dowwom

3ème sêyom/sêwom

4ème čârom

5ème painjom

6ème šašom

7ème aftom

8ème aštom

9ème nôwom

10ème dâ-om

11ème yâzdâ-om

20ème bistom

21ème bisto-yakom

30ème si(w)om

50ème penjâ(w)om

273ème dossad-o aftâd-o sêw-om

.../...

- b) Pour les suffixes ordinaux -omga, -omenga, voir § 156 Nos.21,22.
- c) yakom et naxost n'existent pas dans la langue parlée de kb.
- d) čar-om nafar "la 4ème personne" est plus emphatique que : nafar-e čâr-om. Il en est de même pour awwal rôz, comparé au rôz-e awwal; et bist-o-aft-om šaw-e ramazân, par rapport à šaw-e bist-o-aft-om-e ramazân "veille du 27 Ramažan". On dit da âxer-e nô-wom mâ oštok tawallod mê-ša "à la fin du 9ème mois, naît l'enfant".
- e) Notons l'absence du suf. -om dans : šaw(-e) šaš (6ème nuit après la naissance de l'enfant), rôz-e čel (40ème, et dernier jour de deuil), manzel-e sê "3ème étape", etc... (Stx. §184 d).

§ 122 - Le distributif :

- a) yag-yag nafar "un par un", do-do nafar = du-ba-du "deux par deux" = dotâyi dotâyi... On dit : âlê painj-painj megera "maintenant il prend 5, chaque fois" (Cf. § 165).
- b) On dit : toxm-a čâr-i xarid "il acheta les oeufs à raison de 4 (par afghâni)"....

§ 122 - Le multiplicatif :

- a) do-tâ-yi "à deux, deux à deux", yagâna "l'Unique", dogâna = dogânagi "jumeaux", do-qâta = dollâ "double" (litt. à deux plis) sê-gâna, sê-qâta, sê-lâ...
- b) sê barâbar-e i (ou... az-i) "trois fois plus grand que cela" = sê čand-e i = sê qadar-e i = sê qâidar-e i = sê-ameqqa "trois fois autant".

§ 123 bis - L'énumération des espèces

čâr-raqam "4 sortes" = čâr-qes(e)m = čâr-rang. Moins fréquemment on entend : čâr-jens, čâr-bâb : čâr-jens tēka dârēm "Nous avons 4 genres de tissus".

§ 123 ter - L'itératif

- a) ex. : do-dafa "deux fois" (lt. dafā), do-karat = do râ (lt. râh/rah) = do-bâr. Rarement on entend do-martaba.
- b) dafê dôwom "la deuxième fois" = karat-e dowom = bâr-e dowom. On dit aussi dôwom dafa = dowom karat = dowom bâr = dowom-râ.

§ 124 - La fraction

- a) Nim se dit aussi nesp "moitié" (lt. nešf, Phn. § 35 a) ; mais "un et demi" se dit seulement : yak-o-nim et "trois et demi" sê-w-nim... Noter la forme du-nim "deux et demi".
- b) sê-yak "un tiers", čar-yak "un quart" (abrégé souvent en čâr-ak), hašt-yak "un huitième"... On dit moins couramment az-sê yak (1/3) az-čâr yak (1/4)... čarak est le quart de sêr qui (à Kâbol) vaut approximativement 7 kg.

c) "8 sur 10 des personnes" se traduit : az dâ-nafar ašt = az da ašt nafar = az dâ-nafar aš(t)-nafar. Le mot nafar peut chaque fois comporter le suffixe -eš/ešam du possessif.

d) paw "un quart" (de l'ind.) est exclusivement employé pour désigner le quart du čârak (poids)

§ 125 - Indications et mesure du temps

Il serait utile, au point de vue pratique, de donner ici certains mots et expressions en usage pour la mesure du temps.

a) L'heure : le mot baja (emprunt indien) exclusivement employé dans la langue parlée est suivi du nombre indiquant l'heure : čâr baja "à quatre heures"... Mais on dit de plus en plus : sât-e-čâr (lt. sâat-e čahâr). Parfois, les deux mots sont employés (l'un avant et l'autre après le nombre indiquant l'heure) sât-e čâr baja ;

čâr bajê sôb "4 heures du matin", dâ bajê sôb "10 h. du matin", dwazdâ baj-ê čašt (rôz) "midi", yak bajê pišin "13 h." (pišin = après-midi) čâr bajê digar "16 h." (digar = "fin d'après-midi"), af bajê šâm "19 h." (šâm : le temps qui suit le coucher du soleil), dâ baj-ê xôftan "22 h." (xôftan : le temps de "coucher"), dwâzdâ bajêšaw "minuit".

daqa est la forme abrégée (Phn. § 64 b) de daqiqa "minute" ašt baja-w bis daqa "8 h. 20" = sât-e ašt-o bis daqa = ašt-o bist. Pour dire "il vient à 11 h. 25" par exemple, on dit généralement bist-o painj daqa gozašta az yâzda myâya, et pour "il vient à 11 h. moins 25 : az yâzda (baja) mânda bist-• painj daqa myâya = bist-o-painj-kam yâzda myâya.

On n'emploie presque plus le mot d'emprunt indien paw dans le sens d'"un quart d'heure" : paw-bâla sê "3 h. et quart", paw-kam sê "3 h. moins un quart". L'arabe robē "un quart (d'heure)" n'est pas en usage à Kâbol. On dit : pânzdâ daqa "15 minutes"

Remarquons en passant que baja ne signifie jamais une heure = 60 minutes. do-baja veut dire "2 h." (du matin par exemple) et non pas "2 heures équivalentes de 120 minutes" qui se dirait do-sât (yak sât = "un moment" ou "une heure").

b) dwâzdê jawzâ = dwardâ-wom-e jawzâ "le 12ème du 3ème mois de l'année" ; šas-(om)e sawr-e azâr-o sê sad-o si-w čâr "6-2.1334"(1) (cf. § 156 N° 1)

(1) Tandis que le calendrier lunaire d'Hégire conserve son importance pour la célébration des fêtes religieuses le Gouvernement de l'Afghanistan, comme celui de la Perse, emploie le calendrier solaire d'Hégire dans le domaine de la vie courante. Les noms des mois (= les douze signes du Zodiaque) sont en arabe : (h)amal, sawr, jawzâ, saratân, asad, sombola, mizân, (č)aqrab, qaws, jadi (jady), dalw, (h)ut.

B - FORMES INVARIABLES

I - PRÉPOSITIONS

§ 126 -

a) da "en, dans" (lt. dar) (Phn. § 50 b) : da xâna "dans la maison", da mâbain-e "à l'intérieur de...".

Le r final ne reparait pas devant les voyelles : da afta = dafta "dans la semaine", da âsman = dâsman "dans le ciel", da-w unja "là", da-y-inja "ici".

Avec les pronoms posses. enclitiques : dayš "là-dedans" (da + eš), dayt, daymâ... (Phn. § 24 a)

b) ba "à, vers" : ba-čâr bis daqa mânda "il est 4 h. moins 20"; ba n'est pas très fréquent dans le kb. Il persiste dans les expressions très usitées (Voir § 165 a) telles que : ruy ba xâk aftadan signifiant "prosterner", omêd ba-Xodâ kadan "espérer en Dieu", ba xair asti "vas-tu bien ?". Dans les phrases comme : bâzâr mê-rom "je vais au marché" (= mê-rom bâzâr), xyâl-em myâya ke "il me vient à l'imagination que", la préposition (qui serait ba en lt.) est omise, comme sous-entendue.

Les locutions du lt. ba-sôye, ba-taraf-e, ba-qesm-e, ba-Yair-e... se trouvent rendues dans le kb. par : son-e, taraf-e, qesm-e; Yair-e...

Au lieu de : ba-ma goft "il m'a dit", ba-tu goft... on entend presque toujours à Kâbol ma-ra goft, to-ra goft... On a, de même, qassâb-a dâd "il donna au boucher" et non ba qassâb dâd (Stx. § 180 b).

ba s'emploie dans les locutions adverbiales comme : ba-zuti "rapidement" (lt. ba-zudi), ba-xubi "parfaitement"... et les locutions prépositives comme : tâ-ba "jusqu'à"...

c) az "de" : az čâr bis daqa mânda "il est 4 h. moins 20", az čâr bis daqa gosašta "il est 4 h. 20", az kojâ 'sti "d'où, de quel pays es-tu ?"

Modifications phonétiques (Phn. § 59 b) : aš šawq "(par la force) du désir", as sar-em "de ma tête", a'zamin "de la terre"...

Dans les locutions prépositives nominales et adverbiales, avec diverses significations : bād-az (lt. bād-az) "après", pêš-az "avant", az pošt-e "derrière", az pêš-e "devant", as sar "encore (une fois)", as sar-e "dès le début de...", sar az "à partir de...", az-i pêš "jusqu'alors", az-i pas "dorénavant", az-bodê (az-boda+e) "à cause de...", as xâter-e "pour l'égard de, à".

.../...

L'emploi de az est pléonastique dans : Yair-e az-u "autre que lui", bar-e az-u "pour lui". Il en est de même, dans certains cas, de l'emploi de az pour l'expression du rapport d'appartenance (voir § 103 d).

d) tâ "jusqu'à" : tâ-sabâ "jusqu'à demain" (plutôt que : tâ-ba-sabâ) tâ waxt-ê ke "jusqu'à ce que", tâ jây(e) ke "jusque là où", tâ ke "jusqu'à ce que"...

e) bar-e "pour" semble être une forme abrégée du lt. ba-râ-ye. Cette dernière forme subsiste dans : barây(e) Xodâ "pour (la satisfaction de) Dieu". Noter : az-barây(e) Xodâ "(arrêtez) au nom de Dieu !".

f) Autres locut. prép. avec ežâfat : pêš-e "devant", pošt-e "derrière", sar-e "sur" (au lieu de : bar, ruy-e), zêr-e "sous", darun-e "à l'intérieur de", bêrun-e "hors", nezûik-e = lab-e "près de", pâlu-y(e) (lt. pahlû-ye) = ba'âl-e "à côté de", myâmê (lt. : me'yanâ-e) "à l'intérieur de, entre" = myân-ak-âl-e = mâ-bain-e (ce dernier de l'arabe), amrâ-y(e) (lt. : ham-râh-e) "ensemble, avec", ru-b(a)-ruy-(e) "face à", pošt-e-sar-e "derrière", pêš-e-ruy-e "devant", son-e "vers"...

Noter : taraf-â-y(e) šam "vers le soir", dam-dam-e sôb "au petit matin".

g) Quelques prépositions ne se trouvent guère en lt. : fatara "depuis", (en réalité postposition) : (az) kai fatara "depuis quand ?", (az) parêrôz fatara "depuis avant hier", (az) qadim fatara "depuis longtemps", sô(b) fatara "depuis le matin", az xâna fatara "depuis la maison". On a donc : az suivi du nom du Temps/Espace et puis de : fatara, az pouvant être omis. On entend rarement fatar. L'origine de fatar n'est pas certaine (1)

Avec l'ežâfat on a : baxč-e "pour" (ltmt. : pour la part" de) (lt. baxš-e, Phn. § 58 c) : baxč-et "pour toi", baxč-e Yaribâ "pour les pauvres"...

Il ne semble pas y avoir d'équivalent phonétique dans le lt. de kati/kat-e/gat-e(2) "avec" qui rend le sens de bâ (cette dernière préposition du lt. n'existait que dans la poésie populaire de Kâbol) : kat-e tu = kat-et "avec toi", kat-e čaqu "avec le canif"... pourraient se dire aussi respectivement : kati tu, katit, kati čaqu... et la préposition se présente aussi sous une forme : kati/qati s'employant sans l'e postfixé d'ežâfat.

(1) On peut cependant proposer l'équivalent ancien baat-tar (lt. ba'îd tar) (cf. Phn. §§ 34-35, 29, 59 e) ; aujourd'hui bât tar signifie "plus tard" dans le kb.

(2) L'adj. gat "ensemble" du kb. (en paštô : gač-) semble être étymologiquement lié à kat (Phn. § 42).

§ 127 - La postposition -a/-ra

Le kêboli emploie largement la postposition -a/-ra "pour, quant à, en..." dans d'autres fonctions que celle de marquer le cas objet (§ 102).

a) i ketâb-a qâsem-a mê-baxčom "j'offre ce livre (objet direct) à Qâsem (objet indirect)", mara bas "(c'est) assez pour moi", u-ra xoš-eš na-myâ-ya "(cela) ne lui plaît pas" (ltmt. pour lui la satisfaction ne vient pas"), to-ra parwâ na-dâr-a "quant à toi, (cela) ne te fait pas de mal", to-ra rasid yâ nê "en as-tu reçu ou non ?" (ltmt. : (En) est-il parvenu à toi ?), âyâ-ra azâr salâm "Mille saluts pour Monsieur" (ironique), i-ra čand qimat kada "quel prix a-t-il proposé pour cela ?", u-ra kâlâ-yš čira šod "quant à lui ses vêtements furent déchirés", Aslam-a bačêš âmad "le fils d'Aslam est venu", az-mâ-ra rafiğ as "pour nous, il est un camarade", pêšin-a myâya sôb-a namyâya "il vient l'après-midi, quant au matin, il n'est pas", to-r(a) ba-Xodâ (qasam mê-tom) "je t'adjure au nom de Dieu", yag âdam-a mê-gan ke. "on dit au sujet de quelqu'un que..."

b) Emplois comportant d'autres nuances sémantiques : raftan-a raf "pour être parti, il est parti", paisa-dâr-a paisa-dâr as "pour être riche, il est riche", rôz-a-rôz "le jour entier", šaw-a-šaw "la nuit entière", mâ-ra mâ "le mois entier", sâl-a sâl "l'année entière"... On dit têt-a têt = zût-a zût "tout rapidement, en un clin d'oeil"... (Voir Stx. § 181 b). rôza-rôz signifie aussi "le jour même", sât-a-sât "à l'instant".

II - ADVERBES

Quelques caractéristiques d'ordre sémantique ainsi que des modifications phonétiques sont à signaler. Il serait utile d'énumérer les plus importants adv. du kb. bien qu'il s'agisse là surtout d'une question de vocabulaire.

§ 128 - L'adverbe se place avant le mot dont il modifie la signification : zud byâr "apporte vite", bâz besyâr zyât garm as "encore une fois, c'est trop chaud".

Il n'y a pas là (Stx. § 169 a) une règle stricte (surtout lorsque l'adv. modifie un verbe) : l'orateur peut dire : byâr zut soit pour insister sur l'un des mots, soit par négligence et lorsqu'il prononce avant le mot qui lui vient d'abord à l'esprit. - Voir Stx. § 185.

§ 129 - Adverbes de manière

a) xub/xob "bien", bad = xarâb "mal", têt = zut (lt. zud, Phn. § 49 a), raw = desti "vite", âstâ "lentement", etc... xub-tar/xob-tar = bêtar "mieux", battar = xarâbtar "pire", têt-tar = zut-tar, raw-tar = desti-tar "plus rapidement", etc...

b) bêxi/bixi "radicalement, tout à fait", yag-râ (lt. yak-râh) ou yag-dafa (lt. yak-dafa) "tout à coup", ettor "comme cela" o ametto "et de même" (voir § 115 d), čotô "comment", bar-nâq "sans raison" (lt. bar-nâ-ğaq), ba-qast "exprès" (lt.: ba-qasđ) nâ-ğalat-i "par erreur", sar-e xod-i = sar-ba-xod-(g)i "de lui-même (sans permission)", rafta rafta "petit à petit"...

.../...

On a : bêxi- ba-gast "tout à fait exprès", bêxi nâ-Yalati "tout à fait par erreur", besyâr êlâyi "tout à fait vainement" (êlâ "vain, abandonné" -cf. lt. hel-/hešt- "abandonner").
 ci-xâsâ -y-ke, xod dega "évidemment ! eh oui !", zada-w kanda "difficilement", xodâ nâ-kada môrda bâša = xodâ-na-xâsta môrda bâša "serait-il mort ? à Dieu ne plaise !".

Noter: del-e nâ-del "à contre-cœur".

c) Certains suf. (de même que -i) s'ajoutent : des substantifs et forment des adv. de manière : -agi comme dans nimagi "à moitié", -âna dans mardâna "virilement"... (voir § 156 Nos. 8,20) suf. -as (§ 136 f, g, 1, § 139 c), mesl-e "comme" (lt. mesl-e) est couramment remplacé par le suffixe -wâr-ê (§ 156 N° 44). Notons çiz-ê-wâr-ê "quelque peu", etc...

d) Plus caractéristique est le ê/e d'unité postfixé à un adv. ou un adj. (marquant un "mouvement habile") suivi par le participe passé du verbe "faire" : kada : ex. : çabok-e-kada "d'un geste rapide", âstâ-y-kada "tout lentement", taraq-e kada "et clic !", lašm-e-kada "tout lentement"... (§ 136 m, 139 d).

Voir Stx. § 189 c, § 190 d N° 17.

§ 130 - Adverbes de temps

a) âle "maintenant" (lt. hâl-ê, Phn. § 26 c), gâ = wax(t) "déjà", dêr "longtemps, tard", zut (lt. zud), = wax(t) "tôt", bâz "encore une fois, alors", gây (lt. : gâh-ê, Phn. § 32 a) "parfois", gây = argez "jamais", amêša "toujours", besyâr "souvent", pêš "avant", pas/pasân "après, plus tard", jalt/jald = desti = fawri "aussitôt", anôz "encore plus", pêš-tar "avant", pas-tar/pasân-tar "plus tard", dêr-tar "plus longtemps après", zutar "plus tôt"... do-bâra "encore une fois", nâ-wax(t) "tard", nâ-wax-tar "plus en retard".

b) em-rôz, em-šaw, em-sâl, di-rôz (d'emploi rare) = dina-rôz "hier", parê-rôz "avant-hier", pêš-parê-rôz "il y a deux jours", di-šaw (d'emploi rare) = dina-šaw, parê-šaw, pêš-parê-šaw, sabâ "demain" (de lt. şabâh), dega-sabâ/pas-sabâ "après demain", pas-tar-sabâ "dans deux jours", sabâ-šaw "demain soir", dega-sabâ-šaw... pâr-sâl "l'année dernière", perâr-sâl, pêš-perâr-sâl, pêš-tar-perâr-sâl, çâr-sâl-pêš..., sâl-e-dega/dega-sâl = ba-sâl "l'année prochaine", do-sâl-pas "dans deux ans"...

c) Suf. s'ajoutant à des subst. pour former des adv. de temps : šaw-aki, šaw-âna, afta-wâr, afta-gi... (voir § 156).

d) Autres modes de formation d'adv. : gây-gây "rarement, quelquefois", šaw-â "des nuits entières", rôz-â..., yak-rang "continuellement", garamb-as (voir § 136 l) "d'une façon rapide et continue", bâd-az-i "dorénavant" (lt. baid-az-in), pêš-az-i "jusqu'à maintenant", besyâr(i)-wax(t) "parfois", lt. bačž-ê-waqt(-hâ), êč-wax(t) "jamais", da-u-wax(t) "à ce moment-là", az-u-wax(t)-tâ-'lê "depuis", ain-amu-wax(t) "déjà à ce moment-là", yagân-dafa = yagân-râ "parfois", ba sâl-â-y sâl na-didom-eš "je ne l'ai pas vu pendant des années entières".

§ 131 - Adverbes de lieu : daru "l'intérieur", biru "à l'extérieur", sar "dessus", zêr "dessous", ija "ici", uja "là", (§ 115 b), dega-jây "ailleurs", êč-jây "nulle part", çâr-taraf = çâr-do-bar "aux alentours", ar-taraf "partout", etc...

§ 132 - Adverbes de quantité : besyâr "beaucoup, assez", kam "peu" zyât "beaucoup", ferêman "en grande quantité" (lt. ferâwân), besyâr-tar, kam-tar, zyâtar..., bêxi/bixi "le tout, tout à fait".. eqqa (voir § 1151), ceqqa, čiz-ê-kam "presque", az-at-zyat "trop" (lt. : az-ħad-zyâd)

§ 133 - Adverbes d'affirmation et de négation : ârê "oui" est rarement entendu en kâboli ; il est remplacé par ân (ou simplement â suivi d'une nasalisation: ẫ) qui rappelle l'indien hân ; balê, le "oui" de politesse, vient d'une forme arabe, "non" et "si" se disent nê (na étant préfixe de négation), le "non de politesse na-xai(r) est très récent dans le Kâboli : xub/xob/xô/xo "bon !" : xo-byâ-dega "d'accord, viens alors" (Stx. §§ 196, 197), čotô-nê "comment on !", mâlom-dâr "évidemment" (de : maġlum+dâr). L'intonation a un rôle important dans : albatta "naturellement", xô "vraiment". On fait suivre ces mots du terme de politesse : sâyb (§ 157) "Monsieur" en s'adressant à un supérieur. Dans une langue familière on dit : nê-bâbâ équivalent du français "Mais non, mon vieux !"

III - CONJONCTIONS

§ 134 - a) -o "et" : safêd-o siâ "blanc et noir", myâyom-o mê-rom "je viens et je m'en vais", myâyan-o myâyan "ils viennent et ils viennent". Modifications phonétiques (Phn. § 24 a) : maw-tu "moi et toi", mâw-šoma "nous et vous", tuw ma "toi et moi", siw-yak "31", etc... Au début d'une proposition : Wo i pâčâ do bačča dâšt "et ce roi avait deux fils", waz-tu "et de toi...", o mâ xoš na-bod-êm "et nous n'étions pas contents" (Stx. § 195)

b) La conj. o peut se répéter plusieurs fois dans une même proposition comme dans la langue classique :

o est sous-entendu lorsque l'orateur en exprime le sens par le ton (pour marquer l'emphase) : nân čây bas "du pain, du thé et c'est tout !".

De même o est omis entre deux mots formant un couple (Cf. §§ 160 à 164) : dêg-kâsa "cuisine, ménage" (dêg-o-kâsa ; ltmt. : marmite et soupière), aw-dâna "Destin" (lt. âb-o-dâna ; ltmt. : eau et grain", ce que le destin réserve comme nourriture à l'homme)... La signification n'est pas imagée dans le kb. vulg. âšoq-mâšoq "les deux amants" (lt. âšoq-oma (šuq), Lailâ-Majnun, Êsof Zelêwa "Joseph et Rachel", Aman-Bâman "noms de deux périodes consécutives au milieu de l'hiver"...

c) Autres conj. de forme simple : yâ "ou" (Phn. § 50 b), aga "si" âm/âm "et aussi"... Des formes à contraction comme -oyâ/-wyâ (lt. -o+ yâ) "ou bien", waga "et si" (lt. : o+agar) ; magam (qui, bien que formé de maga(r) + (h)am (Phn. § 21 a) s'emploie dans le sens de maga(r) "mais"). -âm "même" (Stx. § 211 b)

d) ke "que" byâ ke bor-êm "viens pour que nous partions" ("Allons-nous en !"), ke tu raft-i u âmad "il est venu lorsque tu es parti", ke bo-bâr-a xub-as "ce serait bien s'il pleuvait" (Voir Stx. § 198). Notons : mê-bâra ke mê-bâra "il pleut et il pleut !", boro-ki boro "le chemin est très long" (ltmt. : "marche et marche" (cf. Stx. 189 b)

e) Ex. de locutions conjonctives avec ke : kâš-ke "ce serait si bien si...", "Ah, si... !", bal-ke/bal-kom (lt. bal-ke-(h)am, Phn. § 20 a) "il se peut que..." (ltmt. : "et même, tandis que") tâ-ke "tant que, jusqu'à ce que", čerâ-ke "car", waxt-ê-ke "éta t donné que, quand", agar-či(-ke) "malgré que", ar-čan-(ke) "bier que" (lt. : har-cand-ke), či xâsâ-y(-ê) ke "surtout que", etc... (Cf. Stx. § 207).

La relation de causalité (cf. Stx. § 213) s'exprime par la locution az-xâter-ê-ke "étant donné que, à cause de ce que, car" qui peut se dire aussi : az-i-xâter-ke = az-xâter-e-i-ke ; dans chaque cas xâter peut être remplacé par d'autres mots d'origine arabe comme : sabab, darak, bâbat, jât (lt. : jehat), bâys (lt. bâ es) ou les mots persans râ-gozar (lt. : rah-gozar "passage"), boda (qui semble répondre à une forme lt. buda "existence", substantif verbal) : ex. : az bodê i-ke = az-i boda ke "étant donné que"...

IV - INTERJECTIONS

§ 135 - a) Interj. formées de simples exclamations: wâ-wâ "bravo !" (Phn. § 36 c, 28 a) (lt. bah-bah), wâx "aïe !" (exprime la douleur), wiš la pitié, wi (plus souvent employé par les femmes), la surprise ; wây la stupeur... ala ! (lt. hala)"allons !, vas-y"...

Sont employés comme interj. avec des nuances sémantiques variables selon le ton de la voix de l'orateur les mots : balê ("oui" de politesse), â (oui) nê (non)... xo/xô (Stx. §§ 196, 197).

D'autres interj. varient peu par rap. au lt. : aif (lt. haif, Phn. § 26 b), afsôs/afsôz "hélas", âfarin "bravo ! bravo !", sobânallâ (lt. sobhân-'Allâh) exprime l'étonnement ; mâšâlâ (lt. mâ-šâ-'Allâh) et: nâm-e-Xodâ, sont évoquées par celui qui "admire" pour éviter l'influence de son mauvais oeil éventuellement envieux).

b) Sont employés occasionnellement comme interj. : čop ! "silence", dard ! "mal (sur toi) !", balâ ! "calamité (sur toi) !",... Notons les mots de souhait comme : xair "bénédiction !", ba-xair ; pour commencer une action (Cf. Stx. § 190 d, N° 1) : yâllâ, besmellâ, yâ-čâr-yâr (évoquant les quatre Compagnons du Prophète, par les Sunnites)...

Des formules composées à l'aide des verbes prenant l'aspect d'une interj. sont soit injurieuses comme : gom-šô ! "au diable !" (ltmt. : disparaïs !), soit élogieuses comme: zenda-bâši ! namori !, xarâb-et na-ben-om !

c) Les interj. servant à apostropher, et marquer le vocatif : ô "o !", "hé !" : ô bača "eh ! jeune homme !". Les interpellations: ô byâdar, ô padar sont rendues en Occident par "Monsieur !" et ô xwâr(-ak), ô mâdar par "Mademoiselle, Madame !", alâ "O" s'emploie dans la poésie populaire et dans les prières.

ai n'est employé que pour l'évocation de Dieu : ai Xodâ!= Xodâyâ (archaïque) ; ê/êy est d'un emploi courant : ê bâY-wân "hé ! jardinier !".

d) Il convient de donner ici quelques cris d'appel, de direction et mise en fuite des animaux domestiques ; cris qui sont très proches de ceux employés dans les parlers paštô.

Pour appeler : le chat : peš-peš... le chien : tō-tō... les oiseaux : byâ-byâ... l'âne et le poulain : korru-korru... Pour mettre en fuite : le chat : pešt(ê), le chien : čex(ê)/ceŷ(ê) ou čexa/čeŷa, le petit du chien : koč(ê)... On dit au chien or-keš-keš (ou : begi) "attrape-le !". Pour faire marcher l'âne : exx, dyan, le cheval : ču, le boeuf : ôôha, le veau : čkôôley, le troupeau de moutons : êêê-hay, derr-rey = terr-rey, la chèvre : čekê. Pour la mise en fuite des oiseaux : keš, keš-ê.

Pour faire arrêter : l'âne qui marche : eš/êš = ôôš ; on dit : bâš pour faire arrêter le cheval ; exx pour faire accroupir le chameau par terre. Les béliers sont incités à la bataille par les cris : daga-daga. On siffle longuement pour inviter le bétail à boire de l'eau. Beaucoup d'autres cris ne peuvent être "écrits" par les phonèmes de l'alphabet...

V - ONOMATOPEES

§ 136 - Les onomatopées jouent un grand rôle dans la langue parlée ; nous en mentionnerons ici les plus importants avec un exemple caractéristique du bruit qu'elles imitent. Les onomatopées ont soit la valeur d'une interjection et soit celle d'un substantif. Elles peuvent aussi jouer le rôle d'un adjectif.

a) Onomatopées simples : imitation d'un bruit unique : jez ((nom du bruit fait par...)) (la braise éteinte par l'eau) jer (bébé qui pleure, étoffe que l'on déchire, jeŷ (viande sur le rôti), feš/fes (crevaisson de pneu), per (vol rapide d'oiseau), gar (voiture qui passe), daŷ/tak "fusil, pistolet", šar (l'eau ou le sable répandu), qar (poulie) ; onomat. en -ars désignant un bruit soudain : qars (baguette qui se casse), čars, pars, tars, gars, etc...

b) Le suffixe -ang-/eng : désigne les bruits fins (cristal, sonnerie) : jarang e jereng (sonnerie), tarang (horloge), šarang (cristal) : Notons aussi : beng "bourdonnement (d'insectes)", Yeng (instrument à corde)...

c) Onomatopées simples dissyllabiques : taraq ("petit bruit sec"), jaraq (baguette qui se casse), šaraq (fouet), šarap (linge dans l'eau), garap (les pas), karap (aliment dur que l'on croque), garamb (poids qui tombe), etc...

d) Lorsque le bruit simple est plus retentissant, d'une durée et d'une importance relativement longue les éléments -ara- contenus dans toutes les onomatopées dissyllabiques deviennent -ar + râ- ex. : tarrâq, garrâb, šarraq Si le bruit est plus "profond" et "intérieur" ces éléments -ara- deviennent -oru- (gorumb, qorumb : bruits souterrains, par ex.) Noter : qolumb = qorumb.

.../...

e) Onomatopées doubles : lorsqu'un bruit se répète, les onomatopées simples sont répétées ; notons entre autres : baq-baq (l'eau qui bout, rires à pleine gorge), taq-taq (quand on frappe à la porte), tar-tar (pluie fine), bar-bar (flammes), gar-gar (moteur), šar-šar (pluie, cascade), par-par (ailes d'oiseau), xor-xor (ronflement), dam-dam (coups de feu)...

taraq-taraq (branches qui se cassent) garamb-garamb (gens qui montent à l'escalier), etc... la forme renforcée tarrâq-tarrâq, garrâmb-garrâmb... Noter : jap-jap "clapotis".

f) Le suffixe -as forme l'abstrait d'un bruit ouvert continu : bengas (bourdonnement), qarsas, etc..., la gémation de la deuxième consonne est à remarquer dans jezzas, feššas, xorras, etc...

On a : jarangas, tarangas... et taragas, garapas, garambas, etc... baragas (bruit de l'eau qui bout), (les formes à allongement ayant -r + râ- ne prennent pas ce suffixe contrairement aux formes en -oru-, ex. gorumbas).

g) Le suffixe -âs abstrait qui marque l'importance, la durée et la profondeur d'un bruit, ne s'emploie pas avec les onomatopées simples et guère avec celles en -ang. Avec les dissyllabiques on a : xarapâs, garambâs (bruit du rocher qui s'écroule), etc... (L'adjonction de ce suf. aux formes à allongement r + râ heurterait les tendances phonétiques de la langue ; avec les formes en -oru- on a : ex. : gorumb-âs).

h) Création de substantifs (en plus des abstraits indiquant le nom d'un bruit) : zang "cloche", qet-qet-ak "chatouillement", YerYerânak "crécelle", jerengâna "hochet qui sonne", ešpelâq "sifflement", etc... Pour "gifle", par exemple, on a (en plus de : selli), qaffâq, čapât, čapalâq, adj. : tofangčê dwâzdâ-tak-a "revolver à 12 coups", langage des enfants : dam-dam-des "les outils du cardeur". Vulg. môtar-e pat-pat-i "motocyclette".
Noter kb. camp. : tox-tox "toux".

i) Formation de locutions verbales : feš zadan = fešas kadan "ronfler", lar kadan "s'écrouler", jek zadan "trembler de froid" ... pour "brailler" (bébé) on a, par exemple : baY zadan = waY zadan = waq zadan, = wang zadan.

k) Emploi avec participe : on dit : feš zada xaw-mê-kona "il dort en ronflant", mâšin garambas kada mê-garda "la machine tourne en faisant grrr..."

l) Onomatopées adverbes : avec l'omission du participe dans le dernier exemple on a : mâšingarambas mê-garda. L'abstrait onomatopée joue ainsi le rôle d'un véritable adverbe et finit, comme la plupart des formes en -as par signifier "continuellement". On dit, par ex. : garambas me-benom "je vois continuellement" (quand on voit quelque chose qui se reproduit continuellement et à court intervalle)...

m) Locution adverbiale à onomatopée : jarr-e kada pâra šod "il se déchira faisant (un) jar" (noter le e/ê d'unité), garamb-e kada aftidi "tu es tombé faisant (un) garamb". L'onomatopée simple,

.../...

monosyllabique et dissyllabique suivi d'un e d'unité et ensuite d'un participe (zada et plus souvent kada) joue le rôle d'une véritable locution adverbiale qui a fini par signifier "subitement" ; garamb-e kada i paisa bar-et rasid "cet argent t'arriva subitement". Cette construction en rappelle une autre d'emploi très courant : on a (§ 129 d) un adverbe ou une interjection à la place de l'onomatopée : ex. : zut-e kada âmad = têt-e kada âmad = raw-e kada âmad "il vint rapidement".

m) Voir §§ 163, 164 b, c.
§ 138 - Cris d'animaux

a) arr (âne), Yor (fauves), feš (serpent), bân (boeuf) baY (mouton), myaw (chat), čun (chien), beng (guêpe). Le mot est répété si le cri se répète. Le cri de certains animaux est toujours nommé par la répétition d'une syllabe : Yaw-Yaw/qaw-qaw (chien), qân-qân (échassiers), kar-kar (perdreux), Yân-Yân (corbeau), qot-qot (poule), quq^uququ "cocorico", Yombor (pigeon, tourterelle). Relevons aussi pašpalaq (caille), qor-qor (grenouille)...

b) Le suffixe -as d'abstrait exprimant un cri relativement continu ne s'ajoute qu'aux formes monosyllabiques (cf. § 136 f) arras "braiement", Yorras "rugissement", myawwas "miaulement", etc.

c) Le suffixe -âs d'abstrait (cf. § 136 g) dans qot-qotâs "caquetage".

d) Formes substantivées n'admettant pas ces suffixes : ang "hennissement", pašpalaq (caille), Yombor "roucoulement", šâyin "hennissement", qula "hurlement". Le chant du coq, (qui éveille les villageois avant l'aube pendant le ramažân) est appelé : âzân (ltmt. : "appel de Prière").

) Verbes composés : Yor-zadan "rugir" et de même arr z., bân z., baY z., Yân z. myaw z., ang z. = arras z., Yombor z., pašpalaq z.

On dit : Yân-Yân kadan, qot-qot k., šâyin kašidan, qula kaš. âzân dâdan (Notons : morYak, mê-xâna "le petit oiseau siffle", (de xândan ; bait xândan "chanter").

§ 139 - Autres mots exprimant les impressions sensorielles

En plus des onomatopées qui permettent d'exprimer les impressions d'ordre acoustique, la langue populaire est riche en mots désignant les impressions sensorielles de natures différentes : phénomènes optiques (par ex. : lumières faibles ou intenses, périodiques ou continues), thermiques, sensations olfactives... Certains mots, plus imagés, décrivent les traits et expressions du visage ou des états psychologiques (perceptions intérieures).

Au point de vue morphologique ces mots peuvent avoir des fonctions très variées : il ne faut, néanmoins, pas perdre de vue le parallélisme frappant entre ces mots et les onomatopées (les impressions sensorielles étant complexes, elles peuvent d'ailleurs être, quelquefois, en même temps onomatopées).

.../...

a) Formes simples : čerâv bal rôšan-šod "(et "bal !" la lampe s'éclaira", dâ-eš pex as ("sa bouche est : pex")="il sourit (bêtement)"...

b) formes doubles : jel-o-bel-eš bar-âmad signifie "l'enfant pleura (pitoyablement)", ol-ol-em myâya "je sens des échauffements, des frissons", jal-o-bal "éclat, apparat", šet-o-pet "tout mouillé", mox-mox didan "regarder longuement et avec curiosité", loq-loq didan "regarder impoliment", ak-o-pak mândan "rester étonné et perplexe", šet-o-pet sodan "être tout à fait trempé", etc... Il s'agit des juxtapositions de mots "à échos" (cf. §§ 164, 165). Noter : xap-xap mê-ra "il marche silencieusement".

c) Le suffixe -as forme les abstraits marquant la continuité des impressions sensorielles : bell-as "(faible) éclat", jell-as "acte ou état de pleurer pitoyablement (enfant)", balaq-as "éclat", balang-as "montée des flammes"...

d) Interjections à fonctions adverbiales : tap târeki-'s, "c'est complètement obscur", fak-fak xoš-bu-yi myâya "le parfum arrive agréablement", šam bel-bel mê-sôza "la bougie brûle faiblement". On a : balangas šodan, ou, balangas-kada sôxtan "brûler avec de grandes flammes". Locutions adverbiales : bell-e kada goļ šod "il s'est éteint après un petit éclat", ballas kada nezdik-šod "il s'est approché tout en brillant", etc...

e) Verbes composés : jol zadan = šol zadan "s'agiter inutilement, vainement", šat z. = šatan-ak z. "s'agiter (dans l'eau, par ex.)", loq z. "provoquer des picotements (accident cutané)", ol z. "émettre de la chaleur", jel z. "pleurer pitoyablement (enfant)", zer z. "insister beaucoup"... čox kadan "piquer", bel-bel k. "émettre de faibles éclats", daq mândan "rester perplexe", qap kadan "attraper quelque chose au vol".

f) Voir § 164 b

C - FORMES VERBALES

§ 140 -

a) Ce chapitre traite spécialement la flexion verbale. Nous étudierons les substantifs verbaux au cours du chapitre suivant et le rôle du verbe dans la phrase, dans la partie de la Syntaxe.

b) Nous donnerons ici la conjugaison des plus importants verbes en usage dans le kâboli, sauf ceux (peu nombreux) qui n'existent pas dans le lt. ex. : čalidan, joqidan, sêlidan, etc... C'est là une question de vocabulaire, car de tels verbes ne présentent guère de particularités dans leur flexion.

On ne possède que l'impér. dâ ! et le subj. dâ-y-om, dâ-y-i... d'un verbe signifiant "bâttre" ; on a seul le présent melmâyom (kb. camp.) d'un verbe qui correspond à namudan "paraître" du lt. ; de par-taftan "jeter, lancer" ; on n'entend que le présent mê-part-om, mê part-i..., le subj. part-om, part-i, le futur : xât-part-om... et l'impér. : part-ô, part-ên...

De plusieurs verbes n'ont été conservées que des formes dérivées que le sentiment de la langue ne traite plus comme une forme verbale : ex. : pažmôrda "étiolé", fâluda "gelée et crème glacées (avec la neige)", êlâ "lâché, abandonné, vain" (cf. lt.

pažmordan, pâludan, heštan/hel-), bâyard "il faut", šâyad "peut-être", gôya "comme si, c'est-à-dire" sont considérés comme des adv. xôftan signifie "l'heure du coucher (au soir)" (lt. xoftan "dormir").

c) Pour l'impér. nous citerons toujours la 2ème pers. du sg. étant donné que dans le cas des autres personnes il se confond avec le subjonctif. Pour les autres modes nous donnerons la forme propre à la première personne du sg. (désinence: -om).

d) Nous présenterons enfin (§ 154) une liste des verbes accompagnés des indications nécessaires pour la conjugaison, où pour une raison d'utilité pratique nous adopterons l'ordre alphabétique. Nous nous permettrons donc d'omettre, dans certains passages de ce chapitre la traduction des formes verbales qui se trouvent facilement dans la liste.

I - LE RADICAL VERBAL

§ 141 -

a) Il est utile d'étudier le tableau suivant en comparaison avec le tableau de la conjugaison-type § 147.

	1ère série de conjug.	2ème série de conjug.
Cas de verbes à radical unique	Radical + désinence	Même radical + -id- (/d/t) + désinence
Cas de verbes à deux radicaux	"Radical présent" + désinence	"Radical Prétérit" + -t- (/d) + désinence
Pour la conjugaison de :	Participe présent Présent-futur : forme simple Subjonctif : forme simp. Impératif : " " Dubitatif futur (1ère forme)	Infinitif Participe passé (et tous les temps composés avec le participe passé) Prétérit Imparfait Dubitatif futur (2ème forme) Parfait

Exemple du 1er cas : paridan "s'envoler, voler"

radical pour 1ère série : PAR-

" " 2ème série : PAR-id-

Exemple du 2ème cas : sâxtan "faire"

radical pour 1ère série : SÂZ-

" " 2ème série : SÂXt-

b) Voir les variantes du radical verbal pour une dizaine de verbes d'usage très fréquent au § 146.

.../...

II - LES PARTICULES PRÉVERBALES

§ 142 - La particule mê-

a) La particule préfixée mê- qui marque en kb. le présent-futur et l'imparfait ne subit pas de modifications dans la prononciation savante et traditionnelle sauf lorsque le métrique d'une poésie exige l'adoption des règles de la langue parlée.

On a mê- dans la généralité des cas : mê-zanom, mê-borom, mê-rêzom, etc... Pour certains cas seulement et en vertu des lois phonétiques, mê- subit des changements. (Nous donnons ici des exemples pour la 1ère personne sg. du prés.).

b) mê- s'abrège en me- sous l'influence de la voyelle du rad. du verbe dans les cas suivants : me-čenom, me-benom, me-šenom, me-gerom. (Phn. § 16)

c) mê s'abrège en me devant quelques verbes (exprimant un mouvement rapide) : dont l'élément consonantique du radical est ainsi géminé (Phn. § 60), meddawa "il court", mettaka "il se précipite (après avoir été secoué)".

d) Devant les verbes à radical disyllabique, mê- devient me- et forme une syllabe avec la première consonne du radical qui se réduit ainsi (Phn. § 65) : on dit mešnâsom, mešnowom, metrâšom, mefrôšom, megzârom, etc..., les radicaux étant respectivement : šenâs-, senaw, tarâš-, forôš, gozâr-, etc... Il en est de même lorsque le préverbe fait corps avec un radical de manière à conserver le syllabisme : medrâyom, mebrâyom, mefrâyom, pour les infinitifs : dar-âmadan, bar-âmadan, far-âmadan.

Notons le prétérit : megreftom, face au présent : me-gerom (inf. gereftan).

Le cas de soklândan est à relever : la perte de o créerait un groupe triconsonantique -skl- qui est résolu en -skol- et on a : meskolânôm. On a de même : mešpelom, inf. šepłidan. (Voir le cas des verbes causatifs § 150 c)

e) Devant les radicaux à initial vocalique : mê + a donne me (Phn. § 21 c); on dit meftom et mendâzom pour les radicaux : aft-, andâz-.

mê + â donne lieu à la formation de myâ (Phn. § 24 b) ; on dit myâmorzom, myâyom, myârom. Le y du radical assimile le ê et on a : myâfom pour le radical : yâf-.

f) mê précède les préverbes mais suit la part. na- de négation (§ 152 e) : ex. : mê-war-dârom "j'enlève", na-mê-wardârom "je n'enlève pas", mebrâyom "je sors", na-mebrâyom "je ne sors pas"...

g) Dans les expressions ami mê-gon "je dis continuellement = j'insiste", ami mê-bara "il pleut continuellement", etc... ami semble étymologiquement lié au lt. hamê (la similitude avec le démonstratif ami, § 114 e, est une coïncidence).

.../...

§ 143 - La particule be-

Comme en lt. les caractéristiques morphologiques de cette particule présentent des analogies avec celles de mê- (cf. § 142)

a) La particule préfixée be- marque en kb. (comme en lt.) l'im-pér. et le subj.-optatif mais ne marque pas (contrairement au lt.) l'indicatif (voir § 147). Elle ne subit pas de modification dans la prononciation savante et traditionnelle ; la métrique de la poésie exige cependant parfois l'adoption des règles de la langue parlée.

On a be- dans la généralité des cas : bezanom, berêšom bexêzom, bejāwom, besāzom.

b) be- devient bi- sous l'influence du -i final des radicaux des quatre verbes (voir § 146 b) à l'impér. : bi-či, bi-bi, bi-ši, bi-gi. Dans le cas du subj. (où les radicaux ne comportent pas de -i), be- ne change pas : be-čenom, be-benom, be-šenom, be-gerom.

Notons l'impér. de : māndan, qui est : bo-bân (assimilation cons.) ou simplement : bân (contraction) subj. : bo-bānom/bānom (Phn. § 59 d).

c) Sans subir un changement (comme mê- devenu me-, § 142 c), be- provoque (Phn. § 60) la gémination de la consonne du radical de certains verbes : beddawom, bettakom, beššaqom, bettapom...

d) Sous l'influence d'un o ou d'un ô du radical du verbe, on entend bo- au lieu de be- (Phn. § 18 h) : bo-konom, bo-jombom, bo-košom, bo-šôyom, bo-čôšom, bo-dôzom... Il en est de même pour l'impér. où il faut noter : bo-rô "va !" (rad. raw, devenu rô pour l'impér.) d'où subj. : bo-rom, au lieu de : be-rom (rad. r sans élément vocalique). Gémination de la consonne du radical : bossôza "Qu'il soit brûlé !" (optatif).

e) Sous l'influence de certaines consonnes initiales des radicaux p, b, f et m on a bo- au lieu de be- (Phn. § 20 d) : l'impér. : bo-par, bo-paz, bo-pâl, bo-pây, bo-pond, bo-bar, bo-bâr, bo-bâf, bo-bâz, bo-fâm, bo-mâl. Il en est de même pour le subj. : bo-parom, bo-pazom, etc... Ces consonnes sont toutes labiales.

Il y a be ou bo dans : bo-xân, bo-xây. La forme bo- semble provenir de l'effet de l'ancien groupe xw-. Ce serait sous l'effet de l'extension de ce traitement que l'on dit quelquefois : bo-xâr, bo-kâr.

L'influence dilatatrice de la voyelle i/e a emporté sur celle de b dans : bi-bi, be-benom. De même on dit toujours : bo-xor-om; bo-koš-om

f) Nous avons déjà étudié (Phn. § 65) les conséquences de la préfixation de be- sur le radical dissyllabique d'un verbe : on a l'impér. (le cas étant le même pour le subj. bešnâs, betraš, bedrây, befrây etc... (rad. : šenâs, tarâš, dar-â-y-, far-â-y-, etc. La particule be est omise dans le cas de : bar-âmadan, et on a : barây (rarement : bebrây). On dit aussi : dar-ây.

Notons : bešpel (inf. šepolidan).

.../...

g) Toujours dans le cas du rad. dissyllabique sous sa forme simple : si la première syllabe de celle-ci contient un o on a bo au lieu de be (Phn. § 18) : bofrôs, bospor, bogrêz, bogzâr, boškof (inf. : forôxtan, sopordan, gorêxtan, gozâstan, sokoftan). Il en est de même pour le subjonctif.

L'influence du rad. du prés. a prévalu dans bešnaw, bešnawom (prét. : šonidom, mais prés. : mešnawom). On a le subj. begërom (pour : gereftan) tandis que l'imparfait est : megreftom.

Notons boskolânôm pour l'inf. soklandan (cf. § 142 d). Voir le cas des verbes causatifs § 150 c).

) Des contractions et des assimilations vocaliques (Phn. § 21 et 24 b) ont lieu lorsque le radical commence par une voyelle : beft, bendâz (inf. : aftidan, andâxtan), byâr, byâ, byâmorz (inf. : âwordan, âmadan, âmorzidan), byâf (inf. : yaftan). On a de même le subj. : beftom, byâyom, byâfom, etc...

III - LES DESINENCES VERBALES

§ 144 - a)

	Singulier			Pluriel		
	1ère pers.	2ème pers.	3ème pers.	1ère pers.	2ème pers.	3ème pers.
kb.	-om	-i	-a	-êm	-ên	-an
lt.	-am	"	-ad	"	-êd	-and

En comparant ces formes à celles du lt. (prononciation traditionnelle et savante de l'Afghanistan) on remarque la chute de la consonne finale d pour la 3ème pers. du sg. et de la 3ème pers. du plur. On a lt. -êd face à kb. -ên (bênd ?) à la 2ème pers. du plur. et -am pour le kb. -om à la 1ère personne.

b) Pour les quatre désin. se terminant par des consonnes on entend quelquefois dans la langue familière : -omak (1ère pers. sg.), -êmak, -ênak, anak (les trois pers. du plur.) Voir § 156 N° 9 à la fin.

§ 144 bis - Le verbe-substantif affixe

	Singulier			Pluriel		
	1ère pers.	2ème pers.	3ème pers.	1ère pers.	2ème pers.	3ème pers.
kb.	-am	-i	-a	-êm	-ên	-an
lt.	"	"	-ast	"	-êd	-and

Les formes désinences ("secondaires") sont restituées ; elles n'existent pas à l'état isolé dans la langue parlée étant donné les modifications de leur élément vocalique au contact de -a final des participes passés au cours de la formation du "parfait" (voir ex. § 145 b, Phn. § 15 bis et § 21).

Notons -êm (de la lère pers.) du sg. du parfait venant de -a + -am (voir Phn. § 15 bis b) ; cette dissimilation qui permet d'éviter une forme en -aa/-a pouvant être confondue avec une forme aussi fréquente en usage que le participe passé.

IV - LES FORMES AUXILIAIRES

§ 145 -

a) xât/xâ équivalent du lt. xwâhad (voir Phn. § 30 a, 52 b) marque le verbe dubitatif-présomptif (et non pas, comme en lt., le futur ; celui-ci, en kb. est exprimé par les mêmes formes que le présent).

xâ(t) reste invariable et s'emploie pour toutes les pers. au début de la forme verbale dont il fait partie ou à la suite du participe passé.

b) Le verbe : budan "être" auxiliaire marquant l'Accompli :

prétérit	{ bod-om bod-i bud	bod-êm bod-ên bod-an
imparfait	{ mê-bod-om mê-bod-i etc...	
futur dubitatif	{ xât bod-om xât bod-i xât bu(d)	xât bod-êm xât bod-ên xât bod-an
l'accompli du subjonctif	{ bâš-om bâš-i bâš-a	bâš-êm bâš-ên bâš-an
l'accompli dubitatif	{ xât bâš-om xât bâš-i ...	
l'impératif	(bâš "sois !" (pour le reste : subj.)	
le parfait	{ bod-êm bod-i bod-a	bod-êm bod-ên bod-an / aan

Les phénomènes de contractions vocaliques (voir 144 bis, Phn. § 15 bis b, § 21) donnent ainsi naissance à des désinences "secondaires" propres au parfait (voir § 147 bis N° 38 à 42).

le présent (-futur) 1 ^o forme	{	ast-om	ast-êm
		ast-i	ast-ên
		as(t)	ast-an

as de 3^{ème} pers. sg. prononcé rarement : -a

le présent (-futur) 2 ^o forme	{	mê băš-om	
		mê băš-i	
		etc...	

c) Le verbe raftan "aller", auxil. marquant l'Habituel et le Duratif (Continu-Inaccompli)

prétérit	{	raft-om	raft-êm
		raft-i	raft-ên
		raf(t)	raft-an

imparfait	{	mê raft-om	
		mê raft-i	
		etc...	

dubitatif	{	xât raft-om	
		xât raf-ti	
		etc...	

participe passé	(rafta	
-----------------	---	-------	--

présent-futur (voir § 146 c)	{	mê-r-om	mê-r-êm
		mê-r-i	mê-r-ên
		mê-r-a	mê-r-an

subjonctif	{	bo-r-om	bo-r-êm
		bo-r-i	bo-r-ên
		bo-r-a	bo-r-an

impératif	(bo-r-ô	
-----------	---	--------	--

parfait	{	raft-êm	raft-êm
		raft-i	raft-ên
		raft-a	raft-an

Les autres temps composés

	<u>l'accompli</u>	<u>l'inaccompli</u>
présent-futur	{ rafta(boda) mê-baš-om rafta(boda) mê-băš-i etc...	rafta mê-r-om rafta mê-r-i etc...
prétérit	{ rafta bod-om rafta bod-i etc...	rafta raft-om rafta raft-i etc... (rarement en usage)
imparfait	{ rafta mê-bod-om rafta mê-bod-i etc...	rafta mê-raft-om rafta mê-raft-i etc...

subjonctif	{	rafta bāš-om rafta bāš-i etc...	rafta bor-om rafta bor-i etc...
dubitatif (passé, prés.)	{	rafta (boda)(xât) bāš-om rafta (boda)(xât) bāš-i etc...	rafta xât mē-raft-om rafta xât mē-raft-i etc...
dubitatif futur	{	rafta (boda) xât bod-om rafta (boda) xât bod-i etc...	rafta xât bor-om rafta xât bor-i etc...
impératif	(rafta bāš	rafta bo-r-ō
(2ème personne du sg. ; le reste comme le subj.)			
parfait	{	rafta bod-ēm rafta bod-i etc...	rafta raft-em rafta raft-i etc...

d) L'auxiliaire raftan (Voir Tableau § 147 N° 3 à 41) est parfois remplacé (comme en Transoxiane) par: estada bodan (ltmt. : être debout), râyi budan (ltmt. : "être sur le chemin de départ, pour), šeštan (ltmt. : "s'asseoir"). Pour dire : "Vous continuez à voir" on a écrit dida mērên = dida estada-'stên = dida râyi'stên = dida šeštên.

raftan est néanmoins le verbe auxiliaire principal pour désigner le Duratif et l'Habituel en kb.

Le verbe tânestan "pouvoir" (§ 153 c) accompagne le part. passé avec les mêmes caractéristiques qu'un verbe aux. : rafta tânestan "pouvoir aller"...

V - VARIANTES DU RADICAL DU PRÉSENT (ET IMPÉRATIF)

§ 146 -

En vertu des lois phonétiques, le Rad. du Prés. (Cf. § 141) - et c'est le cas d'une dizaine de verbes d'usage très fréquent - prend une forme abrégée pour une partie de la conjugaison qu'il régit : le radical du présent comporte deux variantes dont l'une (N° 1) est employée pour le prés.-futur proprement dit (voir tableau de conjugaison-type § 147) et l'autre (N° 2) pour l'impératif. L'une des deux variantes (le N° 1, dans la majorité des cas) est employée pour le subj. (et par suite, le dubit.).

.../...

Radical du présent

INFINITIF (du radical prêt.)		Forme unique en lt	Variantes en kâboli		
			Prés. (n° 1)	Subjonct. (1 ou 2)	Impér. (n° 2)
a) faire. manger	ka-d-an xôr-d-an	kon- xor-	kon- xor-		-ku/kô -xô
b) cueillir voir s'asseoir prendre	čen-d-an di-d-an šeš-t-an geref-t-an	čin- bin- (ne)šin gir-	čen- ben- šen- ger-		-či -bi -ši -gi
c) donner aller devenir dire	dâ-d-an raf-t-an šo-d-an gof-t-an	deh- raw- šaw gô(y)-	t- r- š g-	šaw-	-tê -rô -šô -gô
d) poser laisser	mân-d-an	mân-	mân-		bân-

Quatre séries de modifications sont énumérées dans ce tableau.

Dans les trois premières (a, b, c) : à l'impér., la cons. (ou la semi-cons.) du rad., devenue finale (étant donné la désin. zéro de l'impér.) est tombée (Phn. § 50) ; la voy. qui précédait cette consonne est longue.

a) Le rad. comporte une voy. finale longue à l'Impératif.

b) Le rad. comporte une voyelle brève médiale pour le prés. proprement dit ; la variante du rad. employée dans l'impér. a une voy. longue (à la place de la voy. brève + cons.) en final. Plus précisément à la voy. i du rad. de la prononciation traditionnelle répond un e de la langue parlée pour le présent par assimilation de timbres vocaliques (effet des particules me- et be- Phn. § 18). A l'impér. la chute de la cons. finale dans la langue parlée permet l'articulation de i.

c) Dans les cas de quatre verbes dont le radical, en lt., est formée d'une cons. suivie des éléments vocaliques et semi-vocaliques, ces derniers éléments tombent au contact des désin. verbales au prés. : le rad. se présente comme une simple consonne. Dans l'impér., par contre, l'élém. voc. du rad. original persiste plus ou moins altéré

d) Face au prés. (1ère série) mê-mânom, on a l'impér. (2ème pers.) bo-bân/bân et le subj. (1ère pers.), bo-bânom / bânom. (Cf. Phn. § 59 d ; Mrph. §§ 143 & 145 b)

.../...

§ 147 - CONJUGAISON - TYPE : ZADAN "battre"

1ère personne du singulier

RADICAL DE BASE	Etat d'action	Présent- futur	Futur	Frétérit	Imparfait	Subjonctif Optatif	Dubitatif		Impératif (2° pers. sg.)	Parfait
Du Radical du Prétérit <u>ZA-D</u> participe passé <u>zada</u>	Accompli : auxiliaire "être"	1 zada astom	6 zada mê-bâšom	8 zada bodom	13 zada mê-bodom	18 zada bâšom	23 zada (xât) bâšom	27 zada xât bodom	33 zada bâš	38 zada bodêm
	Inaccompli: auxiliaire "aller"	2 zada mê-rom		9 zada raftom	14 zada mê-raftom	19 zada borom	24 zada (xât) mê-raftom	28 zada xât borom	34 zada borô	39 zada raftêm
	Habituel (Continu- Accompli); (les deux auxiliaires)	3 zada rafta astom	7 zada rafta mê-bâšom	10 zada rafta bodom	15 zada rafta mê-bodom	20 zada rafta (boda) bâšom	25 zada rafta (boda) (xât) bâšom	29 zada rafta (boda) xât bodom	35 zada rafta bâš	40 zada rafta bodêm
	Duratif (Inaccompli) auxil. comp. "aller"	4 zada rafta mê-rom		11 zada rafta raftom	16 zada rafta mê-raftom	21 zada rafta borom	26 zada rafta xât mê-raftom	30 zada rafta xât borom	36 zada rafta borô	41 zada rafta raftêm
	--- Simple ---	////////		12 zadom	17 mê-zadom	////////	////////	31 xât zadom	////////	42 zadêm
du radical prés. ZAN		5 mê-zanom		////////	////////	22 be-zanom	////////	32 xât be-zanom	37 bezan	////////

§ 147bis - Exemples et remarques
(concernant le tableau de Conjugaison-Type) :

La conjug. complète du verbe s'obtient à l'aide des désin. verbales de toutes les pers. ainsi que les formes auxil. dont l'étude précède le tableau.

Celui-ci présente les formes de la 1ère pers. du sg. d'une conjug. complète d'un verbe en kâboli : elles sont toutes en usage plus ou moins fréquent dans la langue. Certaines formes comportent plusieurs nuances sémantiques dont l'étude détaillée ne peut se faire dans ce répertoire : l'usage fréquent abrège une forme et en modifie le sens.

La série "simple" est d'un emploi plus fréquent ; celles de l'"Accompli" et de l'"Inaccompli", comportant des formes plus brèves, remplacent souvent les deux autres séries.

Le fait que les règles ne sont pas strictement observées dans la langue parlée ne doit pas faire penser que le tableau est simplement "théorique" : les exemples que nous donnons sont tous de la langue courante :

Forme N° 1 : d'emploi rare, se différencie de la forme N° 42 en désignant un état de fait immédiat ou habituel affirmé avec grande certitude : la syl. finale -da/-ta du part. passé est accentuée : tu-xo i bêmâri-ra gozaštânda-(a)stî "quant à toi, tu as passé cette maladie", u amêša da-kâr kôšes kada-(a)s "lui, il s'est toujours appliqué dans le travail". Le part. passé semble ainsi remplacer un nom d'agent ou un partic.-prés.-gérondif.

N° 2 : ċerâ larzida mê-ri "pourquoi trembles-tu ?", xârâ da pâyt xalida mê-ran "les épines se piquent (ou se piqueront) à tes pieds".

N° 3 : ar-rôz yak ketâb-a pošti kada rafta-'s "chaque jour (inmanquablement) il relie un livre".

N° 4 : da bââr pêšin-âna bârida rafta-mê-ra "au printemps, il pleut (sans cesse) l'après-midi".

N° 5 : xub me-beni "tu vois bien" ; êna myâyom "voilà que je viens" ; do-sâl bâd šuy mê-kona "elle se mariera dans deux ans". (Voir Stx. § 189 f ; § 215 b).

N° 6 : Futur antérieur - tâ u-wax(t) bargâ zarâ šoda mê-bâša "jusqu'à ce temps-là les feuilles seront devenues jaunes".

N° 7 : ar sob xât didi ke šaw-âna barf bârida rafta-mê-bâša "tu verras chaque matin qu'il a neigé pendant toute la nuit".

N° 8 : Plus-que-parfait : šekâri ke rasid morvâ parida bodan "lorsque le chasseur arriva, les oiseaux s'étaient envolés".

N° 9 : tamâm-e šaw Šâ-nâma xânda raft-om wâ gôš kada raft-an "toute la nuit j'ai lu le Šâh-nâma et ils écoutaient".

N° 10 : sôb tâ šâm mardom pêš-eš âmada rafta bodan "du matin jusqu'au soir les gens étaient venus auprès de lui (= lui rendre visite)".

N° 11 : delem tapida rafta raf(t) "mon coeur battit (tout en même temps)".

N° 12 Yazni-ra pār-sal didom "J'ai vu Ghazni l'an dernier".
Noter la transposition pour désigner le futur immédiat : êna desti
âmador "Voilà que je viens tout de suite", šomâ borên m'âm rasi-
dom "partez et j'arrive tout de suite (après vous)" (Cf. Stx. §
215 b).

Il n'y a pas, comme en lt., une forme : be-zadom (le préfixe
be étant réservé dans le kb. au subj.-optatif et à l'impér.).

N° 13 : âxer-e ar-mâ yak banyân bâfta mê-bud "à la fin de chaque
mois, elle avait tricoté un gilet".

N° 14 : ar-rôza gapâ-yš-a šonida mê-raftêm "chaque jour, nous écou-
tions ses paroles". (Remarquer l'état habituel de l'action).

N° 15 : sôb-tâ-čâšt ketâbčâ-y šâgerdâ-y xod-a dida rafta-mê-bud
"du matin jusqu'à midi il finissait de voir les cahiers de ses
élèves".

N° 16 : mâ ke rasidêm az nal anôz aw čakida rafta-mê-raf(t) "lors-
que nous sommes arrivés, l'eau continuait à couler du tuyau".

N° 17 : ar šaw sar-e i sang me-šešt "chaque soir il s'asseyait sur
ce rocher". Cette forme s'emploie aussi (avec bâyard par ex.) comme
substitut du subjonctif (-optatif) au passé : bâyard mê-dâd "il
devait donner". (Voir Stx. § 215 d).

N° 18 à 22 : La 2ème pers. du sg. du subj. : zada baši, zada bori,
zada rafta bâši, zada rafta bori, bezani, tient lieu de l'impér.-
futur concurremment avec les formes 33 à 37. (Voir Stx. § 188 b)

N° 18 et 20 : peuvent remplacer respectivement 23 et 25 pour ex-
primer le dubitatif (ces dernières formes réduites par le retran-
chement de l'élément auxil. xât, se confondent d'ailleurs avec
les formes 18 et 20)

N° 20, 25 & 29 : boda peut être ajouté pour renforcer le sens de
l'accompli.

N° 18 : rôz-e id bâyard kâlâ-y naw pôšida bâšem "le jour de fête il
faudra que nous soyons vêtus de costumes neufs" ; kâš-ke tâ sabâ
dêwâl-a sâxta bâša "ce serait si bien s'il avait fini de construire
le mur jusqu'à demain". Noter : čerâ tarsida bâši "pourquoi aurais-
tu peur ?" (sous-entendu : "... dois-tu avoir peur"). ar-či dâšta
bâša "quoiqu'il possède". L'impér. du verbe "avoir" qui indique
toujours une action continue est : dâšta bâš, et non (be)dâr (37) ;
on dit de même : dâšta bâšom, au lieu de : (be)dârom (22).

N° 19 : fâmidom aga bârida bora tar mê-šêm "j'ai compris que nous
serions mouillés s'il continuait à pleuvoir" ; bâyard aw âworda
boran "il faut qu'ils continuent à apporter de l'eau".

N° 20 : ba šart-ê-ke tâ âxer-e sâl ar-mâ tan-xâ (lt. : tan-xwâh),
gerefta rafta-boda-bâši "à condition qu'à la fin de l'année tu aies
touché le traitement chaque mois".

N° 21 : mê-ša ke rôz-ba-rôz batar šoda rafta-bora "il se peut que
cela devienne pire de jour en jour".

N° 22 : na-xât ke ba-i âteš aw bo-jôša "il est peu probable que l'eau bouille avec ce feu", didi ke bofrôš -eš "il se peut que (ltmt. : tu as vu que... c'est-à-dire tu verras que) qu'il le vende."

Le 22 exprime toujours le futur par rapport au temps mentionné préalablement dans le discours : ex. : âmadom ke paša begerom "je vins pour prendre l'argent", amadêm ke paša begerom "je suis venu pour prendre l'argent", myâyom ke paša begerom "je viens (je viendrai) pour prendre l'argent". (cf. Stx. § 215 b N° 2)

Certains préverbes, bien que faisant corps avec le radical permettent l'omission de la particule be- : darâyom, barâyom, farâyom ou bedrâyom, etc...

N° 23 à 32 : xât (qui peut être placé au début de la forme verbale) nous rappelle le futur du lt. En kb. la signification du dubitatif et du présomptif (avec ses nombreuses nuances) l'a emporté sur l'indicatif.

N° 23 & 25 : L'élément auxiliaire xât ne peut être omis pour le présent. 23 et 25 peuvent être respectivement remplacés par : zada xât mêbodom et zada rafta xât-mêbodom. Ces dernières formes peuvent d'ailleurs être employées sans la particule mê-, ce qui les rend identiques à 27 et 29.

N° 23 : bibi oštok az-xaw xêsta-xât-bâša "regarde si le bébé est éveillé" ; i-ra kodâm xayyât dôxta xât-bâša "Quel tailleur aurait confectionné cela ?"

N° 24 : pašê zyata-gi-ra tu gerefta xât-mê-rafti "C'est (sans doute) toi qui avais l'habitude de prendre la somme supplémentaire". (Remarquer le sens de l'état habituel de l'action).

N° 25 : waxt-ê ke Kâbol bud rafiqâys ar-rôza dida rafta-boda xât-bâsan-es "Ses amis l'auraient vu chaque jour, lorsqu'il était à Kâbol".

N° 26 : ar-sât nâjuri- š batar šoda rafta-xât-mê-raft "chaque heure sans doute (l'état de) sa maladie s'empirait-il".

N° 27 : tâ tu byâyi ketâbâ-ra âworda xât-bodan "ils auraient apporté les livres jusqu'à ce que tu viennes".

N° 28 : mard-om da kôča son-et dida xat-boran "Dans la rue les gens ne cesseraient de regarder vers toi".

N° 29 : rôzâna dâ-sêr zoYâl sôxtânda rafta-(boda) xât-bodên "Chaque jour vous aurez (totalement) consommé dix sêr de charbon".

N° 30 : čat-e xâna az dud syâ šoda rafta xât-bora "le plafond de la salle serait de plus en plus noir avec la fumée".

N° 31 & 32 : Ces deux formes sont en kb. de significations équivalentes : comme en lt. elles expriment le futur (éloigné) dans : xât-didi ke = xât-bebeni ke "(alors) tu verras que". Mais le futur proprement dit s'exprime toujours, en kb., à l'aide du temps présent (N° 5) et l'auxiliaire xât comporte une certaine notion de doute : inja gandom xât-bokâra (= xât-kâšt) "peut-être sèmera-t-il du blé ici".

Résultat d'une condition : aga bobâra tar xât-šawêm "nous serions mouillés s'il pleuvait" (noter : šawêm, sans particule be-) (Voir Stx. § 215 b)

N° 33 à 37 : Pour les autres personnes que la 2ème du sing. on emploie le subjonctif.

N° 33 : tâ digar i kalâ-ra šošta bâš "finis de laver ce linge d'ici à la fin de l'après-midi".

N° 34 : tu kar-et-a kada-bo-rô "quant à toi, continue à faire ton travail !".

N° 35 : ar afta yak fasl-e Böstân-a xânda rafta-bâš "tâche d'avoir lu un chapitre de Bôstan chaque semaine".

N° 36 : šaw-âm xânda rafta-boro "continue à lire, même pendant la nuit".

N° 37 : bogzar "passe !"... Noter: bâš "sois !" (sans la particule bo-), bân "pose !" employé concurremment avec : bo-bân et bo-mân (voir § 146 d). Le radic. du prét. n'est pas le même pour le prés. et l'impér. dans le cas d'une dizaine de verbes (Stx. § 188 b, 189 b).

N° 38 à 42 : L'allongement d'une syllabe finale comportant un accent d'intensité plus ressenti différencie ses formes de celles (lère pers. plur.) correspondantes 8 à 12 (voir § 144 bis). Nous donnons les ex. de la lère pers. du sg., la seule où la forme de la désinence du parfait (-êm = a + am) se distingue de celle de la désin. du prétérit.

N° 38 : Comporte une nuance de duratif qui en fait rapprocher les sens à celui des Nos. 39, 40 : ma i kâr-a tânesta bodêm "j'ai (toujours) pu faire ce travail".

N° 39 : amêša gap-eš-a qabul kada raftêm "j'ai toujours accepté sa parole".

N° 40 : ar-rôza pura bis(t) safa newešta rafta-bodêm "chaque jour je finissais d'écrire vingt pages complètes".

N° 41 : rôz-o-šaw xânda rafta-raftêm "jour et nuit je n'ai cessé de lire".

N° 42 : cây-sôb-a šaš baja xôrdêm "j'ai pris à 6 h. le thé du matin".

Voir Stx. § 208.

§ 148 - Formes nominales du verbe

Du radical du prétérit

infinitif	za-d-an
participe futur	za-d-ani
participe passé	za-d-a

Du radical du présent

participe présent	zan-ân
nom d'agent	zan-enda
l'abstrait verbal	zan-eš (dans : sar-zaneš)

L'emploi de ces formes fera l'objet d'études ultérieures (voir §§ 135 a, 156 N° 1bis, 19bis, 23, 24)...

§ 149 - a) L'infinitif est la forme la plus courante et la plus généralement utilisée de l'abstrait verbal : ex. : pâlidan-e tellâ "recherche del'or", pâlidan-â "les recherches", bar-e pâlidan-e "pour la recherche de..." ...

Nous verrons d'autres formes d'abs. en -eš (§ 156 N° 22) ou en -i (c-à-d. adjonction de ce suf. à une forme de participe ou nom d'agent - § 156 N° 2).

Le rad. verbal (rad. prés. et rad. prétérit) s'emploie comme subst. abs. dans le cas d'un grand nombre de verbes : c'est une question d'usage de vocabulaire. Un grand nombre d'"abstrait-radicaux" se trouvent non pas sous une forme indépendante mais uniquement dans les copulatifs (§ 160) et les composés (voir §§ 167, 168) : bar-âmad "sortie" est d'un emploi beaucoup plus rare que : aftaw-barâmad (§ 166 b) "coucher du soleil, l'Ouest", etc...

Il arrive souvent qu'un verbe possède en même temps un "abstr.-radic." et un abstr. en -eš ou en i : il y a une nuance sémantique plus ou moins importante distinguant les deux formes d'abst. : tarq "fêlure, trou" à côté de : tarqeš "éclatement", ranj "chagrin" et : ranješ "contrariété, blessure", sâxt "fabrication" et : sâzeš "entente, compromis", šenâxt "(prise de) connaissance, initiation" et : šenâsâ-y-i "amitié, acointance", etc... Le sens précis du verbe se rattache soit à celui du radical-abstrait soit aux autres formes d'abstrait. Ce fait donne naissance à de nombreux verbes composés : sâzeš kadan "s'entendre, pactiser" à côté de : sâxtan "fabriquer, faire", etc...

b) Le radical du présent en tant qu'abstrait verbal : c'est à l'étymologie d'étudier dans quelle mesure ces substantifs pré-existaient par rapport aux verbes. Toujours est-il que la langue parlée a le sentiment de continuer la création de verbes nouveaux dénominatifs.

Certains de ces abstraits sont d'un emploi très courant : tars "peur", jôš "ébullition", forôš "vente", šarm "honte", zêb "ornement, attrait", tarâš "grattage", gorêz "fuite", etc...

Notons les mots d'origine arabe : fâm "connaissance, intelligence" (lt. : fahm, Phn. § 29 N° 11), raxs "danse" (lt. raqs, Phn. § 59 m).

La forme apocopée d'un participe peut se confondre au "radic. abstr.", principalement dans les composés. Il s'agit encore une fois d'une question d'étymologie.

c) Le radical du prétérit en tant qu'abstrait verbal peut être, étymologiquement, un "infinitif apocopé" (élimination du suf.-an).

Certains abstraits seulement, ont le même sens que le verbe : xarid "achat", kâšt "culture, semence", dôxt "couture", bâxt "perte (dans le jeu)"... Les nuances sémantiques sont, en général, importantes : âmad "arrivée imprévue", andâxt "tir (armes à feu)", gašt "fois", dâšt "durée de l'usage (d'un vêtement, par ex.)", kôft "douleur de la fatigue", war-dâšt "patience, tolérance", šod "possibilité", etc...

VIII - LE CAUSAL

§ 150 - a) Comme en français le kb. emploie largement le procédé de composition : awêzân-kadan du kb. répond au lt. : âwêxtan "(faire) pendre" et le kb. kôb dâdan au lt. (et kb.) kôbândan "(faire) battre", etc... Plus courant est encore l'emploi de sar-e (lt. bar = balâ-y-e) on fait accomplir une action par une personne par ex. : sar-es dâdom "je l'ai fait donner, je l'ai amené à donner", sar-et dawidom "je t'ai fait courir" (= daw-ân-dom-et), sar-e kâkâ-y xod qabul kad "il a fait accepter son oncle". L'usage indique les verbes qui se prêtent à ce procédé.

b) Radical Causal = Radical du Présent + ân(d/t)

On ajoute -ân pour les modes et temps dont la conjugaison est basée sur le rad. prés. et ând/ânt pour les modes et les temps dont la conjugaison est basée sur le rad. prét. (Cf. § 141)

Ex. : ras-id-an "arriver", ras-ân-d-an "faire arriver"
pôš-id-an "se vêtir", pôš-ân-d-an "faire vêtir", etc...

On a : mê-ras-ân-om "je fais arriver, parvenir"
mê-ras-ând-om "je faisais parvenir"

De šen- (radic. du présent de : šēštan "s'asseoir") on a (au lieu de : *šen-ân-dan) une forme (cf. Phn. § 64 b) šândan "faire asseoir" : sar-e taxt šand-eš "il le fit intrôniser".

c) Une seconde série du causal, le causal du préterit, s'obtient avec le "Rad. Prét. + t" (cf. § 141) suivi de -and et s'emploie seulement pour les modes et temps dont la conjugaison est basée sur le rad. du préterit. **Seuls les verbes** dont le rad. du prét. se termine par consonne + t (-ft, -st, -št, -xt) peuvent posséder un "causal du préterit".

Le causal formé à partir du radical du présent s'emploie dans ces cas pour les modes et temps dont la conjug. est basée sur le rad. du prés. (et parfois concurremment avec le causal du prét. dans le domaine de ce dernier).

présent	causal-présent (rad.prés. + -ân)	préterit	causal-préterit (rad.prét. + ând)
mê-xêz-om	mê-xêz-ân-om	mê-xêst-om	mê-xêst-ând-om
mê-gard-om	mê-gard-ân-om	mê-gašt-om	mê-gašt-ând-om
mê-dôz-om	mê-dôz-ân-om	mê-dôxt-om	mê-dôxt-ând-om

Le causal du prétérit peut avoir une autre forme (ayant même signification et emploi que la première) : radic. prés. + ând :

présent	causal-présent	causal-prétérit (rad.prés.+ând)	prétérit	causal-prétérit (rad.prét.+ ând)
mê-bâf-om	mê-bâf-ân-om	mê-bâf-ând-om	mê-bâft-om	mê-bâft-ând-om
mê-bâz-om	mê-bâz-ân-om	mê-bâz-ând-om	mê-bâxt-om	mê-bâxt-ând-om
mê-rêz-om	mê-rêz-ân-om	mê-rêz-ând-om	mê-rêxt-om	mê-rêxt-ând-om
mê-sôz-om	me-sôz-ân-om	mê-sôz-ând-om	mê-sôxt-om	mê-sôxt-ând-om
meškof-om	meškof-ân-om	meškof-ând-om	meškoft-om	meškoft-ând-om
mešnâs-om	mešnâs-ân-om	mešnâs-ând-om	mešnâxt-om	mešnâxt-ând-om
megzar-om	megzar-ân-om	megzar-ând-om	megzašt-om	megzašt-ând-om

d) On trouve dans le kb. le causal de formation récente dont le rad. est un substantif d'origine persane ou arabe : de fâm (lt. fahm) on a : fâmîdan "comprendre", fâmândan "faire comprendre", de : raxs- on a : raxsidan "danser" et : raxsândan "faire danser" ; de Valt on a : Valtîdan "s'écrouler" et : Valtândan "faire écrouler" ; de jaur "oppression" on a jaurândan "ennuyer" (tandis qu'une forme *jaurîdan n'existe ni dans le lt. ni dans le kb.)

e) Le kb. construit parfois un causal là où le lt. emploie un verbe pouvant avoir un sens intransitif et prêter ainsi à équivoque : on a kb. : darândan "déchirer", šekeštândan "casser" ; en effet, darîdan signifie "se déchirer" en kb. tandis qu'en lt. il peut aussi signifier "déchirer".

Il en est de même de šekeštan.

f) On rencontre dans le vocabulaire du kb. des formes que l'on ne trouve guère dans le lt. lôlîdan/lôlândan, lagîdan/lagândan, etc...

IX - LE PASSIF

§ 151 - a) Le passif s'obtient, comme en lt., parla combinaison du participe passé du verbe avec les temps du verbe šodan "devenir" : dida šodom "je suis vu"... (voir les verbes composés § 153 - Stx. § 172 d).

b) La signification réelle du passif varie profondément en fonction de celle du participe passé (traité comme un adj. : de : poxtan "cuire" on a poxta šodan "être mûr ou être cuit", de : mândan "poser" on a : mânda šodan "être fatigué". L'usage indique les participes passés qui se prêtent à la formation du passif.

X - LE NEGATIF

§ 152 - La particule na-

a) na- ((qui ne doit pas être confondu avec nê "non" et avec le préfixe nâ (+ adj.)) marque le négatif - ex. : na-mê-zanom "je ne bats pas", na-xât bezanom "il n'est pas probable que je batte", na-zadan "ne pas battre".

b) La particule be- ne peut coexister avec na- : be-zanom "que je batte" mais : na-zanom "que je ne batte pas", be-zan "bats !" mais : na-zan "ne bats pas !" (la particule ma- du prohibitif du lt. n'existe pas en kb.)

c) Les temps composés : na- se plaçant en général au début de la forme verbale, mais peut s'insérer devant un autre élément du composé - ex. : le négatif de la forme N° 26 du tableau § 147 peut se dire des façons suivantes :

<u>affirmatif</u>			
zada	rafta	xât	mê-bâšom
<u>négatif</u>			
NAzada	rafta	xât	mê-bâšom
zada	NAräfta	xât	mê-bâšom
zada	rafta	NAXât	mê-bâšom
zada	rafta	xât	NAmê-bâšom

d) Lorsqu'un préverbe fait corps avec le rad. verbal, na- le précède : na-war-dâstan "ne pas enlever", na-mê-war-dâr-om "je n'enlève pas", nabrâmadan "ne pas sortir", naframâdan "ne pas descendre", etc...

e) Conséquence de la préfixation de na- sur les radicaux dissyllabiques d'un verbe (voir Phn. § 65) : našnâxtom "je ne connus pas" (inf. šenâxtan), natrâšidom (inf. tarâšidan). Les formes impératives našnâš, naspor, nadrây, nafrây, nabrây, nafrâr.

f) Les radicaux des verbes au causatif, bien que dissyllabiques font exception à cette règle : na-dawândom ('sauf si le rad. était dissyllabique avant de prendre le suf. -ân du causatif : soklidan, soklândan, naskolânôm...)

g) Devant les verbes : âmadan, aftidan, andâxtan, âmorzidan, commençant par a/â l'élément vocalique de la particule na est traité de trois façons :

- il y a contraction (Phn. § 21 a) : nâmad, naftid, nandâxt.
Impératif : nây (kb. camp.), naft, nandâz.
- insertion de semi-voyelle (comme en lt. et sous l'influence du lt.) : na-y-âmorzidom, Impér. : na-y-â morz.
- réapparition de la particule be- (pour l'impératif et le subjonctif) : nabyâ, nabeft, nabendâz, nabyâmorz.

h) La forme négative du prés. du verbe être s'explique par l'étymologie. On a (comme en lt.) : nêst-om, nêst-i, nêst(t), nêst-êm, nêst-ên, nêst-an. (Cf. § 145 b)

.../...

XI - VERBES COMPOSES

§ 153 - a) Des formes prépositives monosyllabiques précédant le rad. verbal avec lequel elles font corps : dar-âmadan, far-âmadan, bar-âwordan, far-âwordan, war-dâstan, etc...

b) D'autres prépositions, substantifs et adverbes précèdent les verbes d'usage très courant tout en en restant distinct (§ 154 c) : yâd dâdan "enseigner", yâd gereftan "apprendre", yâd kadan "apprendre (par coeur), évoquer", yâd dâstan "savoir", xât yâd dadom-et "(peut-être) t'apprendrai-je", etc... On a de même : pas âmdan "revenir" pas gereftan "reprendre", pas dâdan "rendre"... Relevons : dar-gereftan "s'allumer", dar-dâdan "allumer".

c) On relève des verbes auxiliaires secondaires en plus des auxiliaires proprement dits (voir § 145) : kadan "faire" suit les substantifs verbaux pour former le causatif (voir § 150) ; šodan "devenir" suit le participe passé pour exprimer le passif (voir § 151) ; tânestan "pouvoir" suit aussi le participe passé : âmada tânestan "pouvoir venir"... kada mê-tâna "il peut faire", xât kada tânest "(peut-être) pourra-t-il faire", kâr-kada-mê-tâna "il peut travailler", kâr-kada-xât-tânest "(peut-être) pourra-t-il travailler".

d) D'un grand nombre de verbes, la langue ne conserve que le participe passé, le participe présent ou l'abstrait qu'elle "compose" avec des auxiliaires secondaires (voir liste § 154 c).

Certains verbes existent en même temps sous la forme simple et sous la forme composée en kb. (comme en lt.) : sanješ kadan = sanjidan "mesurer, réfléchir", parasteš kadan = parastidan "adorer", jôš dâdan = jôšândan "faire bouillir".

Le kb. n'emploie que la forme composée de certains verbes pour lesquels le lt. a les deux formes - ex. : nâz kadan, âsuda šodan, âzâr dâdan, etc...

Le kb. n'emploie que la forme composée de certains autres verbes dont seule la forme simple est correcte en lt. : xaw kadan (lt. xwâbidan, et rarement : xwâb kardan), basta kadan, taw dâdan...

La forme simple n'est parfois plus employée même en lt., ex. kb. : parêz kadan "s'abstenir", êlâ kadan "laisser, lâcher", šekâr kadan "chasser"... (On ne trouve que dans les textes classiques anciens : parhêxtan, heštan, šekardan).

e) Comme en lt., parfois le verbe composé n'a pas le même sens que la forme simple qui lui correspond, étant donné la valeur sémantique particulière du substantif verbal qui entre en composition : on a, en lt. comme en kb., sâxtan "faire" mais : sâzeš kadan "s'entendre, pactiser"... En kb. on a : lambidan "s'écrouler" et : lam-dâdan "s'étendre (pour se reposer)", etc...

Dans certains cas le kb. n'emploie que la forme composée du verbe mais dans un sens distinct de celui de la forme simple du lt. : šôr xordan "bouger" (lt. šôridan; agir, protester), kêyešt kadan "s'étioler" (lt. kâstan "diminuer"), etc...

Là encore on doit se rapporter au vocabulaire du kb. Il est à remarquer que le remplacement des verbes simples par les verbes composés, amorcé, dès le début, dans le persan littéraire, est plus poussé dans la langue parlée : les verbes composés gagnent du terrain au dépens des verbes simples.

XII - LISTE DES VERBES

§ 154 - Les verbes du kb. dont les radicaux ne se retrouvent pas dans la langue littéraire courante et qui doivent faire partie d'un vocabulaire de kâboli - sauf ceux étant d'une grande utilité pratique - sont exclus de cette liste.

Pour des raisons d'ordre pratique nous adopterons l'ordre alphabétique.

a) Infinitifs et Impératifs des verbes simples

L'infinitif permet de reconnaître le rad. du prétérît sur lequel sont basés, d'une part le participe passé (et, par suite, tous les temps composés) et, d'autre part, les formes simples du prétérît, de l'imparfait, du futur dubitatif et du parfait (voir Tableau § 147).

La 2ème pers. de l'impér. nous permet de connaître le rad. du présent et de construire la forme simple du présent et du subjonctif.

Le radical propre au présent est donné dans le cas où il présente une variation phonétique (voir § 141) par rapport à la forme que l'on trouve dans l'impératif.

Les verbes ayant une forme causative normalement constituée par l'adjonction de -ân- au rad. du présent (voir § 150 b) sont signalés par la mention: "1 f.". Les verbes ayant, en plus, une seconde forme de causatif à emploi déterminé (§ 150 c) sont indiqués par la mention: "2 f.".

<u>Infinitif</u>		<u>Impératif</u>	<u>Présent</u>	<u>Caus.</u>
aftidan	tomber	beft	meftom	
andâxtan	jeter	bendâz	mendâzom	
âmadan	venir	byâ	myâyom	
âwordan	apporter	byâr	myârom	
âfaridan	créer		
âmorzidan	pardonner (Dieu)	byâmorz		
baxčidan	faire cadeau	bo-baxč		
bâftan	tisser, tricoter	bo-bâf		1 f.
bâxtan	perdre (au jeu)	bo-bâz		1 f.
bodan/budan	être	bâš	astom	
boridan	couper	bo-bor		
bôrdan	porter	bo-bar		
čakidan	tomber en gouttes	be-čak		1 f.
čaridan	paître	be-čar		1 f.
časpidan	se coller à	be-časp		1 f.
čašidan	goûter	be-čaš		1 f.
čendan	cueillir, ramasser	be-či/bi-či	me-čenom	
čôšidan	sucer	bo-čôš		1 f.
daridan	se déchirer	be-dar		1 f.
dawidan	courir	be-daw/bo-dô/ beddaw	mê-dawom/ meddawom	1 f.
dâdan	donner	be-te/be-tê (subj.: be-tom)		

.../...

(Suite)

Infinitif		Impératif	Présent	Caus.
dâne stan	savoir	be-dân (dašta bāš)		1 f.
dāštan	avoir			
dōšidan	traire	bo-dōš		
dōxtan	coudre	bo-dōz		2 f.
didan	voir	be-bi/bi-bi	me-benom	
fāmīdan	comprendre	bo-fām		1 f.
forōxtan	vendre	bofrōš		2 f.
gaštan	tourner, devenir	be-gard		2 f.
gazīdan	piquer	be-gaz		
gereftan	prendre	be-gi/bi-gi	me-gerom	
goftan	dire	bo-gō	mê-gom	
gorēxtan/gorōxtan	se sauver	bogrēz/bogrōz		1 f.
gozaštan	passer	bogzar/begzar		2 f.
Yaltīdan	s'écrouler	be-Yalt		1 f.
Yorridan	rugir	bo-Yor	mê-Yorra	
jawīdan	mâcher	be-jaw		
jombīdan	bouger	bo-jomb		1 f.
jōšīdan	bouillir	bo-jōs		1 f.
kadān	faire	bo-ku	mê-konom	
kafīdan	éclater	be-kaf		1 f.
kašīdan	retirer	be-kaš		
kāftan/kawīdan	creuser	be-kaw		
kāštan/ke.štan	semer	be-kâr/bo-kâr		
koštan	tuer	bo-koš		
kōftan	frapper pour façonner	bo-kōb		2 f.
lambīdan	s'écrouler	be-lamb		1 f.
langīdan	boîter	be-lang		
larzīdan	trembler	be-larz		1 f.
laxčīdan	glisser	belaxč		1 f.
lêšīdan	lécher	be-lêš		2 f.
lōlīdan	rouler	bo-lōl		1 f.
mâlīdan	frotter	bo-mâl		
māndan	poser, laisser réassembler	bân/bo-bân (subj. bânôm/bo- bânôm)	mê-mânôm	
mōrdan	mourir	bo-mor		
nâlīdan	plaindre, gémir	be-nâl		1 f.
nōšīdan	boire (agréable- ment), déguster	bo-nōš		1 f.
parīdan	voler	bo-par		1 f.
pâlīdan	chercher	bo-pâl		
pâyīdan	demeurer, rester	bo-pây		
pêčīdan	se tourner et attacher autour	be-pêč		1 f.
porsīdan	questionner	bo-pors		
poxtan	cuire	bo-paz		
pōšīdan	porter (un vête- ment)	bo-pōš		1 f.
raftan	aller	bo-rō	mê-rom	

.../...

Infinitif		Impératif	Présent	Caus.
ranjidan	se froisser, se vexer	be-ranj		1 f.
rasidan	arriver	be-ras		1 f.
raxsidan	danser	be-raxs		1 f.
reštan	filer	be-rêš/be-rês		
rêxtan	verser	be-rêz		2 f.
sanjidan	mesurer, étudier	be-sanj		
sâxtan	faire, construire	be-sâz		
sâyidan	broyer	be-sây		
soklidan (lt. goslidan)	être coupé (fil)	boskol		1 f.
sopordan	confier	bospâr/bospor/ bepâr		
sôxtan	brûler	bo-sôz		2 f.
šarmidan	avoir honte, être timide	be-šarm		1 f.
šândan	faire asseoir	be-šân		
šaqidan	frotter fortement	beššaq/bešaq		1 f.
šenâxtan	connaître	bešnâs/bešnâš		2 f.
šepolidan	tordre et presser (le linge)	bešpel		
šeštan	s'asseoir	bi-ši	me-šenom	
šodan	devenir	šô (subj. šawom)	mê-šom	
šokoftan	éclore (fleurs)	boškof		1 f.
šonidan	entendre	bešnaw (caus. šenawândan)		
šoštan	laver	bo-šôy		1 f.
tafsidan	s'échauffer	be-tafs		
takidan	se détacher et tomber	be-tak		1 f.
talbistan	demander	be-tall		
tânestan	pouvoir	be-tân		
tapidan	palpiter	be-tap		1 f.
tarâšidan	gratter, raboter, raser	betrašš		
tarqidan	éclater	bettarq/be-tarq		1 f.
tarsidan	craindre	be-tars		1 f.
xalidan	être piqué (à)	be-xal		1 f.
xarâšidan	gratter, blesser	bexrašš		1 f.
xaridan	acheter	be-xar		
xawidan	tomber sur le dos (lütteur vaincu)	be-xaw		1 f.
xândan	lire, réciter, chanter	bo-xân/bo-xân		
xâridan	gratter	be-xâr/bo-xâr		
xâstan	vouloir	be-xây/bo-xây (fut. dub.: xât xastom)	mê-xâyom	
xâyidan	mâcher	bo-xây/be-xây		
xêstan	se lever	be-xê(z)	mê-xêzom	1 f.
xospidan	s'étendre pares- seusement		mê-xospom	

(suite).

Infinitif		Impératif	Présent	Caus.
xôrdan	manger, recevoir (ex: des coups)	bo-xô	mê-xorom	1 f.
yâftan	trouver	byâf	myâfom	
zadan	battre	be-zar		
zâyidan	enfanter	be-zây		1 f.
zêbidan	paraître joli	be-zêb		

b) Infinitifs et Impératifs à préverbe

Infinitif		Subjonctif	Impératif	Présent
war-dâştan	enlever	war-dârom	war-dâr	mê-wardârom
bar-âmadan	sortir	bar-âyom	bar-ây	mebrâyom
dar-âmadan	entrer	dar-âyom	dar-ây	medrâyom
far-âmadan	descendre	far-âyom	far-ây	mefrâyom
bar-âwordan	faire sortir	bar-ârom	bar-âr	mebrârom
dar-âwordan	faire entrer	dar-ârom	dar-âr	medrârom
far-âwordan	faire descendre	far-ârom	far-âr	mefrârom

c) Exemples de verbes composés

avec KADAN (cf. § 150)

avec part. passé : âmoxta kadan habituer }
 âluda k. souiller } part. passé à sens adjectival
 basta k. fermer }

avec part. présent : awêzân k. suspendre } part. prés. à sens adjectival
 geryân k. pleurer }
 porsân k. demander } part. prés. à sens nominal

avec abstr. en eš : arâyeš k. parer (une femme)
 azmâyeš k. éprouver
 boxčeš k. offrir, faire don
 nâleš k. gémir
 parasteš k. adorer
 parwareš k. élever, nourrir
 sanješ k. mesurer, étudier

avec substantif Radical du présent en lt.

 âgâ k. avertir
 ârâm k. se reposer
 band k. fermer
 buy k. sentir, flairer
 cōš k. sucer
 gir k. attraper

gozâr k.	jeter, lancer (kb. camp.)
kaš k.	tirer
nâz k.	faire des manières, des coquet- teries
nôš k.	boire (une boisson agréable)
pêwand k.	joindre, rapiécer
ram k.	(se méfier et) se sauver
šekâf k.	percer
šomâr k.	compter
xaw k.	dormir
xoš kadan	choisir, préférer

avec diverses formes nominales

ai k.	faire marcher, chasser (le bétail)
bâzi k.	jouer
bôsa k.	baiser
dozi k.	voler
gerya k.	pleurer
gôš k.	écouter
masti k.	jouer (kb. camp.)
negâ k.	conserver
pardâxt k.	soigner, ménager
pina k.	rapiécer
sai(r) k. =	regarder, contempler
tamâsâ k.	
sêr k.	être rassasié
têr k.	faire passer
xanda k.	rire
zendagi k.	vivre
yâd k.	évoquer, apprendre (par cœur)

avec ŠODAN (cf. § 151)

participe passé :

afsorda š.	s'attrister
âmoxta š.	s'habituer
âsuda š.	être tranquilisé
estâda š.	se mettre debout
farsuda š.	vieillir (objet)

avec les formes nominales :

pêwand š.	se joindre
sêr š.	se rassasier
têr š.	passer

.../...

avec les formes adverbiales :

bâlâ š.	monter
dur š.	s'éloigner
nezdik š.	s'approcher
tâ š.	descendre

avec DĀDAN

âzâr d.	troubler, taquiner	dar d.	allumer
kôb d.	frapper longuement (quelqu'un)	lam d.	s'étendre (pour se reposer)
pâš d.	saupoudrer	taw d.	tordre
yâd d.	faire apprendre, rappeler		

avec GEREF TAN

dar g.	prendre feu	yâd g.	apprendre
goš g.	écouter		

avec ZADAN

čiq z.	créer	dest z.	toucher
gap z.	parler	Yor z.	rugir
jast z.	sauter	lâf z.	se vanter

Autres verbes :

xerâmân raftan "se pavaner" - sêr âmadan (az) "avoir assez (de)" -
xoš âmdan (kas-ê ra) "plaire (à quelqu'un)" - xoš dâštan = dôs(t) dâštan
"aimer" - panâ bôrdan "se réfugier" - šôr xôrdan "bouger" - etc...

D - FORMATION DES NOMS

§ 155

a) Une étude relativement détaillée de la formation des noms par divers procédés de dérivation et de composition peut être très instructive dans le domaine de la dialectologie persane. Nous ferons ici un examen d'ensemble de plusieurs faits que nous pourrions répartir en les insérant sous les titres d'adjectifs, adverbess et verbes. Cela allège en plusieurs points la partie de la morphologie qui précède.

Il ne faut cependant pas conclure que tous les faits relatifs à la formation des noms sont exclusivement étudiés dans ce chapitre : à titre d'exemple on peut mentionner le suffixe -om de l'ordinal et le suffixe -tar du comparatif qui ont été déjà examinés.

Ce chapitre contient donc une récapitulation d'un grand nombre de faits morphologiques et nous prépare, en outre, à l'étude du vocabulaire de la langue de Kâbol.

Ces considérations nous ont amenés à fournir un grand nombre d'exemple pour illustrer les faits surtout ceux présentant des particularités en comparaison à la langue littéraire.

b) La richesse du vocabulaire de la langue parlée est due pour une large part aux procédés de formation des mots que nous allons étudier : de gadâ "mendiant" dérive gadâ-y-i "mendicité" qui donne gadâyî-gar "mendiant" (d'où encore, gadâyî-gari "mendicité"), gadâyî-kadan-wâlâ "mendiant", etc...

Il importe toujours de souligner l'importance du suffixe d'abstrait -i/-gi. Il se peut que le dérivé abstrait seul s'emploie dans la langue tandis que le mot primitif ne se trouve pas dans l'usage : ex. : kalâ-sôv-i "blanchissage", awâ-xôr-i (lt. écrit : hawâ-xwor-i) "promenade", râ-dâri "service du contrôle routier", etc...

c) Certains mots étudiés sous ce titre devraient être étudiés aussi bien sous le titre des dérivés qu'avec les composés : tel est le cas, par ex., des composés dont le second élément est aussi considéré comme suffixe par le sentiment de la langue : xazâna-dâr "trésorier", paira-dâr "sentinelle", l'adj. vabar-dâr "averti", etc...

d) Nous étudierons les suffixes "vivants" du kb. Certains suf. (que nous signalerons au fur et à mesure que nous les rencontrerons) ne servant plus à des formations nouvelles, ont une vitalité restreinte : ils sont néanmoins "sentis" comme suf. Le champ d'action d'autres suf., plus "vivants", ne cesse d'agrandir. Il importe cependant toujours d'avoir recours à l'usage de la langue pour connaître le degré de la vitalité des suffixes.

Des suf. très rarement employés tels que -(i)vat (arabe) dans les mots persans (par ex. vulg. xoâkvat "énervement, mélan-colie") ne sont pas mentionnés.

.../...

Nous n'étudierons pas les suf. qui ne sont même pas "sentis" par l'esprit linguistique : arz-ân "bon marché", xors-and "content", etc... Cela est du domaine de l'étymologie. Nous ne pouvons, d'autre part, étudier la totalité des suf. "sentis" par la langue : certains sont d'un emploi très limité : de del "coeur", delêr "courageux" čarb "gras", čarbu "graisse animale", kaš (radic. subst. de "tirer") kašâl "(chose) longue et pendue", domb "queue", dombâl "derrière", moz(d) "paye" et mozdur "manoeuvre - journalier", ranj "le mal" et ranjur "chétif", jol "couverture de cheval, guenille" et jolombor "en loques", lok "épais" et lokondor "corpulent (péjoratif)", etc... Notons le nom du village Sanglâq (lt. sang-lâx "terrain rocailleux").

I - DERIVES A SUFFIXES

§ 156

N° 1 : -i/-y-i

adj. de matière : sangi "de pierre", xâki "en terre", qâvâzi "en papier", qetta-y-i "en carton", âini "en fer", messi "en cuivre", etc...

Marquant la provenance : zamini "terrestre", âsmâni "céleste" â-dêgi "(aliment) collé au fond de la marmite", etc...

Indiquant le pays d'origine : kâboli, laYmâni, torki, irâni...

La provenance et l'appartenance dans le temps : emrôzi "d'aujourd'hui", pagâvi "matinal", bêgâvi "de soir" ; la propriété : pâčâvi "royal", sarkâri=okumati "gouvernemental", xodâ-y-i "divin".

La valeur quantitative : paini-sêri "de 5 sêrs", nim-sêri "de demi sêr", dogazi "de 2 gaz" (gaz étant l'ancienne unité de longueur de 106 cm.), yak sâti "d'une heure"... (et par ex. : sang-e pawî la pierre servant de poids d'un paw), etc...

La valeur numérique : du-y-i "de 2" (ex. : qâvâz-e du-y-i "biellet de 2 afghanis"), do-tâ-y-i "2 à 2" (ex. : xânê dotâvi orsi "maison à 2 fenêtres", do-tâ-y-i tapan "le 2 de coeur", dotâvi betê "donne 2 à 2"), iôra-y-i "en double, en pair" (nân-e iôravi "grand-pain"), etc...

Avec les formes démonstratives : inja-y-i "(provenant) d'ici", unja-y-i "de là-bas", u waxti "de ce temps-là", egga-y-i "de cette quantité-ci"...

Avec les formes interrogatives : kojâ-y-i "(provenant) d'où ?", čegga-y-i "de quelle quantité ?", čotôri "de quelle façon", čandi "de combien"...

Signifiant la ressemblance : palangi "à rayure", (morY-e)
kolangi "genre de coq de combat", gôspandi "docile", xaw-e morYi
"sommeil léger" (ltmt : sommeil d'oiseau).

Le nom des couleurs : nârenji "orange", jegari "écarlate
(couleur "de foie")", naswâri "brun" (couleur de tabac à priser),
yâsamandi "violacé" (couleur de yâsaman(d) genre de lilas),
širčâyi "rose" (couleur de "thé au lait").

Désignant des relations et appartenances d'ordre divers :
câr-pâvi (ltmt : "de 4 pieds") : "lit" (dont le sommier est tissé
de cordons en fibres), sepâ-y-i "soldat" kabâbi "rotisseur",
čelami "habitué à fumer le čelam (narguilé), ségreti "habitué à
fumer des cigarettes", šarâbi "ivrogne", xuni "meurtier". Rele-
vons aussi : taw-larza-y-i "qui a le paludisme", âtešaki "syphi-
litique", kôkera-y-i qui a le "trachum", kamari "qui a les reins
brisés"... , jangi signifie "combattant, brave" et aussi "brouillé
(avec quelqu'un)", čâr-vâri "appartenant aux Quatre Compagnons"
(= Sunnites), mašreqi "l'orientale" ((sous-entendu welâvat-e (pro-
vince de) = nom de la province de Jalâl-Abâd, bestari "(malade)
alité", cerâY-e teli "lampe à huile", dest-o-pây-i "débrouillard"
Cf. dest-o-pây kadan "se débrouiller"

Le suf. -i s'ajoute aux groupes nominaux : yak sât-i "d'une heure".

N° 1 bis : i/-y-i

Le même suf. se rattachant à un infin. donne la forme
appelée "le participe futur" :

Dans le sens passif : xôrdani "qui doit être mangé, qui
peut être mangé, l'aliment", pôšidani "dont on doit se vêtir
dont on peut se vêtir, vêtement", sâxtani "qu'il faut fabriquer,
que l'on peut fabriquer", xôrândani "que l'on doit faire manger,
que l'on peut faire manger".

Dans le sens actif : xôrdani "qui doit nécessairement
manger", pôšidani "qui doit nécessairement porter comme vêtement...",
sâxtani "qui doit nécessairement fabriquer", xôrândani qui doit
nécessairement faire manger", etc...

Les inf. des verbes intrans. : môrdani "qui est sur le
point de mourir" (au figuré : "chétif"), aftidani "qui doit tom-
ber", etc...

Voir Stx § 189 e (le sens de : "dès que"). Šôr xôrdani ke
"à peine a-t-on bougé que, en un clin d'oeil..."

N° 2 : - i Forme l'abstrait

Se rattachant à un adj. : xubi "bonté, qualité", badi
"défaut", syâ-y-i "noirceur, le noir", safêdi "blancheur, le blanc",
piri "vieillesse", iwâni "jeunesse", xordi "petitesse", kalâni
"grandeur", kami "manque", zyâti "abondance", âsâni "facilité",
saxti "difficulté", rôšani "lumière", târeki "obscurité" ...
sar-pâyâni "la pente qui descend", sar-bâlâ-y-i "la pente qui
monte"... , swâri "passagers d'une voiture, etc..."

-i se joint à un nom à signification adjectivale : dôsti "amitié", došmani "inimitié", yâri "assistance, amour", dozi "vol" xari "ânerie, bêtise", oštoki "enfance, enfantillage", aw-xêzi "abondance d'eau, inondation", etc...

Le suf. peut donner un abstrait à un adj. au superlatif : arzân-tar-i "le fait d'être de meilleur marché", safêd-tar-i "le fait d'être plus blanc"... (on dit, cependant, plus souvent : arzân-tar bodan, safêd-tar bodan (§ 149 a)).

Voir Stx 190 e

N° 3 : -gi/-gin

Est une autre forme du N° 1 : la consonne -g- sert à éviter l'hiatus dans le cas de quelques mots (car en général -y- et -w- remplissent ce rôle) : azâragi "de Hazâra", maimanagi "de Maimana", yag awYânigi "(pièce) d'un afghani", aftagi "hebdomadaire"...

N° 4 : -gi

Correspond de la même façon au N° 2 : baččagi "enfance enfantillage", kattagi "grosseur", rêzagi = čučagi... "petitesse" dêwânagi "folie". Il est à remarquer que dans le cas -g- s'utilise plus souvent que les semi-voyelles pour éviter l'hiatus.

N° 5 : -in

Emprunt du littéraire : sangin "lourd, sérieux et réservé".

N° 6 : -gin

Rares exemples : aw-gin "aqueux, fluide", yam-gin "affligé, triste".

N° 7 : -a

Forme un dérivé de sens analogue à celui du mot primitif

Au point de vue morphologique, plusieurs cas sont possibles : le mot primitif étant un nombre et le dérivé un subst. : paini "5" et painja "les 5 doigts, doigt" ; un subst. dérivant d'un adj. : sawz "vert" et sawza "herbe", safêd "blanc" et safêda "poudre blanche servant au maquillage"... ; un adj. dérivant d'un subst. ou d'un adj. : râs(t) "droit" et râs(t)a "à l'endroit" čap "gauche" et čapa "renversé", šôr "salé" et šôra "salpêtre".

Au point de vue sémantique : le dérivé peut être un diminutif : jôv "ruisseau", jôva "petits canaux (aménagés dans un fâlêz, champs destinés à la culture des cucurbitacées)"; un péjoratif : sorx "rouge" et sorxa "rougeaud"; signification proche de celle du mot primitif : domb "queue", domba "queue grasse d'un genre de mouton commun en Afghanistan", šekam "ventre" šekamba "estomac des bêtes", ou une signification lointaine : bêd "saule, branches et feuillage de saule", bêda "foin". Notons : tan "corps", tanna "tronc (d'arbre ou d'homme)", čel "40", čella "partie très froide de l'hiver (qui dure une quarantaine de jours)" čat "plafond" čata (nom du marché couvert de Kâbol dont le plafond a été démoli en 1948), etc...

Le suf. -a ajouté aux noms des parties du corps humain forme des dérivés désignant des objets inanimés ou une partie de ces objets : češm "oeil", et češma "source", riš "barbe" et riša "racine", ruv "figure" et ruva "empeigne", lab "lèvre" et laba "bordure", dest "main" et desta "anse, poignée", pây "pied" et pâva "colonne, pied de meubles", gardan "cou" et gardana "col, passage dans la montagne", etc...

Le mot primitif désigne parfois une partie du corps d'un animal : nôl "bec d'oiseau" et nôla "bec d'une aiguère, d'une théière, par exemple", par "plume", parra "lame, écaille, volant d'une robe, etc...", puz "museau" et puza "partie avancée d'un bâtiment, d'une colline...", etc... On a sir "lait" et šira "suc".

Dérivation des composés : fil-pâva "grande colonne", sar-rêza "débordement", sang-rêza "chute des cailloux (dans une montagne)", gaw-dôša "jatte où l'on trait le lait". Avec les noms de nombre : sê-rôza "de trois jours", šaš-sâla "de six ans", do-ruva "à doublure, de deux couches", do-qâta "plié en deux", nim-sêra "(poids) de 1/2 sêr", etc...

N° 7 bis : -a

Avec le rad. du prés. (parfois en même temps subst. verbal) on a des subst. comme : larza "tremblement", andâza "mesure", tarâša "œpeau"...

Avec le rad. du prêt. on a le participe passé qui équivaut à un adjectif en général de sens passif : kâšta "sémé", kršta "tué" etc... Il est à remarquer que dans âdam-e famida "l'homme savant" le dernier mot qui se présente comme un participe est, aussi, "senti" par la langue comme une forme du prétérit (le pronom relatif ke étant omis) : "l'homme qui a compris, ayant compris" ; dawida "celui qui a couru", etc... (Voir § 149 b à la fin).

Rappelons enfin la tournure idiomatique dans les locutions adverbiales zut-e kada "(ayant fait) rapidement", taq-e kda "en un clin d'oeil" (taq = clic !), etc... (voir § 129 d). (Cf Stx 189 c).

N° 8 : - agi = -a + (g)i

Les abst., correspondant aux formes à signification adjectivales étudiées dans le N° 7 : zendagi "vie", nimagi = nespagi "division en deux moitiés", capagi "sinistre, malchance, etc... Le mot primitif peut être un nom : kollagi = kol "tout" + a de liaison + gi = la totalité (de...).

N° 8 bis : agi

(Part. passé + gi) - Le suf. renforce le sens passif du participe : dâdagi "(la chose) donnée", bôrdagi "(la chose) transportée"... Avec les part. des verbes composés : poxta kadagi "cuit", jodâ kadagi "séparé, trié"...

Les nuances de sens sont parfois remarquables : zadâ "battre" et zadagi "bien fixé, déterminé, sûr"...

N° 9 : - ak/ -gak

Diminutif : bâyak "jardinet", xâna-gak "maisonnette". Valeur affective soit péjoratif et dépréciatif : Anwarak "cet Anwar !", sawzak "personne aux yeux verts", soit caressante : byâdarak "petit (et cher) frère", xwâarak "petite (et chère) sœur", çuça-gak "tout petit" ; marquant la pitié : mazlumak "le pauvre opprimé"...

Le suf. donne, de même, diverses significations aux adj. et adv. : xubak "assez bien, pas très mal", bêtarak "un peu mieux", kamak "bien peu, insuffisant" (d'où kamagi "insuffisance"), larzânak "(objet) tremblant", loçak "filou" (du kb. loç = nu) ; puçak semble avoir un sens relativement plus renforcé que puç "creux, vide" il en est de même pour laçak comparé à laç "mal fixé, tremblant".

Des tournures idiomatiques sont à noter telles que les locutions adverbiales sar-ba-sarak "l'un sur l'autre", pošt-da-poštak "(collés) dos à dos", sar-da-kunak kun-da-solâxak "combiné de façon complexe, tripotage", etc...

-ak évoque un dégât, une défection, dans : çakak "égouttement de l'eau du plafond", sangak "durcissement"... Noms de maladies : âteşak "syphilis" (âteş "feu") ; nâxunak "taie blanche" (nâxun "ongle"), mêxak "cor (au pied)" (mêx "clou"), saw-kôrak "héméralopie", sar-çarxak "vertige", taw-e siâ-gak (ltmt : fièvre "noirette") "brucellose"...

Les noms des parties du corps humain : kelkak "le petit doigt" (kelk "doigt"), boiolak "malléole" (boiol "osselet") tawqak "clavicule" (lt. tauq "collier"), bêlak-e sâna "omoplate" (bêl "pelle, bêche"), qâm-qortak "larynx" (cf. kb. qort kadan "avaler")...

Noms de plantes herbacées : panêrak, pêçak, mêxax, sawzi-šorak, etc... de petits animaux : xasak "punaise" (cf. xaz-idan "se fourrer - pour insectes"), bambirak "libellule", xâr-poštak "hérisson", šaw-parak "phalène", morča-xôrak "animal formicivore", ututak = camp. šâna-sarak (litt. "peigne à la tête") "huppé", etc...

Noms de différentes pièces d'un appareil ou d'objets utilitaires : gaitak "pièce commandant l'arrêt ou la fermeture dans une machine" (de gait = lt gaid), mušak "dent d'une roue à cliquet" (muš "souris"), sagak "bouclette, agrafe", čangak "crochet", muy-činak "pince à épiler", kašak "l'élastique" (kaš, action de tirer), čôšak ("biberon" (čôš "suction"))...

Jouets d'enfants : Yer-er-ânak "crécelle", pup-punak "pipeau, mirliton..." (onomatopées), pâča-xasak (litt. : qui pénètre dans les pieds des pantalons) "sorte de feu d'artifice", etc...

Avec certains noms le suf. -ak en forme d'autres indiquant la répétition de mouvements rapides : le mot primitif signifie parfois déjà un mouvement : xêz et past "saut", sêzak et fastak "jeux animés : courses et sauts" ; lôt kb. "tourner d'un flanc à l'autre (pour objet ou personne étendu par terre)", lôtak = répétition de ce mouvement, sôr "bruit, agitation", šorak "agitation répétée, flottement". Le mot primitif est une onomatopée dans garsak "battement des mains (dans les chants de la région de Painj-sêr)" ; dérivation à partir d'un nom d'une partie du corps humain : destak "agitation des mains, toucher beaucoup", pâyak "agitation des pieds", cesmak "clin d'oeil". Relevons kawsak = pây pelêcak "croche-pied" (Cf. kb. kavš "chaussure" = lt. kafš). Dérivation basée sur le nom d'un objet : čobak "action de remuer avec une baguette", sôzanak "... avec une aiguille".

Il est important de remarquer que tous ces dérivés signifiant des mouvements répétés s'emploient avec le verbe auxiliaire secondaire zadan (§ 147) : xêzak mê-zani, lôtak mê-zad, sôzanak na-zan, etc... On dit cependant šorak dâdan "agiter", cesmak kadan "clignoter de l'oeil", etc... Dans le sens passif on emploie le verbe xordan : par exemple šorak xorday "être agité", etc...

L'emploi du diminutif dans une valeur effective et surtout pour une prière, une supplication pâš çan rôzak "reste quelques petits jours !", betê amigak-a "donne-moi cette petite chose !", čizak-ê bar-et awordêm "je t'ai apporté une (belle) petite chose", ar-du-gak-e mâ borêm "patrons tous les deux (tout gentiment) !". byâ inia-gak "viens un peu par ici", amad pâlu-gak-e šyâv' xod "il vint (tout gentiment) à côté de son papa".

(Voir § 144 b)

Le redoublement du suf. -ak de diminutif est relativement fréquent xor(d)-tar-akak "le tout plus petit", česmakakâ-ye godi "les tout petits yeux de la poupée"... Comparer le mot pôp-ak "pompon" à pôp-an-ak "levures" (cf. Phn. 50 c).

N° 10 : -aka

Le nombre des dérivés est limité : mardaka "le bonhomme, le type", zanaka "la bonne-femme".

N° 11 : -aki

Il peut s'agir du suffixe -i (N° 1) ajouté aux dérivés en -ak (N° 9) : ločaki "oisiveté, grossièreté", âtešaki "syphilitique", pôpaki "bien habillé et fier" (pôpak 'pompon'), etc...

De dê "village" (lt. deh) se dérive par ailleurs dê-v-aki "villageois" (k pour éviter l'hiatus et a pour liaison).

Renforçant le sens d'un adjectif : pôkaki "creux, léger".

Modifiant le sens d'un nom : šâlaki "grand châte", etc...

Adj. se dérivant des noms : paraki "sorte de pain très plat et mince", destaki "à main (machine par ex.)", pâvaki "à pied", xâkaki "oeuf clair, non fécondé", pêšaki "argent pris d'avance, avance". Des termes injurieux tels que morčaki "personne coléreuse et grossière" (de morč piment"), etc...

Adv. de temps dérivant des noms : sôbaki "au cours du matin", častaki "à midi", pêšinaki "pendant l'après-midi, l'après-midi", digaraki "la fin d'après-midi", šawaki "à la nuit, nuitamment", etc... Adv. de manière : bêxaki "radicalement, tout-à-fait", margaki "mortellement", galbaki "drôlement, terriblement", aulaki (de lt. haul) "avec crainte et hâte", etc... Notons aussi : pasaki "vers l'arrière", gilaki "vers le haut" et surtout : ettoraki "comme cela", i raqamaki "de cette façon-là", etc...

N° 12 : -akân/-gakân

Noms de maladies tels que sorx-akân "rougeole", namadakân "sorte d'éruption cutanée" (de namad "feutre"). Noms de jeux de groupe : češm-potakân "cache-cache" (de pot "caché"), gapakân "jeu où l'on attrape" une balle lancée"...

N° 13 : akâni/-gakâni

Noms de jeux en groupe tels que : dozakâni "jeu d'enfant qui consiste à arrêter un voleur", xâlagakâni "jeu de fillettes où l'on imite une réception familiale" (de xâla "tante"), mir-bada(ga)kâni "jeu ressemblant au base-ball" (mir chef et bada membre d'équipe), etc... On relève aussi gelagakâni "s'adresser des plaintes mutuellement"...

N° 14 : -akâvi

S'ajoute à certains noms et adv. (de temps et de manière) pour former des adv. : šawakâvi "nuitamment", rôzakâvi "pendant le jour", xôftanakâvi "à l'heure du coucher", etc... durakâvi "de loin", pasakâvi "vers l'arrière", pêsakâvi "vers l'avant", estâdakâvi "en étant debout", šestakâvi "en étant assis", xawakâvi "en étant couché", etorakâvi "de cette façon-ci", otorakâvi "de cette façon-là", etc...

N° 15 : -â

On a, comme en lt. : dânâ "savant", binâ "qui voit", šenâsâ "qui connaît, qui est connu", rawâ "licite", etc... Il s'agit d'une variété de participe présent et de nom d'agent originalement basé sur le rad. du présent. La langue ne sent plus toujours ce caractère type de la dérivation ; on dit girâ "qui prend et fixe, épingle, étau" (tandis que le rad. du présent de gereftan est ger-), paidâ "trouvé" n'a pas de racine verbale en kb.

Le -â final de xêšâ "parent, de même famille", considéré par la langue comme un suf., semble être en fait le -â du plur. de xêš (lt. xwêš) : xêšâ est considéré à la longue comme un sg.

N° 16 : âvi

En plus des abst. en -i des formes du N° 15 comme šenâsâ-v-i dânâ-v-i, etc... on a : iôrâvi "guérison" (de iôr "en bonne santé, guéri"), gôlâvi "courbure" (de gôl "en courbe").

N° 17 : âk/âka/âq

xôrâk "consommation, repas", pôšâk "vêtement", kâwâk "creux", sôzâk "blennorrhagie", etc... sont basés sur le rad. verbal du prés. xâsâk "poussière" semble correspondre au subst. xâša "parcelle", xôrâka et pôšâka "repas" et "vêtement" sont les seules formes en -âka.

Notons damâq = damâY "nez", painiâq "jeu joué avec cinq cailloux".

N° 18 : -âr

Forme l'abst. verbal "rad. prêt. : koštâr "abattage" (dans un abattoir), raftâr "allure", goftâr "bavardage", didâr "rencontre, vision".

Noms d'agents : xaridâr "client", gereftâr "occupé" dont on tire l'abst. en -i : xaridâri "achat" = xarid, gereftâri "occupation, ennui"...

N° 19 : -ân

S'ajoute à un nom : čerâyân "illumination" (čerây "lampe").
Adj. : xoš-xošân "joyeusement" (s'agissant de faire un travail continu), perêšân "en difficulté, inquiet"...

N° 19 bis : -ân

Suf. du part. prés. basé sur le rad. du prés. (voir § 148). Comme en lt. le part. prés. a plusieurs sens, ex. : aw-e iôšân "l'eau bouillante", muš-e parân "écureuil", gorêzan as "il évite (de visiter...)". Parfois le part. prés. fait, en tant qu'adjectif adverbial, partie du vocabulaire de la langue, bien que celle-ci n'ait pas gardé le verbe correspondant, awêzân "suspendu", nomâvân "apparent", arasân "inquiet" (lt. harâsân), xerêmân "se pavanant" (lt. xerâmân). Signification purement nominale dans porsân : "question" (porsân kadan "questionner"), gozarân "tolérance et entente entre cohabitants et associés" (d'où gozarân kadan).; Notons le mot d'origine argotique tapân (ltmt. : le palpitant) "coeur" (jeu de cartes)".

Parmi les part. prés. ayant conservé leur sens (avec celui d'adj. et d'adv.) on peut distinguer les intransitifs tels que nâlân "plaignant, plaintif", Yorrân "rugissant", rawân "partant, coulant"... des trans. comme borrân "tranchant", etc...

Il importe de distinguer le participe présent des verbes ayant une forme causative (en -ân) : ces part. prés. sont les mêmes que ceux des verbes causatifs correspondants. Ainsi sôzân signifie soit "qui se brûle" (de sôxtan) soit "qui brûle, qui fait brûler" (de sôzândan). Les part. prés. des verbes caus. sont pourtant rarement en usage. (L'imp. des verbes caus. qui, sans la part. be-, apparaît dans certains composés, ne doit pas être confondu avec le part. prés. - voir § 150 b). Parmi ces part. prés. les plus usités sont : čakân, časpân, dawân, gorêzân, gozarân, Yaltân, iombân, iôšân, larzân, lôlân, parân, rawân, sôzân, tarsân...

L'abs. en -i : arasâni "inquiétude", sôzâni "ignition", etc...

Avec le suf. ak : pol-e larzânak "pont (suspendu) tremblant"...

N° 20 -: -âna/-gâna

Ce suf. reste vivant ; il est "senti" par la langue, sauf dans de rares mots comme dêwâna "fou", pôqâna "ballon (jouet d'enfant)" (rappelant le lt. buq/bôq "clairon").

Le suf. -âna peut modifier le sens d'un adj. ou d'un adv. : de mast "ivre" dérive mastâna "gai et joyeux, joyeusement".

Avec les noms désignant une portion du temps on obtient des adj. et des adv. : rôzâna "journalier, chaque jour", šawânâ "nocturne, chaque nuit", čâstâna, pêšinâna, mââna, sâlana, etc...

Avec les noms désignant les différents sexes et âges humains on a des adj. et des adv. : mardâna "viril, virilement d'homme", zanâna, doxtarâna, baccagâna, ostokâna "enfantin, puérilement, d'enfant"...

Dérivation des noms indiquant une somme d'argent à payer tôvâna "frais des noces (remis par la famille du mari à celle de la femme)" (de tôv "noces", šagerdâna "pourboire de l'assistant du tailleur", šokrâna "honoraires du guérisseur", bavâna "arrhes" (de bai "prix" - lt. baiž "vente"), bârâna "taxe que l'on payait pour chaque charge de marchandises, nom d'un quartier du vieux Kâbol"...

Autre dérivations : angoštâna "dé à coudre" (angošt "doigt"), jerengâna "hochet qui sonne" (de l'onomatopée jereng), awasâna "gourmandise, plat que l'on a envié" (awas "en vie") parêzâna "repas du malade" (parêz "abstention, régime..."), etc...

On a âna+gi soit pour renforcement du sens comme dans šagerdânagi, soit pour la formation de l'abstrait : dêwanagi "folie", etc.. (Relevons : do-gâna = do-gânagi "(enfants)jumeaux".

Le diminutif se forme avec le suffixe gak : angoštânagak "petit dé". Mais on a -'k dans YerYerânak "crécelle"...

N° 21 : -enga

Répond au suffixe du lt. -in(a) (Cf. Phn 56 d)

Forme les adj. de localisation (dans le temps et dans l'espace) : on a pêšenga "celui de devant, celui d'avant, antérieur" pasenga, sarenga, zêrenga, bâlenga (de bâla/bâlâ "haut"), pavenga (de pâvân/pâvin/pâin "bas"), myânenga = mâbainenga "interne", darunenga, bêrûnenga, kojâvenga "d'où ? relatif à où ?", sôbenga, čâštenga, pêšinenga, digarenga, šâmenga, xôftanenga, šawenga, âlenga "actuel", dêrenga, "datant de longtemps, vieux", kayenga "de quand ?"...

awalenga "le premier, celui du premier", dowomenga, sêvomenga, etc... kodâmenga "lequel ?" .

N° 22 : -omga = om + ga

dôwomga "le deuxième", sêvomga "le troisième", čaromga, etc... čandomga "le combien ?"...

Le suf. ga (langue familière) renforce le sens du suf. de l'ordinal -om.

N° 23 : -enda

Nom d'agent et participe, basé sur le rad. du prés.
L'usage de ce dérivé est fréquent dans le cas de certains verbes : băfenda "qui tricote, sachant tricoter, tisserand", koşenda "qui tue", şarenda "bétail", iombenda "qui bouge, être-vivant", tarsenda "craintif", etc...

Abstrait en -gi : şarmendagi "honte", tarsendagi "crainte", etc...

N° 24 : -eş

Forme l'abstrait verbal, basé sur le rad. du prés. fréquemment employé : xăveş "demande, désir", dăveş "course", larzeş "tremblement", parreş "vol", yorreş "rugissement", măleş "frottement", langeş "boîtement", baxceş "don", ranieş "froissement", sanieş "évaluation", tapeş "tortillement, palpitation", iombeş "agitation mouvement", iôşeş "ébullition", targeş "craquement", etc...

Dans certains cas, l'abst. en -eş n'est employé que dans un sens secondaire, loin du sens de l'inf. du verbe : farmăveş "commande (pour marchandise, par exemple)", sepăreş/sefăreş "recommandation, piston", boreş "coupe (d'un habit)", şoreş "agitation populaire", năc(eş) "diarrhée", raweş "allure, attitude", nôşeş "toirute", săzeş "entente", compromis", răzeş "rhume)..."

Avec le suf. -i : farmăveşi "fait sur commande", răzeşi "qui s'enrhume souvent", etc...

N° 25 : -eşti

Dans cinq cas (kb. vulg.) -eşti est suivi d'un t : kăveşti "étiolement amaigrissement, apathie" (cf. lt. kāheš "diminution"), xăreşti "prurit", aw-xoreşti "dipsomanie", măleşti "massage", năleşti "gémissement (causé par la douleur)".

On peut constater que ces mots font partie du vocabulaire populaire des maladies. Avec le suffixe -i : xăreşti "qui a le prurit, qui aime la taquinerie", etc...

N° 26 : -ă/-iça

Suf. du diminutif : kôzaça "cruche", băyça "jardinet", ketăbça "cahier", etc...

Notons xănça "plateau" (lt. xwânça), morça "fourmi" (lt. murça ; kb. et lt. mur)

Les mots en -iça sont rares : dariça "petite porte".
Relevons aussi kô-băça "monticule".

N° 27 : -mand

dardmand "endolori", daulatmand "riche", etc...

N° 28 : -nâk

dardnâk = Yamnâk "douloureux, endolori", etc...

N° 29 : -ara

Dans le mot iangara "querelleux" (d'où iangaragi "mauvaise humeur").

N° 30 : -gar

Suf. s'ajoutant aux noms ; forme des adj. qualifiant les hommes : tawângar "riche", paidâgar = kamâvigar "qui sait tirer profit (de kamâvi "profit")". Homme appartenant à certains métiers : sawdâgar "commerçant" (sawdâ "commerce, vente"), âingar "forgeron" (âyin "fer"), banvagar "épiciier" (de l'indien banvâ)...

-gar peut s'attacher à la fin d'un participe passé : kada-gar "qui fait" ex. : rost kada-gar "qui redresse" (de rost kadan "redresser"), etc...

N° 31 : -gari

L'abst. des mots étudiés au N° 30 : kamâvigari "habileté dans le commerce", âingari "métier de forgeron", sawdâgari "commerce", etc...

Noms des métiers propres aux couches sociales inférieures : dâvi-gari "métier de nourrice", mosali-gari "métier de balayeur"...

Le suf. peut suivre les termes injurieux : ločak-gari "filouterie", dêwâna-gari = Yul-gari "bêtise"... Ces termes sont plus souvent les noms d'animaux : xar-gari "ânerie", saggari "mesquinerie", gaw-gari "brutalité"...

N° 32 : -gâr

Comme en lt. : gonâgâr "fautif", parêzgar "honnête" (lt. parhêzgar), xâs(t)gâr = talabgar "qui demande en mariage", etc...
Abstrait en -gâri.

N° 33 : -ô

Suf. du diminutif et du "caritatif" comme en pšt ajouté après une forme abrégée d'un nom de personne Nasrô (pour: Nasr), Yârô (pour Yâr Moḥammad), Mainô (pour Moḥinnoddin), etc... Le Kb. bobô "maman" qui a pratiquement remplacé nana vient du pšt : Babô.

N° 34 : ôk

Suf. qui suit un nom et forme un adj. désignant une mauvaise habitude : xawôk "somnolent, qui aime dormir" est dérivé de xaw "sommeil" (lt. xwâb), qârôk "coléreux" de qâr "colère" (lt. qahr), gervanôk ("pleurnichard" de gervân "pleur, larme", lêrôk "qui bave", de lêr "bave". A noter cašpôk "collant", etc...

Suivant une forme en -enda (N° 23) : -end' + ôk : tarsendôk "peureux, lâche", šarmendôk "timide" (qui se dit aussi: sarmenok). Cf. Phn § 50 ou 56 b).

Abst. en -i : šarmendôki "timidité", etc...

N° 35 : -ôla

Suf. du diminutif dans les mots suivants : maškôla "petite outre" (de mašk "outré"), zangôla "grelot" (de zang "cloche")... (L'étymologie de kolôla "rond" ne semble pas claire).

N° 36 : -sâr

Indique un nom de lieu comme namaksâr "terrain salifère" ou une qualité comme xâksâr "humble" ou malâmat-sâr "accusé" (de tout côté)", šarm-sâr "honteux" ; sangsâr signifie "lapidé" ou "lapidation".

N° 37 : -dân

Suf. indiquant le contenant : rôyandân "casserole, vase pour chauffer la graisse", kâdân "lieu où on emmagasine le fourrage" (de kâ paille, lt. kâh), aw dâh "réservoir d'eau", etc... Le mot primitif est intéressant à étudier dans čâzdân "vase (en terre cuite où l'on conserve le pain)", šir-dân "caillette des ruminants", âdânak "braisier"...

N° 38 : -dâni

Suf. ayant même signification et plus souvent utilisé que le précédent : namak-dâni "salière", morč-dâni "poivrière", čây-dâni "boîte à thé" (la théière se dit čây-n-ak), qan'dâni "sucrier", gol-dâni "pot aux fleurs", etc...

.../...

N° 39 : -zâr

Forme des noms de lieu : gol-zâr "jardin à fleurs", rêg-zâr "terrain sablonneux", šôra-zâr "terrain inculte, salifère"; plus originaux sont: pay-zâr "chaussure", pay-zâr-a "partie du mur inférieur à la cimaise".

N° 40 : -sêr/sêl

Indique le climat dans les deux mots : garm-sêr "(région) chaude", sard-sêr "(région) froide".

N° 41 : -stân/-estân

Suf. indiquant le lieu et le pays : golestân "jardin à fleurs", rêgestân "pays sablonneux", kôvestân "pays montagneux", Ondostân "Hindustan" (ondu "hindouiste") et ondostâni "indien (pouvant être musulman)".

N° 42 : -wâr

Dans mâ-wâr "mensuel", afta-wâr "hebdomadaire"... et dans omêd-wâr "qui espère", sôgwâr "qui porte le deuil", etc...

N° 42 bis : -wâr

Suf. qui semble être emprunté de l'indien et du pšt formé des dérivés de toponymes se terminant par une voyelle : Baraki-wâr "de Baraki", Kamari-wâr "de Kamari"...

N° 43 : -wâra

Dans les mots : gôšwâra "pendant d'oreille", gawâra "berceau".

N° 44 : -wâre/-wârê

Suf. de ressemblance à valeur adverbiale (d'emploi beaucoup plus général et fréquent que l'ancien suf. du lt. -wâr) s'ajoute à toute sorte de mot : Yočči-wâre "comme une hirondelle", gol-wâre "comme une fleur", mâ-wâre "comme nous", ami-wâre "comme cela", xub-wâre "presque bien, pas mal", kam-wârê "un peu, un peu de", šiz-ê wâre "quelque peu", etc...

N° 45 : -wân

Forme les noms de préposés tels que gardiens et conducteurs (lt -bân) darwâza-wân "portier", bâywân "jardinier", sarây-wân "gérant d'un caravansérail", šotor-wân "chamelier", gâdi-wân = bagi-wân "cocher"... , kešti-wân "bâtelier", des mots récents : môtar-wân "chauffeur", tavâra-wân "aviateur", etc...

Notons aussi : sâva-wân "parasol", negâ-wân "gardien" (negâ kadan "conserver, garder"), pošti-wân "soutien, protecteur"...

.../...

N° 46 : -wâlâ

Suf. enclitique emprunté à l'indien (et au pšt), désignant l'appartenance, avec plusieurs sens ; il s'agit chaque fois des "indianismes" plus ou moins intégrés dans le kb. vulgaire :

Les noms du propriétaire, tenancier ou gérant dans : xâna-wâlâ, bây-wâlâ, sinomâ-wâlâ (de cinéma), kâfi-wâlâ (de café), etc...

Les noms de vendeurs, d'artisans : mâvi-wâlâ (de poisson), sât-wâlâ (de montres), šir-vax-wâlâ (de glaces), pustin-wâlâ (de manteaux en peau de mouton), etc...

Personnes ayant diverses charges et occupations : axbâr-wâlâ "journaliste, vendeur de journaux", felm-wâlâ-â "ceux qui tournent un film", dâktar-e nôkari-wâlâ "médecin chargé de veiller (de garde)"... Notons des phrases comme : xešt-wâlâ kis "qui a joué du carreau ?", kolâ-wâlâ âmad "l'homme à chapeau est venu" ou "celui qui avait une histoire de chapeau est venu"...

Des adj. pris de l'urdû vulg. tels que xod-extvâr-wâlâ "libre de choisir"...

Avec les inf. (verbes transitifs, intrans., simples, composés), le suf. wâlâ forme des noms d'agents d'un emploi fréquent : raftan-wâlâ "qui va, qui doit aller (équiv. de partic. futur), qui est certainement allé", šodan-wâlâ, zadan-wâlâ, koštan-wâlâ, xaw-kadan-wâlâ, porsân-kadan-wâlâ, etc... On a quelquefois un pléonasme : frôšenda-wâlâ "vendeur", qui doit vendre", bâfenda-wâlâ...

N° 47 : -či

Suf. emprunté au turc, désignant le métier d'une personne : gâbci "portier", samâwâ (r)-či "tenancier d'une maison de thé" (samâwâr = "samovar"). Nom du musicien (le mot primitif étant le nom de l'instrument) : tambur(a)-či, tula-či, sârangči, tabla-či, sornay-či "flûte" ; avec les emprunts récents : wailon-či "violoniste"...

Notons le mot Yazniči "de la ville de Ghazni" etc... -č-i indiquant l'appartenance (cf. suf. N° 1).

N° 48 : -bây

Dans le mot nân-bây "boulangier" (lt. nân-wâ)

N° 49 : -wâ

Dans le mot : pêš-wâ "maître, leader".

N° 50 : -âwar

Dans les mots suivants : delâwar "courageux", baxtâwar "fortuné", zôrâwar "qui a l'habitude d'imposer, d'insister".
Abstrait en i : delâwari "courage"...

N° 51 : -as

Voir § 136 f, § 138 b, § 139 c

N° 52 : -âs

Voir § 136 g, § 138 c.

§ 157 - Termes suffixes marquant l'affection ou le respect :

jân (signifiant "âme" ex. : jân-es, bar-âmad "il mourut" signifiant "corps" : da jân-et na-xôrd "il ne t'a pas atteint") s'ajoute aux noms de personnes surtout dans une interpellation : kâkâ-jân "cher oncle, oncle chéri", mâdar-jân "maman chérie" rafiq-jân "ami(e) chéri(e)", Karim-jân, Karima-jân. On entend même : Kâbol-jân "Kâbol (la ville) bien-aimée"... Rarement employé avec les noms d'objets.

ji mot d'emprunt indien. Emploi très limité : tâkor-ji et lâla-ji (pour interpellier les marchands hindouistes et sikhs de Kâbol) Azrat(t)-ji (nom d'un Saint).

xân signifiant "seigneur" équivaut à Monsieur en s'ajoutant à la fin des noms propres des hommes : Anwar-xân "Monsieur Anwar". Les noms propres des femmes (que l'on faisait précéder jusqu'à une date récente de : bibi) sont suivis de : bêgom (généralement pour les jeunes filles) xânôm (femmes mariées). Les termes conventionnels pšt : šâyalai "Mr.", pêyla "Melle" et mêrmon "Mme" mentionnés avant le nom commencent à s'utiliser dans les documents officiels.

sâyb (de l'ar. šâheb) s'ajoute aux titres : modir-sâyb "Mr. le Directeur", qomândân sâyb "Mr. le Préfet de Police". On disait même : amir-sâyb et plus tard : âlazrat-sâyb (lt. âlâ-hazrat...) pour parler du roi, sâyb ne s'ajoute pas aux noms propres contrairement à l'urdû et au pšt.

§ 157 bis - Suffixes des noms de parenté :

a) Suf. masculin -xosor (ltmt. "beau-père") : on a : kâkâ "oncle" (paternel) et : kâkâ-xosor "oncle du conjoint", mâmâ "oncle" (maternel) et : mâmâ-xosor "oncle du conjoint".

.../...

b) Suf. féminin -xoşu (ltmt "belle-mère") : on a amma "tante" (paternelle) (ar. : Ğamma) et : amma-xoşu "tante du conjoint", xâla "tante" (maternelle) et : xâla-xoşu "tante du conjoint".

c) -andar : en : madar-andar "marâtre" (Phn. 64 C), padar-andar "mari de la mère, beau-père", byadar-andar "beau-frère, frère d'un seul côté", etc...

II - DERIVÉS À PRÉFIXE

§ 158

a) Les préverbes war-, bar-, far- (lt. ferô(d)))
Formes prépositives monosyllabiques précédant le rad. verbal avec lequel elles font corps (voir Phn. § 65, § 153 a, § 154 b). (Nous rencontrerons les autres préf. "vivants" qui ne font pas corps avec un rad. verbal). Noter le part. passé : wâ-mânda "délaissé".

b) nâ- préfixé, comme en lt, aux adj. auxquels il donne un sens nég. : nâ-pâk "impur", nâ-mard "lâche", nâ-zan "femme indigne", nâ-xoş "malade, nâ-wax(t) "tard"...

Avec les dérivés verbaux : les part. nâ-binâ "aveugle", nâ-môrdani "immortel", nâ-keşta "qui n'a pas été semé", nâ-rafta "qui n'est pas allé, nâ-dida "qui n'a rien vu, mesquin"... Avec les rad. et subst. verbaux : nâ-dôxt "non (encore) cousu", nâ-şenâş "inconnu", nâ-dân "ignorant", nâ-zay "(femme) stérile"...

nâ- préfixé aux noms et formant des adj. : nâ-'mêd (lt. : nâ-omêd) "désespéré", nâ-kâr "inutile"...

Dans les composés, nâ ne se place souvent pas au début : xodâ-nâ-tars "qui ne redoute pas (la Colère de) Dieu", parasteş-nâ-kada-gar "qui n'adore pas", safar-nâ-kada "qui n'a pas voyagé", gap-nâ-fâm "qui ne comprend pas la parole, ce qu'on lui demande de faire)", têt-nâ-raftan-wâlâ "qui ne va pas vite"...

On a na- au lieu de nâ- dans : na-môrdani "immortel", na-goftani "ce que l'on ne doit pas dire", na-raftan-wâlâ "qui ne va pas", etc... (Cf. infinitifs négatifs : na-môrdan "ne pas mourir", na-raftan, etc... auxquels s'ajoute le suf. -i) (§ 156 N° 1 bis).

c) bê- "sans" bêgonâ "innocent", bê-kas "sans aide", bê-w-uş (lt. bê-huş) "étourdi, qui s'est évanoui", etc... Noter : bê-kâr (abstrait : bê-kâri) "travail", bê-kâra "inutile, bon à rien" (abs. : bê-kârâgi), bê-goft "désobéissant", bê-gâ "tard au soir" bê-gâ-yi "au cours de la nuit"...

.../...

d) am- (lt. ham-) "co-" : am-watan "compatriote", am-safar "compagnons de voyage", am-xâna "ayant même maison", etc...

e) xod- "auto" : xod-xâ (lt. xwod-xwâh) "égoïste", etc...
Formation récente : xod-rang "stylographe". Il s'agit en fait d'une composition.
(kb. rang "encre")

f) Il y a aussi compos. lorsque le premier mot (que l'on peut considérer comme préf.) est prép., adverbe ou adjectif.
(voir § 167, 168).

g) Il en est de même dans les augmentatifs formés par la préfixation d'un nom : šâ- (lt. sâh-) comme dans : šâ -par "grande nageoire", šâ-kâsa "grand bol, soupière", šâ-tut "genre de mûre géante de goût acide", šâ-balut "chêne", šâ-rag "veine jugulaire", šâ-boz "grand bouc"; etc...

gaw- "boeuf" dans : gaw-zambur "espèce de grandes guêpes, gaw-qarča "genre de passereaux"...

xar- "âne" dans : xar-bôdana "genre de caille", xar-môra (lt. xar-mohra) "pierre verte (sans valeur)".

III - COPULATIFS - JUXTAPOSITION - REPETITION

§ 159

Dans la majorité des cas, le terme le plus long d'un copulatif vient le second.

§ 160 - Copulatifs verbaux

Les cop. verb. forment des substantifs "fréquentatifs" exprimant une série d'actions identiques répétées, soit avec rapidité et désordre pendant un laps de temps (a), soit avec une continuité et de longue durée (b, c) ou un état de fait.

a) La forme "impérative" joue un rôle important dans les cop. et comp. verbaux ; il peut s'agir etymologiquement d'un rad. prés. - subst. abstr. (voir § 149 a). Pour le sentiment de langue c'est quelquefois (spécialement lorsque précédé de la particule be-) un impératif.

Simple répétition (avec ou sans la copule -o) d'un "impératif". be-zan - be-zan "tumulte, bataille", be-kan - be-kan "tumulte (d'une foule qui quitte un lieu)"... Un des "impératifs" étant à la forme négative: bo-rô (w) na-rô "indécision pour partir". "Impératif" de deux verbes : gir-o-dâr "dispute, vacarme", tag-o-daw "poursuite acharnée, recherche", begir-o-be-zan "battre (injustement) n'importe qui" = be-zan-o-be-kan ; l'un étant au nég. : be-gir-o-na-mân "chasse à l'homme, tumulte". Sous l'influence du lt. ma au lieu du kb. na : kaš-ma-kaš "compétition, bataille". (Noter l'emprunt récent de l'indien : lên-o-dên "commerce, arrangements").

b) Le prétérit suivi de la copule -o et de l'"impératif" (ou le rad. du prés. - subst. abstr.) du même verbe : bud-o-bâš "séjour", raft-o-raw "fréquentation", xarid-o-forôš "commerce", poxt-o-paz "cuisine, art culinaire", goft-o-gôy "discussion, dispute". L'ordre est renversé dans band-o-bast "arrangement, compromis", ast-o-bud "moyen d'existence, richesse". Deux verbes différents dans : šest-o-xêz "accointance"...

c) Deux prétérits joints par la copule -o : âmad-o-raft "va-et-vient, fréquentation", goft-o-šonid "discussion", dâd-o-gereft "affaires, commerce", xôrd-o-bôrd "concussion", zad-o-xôrd "rixes"... Sous l'influence du lt. nešast-o-bar-xâst "accointance"...

§ 161 - Autres copulatifs - Copulatifs d'ordre exclusivement sémantique

a) Mots désignant des objets de même espèce : kô-w-o-dašt "montagne et plaine", zamin-o-âsmân "terre et ciel", gaw-o-xar "boeuf et âne, bestiaux", xord-o-rêza "de menues choses", košt-o-xun "carnage", aiš-o-nôš "ripaille, festolement", čarb-o-narm "les bons morceaux" ; adj. : tit-o-par-ak "éparpillé, désordonné".

b) Des antonymes : xubi-w-badi "perfection et défaut, bonté et méchanceté...", rôz-o-šaw "jour et nuit". Il s'agit le plus souvent des adj. pouvant être employés substantivement : xord-o-kalân "petit et grand, tout le monde", tâ-w-bâlâ = paxč-o-beland "haut et bas", paxči-w-belandi "variation de hauteur (dans un terrain accidenté, par ex.)", sar-o-zêr "haut et bas, mélangé", siâ-w-safêd "noir et blanc" (= ablaq), šax-o-tereng "bien fixe, raide", bôrd-o-bâxt "gain et perte", garm-o-sard "chaud et froid"... Noter les expressions : garm-o-sard šod-om "j'ai attrapé froid", xošk-otar ôxt (se dit lorsque le mal du châtiment atteint même les innocents...), etc...

c) La copule -o- est sous entendue dans certains copulatifs (voir § 134 b)

§ 162 - Communauté d'un phonème entre les éléments d'un copulatif

Il s'agit souvent d'une ou deux consonnes communes entre les éléments du copulatif. Dans la mesure où la similitude phonétique apparaît dans un copulatif, le sens de la construction n'en est généralement pas affecté : (on remarquera partout la nuance péjorative marquant le dédain, dans de tels copulatifs) :

a) bēx-o-bončok "racines profondes, base (d'une mauvaise chose)", čun-o-čerâ "questions mal à propos", kerm-o-kana "vermine", darz-o-dôz "petits travaux de couture", morč-o-masâla "condiments" (par extension "petits détails"). Le 2ème élément du copulatif peut être un mot d'emprunt : čur-o-čapaw "pillage" (turc), čiq-o-porâq "cris perçants" (de l'indien : pokâr après métathèse), xêš-o-xâwand "parents" (lointains et nombreux), (pšt.). Sous l'influence du lt. : zamin-o-zamân "l'univers"...

b) Des adj. : zard-o-zâr "pâle, chétif", pot-o-penân "bien caché", Yaip-o-Yârat (cf. lt. : Yaib/Yâye) "disparu, éliminé", šal-o-šot "totalement paralysé", etc...

c) Le 2ème élément du copulatif peut être un mot de sens vague ou inconnu : kalla-w-kâpuz (vulg.) "gueule, tête", (cf. : puz "museau"), tanna-w-tôša "taille colossale", čôb-o-čaxt "poutres et boiseries (d'une maison démolie)", kôna-w-katal "vieilleries", etc... Les deux éléments présentent cette caractéristique dans čarm-o-čakal "ramassis (de viande, par exemple)", (cf. : čarb "gras"), kôri-w-kabut-i "avarice, mesquinerie", etc... Noter : lês-o-lebâs "cérémonies et convenances inutiles".

§ 163 - Copulatif où les éléments se distinguent par la différence d'une voyelle

Le deuxième élément n'a pas de valeur sémantique indépendante. La signification péjorative du cop. est à remarquer : Yâr-o-Ÿur "trous râ-wo-ru "rues", mâč-o-muč "embrassements", radd-o-rawud "traces, empreintes de pas". Noter tak-o-tok "brimborions (orig. onomat.)". Des onomatopées proprement dits : taraq-o-toroq, taraqas-o-toroqas, garamb-o-goromb, garambas-o-gorombas... marquent des bruits (souvent désagréables) dont la nature (ou la fréquence) subit des variations.

§ 164 - Copulatifs à échos - Le Mohmal

Le deuxième élément ne diffère du premier que par la première consonne. Il s'agit encore et en général des péjoratifs.

a) Dans quelques cas seulement il existe une relation sémantique entre les deux éléments du copulatif : garm-o-narm "doux (un lit, par ex.)" ; cette relation pouvant se retrouver dans : kalla-w-sala "tête et turban (d'un homme sans valeur)", est difficilement visible par ex. dans mast-o-alest "tout joyeux". Notons sar-o-bar "tenue", râ-w-ča ("voie et piste") = "bonne et mauvaise voie", kâr-o-bâr "occupations".

b) Onomatopée : šarang-o-tarang "bruits de cristal, tintements". Expression d'une luminosité : jal-o-bal kadan "briller".

c) Le deuxième élém. peut être un mot sans aucune signification propre (appelé justement "mohmal" par les grammairiens) créé de toutes pièces, par alliteration, à partir du premier élém. du copulatif.

Les deux élém. du cop. ne diffèrent que dans leurs consonnes initiales qui, dans le cas du 2ème élém., est une labiale : kaj-o-waj "difforme", tart-o-fart "dilapidé, dilapidation" (cf. lt. tard), čuč-o-puč "les gosses". La copule -o- est souvent omise dans : gad-wad "disparate", rêz-a-pêza = rezgi-pezgi "colifichets", čati-pati "vanités, bêtises"... Il s'agit toujours, on le voit, de mots péjoratifs.

Noter l'expression : na-ârsi na-pârsi "sans bonjour ni rien" (pârsi "mot persan, c-à-d. le salut ; ârsi semble être le mohmal de pârsi et construit avec le renversement de la règle).

Onomatopée : taraq-o-paraq (bruit des vases, meubles...) ciq-o-piq "cris, vacarme", etc...

d) Il s'agit ci-dessus des cas particuliers ; en règle générale, le mohmal commence par un m : oštok-moštok "gosse", nân-mân "quelque chose à manger, casse-croûte", ketâb-metâb "un bouquin", doz-moz "une espèce de voleur", etc... Ainsi, on peut construire le mohmal de presque tous les mots (à l'exclusion des conjugaisons verbales).

La langue évite le plus souvent la construction du mohmal des mots monosyllabiques, sauf s'il s'agit de substantifs.

Lorsqu'un mot commence par un m la répétition en fournit le mohmal : mâr-mâr "une espèce de serpent (péjoratif)"... Notons maza-taza na-dâra "(cela) n'a aucun goût", "c'est fade".

e) Ce serait par analogie aux cop. verbaux du lt. comme : kon-makon, dâr-madâr... (impér. affirmatif suivi d'impér. négatif) et sous l'influence du pšt. (où le fait est très fréquent) que le kb. présente des cop. (nominaux) comme : kôr-makôr-i "aveugle (péjoratif), mesquin", šar-mašôr "tumulte", Yat-maYat-ôl "pagaille" (cf. kb. gat "mélangé"), Yâl-maYâl "vacarme"... Il ne s'agit donc pas, dans ce cas, de mohmal proprement dit.

§ 165 - Répétitions

La répétition des mots a toujours une base sémantique : elle désigne une idée de fréquence ou d'abondance... (et en aucune façon un sens péjoratif).

a) Mots liés par une préposition et marquant l'interdépendance : prép. da : pošt-da-pošt "dos contre dos", pây-da-pây pošidan "porter à un pied le soulier d'un autre pied", etc... La prép. ba n'est pas remplacée par da (cf. § 126 b) dans les formes que l'on retrouve en lt. : dest-ba-dest "en se tenant par les mains", sina-ba-sina "poitrine contre poitrine", lab-ba-lab "bord-à-bord", sar-ba-sar "les uns sur les autres", sar-ba-sar-ak "en désordre", (voir suf. ak, § 156 N° 9), yak-ba-yak "un à un", etc...

b) â de liaison : šaw-â-šaw "au cours de la même nuit", sar-â-sar "totalement", kašâkaš "compétition, tumulte", etc...

c) Noms et adj. exprimant soit "les espèces" : âmad-âmad "la (grande) arrivée", raqam-raqam = qes^m-qes^m = rang-rang "de toutes sortes" soit une chose réduite en "portions" : rabu-rabu=tekattaka = parča-parča "en morceaux", jaw-jaw = zarra-zarra = rezgi-rezgi "en morceaux, pulvérisé, tout brisé", qelem-qelem "(objet de forme longue) coupé en morceaux", pâra-pâra "tout déchiré", qâš-qâš "en tranches (melon, par ex.), kata-kata = kalân-kalân "de grands..." čuča-čuča = rêza-rêza = čomun-čomun "de petits..."...

Pour exprimer l'idée de groupes, de foules : xêl-xêl gonješk "de (grands) groupes de moineaux", dal-dal = jôpa-jôpa "de grandes foules".

d) Adj. fréquentatifs se rapportant aux objets abondants ou en unités et pièces distinctes : xânâ-y- beland-beland "de hautes maisons", kalân-kalân tarbuzâ "de grandes pastèques". Il s'agit parfois de substantifs considérés adjectivement : parča-parča = tôta-tôta "en morceaux", Yadâl-Yadâl "creusé partout", solâx-solâx "tout troué". Parfois la répétition même d'un substantif crée un adjectif : rêg-rêg "en grains", xat-xat "à rayure", gol-gol et gol-goli "à fleurs", del-em aw-aw mê-ša "ltmt. : mon coeur se fond = l'eau m'en vient à la bouche", del-em reški-reški mê-ša "je désire ardemment".

e) Adv. distributifs : yaka-yaka âmadan "ils sont venus un à un", raw-raw tâ-šodan "ils sont descendus rapidement (chaque marche de l'escalier)", xarâb-xarab-o čatal-čatal newešta kadi "tu as écrit d'une mauvaise façon et malproprement (chaque page, par ex.), âstâ-'stâ xôrdan "manger lentement (chaque bouchée)", etc...

f) Dans le cas des démonstratifs : (voir § 115 b, c, d, e) on dit : inja-inja, ou : issu-issu "par ici !" en appelant quelqu'un (pour emphase), etto-etto sorx sêbâ "des pommes si rouges", êneqqa-êneqqa qand da ar pyâla "cette quantité-ci de sucre pour chaque tasse..."

g) Pronom interrogatif : ki-ki âmada bud "qui et qui étaient venus : quels sont ceux qui étaient venus ?", čî-čî goftan "que disait (chacun d'eux) ?", čî-raqam-čî-raqam kâlâ pôsida-bodan "comment était habillé (chacun d'entre eux) ?", čan-čan sâla bodan "de quel âge étaitchacun ?", etc...

h) Interj. : ê ê "hé !" (quand on appelle quelqu'un), wâ-wâ "bravo !" (§ 135 a, d), jân-jân = jegi-jegi (lorsque l'on supplie quelqu'un), jîw-jîw kadan "supplier en s'humiliant d'une façon mesquine", etc...

Onomatopée "double" : taq-taq (quand on frappe à la porte), gar-gar (machine) (§ 136 e) ; cris d'animaux : myaw-myaw "miaulements" (§ 138 a) ; expressions de faits optiques : bal-bal "éclat" et thermiques : ol-ol "vagues de chaleur" (§ 139 b), etc...

Formation de noms basés sur ces mots : Yer-Yer-ân-ak "crécelle", pun-pun-ak "sifflet, petite flûte" (§ 136 h)

i) Fréquentatifs verbaux : dida-dida âmoxta mê-ša "il s'habitua en observant (longtemps)", rafta-rafta "à la longue", larzida-larzida = larzenda-larzenda = larzân-larzân "tout tremblant, frémissant à chaque pas", zâlâ-zâlâ "en battant longtemps" (et par extension : "après tant d'efforts")... Verbes composés : kaš-kada-kaš-kada "en tirant (avec effort)"...

Signalons aussi les formes : kaš-kaš-ân "tout en tirant (lorsque l'on emmène quelqu'un par force, par ex.)", xoš-xoš-ân "avec joie et en plein accord".

j) On pourrait ainsi analyser plus facilement les formes complexes, par exemple, dans les expressions : delem reški-reški mê-ša signifie "j'ai une envie folle...", deleš bad-bad mê-ša "il a envie de vomir", ol-ol-em myâya "je sens des accès (de fièvre)". Dans chaque cas on décrit une sensation relativement continue et par moment angoissante dans l'organisme.

Notons : da-zamin-zamin zad-eš "il le fit précipiter et refouler par terre (à plusieurs reprises)"...

IV - COMPOSITION

§ 166 - Formation de substantifs

a) Substantifs composés d'un subst. et d'une prép. (ou adv....) qui joue le rôle d'un préfixe : sar-mâya "capital", sarešta (sar-rešta) "organisation", sar-Yota "plongeon", sar-mallâq (lt. moçallaq) "cabriolet", zêr-jâma(n) "pantalon (oriental)", zêr-pêrâni "sous-vêtement"...

b) Les composés (subst. + subst.) de dépendance dit "ežâfat renversé" : kô-dâman ("Piémont"), gaw-karâči "voiture à boeufs", sag-angur-ak "solanum", xar-kora "ânon", aw-muri "petit canal souterrain", âš-gaz "rouleau à pâte", gol-desta "bouquet de fleurs", êwar-zan "femme d'êwar" (êwar "étant le frère du mari), aw-xoreš "dipsomanie", etc...

c) Le deuxième élément du composé peut prendre une véritable valeur suffixale. Ex. : zargar-bača "fils de bijoutier", sawdâgar-bača "fils de marchand", amma-zâda "cousin (l'enfant de la tante paternelle)", byâdar-zâda "neveu (l'enfant du frère)", xân-zâda "fils de noble campagnard",... gonješk-xêl ou gonješk-bâb "passe-reaux" (terme générique), xôrdani-bâb "nourriture, chose comestible", jaw-daraw "époque de la moisson de l'orge", gandom-daraw "époque de la moisson du blé", kâbol-zamin "région de Kâbol", torkestân-zamin "région du Turkestan", šafâ-xâna "hôpital" (du lt. šefâ "santé"), câp-xâna "imprimerie", âšpaz-xâna "cuisine", mêman-xâna "salle de réception" (et : morYânča "poulailler" semble venir de : morY-xâna-ča), gaw-xâna "vacherie, étable", dam-jây "lieu de repos (au bord du chemin)", etc...

d) Adj. + subs. : zard-morča "fourmi jaune", šôr-panêr "fromage salé", šôr-naxot "salade de pois chiches" (cf. § 104 c)

e) Le 1er élém. du composé "adj. (ou adv.) + subst." peut aussi prendre la valeur d'un préfixe : bâla-jôy "ruisseau supérieur", bâla-kô "haute montagne" (noms des quartiers de Kâbol), bâla-qalâ "ferme située en haut" (nom d'un village)... Le 2ème élément peut aussi avoir été commun à plusieurs composés : bâla-xâna "salle du plus haut étage", tâ-xâna = zêr-xâna "cave", pas-xâna "vestiaire, alcôve", pas-xôrda "aliment qui reste dans le plat, etc.

f) Chute de -e de tawšif après le nom dans : "nom + adj." (cf. § 104 d) : sawzi-šôrak "(genre de) légume (naturellement) salé", gandom-beryân "blé grillé", qâYaz-parân = godi-parân "cerf-volant", zargar-bača "jeune bijoutier". Noter bâba-kalân "grand-père", mâdar-kalân "grand'mère", xošu-kalân "grand'mère de l'épouse"...

g) Adj. (suf.) spécialisés pour les termes de parenté : mâdar-andar "marâtre", padar-andar "beau-père", byadar-andar, etc... mâdar-kalân "grand'mère", padar-kalân "grand-père", xosor-kalân "grand-père de conjoint", etc...(voir § 157 bis)

h) La composition peut résulter de rapports complexes implicites reliant les deux éléments : kešmes-panêr "fromage et raisin sec", šir-yax "les glaces", šir-çay "thé au lait" (voir § 134 b).

.../...

Le deuxième mot est en apposition dans : kâsa-borj "(nom d'un sommet près de la Citadelle de Kâbol)", san(g)-baqqa "(litt.: grenouille-pierre) tortue", morča-Yondal "galéode-fourmi", etc...

Noter : šâr-gašt "tournée cérémoniale dans une ville", vulg. aftaw-šešta "l'occident", aftaw-bar-âmad "l'orient".

Formation d'Adjectifs (et adverbess)

Il importe d'avoir en vue la possibilité de la formation des substantifs abstraits, correspondant aux adj. étudiés dans ces paragraphes, par l'adjonction de suf. -i (§ 156 N° 2).

§ 167 - Adjectifs composés sans élément verbal :

Nous donnons en fait, sous ce titre, des composés où il existe un élément verbal ne s'affirmant pas au point de vue sémantique tel que le participe passé ayant une valeur adjectivale parfaite.

a) Nous avons étudié plus haut (§ 164 c, § 165 c,d) la formation des adj. par le fait d'une répétition ou d'une juxtaposition. Observons ici par ex. le cas de l'adj. šir-garm "tiède" où le premier élém. "šir" "lait" joue le rôle d'un véritable adv. par rapport au second élément : garm "chaud". Tel est le sentiment de la langue et "lait chaud" équivaut à "chaud comme le lait" (que l'on vient de traire et qui représente "la température animale" donc "tiède" par excellence)...

b) Nous avons de même étudié la formation des adj. et adv. de certains préf. et des suffixes. Le nombre de ceux-ci est en fait infiniment grand. Prenons l'exemple du nom de nombre : du/do "2", suf. dont le rôle complète celui d'un suffixe : -a (§ 156 N° 1) ; do-nafara "à deux" (bâysekel-e do-nafara "tandem"), do-pây "bipède" et do-paya "à deux pieds" (d'où : do-pâyi et do-pâyagi), do-zana "bigame", sê-pâya "tripède", čâr-band "ensemble des omoplates et de la partie supérieure de la colonne vertébrale", čâr-maYz "noix", čâr-pây "quadrupède", čâr-pây-i "lit en bois et cordes".

por "plein" a par ex. le rôle de suf. dans xun-por "ensanglanté", xâk-por "poussiéreux", rang-por "tâche d'encre", etc...

c) Composition formée d'un adj. et d'un adv. qui le qualifie, ex. : naw-šokofta "nouvellement éclore (fleur)", etc...

d) Adj. marquant la possession, composé du nom de l'objet possédé précédé d'un adj. qui le qualifie : ex. : siâ-češem "ayant des yeux noirs", xormây-i-muy "blond", xoš-ruy "beau", širin-zobân "à conversation agréable", por-del "courageux", kôr-maYz "esprit borné", saxt-sar "vigoureux, résistant", têt-bâl "au vol rapide", čâbok-raftâr "à la marche rapide", kam-bar "de petite largeur", nêk-nâm "de bonne réputation", bad-kâr "pervers", naw-kâr "débutant, novice", kôna-dawlat "de vieille richesse", siâ-baxt "infortuné", kam-baxt "peu fortuné, malheureux", awqât-talx "soucieux, triste", kata-sar "personnage important, notable", etc... Avec participe : šekešta-del "au coeur brisé, affligé".

e) L'ordre inverse des mêmes éléments entrant en composition :
 češem-sawz "ayant des yeux verts", gardan-darâz "au long cou",
 nôl-darâz "au long bec", kala-kata "à grosse tête", qad-paxč "de
 petites taille"; avec préposition : sar-ba-môr (ltmt. : "de haut
 scellé") "hermétiquement fermé, intact"...

Le participe ^vsoda "devenu" est sous-entendu à la fin des
 composés tels que : rôz-gom "flâneur", jegar-xun "triste" (d'où
 jegar-xuni "ennui"), del-deq "triste", del-sard "découragé, sans
 enthousiasme", del-bê-γam "sans souci"...

Participe passé en tant qu'adjectif, comme élément de comp.:
 ex. : del-gerefta "affligé", del-šekesta "vexé, écoeuré", del-zada
 "atteint d'apathie", del-andâxta "(moralement) déprimé"...

f) Adj. marquant la ressemblance composé de deux subst., ex. :
 mâ-pêšani (lune-front) "qui a le front comme la lune : rayonnant",
 gol-čêra (fleur-visage) "qui a le visage comme une fleur : belle",
 etc...

Autre mode d'exprimer la ressemblance (par le même procédé
 de comp.) : xar-gôš (âne-oreille) "qui a les oreilles comme celles
 d'un âne : lapin"; il en est de même pour : nar-kala (mâle-tête)
 "gaillard", γarib-kâr (pauvre-travail) "ouvrier, main-d'oeuvre",
 boz-del (chèvre-cœur) "peureux", dud-buy (fumée-odeur) "(repas)
 qui sent (comme) la fumée"...

Il y a lieu de noter ici le subst. suf. nomâ (= daul =
 raqam = mejâz = tarâ (lt. tarḥ)) "ressemblant à, de la forme de" :
 toxom-nomâ "ovoïde", dêwâna-tarâ "qui ressemble à un fou", etc...

Notons enfin : kalân-kâr (ltmt. : grand-agissement) "qui
 agit comme s'il était un grand homme : vaniteux"...

del-kanda "désintéressé, ayant fait l'abandon", del-poxta
 "qui a un ressentiment", del-dâda "amoureux", etc... Noter les for-
 mes vulg. : del-bây "amoureux" (à côté de: bây dâdan "perdre au jeu")
 sar-čarx(ak) "atteint de vertige" (čarxidan "tourner").

L'arbre dont le Yôra (fruit encore vert) a été secoué (pour
 être cueilli)-daraxt-e ke Yôrêš takânda šoda-est qualifié de :
 Yôra-takân.

g) Les rapports implicites peuvent être complexes : ex. sar-dard
 "qui a mal à la tête", dandân-dard "qui a mal aux dents", etc...
 del-xoš "qui a le cœur satisfait".

Noter xanda-ruy (rire-visage) "qui a le rire dans le visage
 = (toujours) souriant", gorêz-pây (fuite-pied) "qui ne se fixe à
 aucun endroit, lâcheur", šâna-sar-ak (peigne-tête) "huppe".
 (kb. camp.) xâna-zâd "domestique, familial".

Relevons aussi quelques formes dont l'analyse révèle la
 complexité : jwan-a-marg (jeune-la mort) "mort jeune (entre 15
 et 35 ans, environ)". Le composé : xar-xanda (ltmt. : âne-rire)
 "ridiculisé comme un âne", est aussi prononcé xal-xanda qui peut
 venir (cf. Phn. § 57) de : *xalq-xanda "ridiculisé par les gens" ;
 l'étymologie en reste donc obscure. Noter : amsâyê dar-ba-dêwal
 (ltmt. : voisin "porte-au-mur", c-à-d. "tout proche")

§ 168 - Adjectifs composés à second élément verbal

a) On remarquera (cf. § 160 a) le rôle important d'une forme verbale, la même que celle de l'impér. (sans la particule be-/bo-). Etymologiquement il peut s'agir d'un subs. abstr. - rad. du présent ou d'une forme verbale indéterminée.

- Adverbe + "impératif"

b) Le plus souvent l'adj. composé est de sens actif. L'adv. peut avoir le rôle d'un préfixe : ex. : pês-bin "prévoyant", pês-raw "chef de groupe", pês-xôr-a "qui dépense d'avance, qui fait retarder un paiement", kam-xôr "frugal", xos-pôs "qui s'habille bien", kam-gôy "qui parle peu"...

Elément verbal à rôle suffixal, ex. : kaj-raw "qui marche de travers", têt-raw "à marche rapide", kond-raw "à marche lente"...

kam-xôr "frugal" est le contraire de : besyâr-xôr/por-xôr "glouton"; nêk-xâ "qui veut du bien" contraire de : bad-xâ, xoš-nomây "beau" contraire de : bad-nomây, zut-ras "qui mûrit tôt" contraire de : dêr-ras, zut-fâm "qui comprend rapidement" contraire de : dêr-fâm...

qimat-forôs "qui vend cher" contraire de : arzân-forôs, ras(t)-gôy "franc" contraire de : dorôÿ-gôy...

c) L'adj. composé peut être de sens passif : bad-xôr "désagréable à avaler (médicament)" contraire de : xos-xôr...

- Locution adverbiale à éllipse (de prép.) + "impératif"

Le rapport complexe se traduisant par l'élimination de la prép. ou de l'adv. du 1er élément (locution adverbiale) du composé donne à celui-ci l'apparence : substantif + "impératif".

d) Adj. composé de sens actif : la signification de "dans/en/à" est sous-entendue dans : xâna-nêšin "retraité, chômeur", sâr-xêz "qui se réveille tôt au matin" (lt. : sahar-xêz), kerâ-nešin "locataire (immeuble)"; "avec" est sous-entendu dans rêg-mâl "toile émeri", dest-pâl-ak "tâtonnement" (substantif); "comme" dans : amsâya-nešin "locataire (immeuble)".

Notons : sêb-e jaw-ras "genre de pomme qui est mûre en même temps que l'orge"...

e) Adj. composé de sens passif : xas-pôs-ak "trou recouvert de branchage servant de piège", la signification de "dans/en" est sous-entendue : rôyan-jôs-i "crêpes", gôr-zây "né après la mort de la mère" ((ltmt. (dans) la tombe)), kollâ-y'šaw-pôs-ak "bonnet de nuit". Le sens d'"avec/par" est sous-entendu dans : azâb-kos (lt. : azâb...) "mort sous la torture", celui de "comme" dans jaw-kôb "broyé en grains comme l'orge", sag-daw "que l'on fait courir comme un chien", xar-fâm "personne à compréhension d'âne" à qui on est arrivé à apprendre quelque chose".

.../...

- Substantif + "impératif"

f) Adj. employé aussi comme nom d'agent : gap-šenaw "obéissant", ruy-dâr "respecté, prestigieux", oštok-dâr "qui a des enfants", gôšt-xôr "carnassier", suâ-xôr "usurier", âdam-koš "assassin", nâz-wardâr "qui accepte les caprices (de quelqu'un)", ĉerk-wardâr "salissant", gol-ĉir "qui cueille des fleurs", puz-pêĉ "cache-nez", zobân-bâz "menteur, arrangeur"...

g) Noms de marchands artisans et employés (adjectifs utilisés substantivement) : zoŷâl-forôš "charbonnier", ĉây-forôš "marchand de thé", etc... âna-sâz "vitrier", sât-sâz "horloger", qalam-sâz "qui répare les stylos", etc... kolâ-dôz "chapelier", paizir-dôz "cordonnier", jerâb-bâf "qui tricote des chaussettes", ĉâ-kan "ruisatier", qebêr-kan "fossoyeur", mâr-gir "charmeur de serpents", doz-be-gi "policier chargé de poursuivre le cambrioleur", âzer-bâš "valet" (lt. hažer-bâš)... (Notons : zoŷâl-foroz-i "marché de charbon" et les autres subst. analogues).

h) Noms d'objets utilitaires (adj. employés substantivement) : âteš-gir "pinces à feu", qan(d)-gir "pinces à sucre", qan(d) šekan "petit marteau pour casser le pain de sucre", ĉôb-sây "râpe", âyin-bor "cisailles", xâk-andâz "pelle à ordure", lêr-gir-ak "ba-voir", têt-sôz "lampe à huile"...

Noter : dest-gir "poignée (de la porte, par ex.).

i) Composé à sens locatif : kârwan-raw "(piste) passage de caravane", môtar-raw "(chemin) carrossable"... Employé substantivement : ĉây-jôš "théière (en métal, que l'on peut poser sur le feu)", gaw-dôš-a "jatte où on traite du lait", aw-raw "passage d'eau, rigole d'écoulement", tir-kaš "ouverture pratiquée dans la muraille d'une forteresse pour tirer...", xâk-andâz "dépotoir"... Noter cependant le sens de : šaw-par-ak "phalène".

- Substantif + "impératif" de verbes composés ou autres formes complexes

j) La formation de l'adj. (pareille à : supra f-) ne présente aucune difficulté et se confond avec celle du nom d'agent si le verbe composé se présente comme : substantif + verbe simple, et que les éléments en suffisent pour l'expression du sens de l'adj. : de lâf-zadan "se vanter" on a : lâf-zan "vantard", de ruy-gereftan "cacher son visage" ruy-gir "(femme) qui cache son visage (en présence de quelqu'un)", de xoš-dâštan "aimer" le kb. vulg. xoš-dâr-e "amoureux de...", etc... (l'existence du verbe composé qui peut n'être qu'apparente se déduit du sentiment linguistique).

k) Si le sens de l'adj. exige l'emploi d'un subst. avant le verbe composé, l'impér. de ce verbe s'abrège : kon semble sous-entendu à la fin des composés : del-wâz (ltmt. : "qui ouvre le coeur") "vaste, aéré", sar-pot-ak "couverture", puz-band "muselière", kamar-band "ceinture", rôŷan-dây "poêle"... ; formes similaires à celles étudiées (§ 168 h).

l) Par analogie aux noms en gar, dâr (§ 156) ont été formés ceux en bâz (bâzi-kadan "jouer") : dâl-bâz "acrobate" (lt. : dâr-bâz), fôtbâl-bâz "joueur de foot-ball", kaftar-bâz "qui s'amuse à garder des pigeons", morŷ-bâz "qui s'amuse à élever des coqs de combat"... Par analogie au subst. abstr. se terminant par -bâzi on a les subst. abstr. en jangi : morŷ-jangi "jeu de combat de coqs",

qoč-jangi "jeu de combat de bédiers", etc...

Notons aussi pour kâr (de : kâr-kadan "travailler") gel-kâr "maçon", xar-kâr "énier"... (il peut s'agir d'une composition de mode distinct : kâr "travail" précédé de subst. ayant le rôle d'adj. § 167 g. Mais une telle supposition se heurterait à l'esprit de la langue).

m) Composés de signification passive : substantif + "impératif" : le subst. peut être de sens instrumental ou ablatif (le sens "de"/"par" sous-entendu) ; l'impér. se présente comme équivalent - et comme forme réduite - d'un participe passé (complété par le participe passé "devenu, fait", sous-entendu). Ainsi, laYat-mâl "refoulé par les pieds" équivaut à : ba-laYat mâlida-šoda. Notons : pôst-mâl "écorché", mâšin-bâf "tissé par la machine", angošt-nomây (ltmt. : "montré au doigt") "(personne) remarquée (dans une société)" sorx-pôš "vêtu de rouge" (aussi : "qui porte le rouge...), gol-poš "couvert de fleurs"...

Notons le composé : xodiâ-byâmorz ((ltmt. : "Seigneur, pardonne (le)" = feu, le regretté (forme adjectivale placée avant le nom d'un défunt)).

- Composés : subst. + subst. dans un cas analogue (cf. § 167 g) noqra-kâr (= az noqra kâr-kada-soda) "façonné (ou orné) d'argent". Alyâbâd (Ali-Abâd), Wazir-âbâd et d'autres toponymes finissant par âbâd (bâti par...), zolm-âbâd "bâti par l'injustice".

- Substantif + participe présent

n) Participe et nom d'agent en â (§ 156 N° 15) : xabar-girâ "qui prend des nouvelles" (d'où subst. abst. : xabar-girâyi)...

o) Participes finissant par -ân : § 156 N° 19 bis (se confondant avec l'impér. du verbe causatif § 150), aw-čakân "laissant tomber des gouttes d'eau", ruy-gardân "qui renonce", rôz-gozarân "qui perd son temps"... Noms d'employés et d'artisans : xabar-rasân "espion", gaw-čarân "bouvier", gawâra-jombân "qui berce ; genre de sautereille"... Noms d'objets utilitaires : mangas-parân "chasse-mouche", qatra-čakân "compte-gouttes"...

p) Les subst. abstr. formés par l'adjonction du suf. -i sont d'un emploi très courant : rôz-gozarân-i "perte de temps", xabar-rasân-i "espionnage", etc...

De tels subst. semblent être dérivés à partir des adj. qui eux-mêmes ne sont pas en usage dans la langue : (il s'agit en fait d'une formation par analogie) : bača-tarsân-i "intimidation, chantage", asp-dawân-i "concours hippique"...

q) Participe (indépendant d'une forme causative) : šaw-nâlân "qui gémit la nuit" (cf. supra : i). Lorsque le composé peut avoir la valeur d'un subst. et désigner un lieu : ondu-sôzân "place où sont brûlés les morts hindous", ou un temps : barg-rêzân "époque où tombent les feuilles", yax-bandân "époque de gel", mêx-sôzân "hiver où (par manque de combustible) on brûle les piquets (expression imagée)". Les éléments verbaux ont la forme d'impér. de verbes causatifs mais le sentiment linguistique (cf. § 160 a) les considère comme part. prés. de verbes non causatifs.

.../...

Substantif + prétérit

r) Adj. à sens actif : safar-kada (équivalent : ke safar kada) "qui a voyagé (beaucoup)", mâtam-dida "affligé d'un deuil", rôz-e-bad-dida "qui a passé des heures difficiles", setam-dida "qui a subi l'injustice", dâŷ-e-del-bôrda "ulcéré en son coeur (par déception)". Forme apocopée avec ellipse de ba- au début : sar-âmad "chef", kêr-âmad "utile" (de:ba-kâr-âmadan "être utile").

s) Adj. à sens passif : (équivalent : ke kerm zaděš) "attaqué par les vers", doz-zada "cambriolé", dêw-zada "influencé par les 'dêw': faible et simple d'esprit", gorg-xôrda "mangé par un loup", doz-bôrda "emporté par un voleur".

*

* *

S Y N T A X E

§ 169 - a) La syntaxe du Kâboli ressemble à celle de la langue littéraire. Les dérogations à des fins emphatiques sont néanmoins nombreuses ; les principes, bien qu'existant dans le sentiment linguistique, ne sont pas toujours observés.

b) On ne trouvera pas ici d'"exposé" de syntaxe. Des phrases -utiles pour la conversation - sont données dans un ordre suivant de près celui de l'exposé de Hans Jensen "Neupersische Grammatik" (Heidelberg 1931) ce qui rendrait aisée une comparaison avec la langue littéraire. Sans attendre la publication de textes du persan parlé et de manuels de conversations, nous avons voulu mettre en relief les modes de construction syntaxique les plus fréquentes dans le Kâboli.

A - PROPOSITION ABSOLUE

I - ELEMENTS D'UNE PROPOSITION

§ 170 - Le nominatif absolu :

sepayâ tofangâ sar-e šânê-šân rasidan "Les soldats arrivèrent, (leurs) fusils sur leurs épaules".

§ 171 - Proposition à verbe impersonnel (sujet sous-entendu)

ar-čo-tô(r) šawa... "de n'importe quelle façon", šod na-dâr-a "c'est impossible", fayda na-dâr-a... "c'est inutile", parwâ na-dâr-a... "cela ne fait rien".

§ 172 - Sujet indéfini (Mrph. § 119 et 119 bis)

a) Sans mention de sujet ; verbe à la 3ème pers. plur. : gandom-a tir-mâ mē-kâr-an "on sème le blé en automne", mēgan šerni bar-e dandân xub nēs "on dit que les sucreries ne sont pas bonnes pour les dents".

b) âdam (ou mardom, ensân, âdami = franç. "on") zut-zut gap na-mē-zan-a "on ne doit pas parler vite".

c) Négation : na kas i-ra dida na kas šonida "on a ni vu ni entendu cela".

d) Le passif (Mrph. § 151) : yaf(t) na-mê-ša "il n'y en a pas" ; pustin tâwestân pušida na-mê-ša "le manteau (en peau de mouton) ne se porte pas en été".

§ 173 - Le sujet se place au début par rapport au prédicat. :

a) dérogation à fin emphatique : ōna ras-id mod-e pāča "voilà qu'arrive le roi lui-même".

b) La règle n'étant pas très rigide on exprime parfois la première idée qui vient à l'esprit au début : ōstā stā porta niē-ša mēwā "petit à petit les fruits mûriront".

§ 174 - Le nombre du sujet (voir Mrph. § 110) :

a) Sg. au lieu du plur. pour le collectif : da rammê-tu gōspand čel-tā's "dans ton troupeau il y a quarante moutons" ; da i-molk sēb kalân-kalân as "les pommes sont grosses dans ce pays".

b) Sg. au lieu du plur. pour l'objet auquel le sujet est comparé : sagā-y bāy -eš az gorg(ā) katta-tar as "les chiens de son jardin sont plus grands que des loups".

c) Plur. au lieu du sg. pour exprimer l'importance quantitative : tēl-ā tit šod "(toute) l'huile se répandit".

d) Le plur. de respect n'existe pas dans la langue de la campagne et semble être un fait nouveau dans la ville (le respect exprimé par les mots et expressions propres).

e) Notons le tour familier et plaisant : mard-ā sōb nān ām na-xōrda "les héros (dont je suis un !) n'ont même pas mangé ce matin. = Je n'ai pas déjeuné aujourd'hui".

§ 175 - Accord du sujet et du verbe : Dans le cas du collectif on entend les quatre cas possibles, tous (sauf le dernier) également courants. Exemple :

"les gens viennent"	"les gens voient"	"les orfèvres disent"
1) mardom-ā myā-y-a	xalq-ā me-ben-a	zargarā mē-g-a
2) mardom myā-y-a	xalq me-ben-a	zargarā mē-g-a
3) mardom-ā myā-y-an	xalq-ā me-ben-an	zargarā mē-g-an
4) mardom myā-y-an

§ 176 - Emploi de verbes sing. pour le plur. : gaw-ā lāy ar-as "les boeufs sont maigres", dandan-ā-ym dard mē-kon-a "mes dents me font mal". On dit aussi couramment : byādar-ā-yš raft, que : byādar-ā-yš raft-an "ses frères sont partis".

§ 177 - Détermination numérique et quantitative du sujet (Mrph. § § 120 à 125)

- a) sad-azâr asp o yâzdâ-azâr tōp "100.000 chevaux et 11.000 canons".
- b) Emploi du plur. pour le défini : sê byâdar-â "les trois frères", do-češm-â-yš "ses deux yeux", ar paynj-e-šân amad(an) "tous les cinq sont venus".
- c) Emploi du plur. pour marquer le grand nombre : da sad-â balâ-â gereftar mē-šan "ils seront aux prises avec des centaines d'épreuves".
- d) besyâr "beaucoup de" peut-être suivi du plur. ou du sg. : čand "quelque" est toujours suivi du sg.

§ 178 - Cas de plusieurs sujets :

- a) 1ère pers. (sg. ou plur.) + autre personne = verbe à la 1ère pers. sg.
 2ème pers. (sg. ou plur.) + autre personne = verbe à la 2ème pers. sg.
 3ème pers. (sg. ou plur.) + autre personne = verbe à la 3ème pers. sg.
 La 1ère personne l'emporte sur les 2ème et 3ème pers. et la 2ème pers. sur la 3ème.

3ème pers. sg. + 3ème pers. plur. = verbe 3ème pers. plur. - Ex. :
 ma-w tu mē-pâ-yēm "moi et toi (nous) restons".

- b) Il en est de même pour pron. pers. + substantif : ma-w byâdar-â-ym ama zan-dâr ast-ēm "moi et mes frères, nous sommes tous mariés".

- c) êč-kodâm-etân kâr na-myâ-ya (ou: na-myâ-yên) "aucun de vous n'est bon à quelque chose."

- d) Voir Mrph. § 110

§ 179 - L'objet accusatif :

- a) Postposition -a/-ra : voir Mrph. § 127 (avec verbe transitif) : daraxt-o gyâ-w-o nyâl-a borid-an "ils coupèrent les arbres, les buissons et les plantes". (-a/-ra à la fin du groupe).

- b) adam-ê(ra) ke didi "l'homme que tu as vu" (possibilité de ne mentionner -ra).

- c) On dit : čây-a xōrd "il but le thé" mais : čây xōrd "il but du thé" (indéfini). On a de même : del kandan az... "se détacher de...", etc... (cf. verbes composés, Mrph. § § 143-144 c). (Le lt. âmadan na-tâwan-ad "il ne peut pas venir" est cependant rendu en kb. par : âmada na-mê-tân-a, ou: na-mê-tân-a by-ây-a ; ces deux derniers tours existent également en lt.).

- d) L'emploi du pron. enclitique postposé objet limite beaucoup celui de la postposition -a/-ra : did-om-eš "je l'ai vu" (au lieu de : did-om u-ra) ; az kâr me-kaš-an-et "ils t'empêchent de travailler".

e) Plusieurs accusatifs-prédicats : kačálu-wo bânjan-e-rumi-ra yag-jây poxta kada "il a fait cuire (ltmt. : fait cuit) ensemble des pommes de terre et des tomates" ; ettô serka ke môrda-ra zenda mê-kon-a "un tel vinaigre qui rend vivant un mort",

§ 180 - L'objet au datif :

a) Emploi de postposition -a/-ra (Mrph. § 127) : ma-ra na-te/arib-a be-tê "donne au pauvre et non à moi" ; to-ra mê-g-om "c'est à toi que je parle" ; ma-ra či "que m'importe (= cela ne me regarde pas)" ; to-râ lâyeq nês "cela n'est pas digne de toi" ; gap-a anôz na-rasid-i "tu n'as pas encore compris (le fond de) la question".

b) L'emploi de ba est plus limité que dans les parlers occidentaux (Mrph. § 126 b) : xodâ ba-šoma rôz-e nêki beta "que Dieu vous donne des jours heureux" (plus souvent : ... somâ-ra).

c) Pron. pers. (Mrph. § 111) : azâr-et âfarin "mille fois bravo à toi !", yâd-em myâ-ya-a "cela me vient à l'esprit (= je m'en souviens)" lâyeq-eš nês "cela ne lui est pas digne", êč na-te-šân "ne leur donne rien".

§ 181 - Le Rapport d'Appartenance - L'objet ablatif

a) az Kâbol ast-om "je suis de Kâbol" (Mrph. § 103 d), az-mâ's "c'est le nôtre". (On n'emploie pas mâl-e des parlers occidentaux).

b) Avec postposition -a/-ra (Mrph. § 127) : mardom-a sar-eš êtebâr nês "(ltmt. : la confiance des gens n'est pas sur lui)", doxtar-a ba-i šuy razâ na-bud "(ltmt. : le consentement de la jeune fille n'était pas pour ce mari)",

c) Avec pron. pers. : qorbân-eš šaw-om "(ltmt. : que je sois son victime de sacrifice) = je suis prêt à mourir pour Lui" ; amu-yš ke xub bâš-a byâr "apportes-en celui qui est bien".

d) Ablatif : kam-ê az-xod qessa ku "raconte un peu de toi-même" ; az yag-âdam qessa mê-kon-an = yag-âdam-a qessa mê-kon-an "on raconte au sujet d'un homme".

§ 182 - Place de l'objet :

L'objet se place avant le verbe.

a) ex. nim-e qessa-ra bar-et na-goft-a "il ne t'a pas raconté la moitié de l'histoire", garm-e bait-xândan-as "il est bien occupé à chanter", mâder-eš bar-eš godi-parân na-mê-xar-a "sa mère ne lui achète pas de cerf-volant", etc...

b) L'ordre n'est pas très strict et les dérogations emphatiques sont nombreuses. On dirait (cependant moins couramment que dans les parlers occidentaux) : mê-rom bâzâr "je vais au marché", šorô kad ba dawidan "il commença à courir", etc...

§ 183 - Omission de l'objet :

- a) Tours argotiques : zad-an "ils l'ont fauché" ; familier : me ger-a "(il prend = il accepte le pot-de-vin)".
- b) Lorsque l'objet est mentionné dans les phrases précédentes.

§ 184 - Rôle attributif de l'eżâfat :

- a) (Voir Mrph. § 103 et § 104): zaminâ-y(e) sar-sabz-e čar-taraf-e šâr-e Qandâr "les champs verdoyants des environs de la ville de Qandahâr" ; Aslam-e Yazni-či "Aslam (originaire) de Ghazni" ; az-tars-e tu "de peur de toi" ; âdel tar-in-e pačâ-â "le plus juste des rois" ; pērân-e pašmi "chemise de laine" ; Aslam-e banya-gar "Aslam, l'épicier" ; Karim-e bê-čara "le pauvre Karim", etc...
- b) Absence d'-e d'eżâfat pour l'expression de la quantité : do-pyala šir "deux tasses de lait", čeqqa šir "quelle quantité de lait", i-qes^em šir "du lait comme cela"...
- c) Adj. et subst. : mesl-e pâlak "comme l'épinard" ; layeq-e šomâ "digne de vous" ; omêd-wâr-e xodâ "espérant en Dieu"... Adj. et adj. kalân-e kalân (superlatif), mayin-e sorx "le mince (et) rouge".
- d) L'eżâfat supplée l'ordinal dans certaines expressions consacrées (Mrph. § 121 e) : rōz-e sê "3ème jour (de deuil)" ; avec chute d'eżâfat saw šaš "6ème nuit (après la Naissance)" ; ordinal : sât-e dowwom "2ème période (en classe)".
- e) Pron. posses. : ar-du-y's (ân) "tous les deux"... ar-či myâr-an koll-eš-a tu me-geri "tu prends tout ce qu'ils apportent". Plus caractéristique est le tour familier : xub-eš as "ça (en) est (un) bon", be-tars ke battar es-a na-be-ni "aie peur d'en voir un pire !".

§ 175 - Complément Circonstanciel - Possibilité de l'ellipse de la préposition

- a) Détermination de lieu (Mrph. § 131) : awal xâna pâyida bud xâst jây dega mândagy'-xod-a be-kaša bāy raft lab-e daryâ zêr-e daraxt šest "d'abord il était resté à la maison, il voulut se reposer (ltmt. : retirer sa fatigue) ailleurs ; il alla s'asseoir sous l'arbre dans le jardin". Notons : (az)-yâd-em raft "(ltmt. : cela m'est sorti de la mémoire) = j'ai oublié", (da) yad-et bâša "souviens-toi (de cela)", ba-safar raftan "aller en voyage"...
- b) Détermination de temps (Mrph. § 130) : dina-rōz goftom-eš sabâ byâya "je lui ai dit hier de venir demain". Rôle emphatique de prép. : da i roz-â "ces jours-ci". Emploi de la postposition -a/-ra : dina-rōz-a kojâ bodi "où étais-tu hier ?"
- c) L'instrument : qamčîn zadan "fouetter", sôzan xalândan "piquer par une aiguille".

d) Le but : baččâ-ra bogô nân-xôrdan byâyan bâz bo-ran bazi-kadan "dis aux enfants de venir d'abord manger et d'aller jouer ensuite".

e) Noter les substantifs : aftaw-šešta "le coucher du soleil" ("le soir" et "l'Ouest"), aftaw-bar-âmad "le lever du soleil" ("le matin" et "l'est").

II . MODES D'UNE PROPOSITION

Dans la langue parlée l'intonation joue un rôle primordial pour déterminer le mode des propositions.

§ 186 - Proposition interrogative

Remarquer le rôle de yâ (Mrph. § 134 c) "ou bien est-ce..." à côté des pron. interrog. : či gap as "de quoi s'agit-il, que se passe-t-il ?", âlê qabul mē-kon-ên yâ na-mē-kon-ên "acceptez-vous donc ou non ?", aga amalyât-e jarrâyi mē-kad-i xub mē-šod-i ya nê "si tu (te) faisais (faire) une opération chirurgicale guérirais-tu ou non ?", čiz-e kâr bar-et pê(š) šod yâ ke nê-jor bod-i "as-tu eu quelque chose à faire ou as-tu été malade ?", kôjâ-kôjâ rafta či-či-ra dida "quels sont les endroits où il est allé et quelles sont les choses qu'il a vues ?" (noter : âya gorôxta bâša "peut-être se serait-il échappé" - âyâ exprime le doute et non pas une simple interrogation comme en lt.)

§ 187 - Proposition exclamative

čeqqa omr-e xod-a talaf kad "que de temps (ltmt. : sa vie) qu'il a perdu !"; des tours familiers comme (Mrph. § 127 a) : ajab mardom-a ru-ba-ruy šod-êm "qu'ils sont étranges les gens que nous avons rencontrés !", zôr mardak as "c'est un type bizarre !", zôr čiz goft "il a dit une drôle de chose", w'âm zôr âmaq-ê bud "quand à lui, il était drôlement bête" ; gol âdam as "il est gentil comme type" ; čatyât gap zad-om "j'ai dit des idioties".

§ 188 - Proposition optative

a) Partic. kâš-ke (Mrph. § 134 e) "ce serait si bien, si..." : kâš-ke dina my-âmad-om "Ah, si j'étais venu hier !", kâš-ke sabâ byâ-y-om "Ah, si je venais demain !". Part. : elây (lt. elâhi "Mon Dieu") : elây be-rasa "Mon Dieu, qu'il arrive" ; xodâ kon-a na-mora "à Dieu ne plaise qu'il meure" ; či-mê-ša (ke) tw-âm gap dê-y-i "qu'arrivera-t-il si toi aussi tu parles ? !", oš kon-i ke xabar-et kad-om "que tu fasses attention, je t'ai averti !", xabar-dâr bâši ke az pêš-et dozi-š mē-kon-an "prends garde que l'on ne te le vole pas !".

b) Formules utilisées quotidiennement (Mrph. § 147 Nbs. 18 à 22 et N° 37) : salâmat bâš-ên = jôr bâš-ên "soyez en bonne santé !", zenda bâš-en "soyez en vie !", xair be-beni = barakat be-beni "sois béni", xodâ barkat be-têt "que le Seigneur te bénisse" (expressions de plus en plus remplacées par tašakkor "merci" à la manière occidentale) ; kalân šaw-i "que tu grandisses" (se dit aux enfants). Notons vulg.

na-mor-i âŸ â "que tu ne meures pas, monsieur !", paisa kalêt-a kand "que l'argent t'arrache (au prétérit) la tête" (se dit à quelqu'un qui ne cesse de parler de l'argent).

c) xodâ-nâ-kada zaxmi na-ša "Dieu ne fasse qu'il soit blessé", xodâ-nâ-xâsta mōreqa (lt. mohreqa) na-š-i "A Dieu ne plaise, que tu n'attrapes pas la typhoïde".

§ 189 - Emploi des autres temps et modes verbaux

Notons quelques points caractéristiques (voir Mrph. § 147)

a) yag-bâr êna didi ke sabâ na-gereft (au prétérit) "et (si) tu vois (= et s'il arrive que) tout à coup demain il ne prenne pas".

b) Emplois idiomatiques de l'impératif (Mrph. § 147 bis N° 37) : bâz ma bê-čara dega boxxân-o-boxxân "et alors moi le pauvre il me faudrait étudier, étudier !" ... Notons aussi: ma dar-ây o tu dar-ây darwâza yag daq pêš na-mê-mân-a "les gens entrent sans arrêt" (ltmt. : "j'entre et tu entres") et le porte ne reste pas fermée une minute"...

c) Emplois spéciaux du participe passé (Mrph. § 156 N° 37 bis) : xarid-âr-a dida (partic. passé) qimat mê-kon-a "il fixe le prix après avoir vu (la tête du) client" ; dida dida amoxta mê-ša "tu t'habitueras à la longue en regardant", zut-e kada bo-gô "dis vite", lašm-e kada gorêxt "il s'échappa lentement" ; garamb-e kada aftid-i "tu es tombé avec fracas" (voir Mrph. §§ 136 m, 139 d).

e) Un des emplois de la forme dite participe-futur (pour "dès que") (Mrph. § 156 N° 1 bis) : Yočči-radidani pešak sar-eš xêz-kad "le chat se précipita sur l'hirondelle dès qu'il l'eut vue" ; xonok rasidani jelâl-abat bo-rô "Va à Jalâl-Abâd dès l'arrivée du froid".

Relevons les locutions adverbiales : šôr-xôrdani-(ke) "subitement" (ltmt. : "à peine a-t-on bougé que"), češ^em zadani (ke) "en un clin d'œil".

f) xât-(ke) beškena "peut-être se cassera-t-il", na-xât (ke) befta "peut-être ne tombera-t-il pas" (Mrph. § 147 - Nbs 23 à 32).

g) Des éléments verbaux entrent en composition dans certaines locutions marquant le doute, la crainte ... : mê-š-a-ke "il se peut que" = raft-o-ke, mabâdâ-yê-ke "il est à redouter que ..., à Dieu ne plaise que...", didi-ke "j'ai bien peur que..." (ltmt. : tu aurais vu que) = be-beni-ke (ltmt. : tu verrais que, que tu vois que), etc... Souvent on ajoute à chacune de ces locutions yag-dafa "tout d'un coup" (lt. yak dafâ). Noter : yag-dafa-šod-ke "et si tout d'un coup il arrive que..."

h) On raconte au présent et rarement au prétérit ce que l'on a vu en rêve...

.../...

Les cas les plus caractéristiques se rencontrent dans les tours idiomatiques, les dictons, les proverbes d'un style archaïque et où l'on évite les répétitions d'une part et les formules journalières et de politesse (où une partie du discours est sous-entendue) d'autre part.

a) Cas simples : tu yâft-i yâ ma (+ sous-entendu : yâft-om) "C'est toi qui as trouvé ou c'est moi ?" ; šēr sar-eš zōr šod yâ palang "C'est le lion qui l'a vaincu ou la panthère ?".

b) Proverbe : yak sar sad sar-a jam mē-kon-a sad-sar yak sar-a nē (+ sous-entendu : jam na-mē-kon-a) "une tête contrôle cent têtes et cent têtes n' (arrivent pas à contrôler) une tête"...

d) Dans les formules quotidiennes et courantes la partie sous-entendue se rapporte le plus souvent à une notion unique et quelquefois (Nos. 1, 4, 7, 9 et 15) à des notions qui varient selon le sujet de conversation et pour lesquelles nous donnons des exemples caractéristiques :

<u>partie exprimée</u>	<u>partie sous-entendue</u>
1) ba-xair ... ?	... kojâ mē-ri ?
2) xair(y)at as
3) salâmat ... ?	... asti ?
4) šok ^o r	... xub ast-om
5) česm-et rōšan...	... bâša (= bād)
6) omr-et darâz...	" "
7) mobârak ...	" "
8) bâmân-e xodâ	... bâši
9) azâr dafa	... mē-kon-om
10) delem...	... mē-š-a (= mē-xâya)
11) to-r(a) ba xodâ	... qasam mē-t-om
12) ma-ra či... ?	... kâr ?
13) az-i kada bar-ây...	... bē-tar as
14) dest-et-a mara	... be-tē
15) xâk-a...	... xub-as
16) xânēs xarâb	... šawa (= bād)
17) Yair-e(ke) gap mē-zana	... dega ēč na-mē-kona

1) Où vas-tu ((par la Grâce(de Dieu)) ? ; 2) La Grâce (divine) t'accompagne-t-elle ? (il n'y a pas de malheur ?) ; 3) Es-tu en bonne santé ? ; 4) Dieu merci je suis bien ; 5) Que tes yeux soient illuminés (pour annoncer la bonne nouvelle) ; 6) Que ta vie soit longue (= merci !) ; 7) Félicitations (naissance, fêtes, etc...) ; 8) Que tu sois dans la protection du Seigneur (= au revoir) ; 9) Mille fois, je ferai (cela) (= avec plaisir !) ; 10) Mon cœur désire (= c'est ce que je veux) ; 11) Je t'adjure par (le nom de) Dieu ; 12) Qu'ai-je (là-dedans) (= cela ne me regarde pas) ; 13) Il vaut mieux que tu sortes ; 14) Donne moi ta main ! ; 15) Il est bon pour une (poignée de) terre (= "pas pour un sou") ; 16) Que son foyer soit détruit (expression injurieuse) ; 17) il ne fait autre chose que de parler (Yair-e(ke) "sauf, rien que" a ainsi pris le sens de "continuellement et exclusivement").

e) On visite les parents de quelqu'un parti en un long voyage en leur disant : jâ-y-š sabz ! (bâd) (ltmt. : que sa place reste verdoyante). La visite s'appelle : jâ-y-sabzi.

B - PROPOSITION COORDONNEE

I - MODES CLASSIQUES DE COORDINATION

§ 191 - L'Asyndète

did-om-eš âmad-om "Je l'ai vu (et) je suis venu"; xâna-ra sotra jâru-ku roxsat asti "balaie proprement la maison (et) tu es libre"...

§ 192 - Coordination copulative et coord. disjonctive

a) Répétition de am, či, gây, na... am tabâšir xarâb am taxta "la craie est mauvaise et le tableau aussi" ; či xoš bâši či deq u-ra či "que tu sois content ou triste cela ne le regarde pas" ; gay Yam-e tâk-â-ra mē-xor-a gây Yam-e daraxtâ-y-čâr-ma Y-z-a "tantôt il prend soin des vignes, tantôt des noyers" ; na tu az-i banjâra sawdâ be-xar nâ ma "ni toi ni moi nous ferons des emplettes chez ce bonnetier".

b) répétition de yâ, či (ou ki) : yâ nê bo-gô yâ ân "dis oui ou non !", yâ bāš yâ bo-rô "reste, ou bien va-t-en", či sêr bāš-a či gošna či pot bāš-a či loč gadâ-yi mē-kon-a "qu'il soit rassasié ou affamé, qu'il soit habillé ou nu, il mendie" (les či peuvent se remplacer par des ke dans une telle phrase).

§ 193 - Coordination adversative

a) maga (= magam ; lt. magari +ham) est plus courant que wa-leken ou ammâ : myâ-y-i magam nâ-wax(t) "tu viens, mais tard !", kēla yaft-om magam xub-eš-a nê "j'ai trouvé des bananes, mais pas de bonnes".

b) Avec ke : ex. : wazir âzer bud ke ain pāčâ âzer bud "le ministre était présent et même le roi l'était", ain "même" (de lt. Ğain) ou parfois : ma mē-g-om ain "je dirais même" peut se remplacer par i-ra či mē-kon-i ke (ltmt. : "Que fais-tu de cela, car") "Cela n'est rien, car, même..."

§ 194 - Coordination causale

sabaq mē-xânan čerâ-ke az emtyân mē-tarsan "ils lisent leurs leçons (ils étudient) car ils ont peur de l'examen", čerâ-ke "car" possède des équivalents (Mrph. § 134 e) moins courants tels que : az xâter ke, az-i xater ke, az-i sabab ke, az-i-darak ke, az-i-râgozar.

.../...

II - TOURS IDIOMATIQUES

§ 195 - Reprise dans une phrase de l'idée exprimée à la fin de la dernière phrase surtout dans une narration suivie : ex. : šâ-zâda totâ-ra mē-pâlid. u-ra mē-pâl-d-o ar taraf sail mē-kad. wo sail mē-kad az-qât-e kabal-â yak xâr-pošt-ak bar-âmad. wo az-qât-e kabal-â bar-âmad-o kati baččē pāča da gap-zadan šod ... "Le jeune prince cherchait le perroquet. Il le cherchait et regardait partout. Et il regardait (quand) un hérisson sortit de parmi les herbes. Et il sortit de parmi les herbes et commença à parler au fils du roi..." Le narrateur "reprend son souffle", se donne le temps de préparer sa nouvelle phrase pendant qu'il répète la fin de la dernière. Il "coordonne" d'une certaine façon les différentes parties de son discours : l'auditeur le suit et le comprend mieux.

§ 196 - Les mots (conj., adv. ou particules) renforçant le sens des phrases ou leur donnant un sens particulier :

a) xo/xô (de kb. xob "bon" lt. xub ("?") Bon ! Bien ! - tu xo byâ xât dīdī "Viens et tu vas voir !" ; xo âmi-ja rasida bod-ēm ke... "bref, nous étions arrivés là que..." ; tw'âm xo paīsa be-tê "Bon, mais toi aussi donne de l'argent" ; alê-xo by-â "Bon (je suis d'accord) viens donc !" ; xo ina na-me-ger-om "bon ! (si tu veux) je n'en prendrais pas !"...

b) xo (de kb. xod "soi" lt. xwad/xwod "?") "mais quant à..." : ma xo xabar na-dâšt-om "mais moi je ne savais pas", ma xo mē-r-om "Eh bien moi, je m'en vais" ; i xo az tu's "quant à cela, il t'appartient", xarâb xo šod "pour être démolì, c'est démolì", moft xo na-dâdī "mais tu ne l'as pas donné gratuitement", moft xo na-xât bôrd "(je t'assure qu') il ne l'emportera pas gratuitement (= si facilement) (cf. tehrâni kā, herâti ka).

c) xai (de xair) "bon !", "bon tant pis" : xair-as "ça ne fait rien" ; xai bāš "reste donc, alors !" ; xai čerâ na-goft "et alors pourquoi n'a-t-il pas dit ?" ; xai mā čī kon-ēm "et nous, que devons nous faire ?" ; xai xât dīdī "bon ! mais tu vas voir !"

d) dega (lt. digar "(plus) encore") yām (lt. in-ham) : dega goftâr kada mē-ra "A celui-là ! Il ressasse tout le temps !" . Avec xô (de xub) : xô dega "Ah bon ! Eh bien évidemment ! Que veux-tu c'est comme ça !", xô be-xê dega "Bon (alors) lève-toi donc !" . Avec xo (de xod) xoddega "Oui, évidemment (mais)"...avec xai : xai dega xoš nēsti "Bon ! alors tu n'es pas content"... xô xai-dega be-tê "Bon, alors dans ce cas-là, donne-le"...

§ 197 - Le takya-kalâm ("appui de discours") est la terminologie populaire désignant le mot, sans signification précise, servant à ponctuer le discours qu'une personne à l'habitude de prononcer souvent en parlant, pour ne pas se taire tandis qu'elle cherche le mot ou l'idée qu'elle désire exprimer : ("alors..." ou "n'est-ce pas ?" chez beaucoup de Français). On relève xo, xob, xai, fâmidī-ke ("tu as compris que), xod-ke-as "c'est ainsi alors", xodâ barakat-ei be-ta, byâdar ke "que Dieu te bénisse mon frère...), gôy-â "c'est-à-dire" est plus recherché, etc... Le takya-kalâm le plus courant du kb. est dega. Noter xod-dega, dega byâdar... "et alors mon frère..." On dit en soupirant : dega-as dega "Oui ! Les choses sont ainsi !"...

C - PROPOSITION SUBORDONNÉE

I - ÉLÉMENTS ET EMPLOIS DE LA PROPOSITION SUBORDONNÉE

§ 198 - La prop. subord. se rattache au verbe de la prop. principale par la conj. ke (Mrph. § 134 d),

a) Ex. : mād-gaw-a az pāda byār (ke) bō-dōš-om "amène la vache de parmi le troupeau (pour) que je la traie". tā u-waxt-ê-(ke) samāroq-â sawz kon-a šošem-lā-rā xāt bod-ēm "Nous serons en attente jusqu'à ce que poussent les champignons" ; bogo (ke) ki pošt-eš rafta "dis-moi qui est allé derrière lui; xabar-na-dār-em (ke) kojā xaw-mê-kon-a "je ne sais pas où il se couche"...

b) L'ellipse de ke est possible dans tous les exemples que nous venons de citer. Cela est à rappeler dans le cas de toutes les phrases comportant des propositions subordonnées et où nous avons mis ke entre parenthèses.

§ 199 - L'accord du verbe de la prop. subord. Notons : ar-kodām-etân (ke) nawāsa-dār bāša (/bāš-ên) "celui d'entre vous qui a des petits fils", ar-kodām-e-mā (ke) xēšāwa kada me-tân-a (/mê-tân-ēm) "celui d'entre nous qui sait faire le binage..."

§ 200 - Le temps du verbe de la prop. subord. se détermine suivant la prop. principale. Notons cependant : mōtar na-dāra ke safar bo-r-a "il n'a pas d'automobile pour partir en voyage", ettō kas-a na-yaf-t-ēm ke i-ra pura bar-em gofta tānesta bāš-a (/gofta be-tân-a) "je n'ai trouvé personne qui puisse me dire cela complètement" ; čiz-ê-ra did-ēm ke na-pors (/ke na-gō) "j'ai vu une telle chose qu'il vaut mieux que tu ne poses pas de question là-dessus" (litrā, "que ne demande pas").

§ 201 - Proposition coordonnée tenant lieu d'une prop. subord.
Ex. : az am-u zina tu bāla šodi-wo az am-u zina ma pāyān šod-om "par le même escalier tu es monté et par le même escalier je suis descendu"
(au lieu de : az am-u zina ke tu bāla šodi ma pāyān šodom "je suis descendu par le même escalier que tu as monté").

II - ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION SUBORDONNÉE

§ 202 - Proposition sujet :

ar-či (ke) mē-gi dorost aš "tout ce que tu dis est exact", ar-ki (ke) ranj-id be-ranj-a "qui se vexe, ^{qu'il} se vexe !", mēša (ke) bofrōš-an mēša (ke) nafrōš-an aga ba-del-e ma bāša mē-g-om (ke) nafrōš-an "il se peut qu'ils vendent, il se peut qu'ils ne vendent pas mais si les choses étaient à mon gré je dirais qu'ils ne vendent pas !"

.../...

§ 203 - Propositions prédicat :

i amu gyâ-y-ê's ke da kô-y Paÿmân me-rôy-a "c'est la plante qui pousse dans la Montagne de Paghmân" ; ma aw-yax serka morč qand talxân na-mê-xor-om(ke) koli-eš bar-e goiun-e nâ-jôr-em noxs mê-kon-a "Je ne consomme pas d'eau froide, du piment, du sucre, du talxân (mûres séchées en poudre) ; tout cela nuit à ma gorge malade".

§ 204 - Proposition objet : prop. relatives (emploi obligatoire de ke) et prop. conjonctives (déclaration et desiderata) : čiz-e-ra ke fek^{er} mê-kad-i dorost bud "ce que tu pensais était exact", xabar šod-om asp-e xod-a ba-kas baxčid-a "j'ai su qu'il a fait don cheval à quelqu'un", aga mîš-kô-y i az baxčid-i xair be-ben-i u-ja bo-ro "va-t-en là-bas si tu veux profiter de ta vie"; mê-tars-a ke dōkân-a doz na-zada bāš-a "il a peur que la boutique ne soit cambriolée" ; goft-an (ke) tōy mê-kad-i mader-et goftet (ke) mâtel ku "on a dit que tu voulais célébrer (ton) mariage ("noces") et ta mère t'a dit : attends encore (remets à plus tard)".

§ 205 - Discours direct et discours indirect

a) La conjonction ke dont l'emploi n'est pas obligatoire ne peut nous servir de signe de discours indirect. Il importe donc de tenir compte des accords grammaticaux entre les différents éléments de la phrase.

b) La langue montre une certaine préférence au discours direct bien que l'emploi du discours indirect soit courant :

<u>proposition principale</u>	<u>discours direct</u>	<u>discours indirect</u>
1) tu porsid-i (ke) paisa na-dâr-i	... paisa na-dâr-om
2) goft-om-eš (ke) byâ	... byâ-y-a
3) az ma porsid (ke) kist-i	... kist-om
4) az-eš porsid-om (ke) byâder-et či šod	... byâder-eš či šod
5) yag-âdam âmač ke ma xarid-âr ast-om	... xarid-âr as
6) maktub-a dâd ke bo-bar pōsta-xâma	... bo-bar-a pōsta xâna

1) Tu m'as demandé "tu n'as pas d'argent ?" ; 2) Je lui ai dit "viens" ; 3) Il m'a demandé "qui es-tu ?" ; 4) Je lui ai demandé "Où est ton frère ?" ; 5) Un homme est venu (et a dit) "je suis client" ; 6) Il donna la lettre (et dit :) "Porte-(la) au bureau de poste."

c) L'emploi du discours indirect peut parfois prêter à équivoque et on dit plus souvent, par ex. : tu gofti (ke) ma paisa na-dâr-om "tu as dit que moi je n'ai pas d'argent (emploi emphatique du pron. personnel). Un tour plus précis encore : tu ma-ra goft-i ke paisa na-dâr-om "tu as dit, me concernant, que je n'ai pas d'argent". La préférence de langue pour le discours direct permet souvent d'éviter les imprécisions : az-ma pors-id kisti "il m'a demandé : qui es-tu ?" à un sens plus précis que : az-ma pors-id kist-om, qui peut aussi signifier "il a demandé : qui suis-je ?"

§ 206 - Proposition attribut

a) La particule relative (Mrph. § 118) en tant que sujet : u ke ločak as ci xât kad "que fera-t-il lui qui est un filou". En tant qu'objet : šâgerd-e ke mâlem târif-eš-a pêš-e modir mē-kon-a "l'élève de qui le professeur fait l'éloge devant le proviseur". Les tournures pléonastiques servent à l'emphase : yag-zan gereft ke u zan bad-rang bud "il épousa une femme, laquelle femme était laide".

b) Emploi du suf. pronominal (Mrph. § 112) ou du pron. démonstratif (Mrph. § 114) pour exprimer le rapport d'appartenance : māsul-e tâwil-kada-gi ke rasid-eš-pēš-e tu's "la taxe déjà payée dont tu as le reçu"; u gōspand-ê ke az pōst-eš bâla-pōš sâxta mē-š-a "le mouton de la peau duquel on fait des manteaux"; avec préposition : tu ke bar-et kâlâ dōxt-ēm "toi pour qui nous avons cousu un vêtement", etto oš-yâr ke mesl-eš (/mesl-eš wârê) kas na-did-om "si intelligent, que je n'ai vu personne comme lui..."

L'emploi d'une prép. rend parfois pléonastique d'autres locutions : čur-o doz-i kay mē-bâš-a da molk-ê ke (da unja = da-y-eš) mardom din-dâr bâš-an "il n'y a jamais de rapt et de vol dans le pays (là où) les habitants sont religieux".

III - PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE

§ 207 - La conjonction ou la locution conjonctive qui introduit la proposition circonstancielle peut se répéter si elle introduit une nouvelle proposition : âdam waxt-ê-ke nâ-jôr bâs-a yâ waxt-ê-ke mosâfer bâš-a rōzê ramazân-a na-me-ger-a "lorsque l'on est malade ou (lorsqu'on est) en voyage on n'observe pas le jeûne de Ramazân".

§ 208 - Propositions temporelles : Simultanéité de l'action dans la propos. principale et la propos. subordonnée - qessê laxčidan-em ke yâd-em myâ-y-a xandēm me-ger-a "je ris (ltmt. : le rire me prend) chaque fois que je me souviens de mon histoire quand j'ai glissé" ; ami-ke tu xoš bâš-i m'am xoš ast-om "le fait que tu sois satisfait me rend satisfait à mon tour". Antériorité : to-ra ke dida na-bâš-om deq o xafa mē-š-om : "Je deviens tout triste et meurtri quand je ne t'ai pas vu", az-waxt-ê-ke bârid-a lalmi jân gerefta "depuis qu'il a plu là "culture-non-irriguée" a pris vie". Postériorité : pêš az-i-ke bo-grōz-a (/gorōxta bâš-a) "avant qu'il ne se soit sauvé" ; tâ u mardom oš-yâr sawan tabâ mē-š-an "ces gens-là seront détruits avant qu'ils ne prennent conscience (du danger)" ; tâ-yagâdam garm-o-sard-e rōz-gar-a na-čašid-a âdam na-mē-ša = âdam-ê ke garm-o-sard-e rōz-gâr-a na-čašida âdam na-šoda "Tant qu'un homme n'a pas "goûté le chaud et le froid" de la vie, il n'est pas homme".

§ 209 - Prop. restrictive - introduite surtout par tâ-i-ke "jusqu'à ce que...", (ba) Yair-e-i-ke "sauf si" : bē-az-i-ke ciz-ê yâd be-ger-a bar-âmad "Il est sorti sans apprendre quelque chose" ; êwaz-e (lt. žewaž-e) -i-ke (/ba-jây i-ke) az-ma xoš bâša daw-em zad "au lieu d'être content de moi il m'a injurié"; xâlêt az koll-e-tân xafa's maga-i-ke tu xod-et bo-r-i az-es oz^or bo-xâ-y-i "ta tante est

fâchée de vous tous à moins que toi-même tu ailles lui faire des excuses".

§ 210 - Prop. finale - ke remplace tâ "pour que" du lt. : kolča-ra da dās-e garm desti na-rnān ke pēš-dāY nā-š-a "ne mets pas tout de suite le gâteau dans le four chaud pour qu'il n'ait pas des "tâches de brûlures" ; pēš-et āmad bar-e-az-i-ke kati 't āšti kona "il est venu auprès de toi pour se réconcilier avec toi", (yag-bār) nā-ša ke nā-tāni "qu'il n'arrive pas que tu ne puisses pas".

§ 211 - Propositions consécutives - L'ellipse de ke (cf. § 198 b) n'est pas fréquente :

a) čeqqa zālem as ke az dest-eš rōz nā-dār-ēm "comme il est tyran ! A cause de lui ce n'est pas une vie que nous menons" ; eqqa satranj-bāzi kad-ēm ke bixi kall-ē mā gangs šod "Nous avons tellement joué aux échecs que nos têtes se sont complètement abruties" ; amettō ke mē-xāy-i čiz-et-a kas na-ger-a čiz-e kas-a na-gir "comme tu ne veux pas que quelqu'un s'empare de ton bien ne t'empare pas du bien d'autrui" ; kam mānd-a bud bo-mor-om "peu de chose était resté pour que je meure !" (ellipse de ke)

b) ain (ke) (lt. {ain) "même" : ain (ke) nā-jōr šod (= nā-jōr-ām ke šod) čort-e xod-a xarāb nā-kadi "il est même tombé malade ; et tu ne t'es pas dérangé !" (ltmt. : "tu n'as pas dérangé ta pensée").

§ 212 - Proposition concessive : (La prop. principale commence par : bāz-ām = mag'ām qui peut-être sous-entendu, etc...) : agar-či ma-ra xoš-em na-m'y-ā-y-a bāz-ām da-i majles mē-r-om "Bien que cela ne me plaise pas j'irai assister à cette réunion" ; ar-čan(d) (= ar-či = ar-qadar = ar-cega = ar-če-qadar) ke bo-gō-yi-'š gapā-y'katta katta nā-zan ba-gof(t) na-mē-kon-a "tu as beau lui demander de ne pas parler avec prétention (ltmt. : "dire de grosses paroles") il n'écouterà pas" ; sar-e-az-i-ke lat xōrd-a del-e i nar-gāw joY ol kadan-e xarmand na-mē-ša "bien qu'il a été bien battu ce bœuf ne désire pas travailler pour le battage "de la meule" ; ar-či bo-gō-y-i's mē-g-a parwā nā-dār-a "N'importe ce que tu lui dis, il dit : ça ne fait rien".

§ 213 - Proposition causale

Introduite par ke (ou locut. à ke) - Cf. Mrph. § 134 e -

a) xoš ke na-mē-š-a čerā bar-eš kār mē-kon-i "pourquoi tu travailles pour lui s'il n'est pas content ?", āfarin-ke yafti-'š "je te félicite pour l'avoir trouvé" ; zāmat na-kas čerā ke fāyda nā-dār-a "Ne te fatigues pas car il n'y a aucun avantage (à en tirer)" ; ar-gāy-ke (lt. har-gah-ē-ke) (= waxt-ē-ke) tu na-mē-g-i m'ām na-mē g-om "Puisque tu ne dis pas, je ne dis pas" ; az-i ke gap-a sanjid-i kākā-y't xoš-sod "ton oncle a été content du fait que tu as réfléchi sur le problème".

.../...

b) La prop. principale mérite d'être étudiée lorsqu'elle subordonne une prop. causale (ou une prop. similaire) : tu (ke) na baxči dega (= xai) ma čerâ bo-baxč-om "Pourquoi pardonnerai-je tandis que tu ne pardonnes pas" ; lyâz-e mâ-ra dâr-a (ke) ôna (= ôna dega = ôna bi-bi) êč bad na-me-g-a "il a beaucoup d'égards pour nous : tu vois qu'il ne nous dis rien de mal" ; xai bar-em yag godi yâ yak tîp ke na mê-xar-i m'âm maktab na-mê-r-om "bon, puisque tu ne m'achètes pas une poupée ou une balle je ne vais pas à l'école" ; u ke sîta-ra wâr kad šelend âm mâlom-dâr (lt. ma lum) zêr-e sang pot šod "lorsqu'il lança le bâton, évidemment le lézard se cacha sous le roc".

§ 214 - Proposition comparative

a) Comparaison corrélatrice, répétition de âm (lt. ham) : čiz-ê ke goft'âm bodi amottor âm šod "ce que tu avais dit a eu (ainsi) lieu", gây eqq'âm zâmat na-did-a bod-om ke emrîz (âm) didom "je n'ai jamais eu tant de travail (et d'ennuis) qu'aujourd'hui..."

b) az... kada (Mrph. § 106 b) : az do-rîz ziâ'tar na-pây-ên "ne restez pas plus de deux jours", az âš kada kâsa garm-tar "le bol plus chaud que le "âš" (genre de pâte cuite à l'eau avec sauce)" (proverbe), az bê-kâr šeştan kada doxtar zâyidan xub as "mieux vaut mettre au monde des filles que de s'asseoir et ne rien faire" (proverbe).

c) Autres conjonctions de comparaison : čiq-as šonidom mesl-e (az) i ke kas da jar Yarq sawa "j'ai entendu des cris comme si quelqu'un se noyait dans le canal", ettô okom mê-kona faqat (bo-gu-y-i) ke pâcâ bâša "il commande comme s'il était le roi (tu dirais qu'...). Notons comp. kott-o-mott kuya wâr-ê "exactement comme la mite" = vulg. faqat jok-e kuya.

§ 215 - Proposition conditionnelle

a) Temps et modes verbaux de la prop. condit. et de la prop. principale : aga parê-rîz mê-gofti-'š dina rîz-a i-ja mê pay-id "si tu lui avais dit avant-hier il serait resté ici hier" ; aga bar-eš bo-gû-y-i em-rîz i-ja mê-pâ-y-a "Si tu le lui dis il restera aujourd'hui" ; aga bar-eš bo-go-y-i sabâ i-ja mê-pâya "si tu lui dis il restera demain ici" ; aga xoš mê-bud geryân na-mê-kad "s'il était content il n'aurait pas pleuré" ; aga desteš-a be-ger-i ma-mefta "si tu prends sa main il ne tombera pas".

b) Nature de la condition :

- 1) aga bârân mê-bâr-a âsel xub myâya
- 2) aga bârân bo-bâr-a âsel xub myâya
- 3) aga bârân bar-id âsel xub myâya (= xât âmad) (Mrph. § 147 bis, N°31)

- 1) S'il pleut la récolte est bonne (relation universelle)
- 2) S'il pleut la récolte sera bonne (relation limitée au cas)
- 3) S'il pleuvait la récolte serait bonne (relation conditionnelle)

.../...

c) Noter les divers mots et locutions introduisant la prop. conditionnelle :
ar-gay-ke be-tân-i xub ar-gay-ke na-tân-i êc "si tu y arrives très bien, sinon tant pis", waxt-ê (ke) xoš nêš kôc kon-a "s'il n'est pas content qu'il déménage", aga mê-gi ma sazâ-y-š-a mê-t-om "si tu dis (veux) je le punirai" ; aga meftâd-om âlê môrda bod-om "si j'étais tombé je serais déjà mort"... bejjaw-i bê-tar mê-ša "(si) tu mâches, ce sera mieux" ; ma bar-et goft-om aga nê bê-xabar mê-mând-i "je te l'ai dit sinon tu n'aurais jamais su", uš-e kas šaw-a yâ na-š-a či farq mê-kon-a "qu'importe que l'on fasse attention ou non" ; ke emrôz mosolmân na-š-i kai mê-š-i "si tu n'es pas musulman aujourd'hui quand le seras-tu ?"

d) Condition irréelle : aga êwaz-et mê-bod-om zâr mê-xôrd-om "si j'étais à la place (de honte) j'aurais avalé du poison" ; aga mâjet mê-dâš kas-ê ra nemâz-xândan na-mê-mând "s'il avait une mosquée il n'aurait laissé personne y faire la prière" (proverbe) ; Yair-e az-i ke az âsmân sang bo-bâra... (il n'y a pas autre chose à attendre) si ce n'est qu'il tombe des cailloux du ciel..."

*

*

*

A N N E X E S

TEXTES-SPECIMENS DU PERSAN LITTÉRAIRE
TRANSCRITS SUIVANT LA PRONONCIATION TRADITIONNELLE ET SAVANTE
DE L'AFGHANISTAN

Cf. Introd. IV a, § Phn. 1 c, 10 à 13, 23 b, 25, 36 b, 39 a, 52 a, 72 a
Mrph. § 110 a, 142 a, 143 a, 144 a, etc...

- I -

XWâhenda-y-e ma'Vebi dar saf-e bazzâz-ân-e Halab gofti : "Ai xodâwand-ân-e ne'imat, agar šomâ-râ ensâf budi, wa mâ-râ qenâ'at, rasm-e so'âl az jahân bar-xâsti !"

Ai qenâ'at tawân-gar-am gardân,
Ke warâ-y-e tu heč ne'imat nêst.
Konj-e sabr extiyâr-e Loqmân ast,
Har-ki-râ sabr nêst hekmat nêst !

Sa'di (Golestân, III 1)

- II -

... Âyin-e âsmâni mē-gōy-ad : tabah-kâr-i ma-kon, dozd-i ma-nomâ, bâra ma-gir ; mai ma-nōš, yaki-râ ma-koš, digar-ê-râ ma-y-âzâr, (in hama) farmâyeš - hâ-yê-'st râst, farxonda-w^o bâwar-kardan-i ; ba-joz az kâr-band-i-ye in-hâ na-mê-tawân-ê-m zendagi-ye bâ-hami-ye xod-râ forō^o o ost^owâr-i deh-ê-m- Âyin-e âsmân-i ayin-e yazdân-i' st. Har banda-y-e xodâ, bâ'ad, az-tah-e-del bar-ân bâwar dâsta-w^o ân-râ kâr-band-ad...

... La Loi Céleste dit : ne détruis pas, ne vole pas, ne reçois pas de présent (destiné à te suborner) ne bois pas de vin, ne tue pas, n'opprime pas. Ce sont des recommandations véridiques, sublimes, dignes d'être objet de croyance. Si nous ne les suivons pas nous ne pouvons donner ni lumière ni consistance à notre vie commune. La Loi Céleste est la Loi Divine. Tout serviteur de Dieu doit y croire du fond de son cœur et l'exécuter...

Salâh - od - din Saljuqi

dans : Wiš Zalmayân - page 5.
Publication de la Revue de "Kâbol" - 1946.

TRANSCRIPTION DE TEXTES-SPECIMENS DU PERSAN PARLE
PUBLIES (en graphie arabe) PAR DES ÉCRIVAINS AFGHANS

- I -

... As-paz-zan : Mâtarâni ondu's ondu. Nannê čěčak-e wâ-manda's. Dar-gerefta sar-e xar-e xod swâr šoda da šaw-e aft-om sar-e nâ-jôr myâ-y-a. Aga did ke sar-e darwâza sargin-e gaw-o sondor zada šoda bud, šir-ak-a xod-eš, jaw-ak-a xar-eš mē-xor-a ; aw-ak-a gerefta sar-e nâ-jôr pāš mē-t-a. Wo aga did ke i čiz-â na-bud xâkestar-a me-ger-a-w sar-e aywân-ak pāš mē-t-a. Bâz-ke xâkestar-a pāš dâd, dur-az-jân, bačča-gak-em, u-bačča, jôr na-mē-š-a !

... La cuisinière (expliquant au journaliste pourquoi elle porte du lait et de l'orge pour soigner son enfant atteint de variole) : Mâtarâni est hingouiste ! ... hindouiste !! Elle est la Mère de la damnée (ltmt.: délaissée) variole. La misérable (ltmt. : la brûlée) monte sur son âne et vient au chevet du malade à la Septième Nuit. Si elle voit qu'on a enduit le dessus de la porte de la bouse de vache et du vermillon, alors "tout tranquillement" (signification du suffixe -ak) elle boit le lait, et son âne mange l'orge ; elle prend l'eau et la répand sur le malade. Et si elle voit qu'il n'y a rien, elle prend de la cendre ... et la répand sur le pauvre gosse (ltmt.: le petit animal). Quand elle répand de la cendre, alors, à Dieu ne plaise (ltmt. : loin de son corps) mon petit garçon, ce garçon ne guérira pas ! ...

Maḥmūd Tarzi

Sarâj-ol-Akḥbâr I, 10
N° du 29.2.1912.

- II -

... Anisa-Jân (ba sadâ-ye gerefta) : čan sâl pēš barg-â-y ami čenâr-e šum ba rēxtan âmod-o Bobo-jan-em mariz šod. Qes^em qes^m dâktar-â-y watani-w xârji âmad-o êč na-šod. Âx ! u-rôz ba-yâd-em as ke ma god'y činy xod-a gerefta nezdik-e čaparkat-e bobô-y'm âmadom, (gerya mē-konad) jomjomât-e zan-â bud. Xâlēm sar-e Bobô-jan-em šal andâxt-o ma-ra goft : Anisa-Jân ! sadqēt šaw-om, bo-rô am-râ-y Šēr-AYâ bâzi ku !...

... Anisa-Jân (parlant à Šēr-AYâ avec une voix triste). Il y a quelques années les feuilles de ce même funeste peuplier se sont mises à tomber et ma petite maman est tombée malade. Toutes sortes de médecins, ceux du pays et des étrangers sont venus et rien (aucune amélioration) n'a eu lieu. Ah ! Je me souviens de ce jour où je tenais ma poupée de porcelaine (en main) ; je me suis approchée du lit de maman, (elle pleure) ; il y avait un grand bruit de femmes (qui pleuraient). Ma tante a étendu le châle sur ma petite maman et m'a dit : Anisa-Jân, ma chérie (ltmt. : que je sois immolée à toi !) va jouer avec Šēr-AYâ !...

Ahmad-Ali Dorrâni

"Barg-e čenâr", pièce radiophonique
en 1 acte

Bulletin de Radio Kâbol

Paštun-ŽaŸ - 22.5.1953 - p.27.



Table des matières

	<u>Pages</u>
Introduction	1
 <u>La Phonétique</u> 	
<u>A - Vocalisme</u>	
..... 1 - Voyelles et diphtongues	8
..... 2 - Phonétique combinatoire	13
..... 3 - Effets de la perte de l'aspiration	18
 <u>B - Consonantisme</u>	
..... 1 - Les consonnes	22
..... 2 - Les consonnes finales après voyelles	26
..... 3 - Groupe de consonnes	27
 <u>C - Syllabisme et accentuation</u>	
..... 1 - La syllabe	34
..... 2 - Les accents	36
 <u>D - Emprunts étrangers</u>	
..... 1 - L'arabe	38
..... 2 - Le Persan	40
..... 3 - L'Hindustani	41
..... 4 - L'Anglais	42
 <u>E - Modifications phonétiques isolées</u>	
..... 1 - Attractions paronymiques - Contaminations	44
..... 2 - Exemples de cas isolés	45

La Morphologie

A - Formes Nominales

1 - Les substantifs	46
2 - Les adjectifs	49
3 - Les pronoms personnels	51
4 - Les pronoms réfléchis	54
5 - Les pronoms démonstratifs	55
6 - Les pronoms interrogatifs	57
7 - Les pronoms relatifs	58
8 - Les pronoms indéfinis	59
9 - Les noms de nombres	61

B - Formes Invariables

1 - Les prépositions	65
2 - Les adverbes	67
3 - Les conjonctions	69
4 - Les interjections	70
5 - Les onomatopées, etc.	71

C - Formes Verbales

1 - Le radical verbal	75
2 - Les particules préverbaux	76
3 - Les désinences verbales	78
4 - Les formes auxiliaires	79
5 - Variantes du radical du présent	81
6 - La conjugaison	83
7 - Le substantif abstrait verbal	88
8 - Le causal	89
9 - Le passif	90
10 - Le négatif	91
11 - Les verbes composés	92
12 - Liste des verbes	93

D - Formation des Noms

1 - Les dérivés à suffixes	100
2 - Les dérivés à préfixes	116
3 - Les copulatifs - la juxtaposition - La répétition	112
4 - La composition	122

Pages

La Syntaxe

A - Proposition Absolue

1 - Eléments	129
2 - Modes	134

B - Proposition Coordonnée

1 - Modes classiques de coordination	137
2 - Tours idiomatiques	138

C - Proposition Subordonnée

1 - Eléments et emploi	139
2 - Fonctions	139
3 - Proposition circonstancielle	141

•

* *

Textes-Spécimens annexes à la Grammaire

- Textes en Persan Littéraire (Prononciation savante et traditionnelle de l'Afghanistan)	145
- Textes en kâboli parlé	146

.....
.....

.....
.....

.....
.....
.....

LES QUATRAINS POPULAIRES DE LA RÉGION DE KĀBOL

NOTES INTRODUCTIVES AUX TEXTES

Le quatrain populaire appelé čār-baiti⁽¹⁾ est la forme la plus courante de la poésie folklorique chez les peuples de langue persane. Les autres genres de chants populaires (voir n° 78 à 82) **diffèrent beaucoup** d'une région à l'autre.

Le quatrain populaire (qui n'a rien de commun avec le robā'i classique) possède une métrique définie du hezaj (d'ailleurs fréquemment employé, dès les débuts dans la poésie classique) la même que celle des quatrains du Bābā Tāher Ćoryan :

ma fā ξi lon	ma fā ξi lon	fa ξu lon
v — — —	v — — —	v — — —

La rime se retrouve dans les hémistiches 1, 2 et 4 ; rares sont, cependant, les quatrains où les règles rigoureuses des rimes (qawwāfi) soient respectées. Le mètre est mieux observé ; les défauts en sont d'ailleurs dissimulés par l'art du chanteur.

Dans chaque région, plusieurs airs sont en vogue pour chanter les quatrains. Les préférences populaires changent d'ailleurs partout dans l'espace de quelques années. On peut distinguer d'une façon générale entre les airs tājikis plus vivants et khorāsānis plus doux et plaintifs.

(1) Cette nomination populaire est incorrecte, les quatrains étant formés de quatre "hémistiches" et non de quatre "vers". Nous préférons cependant cette dénomination à celle, livresque et plus récente de do-baiti

Naissance et diffusion des quatrains

Les auteurs des quatrains populaires sont presque toujours inconnus. Composé par un jeune "poète" illettré - ou demi-lettré - (il s'agit en général d'un homme et plus rarement d'une femme) un quatrain intéressant est "retenu" par ceux qui l'entendent pour la première fois. Le quatrain acquiert une forme quasi-définitive pour un lieu donné. Des changements y sont apportés lorsqu'il change de région. Ceux-ci sont dus à la différence dialectale, à la variation des conditions sociologiques et aux goûts et capacités individuelles de ceux qui le transmettent. Il serait intéressant, par exemple, de comparer les quatrains 19, 27, 45 et 69 avec respectivement les quatrains 82, 229, 50 et 62, de M. W. Ivanow, recueillis dans le Khorāsān, hors du territoire afghan, en 1918-19.

Les quatrains populaires sont chantés pendant le travail et aux moments de repos; le rassemblement des paysans de diverses régions pour les grands travaux, certains voyages et séjours collectifs, et le cadre du service militaire aident à la diffusion des quatrains entre jeunes gens de toutes les régions. Ils les chantent en présence des femmes dans les réunions de famille et dans les noces. Le gramophone et la radio contribuent largement à faire intéresser les populations urbaines aux chansons bucoliques.

Les Recueils de Quatrains

Il existe actuellement, dans les milieux littéraires de tous les pays de langue persane, le désir de recueillir les chants populaires. Depuis un quart de siècle la grande presse et les périodiques spécialisés de l'Iran, l'Afghanistan et le Tadjikistan ont enregistré des centaines de chants populaires persans de diverses régions. La bibliographie de ces recueils si épars reste à faire.

Nous donnons ici la référence de quelques recueils publiés par les Occidentaux :

- C. Huart : Les quatrains de Bābā Tāhir 'Uryān. JA 1885.
- D.C. Phillot : Some lullabies and topical songs collected in Persia. JASB - Vol. II 1906.
- W. Ivanow : Rustic Poetry in the Dialect of Khorasan JASB 1925. (Article précédé d'une bibliographie).

Les quelques dizaines de poèmes que nous présentons ici ont été choisis dans les recueils publiés en persan populaire (transcription arabe) dans la Revue de Kābol (depuis 1935), le quotidien Anis, et la Revue Ariānā (numéros de 1953 et 1954). Certains (N° 78, 79, 81, 82) sont inédits.

Relations avec le Persan littéraire

Ces poèmes représentent suffisamment ^{la} langue parlée bien que les nécessités prosodiques et poétiques les rapprochent parfois du persan littéraire. L'influence de ce dernier est rarement dominante (quatrain N° 7). On trouve par exemple rā, man, kardi, karda, kardēm, be-mirād, be-mirēm, jawān-ēm respectivement au lieu de ra, ma, kadi, kada, kadēm, bomora(d), bomorēm, jwān astēm, de la langue parlée, etc... De tels changements n'ont lieu que lorsqu'ils sont nécessaires et sont faciles à remarquer. La similitude phonétique, morphologique et syntaxique entre le persan littéraire et le persan de Kābol est tellement grande (voir par exemple, le N° 32), que l'on peut dire d'une façon générale : tous les quatrains populaires sont en langue populaire (et non littéraire).

Dans ce recours éventuel au persan littéraire par des poètes illettrés on remarque naturellement des gaucheries telles que l'emploi de la préposition "bā" pour des sens que la forme courante du persan littéraire n'utilise pas (quat. N° 5, 24). Certains mots employés dans les quatrains ne se trouvent pas du tout dans le vocabulaire de langue littéraire, tels que manger (quat. N° 19), kelkin (quat. N° 54).

La transcription

Dans la plus grande partie de ce recueil (quat. N° 1 à 76) nous donnons le texte original en persan parlé à côté du texte "transposé" en persan littéraire des passages qui diffèrent. Cette forme littéraire que nous établissons n'est plus de la poésie étant donné les variations phonétiques. Dans le but de rendre la comparaison entre la forme originale et la forme littéraire (artificielle) plus fructueuse nous "analyserons" autant que possible dans l'écriture les mots dans leurs éléments grammaticaux ; nous transcrirons par exemple na-mē-ša (lit. na-mē-šawad) au lieu de namēša (lit. namēšawad).

Il arrive parfois que le vocabulaire, spécialement certains adverbess et prépositions diffère entre les formes kābolie et littéraire. Dans de tels cas, nous avons mis le mot sous sa forme littéraire courante entre guillemets : ex. : kb. kati = avec, lit. bā (quat. N° 58, 65, 72) et kb. xo = quant à... etc... lit. : ke (quat. N° 44, 47).

Remarques. - 1°) Nous n'avons pas indiqué trois séries de différences entre le kb. et le lit., les supposant connues :

- a) le pluriel dans le Kb. est en ā (quat. N° 41, 60, 64, 75, 76, etc...) doit être restitué en hā dans le lit.
- b) le suffixe verbal pour la première personne (kb. -om) doit être lu -am pour le lit.
- c) les terminaisons possessives (kb. -em, -et, eš) sont -am, -at, -aš en l

2°) Nous avons par contre précisé dans la transcription littéraire (dans le but de rendre facile l'étude du vocabulaire) les consonnes d'origine arabe qui ne sont pas prononcées comme en arabe, même dans la prononciation savante du persan :

ṭ	ḥ	ẓ	ṣ	ẓ̌	ṭ	ẓ
thā	hā	dhāl	sād	dād	tā	zā
ت	ح	ذ	ص	ض	ط	ظ
<u>Traduction</u>						

Le texte persan étant fourni nous nous sommes permis de préférer une traduction claire et simplifiée à une traduction chargée de transpositions littérales ; celles-ci ont été quelquefois données en note.

N° 1

do-tā doxtar da-ī rā jōra mē-raf
 (_____ dar-in rāh _____ t
 yaki-š pēš-ō degēš dombāla mē-raf
 (yaki-aš _____ degar-aš _____ t
 ma qorbān-e amū pēšenga doxtar
 (man _____ hamān pēšina _____
 Kalāmollā ba-desteš xānda mē-raf
 (_____ h _____ xwānda _____ t

Sur ce chemin deux jeunes filles marchaient ensemble
 L'une en avant et l'autre en arrière
 C'est à celle d'avant que je donne mon coeur⁽¹⁾
 Elle avait le Qoran en main et lisait tout en marchant

-
- (1) Littéralement : immolé à... - Expression très usitée dans les chansons populaires et marquant l'extrême amour, respect ou dévotion traduite dans chaque quatrain de façon différente selon le contexte. (Cf. nos. 13, 40, 50)

N° 2

alā yār-jān safēd-e xāsa bāši
 (_____ xāsa _____
 miān-e sad jawān estāda bāši
 (_____ istāda _____
 miān-e sad jawān del bā-tu dādom
 (_____
 ba qaul-e āšoqī estāda bāši
 (_____ istāda _____

O toi chéri jeune et distingué
 Debout parmi cent jeunes gens
 Seul entre cent jeunes gens je t'ai donné mon coeur
 Sois donc, fidèle à la parole d'amour

N° 3

do delbar dārom-o dārom yaki del
 (_____
 xodāyā kār-e man aftāda moškel
 (_____ oftāda _____
 xodāwandā del-em-rā pāra sāzi
 (_____
 ba-~~dar~~ delbar be-tom yak pāra-ye del
 (_____ bē-deham _____

J'ai deux "ravisseuses-de-coeur" et un seul coeur,
 Seigneur mon cas est vraiment difficile
 Seigneur, fais que mon coeur soit partagé en deux,
 A chaque "ravisseuse-de-coeur" j'en offrirais un
 morceau.

N° 4

golem az dar dar-āmad gol ba-dest-eš
 (_____ ba-dast-aš
 kerešma mē-kona češmā-y-e mast-eš
 (_____ d čašmhā-y-e _____
 barāt āworda xun-em-rā be-rēza
 (_____ āwarda _____ d
 mosolmānā be-gir-ēn ar-du desteš
 (_____ bē-gir-ēd h _____ dastaš

Ma beauté⁽¹⁾ entre par la porte, une fleur à la main
 Ses yeux enivrés et ensorceleurs
 Munie d'un ordre pour verser mon sang
 O Musulmans, saisissez ses deux mains

(1) littéralement : ma fleur.

qad-e sarwet ze rayān āfarīdan
 (_____ rayhān _____d
 lab-e lāl-et ze marjān āfarīdan
 (_____ laʕl-at _____d
 ze-roxsāret barāye bōsa kardan
 (_____
 ajab lāl-e Badawčān āfarīdan
 {ajab laʕl-e Badaxšān _____d

Ta taille élancée⁽¹⁾ de rayhān⁽²⁾ est créée
 Tes lèvres, de rubis de marjān⁽³⁾ sont créées
 De tes joues juste pour les baisers
 Quel rubis de Badaxšān est créé

littéralement : (1) sapin
 c'est-à-dire (2) basilic
 (3) corail
 N° 8

az Ērāt tā-ba Torkestān-o Andxōy
 (_____ Herāt _____
 Samarqand-o Boxārā tā-ba Čār-Jōy
 (_____
 be-gaštom i-ama šār-o welāyat
 (_____ in-hama šahr-o _____
 na-mē-arza ba-yak mōy-e Siā-Mōy
 (_____d _____ Siah-Mōy

De Herāt jusqu'au Turkestān, Andxōi
 Samarqand, Boxārā et Čār-jōi
 J'ai parcouru toutes les villes et provinces,
 Rien ne vaut un seul cheveu de la belle Siā-Mōi

N° 9

alā yār-jān ma qorbān-ak-e nāmet
 (_____ n _____
 ke raxt-e sorma-y-i kardi ba-jānet
 (_____
 tamām-e qaum-o xēš-et došman -et šod
 (_____ xwēš-et _____
 xodā-wo šā-ye mardān poštiwānet
 (_____ šāh-e _____ poštibānet

Chéri, que je sois immolée à ton nom
 Tu as mis un costume couleur de kohl,
 Toute ta famille et tes proches sont tes ennemis,
 Que Dieu et le Prince des Héros⁽¹⁾ te protègent !

(1) Ali

N°10

setāra dar awā alef-o mīm-as
 (_____ h _____ t
 do abrōyet mesāl-e farq-e jīm-as
 (_____ metāl-e _____ t
 miān-e tāq-e abrō-yet nemešta
 (_____ tāq-e _____ newešta
 ke besmellāye rāmān-e rayim-as
 (_____ besmellāhe raḥmān-e raḥīm-ast

L'étoile au ciel est alif et mīm,
 Tes deux sourcils sont des têtes de jīm,
 Entre tes deux arcades sourcilière a été inscrit,
 B'ism-illāh-er-Raḥmān-er-Raḥīm.

N° 11

setāra dar awā gol rēza-rēza
 (_____ h _____
 aga abr-e siā ar qebla xēza
 (_____ r _____ siah _____ d
 xodā-jān-em mara bārān be-sāza
 (_____ marā _____ d
 sar-e zolfā-ye yār-jān-em be-rēza
 (_____ _____ _____ d

Les étoiles au ciel, ... fleurs éparpillées,
 Si un nuage noir paraît dans la direction de la qibla,
 Que le Seigneur me transforme en pluie,
 Et me fasse tomber sur les cheveux de ma bien-aimée.

N° 12

ma qorbān-e sar-e darwāza mē-šom,
 (_____ n _____ mēšaw-am,
 sadā-yet mešnaw-ām estāda mē-šom,
 (_____ mē-šenaw-ām istāda mē-šaw-am,
 sadā-yet mešnaw-om az dūr-o mezdik,
 (_____ mešenaw-am _____ nazdik,
 mesāl-e Yomča-ye gol tāza mē-šom.
 (meštāl-e _____ mē-šaw-am.

Mon coeur est attaché au seuil de cette porte⁽¹⁾
 J'entends ta voix et je m'arrête
 J'entends ta voix de loin ou de près,
 Je m'épanouis comme un bourgeon qui s'ouvre.

(1) Là où les amants se sont rencontrés.

arax-čīn-e sar-et gol-gol zari būd
 (araq-čīn-e _____
 berādarā-yt da Kābol ardali bud
 (berādarhā-yat -r _____
 šaw-om qorbān-e šaw-āy-e zemestān
 (_____ šab-hāy-e _____
 ke bāzi-ā ba-dawr-e sandali bud
 (bāzi-hā _____

Ta coiffure . . . était brodée de fleurs dorées
 Tes frères étaient "ardalis"⁽¹⁾ à Kābol,
 Mon coeur se souvient de ces nuits d'hiver,
 Que de jeux que l'on jouait autour du sandali⁽²⁾

(1) "Orderly" : sergent d'ordonnance

(2) "le tandour" des régions froides de l'Afghanistan

N° 14

baār āmad zamān-e aiš-o nōš-as
 (bahār _____ ' _____ t
 ba ar-sō bāyhā-y-e gol ba jōš-as
 (h _____ _____ t
 ba ar-sō bāyhā-y-e gol či bāsa
 (h _____ _____ d
 ke yār-jan-em gol-e sabzina pōš-as
 (_____ _____ t

Le printemps est venu, la vie est belle !
 Partout des jardins fleuris aux couleurs éclatantes
 Partout des jardins en fleurs, et ce n'est rien :
 Ma belle est une rose vêtue de vert.

N° 15

baār āmad šokāfā karda tufān
 (bahār — šogūfa-hā — — —
 be-ši da zēr-e šāx-e gol pari-jān
 (be-nešin —r — — — — —
 be-rēza barg-e gol bar muy-o rūy-et
 (— — — — — — — — — — —
 daraxt-e gol šawa pēš-e tu airān
 (— — — — — — — — — — — h — — — — —

Le printemps est arrivé, les fleurs⁽¹⁾ sont splendides
 Sous le rameau en fleur ma fée chérie
 Que des pétales tombent sur tes cheveux, ton visage,
 Que l'arbre en fleur soit ébloui devant toi.

(1) Fleurs d'arbres fruitiers.

N° 16

baār āmad awā gašta molāyem
 (bahār — h — — — — —
 čotō xub as ke da baYā bar-ā-yēm
 (če-ṭawr — — t — — — — —
 da baYā gol bečīn-ēm dāna-dāna
 (— — — — — — — — — — —
 sar-e zolfā-ye yār-jān-em bo-bān-ēm
 (— — — — — — — — — — — be-mān-ēm

Le printemps est venu et il fait doux,
 Comme il est bon de sortir dans les jardins
 Cueillir des fleurs une à une
 Et les poser sur les cheveux de ma bien-aimée

(setārē rēza-gak pālu-ye mātaw
 setāra-e _____ pālu-ye mahtāb
 mara az ešq-e tu kai mē-bar-a xaw
 (marā — ' _____ d xwāb
 baar pālū ke da yād-em me-y-āyī
 (bahar pālu — — r _____
 mesāl-e mār-e zaxmī mē-xor-om taw
 (mešāl-e _____ tāb

La toute petite étoile, à côté de la lune ;
 Je ne peux fermer l'oeil à cause de ton amour
 Que je dorme sur un flanc ou sur l'autre,
 Je me tourne et retourne comme un serpent blessé.

N° 18

da-ī konj-e qalā kaftar be-gir-om
 (dar-in _____ qal'a _____
 do-sē bōsa az-i doxtar be-gir-om
 (_____ n _____
 aga doxtar sar-e rāy-em na-y-ā-y-a
 (— r _____ rāh-am _____ d
 mesāl-e qōy-e āteš dar-be-gir-om
 (mešāl-e _____ ātaš _____

Près de ce coin de la ferme, j'apprivoise⁽¹⁾ des pigeons
 Que j'embrasse deux ou trois fois cette jeune fille,
 Si la jeune fille ne vient pas à passer sur mon chemin
 Je brûlerai comme une braise enflammée.

(1) je capture.

N° 19

na-mē-dān-om ke barq-as yā setāra
 (_____ t _____
 pari-jān-em da xāna xanda cār-a
 (_____ r _____ d
 del-em mē-xās čan bōsa be-gir-om
 (_____ mē-xwāst _____ d
 magam maṅgir šoda mēmāni dār-a
 (magar(ham) _____ mehmāni _____ d

J'ignore... si c'est l'éclair ou l'étoile,
 J'entends ma fée rire dans sa demeure,
 Je voudrais bien lui donner quelques baisers
 Mais elle est occupée, elle a chez elle des invitées.

N° 20

bor-ō bā-yār bo-gō yār-e tu āmad
 (be-raw _____ be-gō _____
 gol-e narges xaridār-e tu āmad
 (_____ a _____
 bo-rō bā-yār bo-gō češm-e tu rōšan
 (be-raw _____ be-gō čašm-e _____
 am-u yār-e wafā-dār-e tu āmad
 (h _____

Va dire à la bien-aimée, ton ami est arrivé
 O narcisse, ton prétendant ⁽¹⁾ est arrivé
 Va dire à la Bien-aimée : réjouis-toi ⁽²⁾
 Ton ami bien fidèle est arrivé !

litbéralement : (1) client

(2) que tes yeux soient illuminés

alā yar-jān bi-ā sayl-e čaman ku
 (_____ sayr-e _____ kon

tamašā-y-e golāb-o yāsaman ku
 (_____ kon

zakāt-e osn-e xod-ra pēš-e golā
 (_____ h- _____ xod-rā _____

do-se bōsa zé lab baxčeš ba-man ku
 (_____ baxšeš _____ kon

O chérie, vient te promener dans les champs,
 Contempler roses et jasmins,
 Auprès des fleurs, comme Zakāt de ta beauté,
 De tes lèvres, fais-moi don de quelques baisers.

N° 22

bi-y-ā ke mā-wo-tu am-yār bāšēm
 (_____ h- _____

meyān-e parda-y-e anār bāš-ēm
 (_____

meyān-e parda-y-e anār-e širin
 (_____

yaki xāb-o degar bēdār bāš-ēm
 (_____ xwāb-o _____

Viens, que nous soyons intimement réunis
 Serrés comme les grains⁽¹⁾ d'une grenade
 Entre les grains d'une grenade sucrée
 L'un de nous endormi et l'autre éveillé

(1) littéralement : membrane

alā yār-jān xabar bāši ma m'-y-ā-yom
 (— — — — — n mē-ā-yam

sar-e bālešt-e par bāši ma m'-yā-yom
 (— bāleš-e — — — — n mē-ā-yam

sar-e bālešt-e par tōšak-e baxmal
 (— bāleš-e — dōšak-e maxmal

ke az gol taza-tar bāši ma m'-yā-yom
 (— — — — — n mē-ā-yam

Chérie, sache que je viendrais,
 Tu seras sur un coussin de duvet je viendrais,
 Sur coussin de duvet, divan de velours
 Tu seras plus fraîche qu'une rose, je viendrais.

N° 26

alā asp-e samand yāl-et be-nāz-om
 (— — — — —

barāy-e gardan-et tawq-ē be-sāz-om
 (— — — — —

aga yak-šaw ma-ra pēš-eš rašān-i
 (— r yak-šab ma-rā — — — —

telā-ra aw-kon-om nāl-et be-sāz-om
 (telā -rā āb-kon-am na'l-et — — — —

O cheval bai, je suis fier de ta crinière,
 Je ferai un collier pour ton cou
 Si un soir tu me faisais parvenir auprès d'elle,
 Je fonderai de l'or pour te ferrer.

alā asp-e safēd-e tēz-raftār
(_____)

jelaw-et noqra-wo zin-et telā-kār
(_____)

bo-bar mā-ra ba-pēš-e yār yak-šab
(_____)

be-bar mā-rā _____

tu jaw be-škan ke man bōs-am lab-e yār
(_____)

O cheval blanc à le course rapide,
A bride argentée et à selle dorée
Emporte-moi un soir auprès de mon adorée
Et régale-toi d'orge ⁽¹⁾ pendant que je baise les lèvres de la
bien-aimée.

(1) littéralement : brise l'orge.

alā zar-gar ba-tu ma(n) kār dār-om
(_____)

be-sā angoštari ke yār dār-om
(_____)

angoštar _____

be-sār angoštari az noqra-ye sāf
(_____)

angoštar _____ sāf

ke joma wāda-ye didār dār-om
(_____)

jom'a wa'da-ye _____

Joailler, j'ai besoin de tes services,
Façonne une bague, j'ai une amie,
Façonne une bague, d'argent pur,
Car, Vendredi, j'ai rendez-vous (avec elle)

setāra sar-zad-o bēdār bud-om
(_____)

ba-zēr-e raxna-ye dēwāl bud-om
(_____ dēwār _____)

ke morġ-e nā-morād bāng-e saar kad
(_____ sahar kard)

anōz am entezār-e yār bud-om
(h _____ h _____)

Les étoiles étaient visibles et j'étais éveillé
Eveillé sous le mur fissuré,
Le misérable coq proclamait l'aube
Et j'attendais toujours l'arrivée de la bien-aimée.

N° 30

aga tu delbar-i ma(n) delrobā-yom
(_____r _____)

aga tu noqra-yi ma(n) sāf telā-yom
(_____r _____)

aga tu doxtar-i-wo šarm-et ā-ya
(_____r _____)

ešārat ku ke ma(n) pēš-et be-yā-yom
(_____ kon _____)

Si tu es ravissante je suis aussi ravisseur des coeurs,
Si tu es en argent je suis en or pur,
Si toi tu es jeune fille toute timide
Fais-moi signe et moi je viendrai auprès de toi.

alā yār-jān be-yā yak-jā be-šin-ēm
 (_____ be-nešin-ēm
 jawān ast-ēm morād-e del be-bin-ēm
 (_____ (h) _____
 jawān ast-ēm jawān-e nau-rasida
 (_____ (h) _____
 ma-bādā mesl-e gol ar-du be-mir-ēm
 (_____ mesl-e _____ h _____

Chérie viens nous allons nous asseoir l'un près de
 Nous sommes jeunes, il faut bien que les désirs de nos
 cœurs soient assouvis,
 Nous sommes jeunes, nous sommes dans la fleur de l'âge,
 Nous pourrions périr comme les fleurs...

aga yāri kon-om gol yār kam nēs
 (_____r _____ _____t
 aga gol buy kon-om gol-zār kam nēs
 (_____r _____ _____t
 aga xā-yom tamāšā-ye roxe xub
 (_____r xāh-am _____
 ba-pēš-e češm-e ma(n) didār kam nēs
 (_____ časm-e _____t

Amie⁽¹⁾ si je cherche l'amour ; les belles ne manquent^{pas}/
 Si je désire sentir des fleurs, les roseraies ne manquent/
 Si je désire contempler de beaux visages, /pas
 Devant mes yeux de beaux visages⁽²⁾ ne manquent pas.

(1) littéralement : Fleur

(2) littéralement : Contemplation (de beaux visages)

aga yār-e mara didi ba-xāna
 (___r ___ marā ___
 bo-gō yār-et salām-et mē-rasan-a
 (___ ___ ___ d
 be-tē angoštar-e destem nešāni
 (be-deh ___ dastam ___
 xodāwand-em to-ra bā-man rasāna
 (___ to-rā ___ d

Lorsque tu verras ma bien-aimée chez elle,
 Dis-lui de douces choses⁽¹⁾ de ma part
 Donne-lui ma bague comme souvenir
 (Et dit lui) que Dieu te fasse parvenir à moi!

(1) littéralement : salutations.

N° 34

aga yād-et kon-om dard-em šawa zōr
 (___r ___ ___ d ___
 aga yād-em bo-ri češm-em šaw-a kōr
 (___r ___ be-raw-i čašm-am ___ d ___
 az-ū mardā-ye nā-mard ām xo nēst-om
 (az-ān mardhā-ye ___ ham ke ___
 rafiqi mē-kon-om ma(n) tā lab-e gōr
 (___ ___ ___ ___

Si je t'évoque ma douleur augmente,
 Si je t'oublie, puissè-je devenir aveugle,
 Je ne suis pas de ces pûnes gens ignobles,
 Je suis fidèle à l'amour jusqu'à la tombe.

elāyi zār-nāl-om zār-nāl-om
(elāhi _____)

morād-em ra betē dega na-nāl-om
(_____ rā bedeh digar _____)

morād-e ma da-i donyā do čiz as
(_____ -n dar-in _____ -t)

awal imān dowom didār-e yār-em
(_____ _____)

Seigneur, je gémis et je gémis sans répit
Fais assouvir mon désir afin que je cesse de gémir,
J'ai ici bas deux désirs seulement,
D'abord la foi sauve et ensuite l'amour⁽¹⁾ de ma bien-aimée

(1) littéralement : contemplation, rencontre.

aga bār-e degar did-om pari-ra
(____r _____ pari-rā

da jān-eš mē-kon-om Soltān-Zari-ra
(____r _____ Soltān-Zari-rā

aga Soltān-Zari xoš-eš be-yā-ya
(____r _____d

čerāYān mē-kon-om Bābā-y-Wali-ra
(_____ Bābā-ye-Wali-rā

Si une autre fois je vois ma fée
Je lui ferai mettre (cette robe en) Sulān-Zarī
Si le Sultān Zarī lui plaît
J'illuminerai la tombe du (Saint) Bābā-ye Walī.

alā doxtar safēd-pōš-et kon-om yār
(_____)

nazar bā alqa-y-e gōš-et kon-om yār
(_____ h _____)

nazar bā alqa-y-e gōš-et či bāša
(_____ h _____ d)

miyān-e xāna ārōs-et kon-om yār
(_____ aruset _____)

O jeune fille que je te fasse habiller de blanc,
Que je contemple ta boucle d'oreille,
Contempler ta boucle d'oreille; ce n'est rien
Que je t'amène en ma demeure en mariée !

N° 38

gol-e man-o gol-e man-o gol-e man
(_____)

kolālā mē-bar-an xešt-o gel-e man
(_____ d _____)

kolālā mē-bar-an čelam be-sāz-an
(_____ d _____ d)

ke yār-jān kaš-kon-a dud-e del-e man
(_____ d _____)

O ma belle fleur, ma belle fleur, ma belle fleur,
Les potiers emportent mes briques et argile,⁽¹⁾
Les potiers emportent (cela) pour en faire un čēlam⁽²⁾
Pour que la bien-aimée aspire la fumée de mon coeur (brûlé)

(1) Il s'agit, dit-on, de briques et argile fait du corps transformé en poussière après la mort.

(2) (pot de) narguilé.

pari-jān did-om-et da kešt-e gandom
(_____ -r _____)

del-em mē-xās dombāl-et be-gard-om
(_____ mē-xwāst _____)

delem mē-xās čan bōsa be-gir-om
(_____ -t _____ d _____)

sadā-kadi ke ast-om māl-e mardom
(sadā-kardi ke h _____)

O ma fée chérie, je t'ai vue dans le champ de blé

Je voulais bien venir te rejoindre⁽¹⁾

Je voulais bien quelques baisers

Tu as crié : j'appartiens à autrui !

(1) littéralement : marcher derrière toi.

ma qorbān-et šaw-om Bibi Welāyat
(_____ n _____)

ba ommēd āmad-om pošt-e qalā-yet
(_____ qal'a-at)

ba ommēd āmad-om ruy-et na-did-om
(_____)

ma qorbān-e am-ū šarm-o hayā-yet
(_____ n _____ ham-ān _____ hayā-yat)

Que je sois immolé à toi O Bibi⁽¹⁾ Welāyat,

Plein d'espoir je suis arrivé derrière ta ferme,

Plein d'espoir je suis arrivé et je n'ai pas vu ton/

Que je sois immolé à ta grande pudeur. /visage,

(1) Mademoiselle

az-i pošta bi-yām-ad xēl-e kaftar
(_____n _____)

ba-kordā mē-rawān mādar-o doxtar
(_____d _____)

ba-kordā mē-rawān bo-rēn bo-gō-yēn
(_____d bē-rawēd be-gō-yēd)

Yolām-e mādaram āsoq-e doxtar
(_____& _____)

Une bande de pigeons est venue de cette colline,
La mère et sa fille vont aux champs
Elles vont aux champs, allez leur dire :
Je suis l'esclave de la mère, l'amoureux de la fille.

N° 42

aga nām-et ba-nām-e man na-mē-bud
(_____r _____)

am-i āteš ba-jān-e man na-mē-bud
(_____h _____n _____)

aga az-xāter-et ai-gol na-mē-bud
(_____r _____)

ba-Kābol-jān nešan-e man na-mē-bud
(_____)

Si ton nom n'était pas rattaché au mien⁽¹⁾
Ce feu (de douleur) ne me brûlerait pas le coeur
Si ce n'était pour tes beaux yeux⁽²⁾
Il n'y aurait aucune trace de moi dans l'agréable ville de Kābol

(1) C'est-à-dire : si tu n'étais pas reconnue comme ma fiancée

(2) littéralement : à cause de toi, pour te ménager.

N° 43

siā-češm ar-du češm-et čun setāra
(siah-čašm h_____ čašm-at _____)

del-e āšoq ze dast-et pāra-pāra
(_____ & _____)

elāyi tā-abad tu zenda bāši
(elāhi _____)

ma ke mōrdom ze-Ÿam parwā na-dār-a
(_____n _____ d_____)

(Belle aux) yeux noirs, tes deux yeux comme des étoiles,
Par toi le coeur de l'amoureux cent fois déchiré,
Puisses-tu vivre jusqu'à l'Eternité
Peu importe, si moi je meurs de chagrin...

N° 44

alā doxtar gereftār-e tu ast-um
(_____ h_____)

ba-wallā āšoq-e zār-e tu ast-um
(ba)wAllāh '_____ h_____

aga bā-man na-dār-i āšnāyi
(_____r _____)

ma xō yar-e wafā-dār-e tū ast-om
(_____ "ke" _____ h_____)

O belle fille, je suis épris de toi
Par Allāh je suis amoureux et languissant pour toi,
Si tu n'a aucun sentiment pour moi
Je suis quand même tout fidèle à toi.

do-sē rōz as ke buy-e gol na-m'-yā-ya
 (do-seh — — t — — — na-mē-ā-yad
 sadā-y-e xāndan-e bolbol na-m'-yā-ya
 (— — xwāndan-e — — na-mē-ā-yad
 bo-rēn az bāybān-e gol bo-pors-ēn
 (be-raw-ēd — — — be-pors-ēd
 čerā bolbol ba sail-e gol na-m'-yā-ya
 (— — — sair-e — — na-mē-ā-yad

Depuis deux ou trois jours, le parfum de fleurs ne m'arrive plus,
 Le chant du rossignol ne m'arrive plus
 Allez demander au jardinier :
 Pourquoi le rossignol, pour contempler les fleurs n'arrive plus?

N° 46

az-ū rōz-ē ke rafti az-bar-e ma
 (az-ān — — — — — n
 ba-wallā ke šoda māšar sar-e ma
 (ba-w'Allāh — — — mahšar — — n
 aga waqef šaw-i az āl-em ai gol
 (— r — — — — hāl-am — —
 ze kō-y-e Qāf ā-yi dar- bar-e ma
 (— kōh-e — — — — — n

Depuis le jour où tu es parti de mes bras
 par Allāh, je me sens vivre le Dernier Jugement⁽¹⁾
 Si tu savais (exactement) mon état, chéri,
 Même (de) la Montagne Qāf tu viendrais dans mes bras.

(1) Littéralement : sur moi est venu le Dernier Jour.

alā yār-jān čerā az-ma ramid-i
(_____ n _____)

Kodām arf-e badi az-ma šonid-i
(_____ h _____ n _____)

ma xō arf-e badi bā-tu na-goft-om
(_____ n "ke" h _____)

čerā mēr-o moābat-rā borid-i
(_____ mehr-o mohabbat-rā _____)

Chérie, pourquoi t'es-tu enfuie loin de moi,
M'as-tu entendu dire quelque chose de méchant ?
Si je ne t'ai pas dit quelque chose de méchant
Pourquoi as-tu rompu tout amour avec moi ?

fedā-y-e zēr-e-lab-xandidan-et man
(_____)

ba-zēr-e-čašm pot-pot- didan-et man
(_____)

xodā-yā nē gonā-yē nē xatā-yē
(_____ na gonāh-ē na xatā-ē)

fedā-ye bē-sabab ranjidan-et man
(_____)

Que j'aime tes sourires espiègles⁽¹⁾
Que j'aime tes regards coquets⁽²⁾

Juste Ciel ! Mais je n'ai commis aucun crime, aucune
Que j'aime (pourtant) tes caprices sans raison ! ^{faute}

(1) littéralement : sourire sous la lèvre ;

(2) " regard en cachette.

araxčîn-e sar-et šayi-o sannār
 (araq-čîn-e _____ šāhi-o sad-dinār

nagi bēgāna ra xub-as watan-dār
 (_____r _____ rā _____t _____

na-gi bēgāna ra bēgāna mē-ši
 (_____r _____ rā _____ mē-šawi

pas-e xāk-e watan dēwāna mē-ši
 (_____ _____ _____ mē-šawi

Ta coiffure parée des (pièces de) Šayi et Sannār,
 n'épouses pas l'étranger⁽¹⁾, mieux vaut un compatriote
 N'épouses pas l'étranger, tu serais étrangère,
 Tu seras folle (de nostalgie) pour le sol de ta patrie.

(1) Il s'agit d'un "étranger" au village ou à la région.

N° 50

ma qorbān-e tu nāzok-dāna mē-šom
 (_____n _____ mē-šawam

aga raft-i safar dēwāna mē-šom
 (_____r _____ mē-šawam

aga rafti dega nām-et na-gir-om
 (_____r _____

farāmōš-et kon-om bēgana mē-šom
 (_____ mē-šawom

Que je sois immolée à toi, fin et délicat,
 Je serais folle si tu partais en voyage
 Si tu partais, je ne prononcerais plus ton nom
 Je t'oublierais, je serais (pour toi, comme) une inconnue.

N° 51

alā yār-jān bi-yā tark-e safar ku
(_____ kon

xeyāl-e jāyeli az-sar ba-dar-ku
(_____ jāheli _____ ba-dar-kon

xeyāl-e jāyeli-wo aql-e xām-et
(_____ jāheli-o ' _____

bi-yā fekr-e xod-a jāy-e degar ku
(_____ xod-rā _____ kon

Chéri, viens, renonce à ce voyage
Oublie tout-à-fait cette idée⁽¹⁾ déraisonnable !
Idée déraisonnable ! Comme tu es peu mûr !
Viens, et pense à un autre projet.

(1) littéralement : chasse de ta tête l'idée

N° 52

kojā asti ke āwāl-et na-m'-yā-ya
(_____ h _____ aḥwāl-et na-mē-ā-yad

ba aiš asti ke kas yād-et na-m'-yā-ya
(_____ { aiš h _____ na-mē-ā-yad

ariza mē-kon-om bā am-nešin-ā-yt
('ariža _____ ham-nešin-hā-y-at

ariz-ē mā ba-darbār-et na-m'-yā-ya
('ariža-e _____ na-mē-ā-yad

Ou es-tu donc, on n'a aucune nouvelle de toi,
Tu t'amuses bien et tu ne te rappelles personne ;
J'adresse une requête (officielle) auprès de ceux qui
te voient toujours
Ma requête cependant ne parvient pas à ta cour !

ma qorbān-et šaw-om nārenj-e desti
 (_____ n _____ dasti
 ba-buy-et zenda-yom ar-jāy ke ast-i
 (_____ zenda-am h _____ h _____
 na xod m'-yā-yi na qāyaz mē-ferest-i
 (_____ mē-ā-yi _____ kāyad _____
 magar kāfar šodi bot mē-parast-i
 (_____ _____ _____ _____

Que je suis charmé par toi, ô orange parfumée⁽¹⁾

Je vis de ton parfum où que tu sois,

Tu ne reviens pas (en ton pays) et tu n'envoies pas de lettre,

Peut-être es-tu devenu infidèle et adores-tu des idoles

(1) littéralement : orange (gardée) en main.

N° 54

alā delbar na-ku da gap-e mardom
 (_____ ma-kon _____ r _____
 nazar-ku yak-dafa bā rang-e zard-em
 (nazar-kon yak-df'a _____
 am-û ād ē ke kardi zēr-e kelkin
 (ham-ān { ahd-ē _____
 sar-et košta šaw-om az tu na-gard-om
 (_____ _____ _____ _____

Chérie n'écoutes pas autrui,

Regardes une fois mon teint pâle⁽¹⁾

Et la promesse que tu m'avais faite sous la fenêtre ? !

Je pourrais être tué, je ne renoncerais pas à toi !

(1) littéralement : teint jaune (de chagrin)

alā doxtār čī šōx-e sar-xoš-i tu
 (_____)
 čī Yam dār-i ke āsoq mē-koš-i tu
 (_____ { _____)
 na mē-tars-i ze-fardā-ye qeyāmat
 (_____)
 ke yār-e nau-jawān-rā mē-koš-i tu
 (_____)

O jeune fille tu es gaie, tu es frivole,
 Cela ne te fait rien de torturer⁽¹⁾ ton amoureux,
 Ne redoutes-tu pas le Grand Jugement⁽²⁾
 En tuant ainsi un ami en pleine jeunesse ?

(1) littéralement : tuer

(2) " le Demain de Qiāmat.

aga az āl-e ma(n) bāš-i xabar-dār
 (_____ r _____ h _____)
 del-e sang-et bo-sōz-a bar sar-em yār
 (_____ be-sōz-ad _____)
 tamām-e molk-e ālam-rā be-gard-i
 (_____ { _____)
 na-yāfi mesl-e ma(n) yār-e wafā-dār
 (na-yābi mesl-e _____)

Si tu savais exactement l'état où je suis,
 Ton coeur de pierre aurait pitié de moi, chérie,
 Tu pourrais voyager dans tous les pays de l'univers,
 Tu ne trouverais personne comme moi, amoureux fidèle.

aga ād-e ma-ra beškasta bāš-i
 (— r ʔahd-e ma-rā — — — — —)

ba Yam-ā-y-e ja-ān āyešta bāš-i
 (— Yam-hā-y-e jahān — — — — —)

Kalāmollā be-gar-da xasm-e jūn-et
 (Kalām-ollāh — — — — — xasm-e — — — — —)

aga jāy-e dega del dāda-bāš-i
 (— r — — — — — r — — — — —)

Si tu trahis la parole que tu m'a donnée,
 Puissent toutes les douleurs du monde s'emparer de toi !
 Puisse le Saint Qoran te punir⁽¹⁾
 Si tu as donné ton coeur ailleurs, à une autre !

(1) littéralement : que la Parole Divine devienne l'ennemi de ton âme.

N° 58

da-i awli kalān paidā šod-ēm yār
 (dar-in hawli — — — — — šoda-am — — — — —)

kati destār-safēd āšnā šod-ēm yār
 ("bā" — — — — — šoda-am — — — — —)

kati destār-safēd dest-ē ba-gardan
 ("bā" — — — — — dāst-ē — — — — —)

ke māmā-y'm ām-ad-o roswā šod-ēm yār
 (— māmā-yam — — — — — — — — — —)

J'ai grandi dans cette vaste maison, Chéri,
 Je suis amie du jeune homme au turban blanc, Chéri
 Jeune homme au turban blanc ! Nous étions enlacés...
 Voici qu'arrive tout à coup mon oncle, et tout est divulgué !
 Chéri !

N° 59

elāyi yā-elāyi yā-elāyi
 (elahi yā-elāhi yā-elāhi
 ma-ra košta Yam-e rōz-e jodāyi
 (ma-rā _____
 elāyi paira-dārē-y't be-mir-an
 (elāhi pahra-dārhā-yat _____d
 na-mē-mān-ēt ke az xāna bar-ā-yi
 (na-mē-mān-ad-at _ _ _ _ _

Juste Ciel, Juste Ciel, Juste Ciel,
 Des journées de séparation m'ont tué,
 Que Dieu fasse périr tes gardiens
 Qui t'empêchent de sortir de la maison !

N° 60

rasid-om dān-e darwāz-ē sarāy-et
 (_____ dahan-e darwāza-e _____
 čo-tō širin ba gōš āmad sadā-yet
 (če-tawr _ _ _ _ _
 delem mē-xās ke da pēš-et be-y-ā-yom
 (_____ mē-xwāst _ _ _ _ _
 rawā-dāri nadāran byādarā-yet
 (_____d berādarhā-yet

Je suis arrivé à la porte de ta demeure,
 J'ai entendu ta douce voix,
 Je voulais venir auprès de toi,
 Tes frères ne nous le permettent pas.

az-û rōz-ē ke gandom sar-kašid-a
 (az-ān _____
 rafiq-jān mēr-o mābat rā borid-a
 (_____ mehr-o mohabbat _____
 elāyi bāba-ye pir-eš be-mir-a
 (elāhi _____d
 ba nim-e-šaw sar-eš xanjar kašida
 (ba nim-ē-šab _____

Depuis le temps que les Hés sont verts,
 La bien-aimée a cessé tout amour avec moi,
 Que le Seigneur fasse périr son vieux papa,
 Minut , il l'a menacée avec un poignard !

N° 62

alā doxtar safēd-e lāyar ast-i
 (_____ h_____
 sar-et āsoq šod-ēm bē-mādar ast-i
 (_____ & _____ šoda-am _____ h_____
 sar-et ašoq šod-ēm Allā-wo-bellā
 (_____ & _____ šoda-am Allāh-o-be'llāh
 ba-dest-e pira-zāl-e kāfar ast-i
 (_____ pir-zāl-e _____ h_____

O jeune fille, tu es toute pâle, toute frêle
 Je t'aime, toi orpheline de mère
 Je t'aime, je te jure, je te jure,
 Toi, opprimée par la méchante⁽¹⁾ vieille.

(1) littéralement l'infidèle.

da-i awli tanā astom xodāyā
 (dar-in hawli tanhā h_____

da gir-e šaš balā ast-om xodāyā
 (____r _____ h_____

da gir-e šaš balā-ye nā-mosolmān
 (____r _____ _____

ba marg-e xod razā ast-om xodāyā
 (____ _____ ražā _____

Je suis isolée dans cette maison, ô Ciel !
 Surveillée par six méchants, des calamités ô Ciel !
 Six calamités, six infidèles !
 Je consens plutôt à ma mort, ô Ciel !

alā yār-jān tu aql-e xām kardi
 (____ _____ _____

ba-dest-e nā-kasā paiyām kardi
 (ba-dast-e _____ _____

ba-dest-e nā-kasā-ye nā-mosolmān
 (____ _____ _____

xod-a roswā ma-ra baḏ-nām kardi
 (xod-rā _____ ma-rā _____

Chéri, tu a fais une sottise,
 Tu m'as envoyé un message par des gens ignobles
 Par des gens ignobles, infidèles,
 Tu t'es couvert de honte, tu m'as couverte de honte.

qalā-ye yār-ak-em zēr-e čenār-as
 (qalā-e _____ t
 ba waxt-e čāš(t) kati-ma wāda-dār-as
 (_____ waqt-e _____ "bā"-man wa'da-dār-ast
 elayi bačča-ye šaitān be-mir-a
 (elāhi _____ d
 sar-ak-em paira-ye alāqa-dār-as
 (_____ pahra-e ' _____ t

La ferme de ma chérie se trouve à l'ombre des peupliers
 Midi j'ai rendez-vous avec elle,
 Ah que ce fils de Satan meure (Quelle mauvaise chance !)
 Voici le gendarme du sous-préfet qui vient me réclamer
 quelque chose.

N° 66

mosāfar mē-šaw-om mē-rom ba BaYdād
 (_____ mē-raw-om _____
 do-bāra Kābol-a kai mē-kon-om yād
 (_____
 ba ar manzel ke Kābol yād-em āmad
 (h _____
 ami mē-gom xodā-yā dād-o faryād
 (hamē (mē)-gō-y-am _____

Je m'expatrie, je vais à Bagdād,
 Je n'évoquerai jamais plus le nom de Kābol,
 A chaque étape, lorsque je me rappellerai Kābol,
 Je dirai, continuellement : Seigneur, justice, secours !

N° 67

alā yār az Yam-et dēwana mē-šom
 (— — — — — mē-šaw-am
 ma mē-rom nōkar-e tōp-xāna mē-šom
 (—n mē-raw-am — — — — — mē-šaw-am
 ma mē-rom nōkari Balx-o Boxārā
 (—n mē-raw-am — — — — —
 aga tōp gom-šaw-a zawlāna mē-šom
 (—r — — — — —d — — — — — mē-šaw-am

Chérie, je deviens fou de toi
 Je vais m'engager dans l'artillerie,
 Je vais en service à Balx, à Boxārā
 Si le canon est perdu, je serais enchaîné !

N° 68

ba awli āmad-i čādar ba-dandān
 (— h — — — — —
 ba-xāna āmad-i češma-y'-t ba-geryān
 (— — — — — čašm-hā-yat ba-gerya
 na-ku geryān bo-kū sabr-e-xodā-ra
 (ma-kon gerya be-kon šabr-e-xodā-rā
 xodā-jān mē kaš-ēm az qait-e zendān
 (— — — — — kašad-am — — — — — qaid-e — — — — —

Tu es arrivée dans la cour, ton écharpe tenue entre
 Tu es rentrée, les yeux pleins de larmes, tes dents,
 Ne pleure pas, sois pieusement patiente,
 Dieu me fera sortir de prison.

N° 69

(negār-e nāzanin-e rēza-dandan

(mara bōrdand-o az ešq-et ba-zendān

_____ bordand _____ { _____

(čerā Yam mē-xori ai yār-e nā-dān

(do-tā gōš-wāra dār-om xarč-e zendān

_____ xarj-o _____

- Gracieuse chérie aux dents fines

Pour ton amour on m'a mené à la prison

- Ne t'attriste pas, chéri, tu ne sais rien,

J'ai mes deux pendants d'oreilles pour les frais.

N° 70 .

(xodā-wand-ā čī āl-as bar-sar-e man

_____ h _____

(ke az sāl-e safēd šod bestar-o man

sahn-e⁽¹⁾

(xodā-wand-em to-ra dāktar⁽²⁾ be-sāra

_____ d

ke ostāda šāwi balē sar-e man

_____ istāda _____ bālā-y-(e) _____

Seigneur qu'est-ce que je subis

Mont lit est couvert de toile blanche⁽¹⁾

Dieu te fasse Docteur !

Pour que tu demeures à mon chevet.

(1) Lit d'hôpital

(2) mot anglo-indien.

elāyi yā-elāyi ya-elāyi
 (elāhi yā-elāhi ya-elāhi
 mara košta Yam-e rōz-e jodā-yi
 (marā _____
 elāyi došman-e jān-em bo-sōz-a
 (elāhi _____ be-sōz-ad
 bo-sōz-a mesl-e māyi dar karāyi
 (be-sōz-ad mesl-e māhi dar _____

Juste Ciel, Juste Ciel, Juste Ciel !
 Les chagrins de la séparation me tuent
 Que le ciel fasse brûler l'ennemi de ma vie,
 Qu'il soit grillé comme un poisson sur le poêle.

alā yār-jān qader-dān ast-i yā nē
 (_____ qadr-dān h _____ yā na
 Kati šuy-et ke xandān ast-i yā nē
 ("bā" _____ yā na
 tū šuy kardi nasib-o qesmat-et bud
 (_____ naşib-o _____
 bo-gō rāsti pešēmān asti yā nē
 (be-gō _____ h _____ yā na

Chérie, sais-tu ou non apprécier (tes anciennes amitiés)
 Es-tu ou non contente de ton mari ?
 Tu t'es mariée ! Tel a été le destin,
 Dis la vérité, as-tu ou non des remords ?

N° 73

del-ē dār-om del-ē āzorda dār-om
(_____)

ferāq-e zenda dāy-e mōrda dār-om
(_____ morda _____)

ferāq-e mōrda-ra okm az xodā šod
(_____ morda-rā h- _____)

ferāq-e zenda-ra tāqat na-dār-om
(_____ zenda-rā tāqat _____)

J'ai un coeur, un coeur endolori,

Je suis en deuil pour un mort et je subis la séparation d'avec
un vivant,

Quant au deuil pour une mort, jé consens à l'ordre de Dieu

Mais la Séparation avec un vivant ? Cela dépasse mes forces

N° 74

aga mōrd-om da i dašt-- beyābān
(_____ mōrd-om _____ in _____)

sar-e mōrd'-ēm be-yā-yi ai rafiq-jān
(_____ morda-am _____)

am-ū sāat kafan-pēč-em ke kard-an
(ham-ān sāḡat _____ d _____)

be-giri-'m dar baḡal bā ḡašm-e geryān
(be-giri-am _____)

Si je meurs dans ce désert aride,

Tu viendras, chérie, assister à mes funérailles,

Au moment ou on m'aura enveloppé du linceul,

Tu me prendras dans tes bras, les yeux en larmes.

sar-e kō-ye belan(d) joft-e palang as
 (_____ kōh-e _____ _____ _____ t

sadā-ye nāla-wo dud-e tofang as
 (_____ nāla-o _____ _____ t

jawānā siā bo-pōš-ēn siā be-gard-ēn
 (_____ h be-pōš-ēd _____ h be-gard-ēd

ke bālešt-e qeyāmat taxta-sang as
 (_____ bāleš-e _____ _____ t

Sur la haute montagne, demeure un couple de panthères,
 Bruits de gémissements, fumée de coup tiré d'un fusil,
 Jeunes gens, habillez-vous de noir, vivez tous affligés⁽¹⁾
 Car le coussin de la mort⁽²⁾ est une dalle de pierre

(1) littéralement : marchez en noir"

(2) " du Dernier Jugement

(Note : Quatrain populaire célèbre, où l'unité de rime
 l'emporte sur l'unité du sens)

falak mā-rā na-koš ke naw-jawān-ēm
 (_____ ma-koš _____

Yam-e piri na-dār-ēm šādmān-ēm
 (_____ _____

bo-rō az kōča-ye pirā gozar ku
 (be-raw _____ _____ kon

ba-mā nōbat rasa(d) mā xod rawān-ēm
 (_____ naubat _____ x(w)od _____

O Destin, laisse-nous vivre, nous sommes jeunes,
 La vieillesse ne nous a pas encore affligés, nous sommes/
 Va traverser la rue des vieillards, /Heureux
 Quand notre tour arrivera, nous partirons nous-même.

N° 77

yārān-o berā-darān mara yad konēn
 tābut-e mara ze čōb-e šamšād konēn
 tābut-e mara qadam-qadam war-dārēn
 bar xāk-e siā bānēn-o faryad konēn
 Amis et frères, souvenez-vous de moi,
 Faites mon cercueil en buis⁽¹⁾
 Transportez-le pas à pas,
 Posez-le sur la terre noire et lamentez-vous.

(1) Symbole de la jeunesse.

Chants populaires autres que les Quatrains

N° 78

	alā	ai	pesta-forōš	
pesta	beškan			pesta bofrōš
	lab-e	yār	nāzok	as
āyesta	beškan			maida bofrōš

	O vendeur de pistaches	
casse des pistaches		vends des pistaches
	Les lèvres de la bien-aimée sont fines	
casse doucement		vend délicatement.

N° 79 - Nuits d'Amour

del yak-ba-degar basta mē-kardēm
 dar nima-ye šaw bōsa mē-kardēm
 dar dam-dam-e sōb tōba mē-kardēm
 gol bar-sar-e yār desta mē-kardēm

Nos coeurs nous nous attachions
 Au milieu de la nuit, nous nous embrassions
 A l'aube (du péché) nous nous repentions
 Des fleurs, les cheveux de la belle parions.

N° 80 - Arrivée imprévue

jānāna- gak-em qad-et ba gol mē-mān-a
 rā-raftan-ak-ā-yt dāY-a ba del mē-mān-a
 az āmadan-et aga(r) xabar mē-dāšt-om
 sar-tā-sar-e i kōča-ra gol mē-kāšt-om

Petite chérie tu es pareille aux fleurs
 Tes pas laissent des traces dans le coeur
 Si je savais que tu serais venue
 J'aurais planté des fleurs tout le long de cette rue.

N° 81 - Souvenir d'une femme de la guerre
civile de 1929.

dē mē-rom dē
 šāl-em darida
 saqaw-a didēm
 delbar-jān ! rang-em parida

Au village, au village je cours
 Tout déchiré est mon châle
 J'ai aperçu Saqaw
 (Et ainsi) mon chéri ! Mon teint est tout pâle.

N° 82 - Berceuse

delān delān-et kon-om
 ba-xair kalān-et kon-om
 aftāwa-gak be-xar-om
 da jōy rawān-et kon-om
 aga pāy-et be-laxča
 aftāwa-gak beškena
 gerya-kada beyāyi
 da jegar-em dar-āyi

Dodo, dodo, je te fais
 Tout bonnement je t'élève
 Petite cruche,⁽¹⁾ je t'achète
 Au ruisseau, je t'envoie.

Si ton pied glissera
 Petite cruche brisera
 En pleurant tu rentreras
 Dans mes bras te jetteras.⁽²⁾

(1) Il s'agit d'un vase en terre poreuse en forme d'aiguillère.

(2) littéralement : que tu entres en mon "foie".

و من آياته خلق السماوات والأرض واختلاف ألسنتكم و ألوانكم ؛

آن في ذالك آيات للحالمين . (٢١ : ٣٠)

و اعتصموا بحبل الله جميعاً و لا تفرقوا ،

واذكروا نعمة الله عليكم اذ كنتم أعداء فألف بين قلوبكم ، فأصبحتم بنعمة الله إخواناً . (١٠٣ : ٣)

* الكلام على القلم الفارسي *
* و قال عبدالله بن المقفع : و أما الدرية ، فلهذه مدن المدائن ؛ و بها كان *
* يتكلم من بياض الملك ؛ و هي مشوية الى حاضرة الباب . و الغالب عليها من لغة أهل *
* خراسان و المشرق لغة أهل بلخ *
* (" الكلام على القلم الفارسي " ، من كتاب الفهرست ابن النديم ، *
* و قد كمل هذا الباب في شعبان سنة ٣٧٧ هـ = ٩٨٧ م ، *
* نشره فلوكا ، ليزيگ ، ١٨٧١ م ، صفحة ١٣) . *
* *
* ملاحظة : ابن المقفع ، المقتول ، في حدود سنة ١٣٩ هـ = ٧٥٧ م . *
* *

=====
فارسی عامیانه افغانستان
=====

شامل

صرف و نحو زبان عامیانه کابل

و مجموعه ای از اشعار روستائی منطقه کابل

تالیف عبدالغفور فرهادی

از نشرات مرکز تحقیقات علمی وزارت معارف فراسته

پاریس ١٣٧٤ هـ ق = ١٣٣٤ هـ ش